

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 12

Marc Halévy

Le 01/06/2014

Si l'essence est l'ensemble des attributs idiosyncratiques d'un étant singulier, et si son existence est l'ensemble des rapports qu'il entretient avec ses constituants intérieurs et avec son monde extérieur, alors on comprend qu'essence et existence sont en rapport dialectique constant et éminent. Si exister revient à nouer des relations, alors il faut bien qu'il existe un lieu particulier et des modalités particulières pour que ces liens-là se nouent.

*

Le vrai fondateur de l'existentialisme, bien avant Søren Kierkegaard, Karl Jaspers, Martin Buber ou Edmund Husserl, me semble être Johann Gottlieb Fichte avec sa théorie du Moi absolu, en opposition à l'impasse kantienne.

*

De Charles De Gaulle (le 5 mars 1959) :

"C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. Qu'on ne se raconte pas d'histoire ! Les musulmans, vous êtes allés les voir ? Vous les avez regardés avec leurs turbans et leurs djellabas ? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français. Ceux qui prônent l'intégration ont une cervelle de colibri, même s'ils sont très savants. Essayez d'intégrer de l'huile et du vinaigre. Agitez la bouteille. Au bout d'un moment, ils se sépareront de nouveau. Les Arabes sont des Arabes, les Français sont des Français. Vous croyez que le corps français peut absorber dix millions de musulmans, qui demain seront vingt millions et après-demain quarante ? Si nous faisons l'intégration, si tous les Arabes et les Berbères d'Algérie étaient considérés comme Français, comment les empêcherez-vous de venir s'installer en métropole, alors que le niveau de vie y est tellement plus élevé ? Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Églises, mais Colombey-les-Deux-Mosquées. »

*

De Jean Jaurès jeune (il tournera mal) en parlant des socialistes :

*"(...) ces fainéants avides qui couvrent du mot de socialisme
leur paresse et leur convoitise (...)"*

Quelle belle lucidité !

Jaurès - antisémite sournois comme beaucoup de socialistes - est, aujourd'hui encore, l'icône indétronable du socialisme français. Pourtant, il n'a fait que des discours, n'a jamais exercé le pouvoir (ce qui le rendait risible aux yeux de Clémenceau qui disait de lui : *"On reconnaît un discours de Monsieur Jaurès à ce que tous les verbes sont au futur "*) et son seul titre de gloire est d'avoir été assassiné en juillet 1914. Au sein du socialisme, rien n'a changé : bavardage stérile, incapacité à gouverner et goût du martyre.

*

Le démocratism (donc l'égalitarisme et le justicialisme) augmente spectaculairement l'entropie (donc la banalité, l'uniformité et la médiocrité) de nos sociétés. Il est, en conséquence, un facteur de dégénérescence et d'affaiblissement qui diminue drastiquement leur chance de survie. L'aristocratism (au sens noble et nietzschéen, et non au sens nobiliaire) est son exact contraire.

*

L'idée de *réseau* est autre chose qu'un mode technique d'organisation ; c'est une autre manière de vivre et de concevoir la relation à l'autre et au monde. Il ne se limite nullement à une technique managériale ou commerciale. Il s'agit, beaucoup plus profondément, de fonder un nouvel art du vivre-ensemble.

*

* *

Le 02/06/2014

L'univers, pris comme un Tout, est une "boule" pleine à quatre dimensions (une dimension radiale qui mesure l'âge de l'univers et trois dimensions angulaires qui permettent de localiser le Maintenant de chaque système et de chaque phénomène) dont la surface périphérique possède trois dimensions (les trois

dimensions de l'espace géométrique classique mesurés par les trois dimensions angulaires mentionnées ci-avant).

L'entièreté de cette surface périphérique est le Maintenant cosmique. Cette boule pulse et cette pulsation est le moteur de toutes les évolutions des systèmes actifs à la surface de la "boule". Ces systèmes sont séparés les uns des autres par des zones inactives (des "vides") dont l'expansion entropique compense l'évolution néguentropique et gravifique des systèmes actifs.

Cette évolution néguentropique de chaque système périphérique prend trois formes complémentaires et concomitantes : volumétrique (concrétion), eidétique (organisation) et dynamique (vibration par oscillation, par pulsation et/ou par rotation).

La "boule" est *pleine* parce que le passé s'y est accumulé au fil du temps, formant ainsi, couche après couche, la mémoire cosmique (la panmnésie).

Cette "boule" n'est pas seulement en pulsation permanente (mais selon des fréquences qui peuvent être variables), mais elle est aussi en rotation sur elle-même (avec des vitesses angulaires qui peuvent aussi être variables) entraînant, par ce fait, tous les systèmes périphériques qu'elle contient à tourner également sur eux-mêmes. Cette pulsation et cette rotation cosmique implique l'existence d'un centre absolu (le lieu-moment de l'événement "big-bang) et d'un axe de rotation absolu ; l'existence de ces deux absolus n'empêchent nullement la relativité et l'isotropie de tout l'espace tridimensionnel à chaque âge de l'univers.

Tout ce qui existe vibre (par pulsation, oscillation et/ou rotation). Tout ce qui existe possède, dès lors, au moins une fréquence propre. Celle-ci autorise de définir, pour chaque système, une horloge intrinsèque qui permettra de mesurer son âge propre. L'âge de tout système commence à sa naissance (le moment où il commence à vibrer selon sa fréquence propre) et se "termine" au moment Maintenant. Ce qui est vrai pour chaque système, est vrai pour le système cosmique qui les contient tous et qui, lui aussi, possède au moins une fréquence propre, une horloge intrinsèque et un âge global s'étalant du big-bang au Maintenant universel.

Il y a donc un "temps" absolu qui est l'âge de l'univers mesuré avec son horloge intrinsèque, elle-même construite (en pensée) sur sa fréquence propre de base. Ce fait n'est pas contradictoire avec la relativité car celle-ci parle de la relativité du temps lorsqu'un système local mesure, avec son horloge intrinsèque, la durée d'un phénomène qui lui est extérieur et qui, pour être pris en compte, nécessite de capturer un signal dont la vitesse n'est pas infinie, mais toujours inférieure à la vitesse de la lumière dans le vide.

Le temps est relatif, mais l'âge de l'univers est absolu (le même pour tous les systèmes actifs que cet univers contient à sa surface). N'oublions jamais que toutes les théories physiques classiques parlent d'un système particulier *dans*

l'univers (un "local"), mais ne disent rien du système cosmique pris comme un Tout (le "global").

Il n'existe rien au-delà de la surface périphérique de la "boule-univers", ni autres mondes (l'univers est un système autoréférentiel), ni futur (le volume de la "boule-univers" s'arrête à sa surface qui est le Maintenant universel). Le futur est une projection de l'esprit humain, mais vide de toute réalité. Chaque Maintenant est gros de tout son passé et de toutes ses connexions avec le passé des autres Maintenant ; cet ensemble de connexions temporelles engendre, pour chaque Maintenant local, un ensemble de possibles et d'impossibles que la pulsation cosmique suivante actualisera en un nouveau Maintenant local, superposé à tous ses états antérieurs (le temps s'accumule et les états successifs s'entassent les uns sur les autres pour former la mémoire du système au sein de la mémoire cosmique).

*

La forme est à l'espace ce que la durée est au temps. La forme est de l'espace informé. La durée est du temps informé. La forme et la durée sont de l'information, c'est-à-dire de la néguentropie.

La croissance néguentropique engendre des formes et des durées (du vouloir-(sur)vivre schopenhauerien, de la volonté de puissance nietzschéenne). La dégénérescence entropique détruit formes et durées et engendre de l'uniformité vide, exempte de forme et de durée.

L'espace et le temps n'existent pas. Tout ce qui existe, est forme et durée.

L'espace et le temps sont des référentiels imaginaires qui permettent de comparer, quantitativement, des formes et des durées.

Il existe, entre la forme et la durée, une dualité du même type qu'entre onde et corpuscule (à moins qu'au fond, ce ne soit la même).

Si un phénomène est vu comme un corpuscule, il ne peut pas être vu comme une onde ; et vice-versa. De même, si quelque chose est vu comme une forme (un objet), il ne peut être vu comme une durée (un processus) ; et réciproquement.

*

Selon Boltzmann, l'entropie d'un système est corrélée (via un logarithme) avec le nombre de configurations microscopiques donnant le même état macroscopique (la température d'un gaz ne dépend que de la moyenne des énergies cinétiques de tous ses atomes, peu importe où, quand et comment se comportent ceux-ci).

Plus l'entropie est grande, plus le système est indifférent à ses microstructures. L'entropie est, en somme, la mesure de la banalité (l'état le plus probable) et de la médiocrité (l'état le plus facile) du système.

Si la complexité est la contraire de l'entropie, alors plus un système est complexe, plus il serait unique puisque, à la limite, une et une seule micro-configuration pourrait lui correspondre.

Or, ce n'est pas cela qui est observé dans la Nature : plus un système est complexe, plus il est malléable et adaptable, c'est-à-dire plus il est capable de transformer ses micro-configurations pour conserver intacte son homéostasie globale.

Il faut en conclure que la complexité (la néguentropie) n'est pas le contraire de l'entropie (du moins dans la définition de Boltzmann qui est la plus puissante et qu'il faut garder).

De même, la néguentropie ne se réduit pas à la définition de l'information donnée par Shannon pour qui : "ceci est un animal" et "ceci est un chien" sont deux informations de même valeur alors que la seconde est infiniment plus précise que la première.

En conclusion, ou bien l'on garde les définitions désormais classiques de l'entropie et de l'information, auquel cas la néguentropie et la complexité ne s'y réduisent pas ; ou bien l'on prend le risque de changer ces définitions dans l'espoir bien vain d'une réduction conceptuelle assez improbable.

*

Partons d'un jeu de cartes parfaitement ordonné. Cœur, carreau, trèfle, pique. Et pour chaque couleur : as, roi, dame,, etc ... On mélange une fois. Puis une deuxième fois. Puis une troisième ... L'entropie ne cessera d'augmenter et l'ordre initial sera vite oublié et perdu. C'est l'application du second principe de la thermodynamique : la croissance de l'entropie.

Or, dans le Réel, il existe des processus de croissance néguentropique, mais pas partout, pas n'importe comment.

Comme je le répétais dans tous mes cours sur la physique des systèmes complexes depuis 1981, il faut généraliser ce second principe. Si l'on imagine une surface finie remplie chaotiquement de gravier avec bosses et fosses partout, il y a deux manières d'y mettre de l'ordre (c'est-à-dire de rendre la surface au sol la plus plane possible) : soit on étale tout sur toute la surface (c'est le second principe classique qui vise l'uniformité maximale), soit on empile tout le gravier dans un coin, sur une colonne la plus fine possible, en inventant la "colle" (c'est la voie néguentropique de la complexification et de l'organisation autopoïétique)

*

* *

Le 03/06/2014

Parce qu'elle concentre la matière et l'énergie au lieu de les diluer, la force gravifique est anti-entropique et elle agit contre le second principe de la thermodynamique.

La force électromagnétique entre deux charges opposées est également anti-entropique. De même les forces nucléaires forte entre protons et faible entre proton et électron.

Donc toutes les forces classiques sont anti-entropiques sauf la force électromagnétique entre deux charges de même signe. Paradoxe ...

*

Dans sa version classique selon Boltzmann, le second principe de la thermodynamique dirait seulement que plus le nombre des configurations microscopiques équivalentes menant à un phénomène macroscopique donné est important, plus sa probabilité d'occurrence est grande. C'est un truisme. Il y manque l'essentiel : la flèche du temps, l'intention, le tropisme temporel.

*

* *

Le 04/06/2014

Le paradigme newtonien a engendré tous les modèles standards de la physique classique actuelle, tant relativiste que quantique ou particulière. Ce paradigme est usé et se présente comme un impasse majeure forçant la physique fondamentale à s'enliser dans des hypothèses de plus en plus absurdes et compliquées n'ayant pour seul but que de "sauver" ledit paradigme.

Il est urgent de changer de paradigme fondateur. Le paradigme complexe est le seul qui, aujourd'hui, soit vaillant pour relever ce défi.

Le paradigme newtonien s'était construit sur cinq principes : mécanicisme, causalisme, réductionnisme, déterminisme, mathématisme. Chacun de ces cinq principes doit être dépassé. Les mots-clés du paradigme nouveau, celui de la complexité, seront donc, respectivement, les suivants : organicisme, émergentisme, holisme, intentionnalisme, conceptualisme.

Il s'agit d'assumer une profonde bifurcation métaphysique (passer de l'invariance conservatrice de l'Être - de ses élémentaires, de ses lois, de ses "constantes" - à l'impermanence créative du Devenir) qui condamne au chômage la grande majorité des techniciens et fonctionnaires de la physique actuelle qui vivent encore du paradigme newtonien.

Ce changement de paradigme anihile aussi beaucoup des phantasmes technologiques qui, aujourd'hui plus que jamais, laissent fallacieusement espérer un avenir radieux où l'humanité pourrait poursuivre, à l'infini, ses délires de croissance démographique et économique illimitée ou de transhumanisme, ses désirs absurdes de puissance et de domestication radicale de la Nature (les impasses écologiques et pénuriques signent le triomphe d'un thermodynamisme déjà clairement exposé par Nicholas Georgescu-Roegen dans les années 1920 - *Nihil novum sub sole*).

C'est toute la science de l'âge moderne, de Galilée à Higgs, en passant par Newton, Einstein et Bohr, qui explose aujourd'hui en vol.

Cette science-là, et toutes ses retombées, était et est une impasse qu'il faut d'urgence dépasser.

*

N'en déplaise à mon vénéré maître Ilya Prigogine, la notion de flèche du temps et l'idée d'intention sont rigoureusement synonymes. L'une implique l'autre.

*

Aucune partie ne peut comprendre (dans les deux sens de ce verbe) le Tout qui la contient.

*

Un monde ouvert et meilleur n'est pas possible sans contester et combattre l'artificielle hégémonie américaine. Le paradigme américain, dernier avatar paroxystique et ubuesque du paradigme moderne, est le cancer fatal qui ronge notre futur.

Contrairement à ce que serinent à longueur de temps les Gauches, ce paradigme délétère n'est pas seulement celui d'un capitalisme exacerbé, mais il est surtout celui d'un démocratisme, d'un populisme, d'un démagogisme, d'un financiarisme, d'un mercantilisme issus des "Lumières" et caricature outrancière de tous les rêves des Gauches européennes.

*

Si l'on veut bien sortir des définitions de la complexité telles que les envisageaient les analystes de système comme Von Bertalanffy, Foerster, Kolmogorov et leurs successeurs, et qui sont, aujourd'hui, complètement dépassées, et si l'on veut bien considérer la complexité comme l'exact contraire

de la mécanicité, alors un système complexe est un système qui, parce que les interactions entre ses constituants sont très nombreuses, fréquentes et intenses, donc plus essentielles que ces constituants eux-mêmes, est non réversible (il ne peut pas être démonté puis remonté), non déterministe (les lois classiques de causalité ne s'y appliquent pas), non réductionniste (il n'est pas la somme de ses parties).

Un système complexe est caractérisé par son haut niveau de néguentropie, par l'existence de propriétés émergentes déterminantes pour son idiosyncrasie, par une forte cohésion dans l'espace, une forte cohérence dans le temps et une forte résilience.

Un système complexe, au contraire des systèmes mécaniques, ne peut être appréhendé sur le mode analytique, mais, bien au contraire, sur le mode holistique. Enfin, dans sa dynamique, un système complexe "pousse de l'intérieur" comme un arbre et n'est jamais un assemblage fabriqué "de l'extérieur".

*

* *

Le 06/06/2014

Comme Issachar a été comparé à un âne, on s'attendrait à voir "âne" comme *kinui* ("totem", en hébreu) de cette tribu. L'âne n'étant pas très apprécié, il a été remplacé par un ours, *Dov* en Hébreu, *Bär* ou *Baer* en Allemand. Les patronymes correspondants sont *Baer*, *Ber*, *Berr*, *Behr*, *Bernal*, *Berwald* et aussi *Bernhardt*, francisé en *Bernard*, hollandisé en *Bernaerts* ou *Beernaerts*. On sait que la grande *Sarah Bernhardt* (de son vrai nom : *Rosine Bernard*) était juive comme *Tristan Bernard*, déporté à Drancy, libéré grâce à *Guitry* et *Arletty*, et mort en 1947.

Famille de ma mère ...

*

* *

Le 07/06/2014

Du point de vue politique, nous allons vivre le passage d'une structure sociétale monolithique, étatiste et pyramidale, à un réseau de communautés de vie autonomes, transfrontalières et organiques.

*

Le mouvement ECOLO a malheureusement été récupéré par les nostalgiques des utopies bobos et gauchistes, vaguement soixante-huitardes. Affirmer que l'écologie doit être de gauche est simplement un crétinisme : les masses populaires n'ont que foutre de l'écologie ; seul le *panem et circenses* lui importe ... même si cela mène tout droit au grand suicide collectif et à la mort de cette planète. L'écologie est, au contraire, une voie aristocratique !

*

Ni les institutions de pouvoir (les élites démagogiques) ni les masses (le troupeau des animaux humains, dirait Nietzsche) ne sont prêtes à concéder quoique ce soit (Marx se trompait lourdement lorsqu'il pensait que seules les élites du pouvoir étaient réactionnaires).

*

Le principe de rareté est inscrit dans le fondement même de notre univers puisque tout ce qui existe est absolument unique au-delà de toute notion objective ou subjective de valeur !

*

Le pessimisme est de bon aloi. Il est temps d'appliquer le principe de Noé (Gen. Ch. 6 à 9). A la fin des temps de bêtise, il y aura peu d'élus qui survivront.

*

* *

Le 08/06/2014

Toute société humaine est composée de trois corps : les masses (*panem et circenses* en est le leitmotiv unique. *Jamais* les masses ne font les révolutions : toutes les révolutions sont faites par une minorité agissante qui veut "devenir calife à la place du calife" ; les masses se révoltent pour du pain ou pour des jeux, pas pour le pouvoir) ; l'*élite démagogique* (les politiciens carriéristes et professionnels de nos démocraties au suffrage universel) et l'*élite aristocratique* (au sens grec et nietzschéen ; ceux-là veulent assumer la vocation de l'humanité qui est d'assurer l'émergence de l'Esprit au départ de la Vie, comme l'algue bleue avait assumé l'émergence de la Vie au départ de la Matière ; ils sont antihumanistes puisque l'homme est un moyen (un pont vers le Surhumain) et non

une fin ainsi que, depuis Protagoras d'Abdère, on définit l'humanisme comme "l'homme, mesure de toute chose", ce qui est d'un crétinisme achevé). Seule l'élite démagogique s'occupe du politique au sens moderne. L'élite démagogique se construit sur trois dimensions de pouvoir (et non sur deux comme le croyait Marx) : le pouvoir politique (l'Etat), le pouvoir économique (l'Argent - les Banques et les Bourses) et le pouvoir noétique (l'Intelligence - les Grandes Ecoles). Tout le dispositif marxien néglige l'Intelligence (ce que Proudhon ne faisait pas, car il était artisan et savait que le Capital et le Travail ont besoin d'Intelligence pour se mettre à l'œuvre) ; dans sa puérilité, Marx assimile l'Etat au Peuple (le Travail) et l'Argent à la Bourgeoisie (le Capital), ce qui est pour le moins un binaire infantile. Il part de l'idée saugrenue que l'Etat "représente" le Peuple alors qu'il n'est qu'une institution artificielle inventée par les assoiffés de pouvoir politique c'est-à-dire par cette élite démagogique qui s'exprime par les Partis et qui confisque la chose publique dans des simulacres de démocratie.

*

Le politique n'est pas l'Etat. L'Etat n'est qu'une forme (rudimentaire) du politique. D'ailleurs, l'histoire occidentale démontre que sur les cinq ères vécues jusqu'à présent, seules l'ère romaine et l'ère moderne reposent sur l'Etat ; les ères grecque, germanique et féodale reposent sur un fonctionnement en réseau de communautés autonomes (la *polis* grecque, la *villa* mérovingienne et carolingienne, et le *fief* féodal). De plus, il ne faut surtout pas confondre l'Etat au sens politique moderne avec l'Etat au sens hégélien (ce que Marx n'a pas compris non plus, alors qu'il se proclamait "hégélien de gauche"). L'Etat, au sens courant, est une institution artificielle, fonctionnaire et bureaucratique, qui sert de courroie de transmission entre l'élite démagogique qui confisque le maximum de pouvoirs, et la société civile. Pour Hegel, l'Etat est l'égrégore suprême d'un peuple, d'une nation, d'une culture, d'une histoire, d'une âme collective ; cet Etat-là est un summum d'idéalisation, une mythologie, un symbole, pas une réalité politique.

*

L'Islam se proclame l'ennemi du reste du monde depuis longtemps, et le reste du monde commence à le lui rendre bien. Il est temps. La tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance !

*

* *

Le 10/06/2014

En hébreu, Noé (Noa'h) combine deux lettres : Noun (N = 50) et 'Hèt ('H = 8). La guématrie du nom donne donc 58 (5 pour la Vérité des 5 livres de la Torah et 8 pour l'Harmonie cosmique liée à l'Alliance par la circoncision du huitième jour), donc 13 (8+5) (les 12 tribus profanes plus la tribu sacerdotale des Lévy), donc 4 (1+3) (chiffre de matérialité et de matricité et fécondité : les quatre mères d'Israël : Sarah, Léah, Ribqah et Ra'hel).

Noa'h est la figure du stoïcien, de l'*apathéia*, de l'*ataraxia* ... Le Sage accompli qui, au travers de l'épreuve du déluge atteint, à sa libération finale lors de la sortie de l'Arche, l'ivresse de la vigne spirituelle et mystique, confirmée par l'Alliance de l'Arc-en-ciel.

*

* *

Le 11/06/2014

René Rémond "dresse une typologie de la droite française en trois familles héritées des conflits du 19^{ème} siècle, la droite *orléaniste* ou libérale, la droite *bonapartiste* ou autoritaire, et la droite *légitimiste* ou réactionnaire, et postule leur pertinence jusqu'à nos jours."

Bref, le réalisme du présent (aristocratisme libéral), et ces tentations totalitaires, autoritaires ou réactionnaires, que sont toujours l'idéalisme du futur (utopisme - socialismes, communismes, révolutionnarisme, ...) et l'idéalisme du passé (nostalgisme - gaullisme, conservatisme, nationalisme, paternalisme, frontisme, ...).

Les masses françaises ont toujours oscillé entre bonapartisme et légitimisme, ces deux faces complémentaires du même idéalisme puéril ; mais elles ont une allergie profonde à l'orléanisme, incarné un temps par un Giscard d'Estaing, par exemple (pourtant le meilleur - et de loin - des présidents français de toute l'après-guerre ... et de l'avant-guerre aussi, probablement).

*

Le but de Descartes était : la Vérité de la Science.

Le but de Spinoza était : la Santé de l'Âme.

*

Au fond, l'éthique, c'est l'Art de la Joie et du Vivre-Bien. Que *dois-je* (devoir) faire pour être bien dans ma vie avec moi, avec les autres, avec le monde, avec le Divin ?

Kant a très mal formulé ses trois grandes questions :

Que puis-je connaître (épistémologie) ?

Que puis-je faire (éthique) ?

Que puis-je espérer (sotériologie) ?

Il faut les reformuler pour aborder le Réel en face :

Que *dois-je* connaître *pour* être bien ?

Que *dois-je* faire *pour* vivre bien ?

Que *dois-je* espérer *pour* devenir bien ?

*

Le Romantisme plonge ses racines dans la rébellion mystique anticartésienne (contre le dualisme ontologique idéaliste et chrétien), dans les rébellions fortes d'un Spinoza et d'un Pascal, après celles d'un Giordano Bruno, d'un Campanella ...

*

Spinoza fit la synthèse géniale entre la méthode scholastico-cartésienne (mais en en rejetant le dualisme) et l'intuition profonde et mystique d'un naturalisme moniste, néoplatonicien et pan(en)théiste venu des mystiques de la Nature de la Renaissance italienne.

*

Cupidité. Ostentation. Cynisme.

Les trois vices majeurs de notre temps. De tous les temps.

*

Tout ce qui existe, est le Tout. Ce Tout manifeste de la cohérence dans l'espace (des structures récurrentes) et dans le temps (des processus et des cycles récurrents). Le principe de cette cohérence, je l'appelle le Divin. Toute autre Connaissance que celle du Divin, n'est qu'anecdotique, malgré ses éventuelles retombées pratiques et concrètes, mais sans intérêt fondamental. Le fond ultime de toute connaissance est métaphysique, ontologique, hénologique.

*

* *

Le 13/06/2014

SONDAGE DU "POINT"

La Coupe du monde de football vient de démarrer. Que vous inspire cette compétition ? (1853 votants)

C'est un moment de rêve et de légèreté dans un monde grave va-t-en-guerre. (173 votants) 9.3%

Je ne m'intéresse qu'au sort de l'équipe de France et j'espère qu'elle ira le plus loin possible. (74 votants) 4%

Je me fiche totalement de ce Mondial dont on va nous rebattre les oreilles pendant un mois. (730 votants) 39.4%

J'attends ça depuis quatre ans et je vais aménager mon emploi du temps pour voir un maximum de matches. (35 votants) 1.9%

Pendant qu'on parlera de football, on n'évoquera pas les vrais problèmes du monde et de la France. C'est déplorable. (841 votants) 45.4%

Donc, 85% des Français sondés se fichent comme d'une guigne de cette guignolade absurde ... preuve de bonne santé mentale dans l'hexagone.

Mais 100% des médias nous en rabattent les oreilles jusqu'à la nausée ... preuve de leur nauséabonde déliquescence ... Pourquoi ? Sponsoring oblige ...

*

* *

Le 14/06/2014

Tout l'absurde et artificiel micmac politique de ces dernières décennies porte sur trois mots rabâchés, désuets et vides : le Peuple, la Nation et la Patrie. Trois républicanismes s'affrontent au quotidien : le Républicanisme populaire, le Républicanisme national et le Républicanisme patriote. Ils peuvent, peut-être, se rapprocher de ce que, en son temps, René Rémond avait nommés : bonapartisme, orléanisme et légitimisme.

L'inconsistance et l'incompatibilité de ces trois factions qui phagocytent le débat et le pouvoir depuis l'avènement de la troisième République (qui, dans les faits réels, est la première), ne font que démontrer l'inanité de leur fondement commun : le Républicanisme c'est-à-dire un monolithisme jacobin agressivement allergique au libéralisme, au libertarisme, à l'individualisme et au communautarisme c'est-à-dire aux manifestations personnelles et collectives de la Liberté.

Le Republicanisme est liberticide. Il saccage les libertés au nom de ses propres "idéaux" qu'il a la fatuité de considérer comme immuables et universels, alors qu'ils ne sont que les déchets pourrissants du siècle de ces obscures "Lumières" qui ont cancérisé l'ère moderne.

Le Republicanisme est la version sournoise, rampante, bienpensante du totalitarisme. Il est à la fois son prémisses et son parangon ; les autres totalitarismes n'en sont que des manifestations éphémères mais sanglantes, exaltées mais puériles, terrifiantes mais débiles.

Le squelette du Republicanisme, sa structure à la fois fondamentale et fondatrice, c'est l'Etat. L'Etat central et centralisateur. L'Etat jacobin.

Wikipedia définit ainsi le Republicanisme :

"Le républicanisme est une idéologie politique selon laquelle l'objectif d'un État et le sens même de son existence comme de ses décisions doivent être le bien commun (en latin, res publica : la chose publique). Selon le républicanisme, les détenteurs du pouvoir doivent être nommés par d'autres moyens que l'hérédité, c'est-à-dire être élus par le peuple ou par une partie de celui-ci. La notion de souveraineté populaire découle donc en partie de cette idéologie, mais elle ne lui est pas nécessairement attachée."

Contradiction flagrante dans les termes ... L'Etat s'octroie le privilège et le monopole du champ de "bien commun" ... qui n'existe pas puisque le bien collectif n'est jamais que la résultante volatile des biens individuels, variables et antagoniques. Il n'y a pas de "bien commun". Et qui plus est, rien ne peut démontrer, que du contraire, que le démocratisme puisse être pertinent pour assurer l'efficacité de ce soi-disant et bien artificiel "bien commun".

Le TLF, comme à son habitude, est plus subtil :

"Républicanisme : Doctrine des partisans de la république en tant qu'organisation politique d'un État."

Voici enfin les choses dites : le Republicanisme, c'est l'Etatisme. Et l'Etatisme, c'est la Totalitarisme. Le Démocratisme n'en est que le déguisement le plus risible. Les "élections" de ces dernières années en sont les preuves évidentes les plus flagrantes. Des cyniques élus par des cons pour faire croire, aux premiers, qu'ils posséderont un pouvoir et, au second, qu'ils ont un avis.

Je me souviens de ce slogan si vrai de mon adolescence : "Election, piège à con".

* *

Le 15/06/2014

Joie. Jouissance. Plaisir. Bonheur. Euphorie. Béatitude. Volupté. Allégresse.
 Délectation. Ivresse. Extase, Félicité. Gaieté.
 Que mots, que de nuances pour dire la *plénitude* existentielle.

*

Il faut avoir pitié de Dieu.

*

De Nikos Kazantzakis :

*"Les genoux repliés sous le menton, les mains tendues vers la lumière, à
 croupetons, Dieu est pelotonné dans chaque molécule de chair."*

Il ne demande qu'à s'en déployer, comme une graine qui germe ...
 Panenthéisme. Panthéisme. Paganisme.
 Antithéisme radical (qui est tout sauf un athéisme).

Et du même :

*"Ce n'est pas Dieu qui nous sauvera, c'est nous qui sauverons Dieu, en
 combattant, en créant, en transformant la matière en esprit."*

Ou encore :

*"Est bien ce qui s'élance vers le haut et aide Dieu à s'élever. Est mal ce qui pèse
 vers la bas et empêche Dieu de s'élever. (...) Car l'essence de notre morale n'est
 pas le salut de l'homme, qui change dans le temps et l'espace, mais le salut de
 Dieu (...)."*

Et enfin (écrit à Berlin vers 1923) :

*"C'est un violent moment de crise que notre époque historique, un monde
 s'écroule, un autre n'est pas encore né. (...) Nous sommes à l'étroit parmi les
 anciennes vertus et espérances, parmi les anciennes théories et actions."*

*

L'antisémitisme est la forme la plus virulente de l'égalitarisme.
 Un égalitarisme qui vise à tuer, à la fois, l'élitisme et le communautarisme juifs.
 Car la communauté affirme sa différence et l'élitisme, sa transcendance. Quoi
 de plus incompatible avec l'égalité ?

*

Le gaullisme est une forme sournoise et rampante de socialisme : un socialisme
 nationaliste et paternaliste qui, à la "libération", a offert la France sur un
 plateau d'argent aux socialo-communistes, "résistants" de la dernière heure. La
 France ne s'est toujours pas sortie de cet enlèvement-là, prisonnière qu'elle est
 d'un chauvinisme d'antieuropéens et d'un infantilisme d'assistés.
 Et la France en meurt ...

*

L'éternel retour nietzschéen n'est pas un cercle fermé, mais bien une spirale
 ouverte.

*

Il faut dépasser Kant. Le problème n'est pas de savoir que le noumène est
 inaccessible à l'esprit rationnel¹ qui ne peut aborder que les phénomènes. Le
 problème est de comprendre que l'Esprit et la Nature participent d'une seule et
 même Logique au sens de Hegel. L'esprit humain n'y est lui-même qu'un
 phénomène parmi tous les autres phénomènes qui manifestent ce ternaire
 ontique.
 Ce n'est pas du "je pense" cartésien qu'il faut partir, mais du "il y a".

*

C'est avec le socialisme, dès son début, que la haine est devenue une idéologie.
 Haine du riche. Haine de l'élite. Haine du religieux. Haine de l'individu. Haine de
 la différence.

*

* *

¹ Kant élude l'esprit intuitionnel.

Le 16/06/2014

La plupart des métiers est confrontée à une mutation paradigmatique profonde occasionnée par cinq ruptures majeures : la raréfaction des ressources matérielles liée à l'explosion démographique et à la rage consummatoire, la révolution numérique, la fin du modèle financiero-économique américain, la complexification globale du système socioéconomique et l'usure des principes et "idéaux" de la modernité. Les patrimoines immatériels deviennent plus stratégiques que jamais et mettent toutes les formes d'intelligence sur le devant de la scène professionnelle afin de créer de la valeur réelle au-delà des prix et tarifs d'intervention. Cette notion de valeur des produits, des services, des solutions est au centre de la mutation des fondamentaux de l'économie contemporaine. De plus en plus, les clients achètent de la valeur et non seulement un prix. Que signifie l'idée de valeur lorsqu'il s'agit de la prestation d'un professionnel ? Quel impact cela a-t-il sur l'organisation de son métier ? Sur ses outils notamment informatiques et communicationnels ? Il ne faudra plus jamais oublier, par exemple, qu'un client qui prend contact avec ce professionnel, s'est déjà forgé sa propre opinion en allant picorer sur la Toile. Le professionnel n'est plus, à ses yeux, à tort ou à raison, « celui qui sait » mais, bien plutôt, l'incontournable pont entre ce client et une solution qu'il s'est déjà imaginée. Nous ne parlons plus du même métier !

*

Le Réel ne possède aucun des attributs moraux dont se parent les humains. Il ne connaît ni la pitié, ni l'égalité, ni la justice, ni l'équité, ni la bonté, ni le bonheur, ni le chagrin, ni le remord, ni le regret, ni la vertu, ni aucune de ces idoles et fables anthropomorphiques. Il est omniscient quant au passé, mais ignore tout de son futur qu'il improvise, poussé par cette rage qui l'anime, d'accomplir tous les possibles. Il est omniprésent, par essence, mais il n'est pas omnipotent : il s'invente et se découvre et se crée au fil de l'eau du torrent du temps qui s'accumule en lui. Le Réel est foncièrement dionysiaque !

*

Nietzsche, sans doute, aurait pu penser ainsi ...
La vieille humanité, née au néolithique, se meurt. Une surhumanité est en train d'éclorre qui laissera l'humanité se tuer et disparaître.

Bientôt, nous, les surhumains, pourrons revivifier la Vie, déployer l'Esprit et refaire de la Terre un Jardin magnifique où s'épanouira la Gnose, la Connaissance absolue.

La fin est proche ; il nous faut attendre avec patience le suicide de cette populeuse et pillarde humanité, égorgée par sa propre bêtise barbare.

Inutile de faire la guerre à cette humanité destructrice et infertile ; elle se tue très bien toute seule ... mais avec quels dégâts collatéraux.

Qu'elle se dépêche donc d'en finir avec elle-même.

*

Le yin et le yang, dans la tradition chinoise et taoïste, ne sont rien d'autre que l'entropie et la négentropie de la physique complexe.

Dilution et uniformisation, d'un côté ; concrétion et complexification, de l'autre. Tout ce qui existe vient de leur rencontre et tient de leur équilibrage.

*

Une bien étrange guerre, dont les dégâts sont loin d'être prévisibles et mesurables, se joue entre le *devoir de transparence* et le *droit à l'opacité*.

L'enjeu est immense. D'un côté, la captation, la diffusion et l'exploitation d'informations personnelles aux fins policières, administratives, publicitaires, commerciales, politiques, idéologiques ou autres ; de l'autre, le refus radical de ces procédés.

Aujourd'hui, outre la nauséabonde presse "people", cette guerre s'incarne en Google dont le fonds de commerce, de plus en plus, s'identifie à la destruction systématique, à des fins marchandes, de tout droit à l'opacité.

Big Brother est déjà parmi nous ...

Relire, de toute urgence, "1984" de George Orwell ...

*

La Plénitude - ou Plérôme - s'atteint lorsqu'émerge la lumineuse conscience de la pleine participation de soi à un Tout-Un absolu, unique, organique et vivant ; lorsque le "il y a" submerge radicalement et définitivement le "je".

*

S'accomplir, c'est atteindre sa propre Plénitude.

*

La société n'est qu'une addition d'hommes agglomérés par des relations mécaniques élémentaires réglées par des lois rudimentaires ; il n'y a là aucun égrégore, il n'y aura là aucune propriété émergente qui puisse enrichir le phénomène humain.

L'homme ne peut pas être un animal social ; il s'y diminue, il s'y amoindrit. Rien de bon, rien de neuf, rien de grand ne peut sortir du fait sociétal ou social. Chaque individu est bien plus riche et plus précieux que n'importe quelle société humaine.

Pour que les interactions humaines puissent engendrer un égrégore, un corps organique dont le tout soit bien plus que la somme de ses parties, il faut autre chose qu'une société, qu'un fait social ou sociétal : il faut une communauté organique c'est-à-dire un corps collectif mû par un projet électif qui transcende ses membres et permette la fusion de ceux-ci au-delà de leurs individualités.

A ma connaissance, il n'y a guère que des communautés spirituelles (monacales, initiatiques, mystiques) qui aient réussi ce processus.

La société politique est l'échelon zéro de la richesse collective humaine.

*

De Horace (et non de Kant qui en fit la devise des "Lumières") :

"Sapere aude, incipe"
(Ose savoir - ou goûter -, commence)

*

* *

Le 20/06/2014

Depuis longtemps, quatre chemins tentent de mener vers ce que l'on peut provisoirement appelé la "vérité" : la science, la religion, la philosophie et la mystique. Ce qui les distingue, ce n'est ni le but, ni les questions qu'elles posent. Dans tous les cas, la démarche est longue - et peut-être désespérée - et demande des efforts considérables d'intelligence, d'opiniâtreté et de patience. Dans tous les cas, aussi, l'essentiel n'est pas au bout du chemin, mais il est dans le cheminement même.

Ce qui distingue, fondamentalement, la science, la religion, la philosophie et la mystique, c'est le canal qu'elle ont privilégié pour mener leur quête. La science privilégie le corps, l'expérimentation, l'intelligence empirique. La religion passe par le cœur, la foi, l'intelligence sensible. La philosophie s'adresse à la raison, à

la logique, à l'intelligence conceptuelle. Quant à la mystique, elle compte sur l'âme, sur la reliance et la résonance, sur l'intelligence intuitive.

Bien sûr, contrairement à ce que posait le scientisme et le positivisme, les cloisons entre elles quatre ne sont guère étanche et, par exemple, la religion ou la philosophie font appel à l'expérience autant que la science ou la mystique font appel à l'intelligence conceptuelle.

On peut même, sans crainte, affirmer que cette étanchéité supposée, posée notamment par Galilée et ses continuateurs, fond comme neige au soleil - ce qui n'est d'ailleurs pas sans danger dès lors les approximations manipulatoires des charlatans de la pensée ouvrent les portes à des déductions, des amalgames et des à-peu-près extrêmement pernicieux².

*

Toutes les philosophies analytiques, si prisées du monde anglo-saxon après Frege et Russell, sont des absurdités artificielles puisqu'elles partent de la prémisse erronée que l'homme pense logiquement en termes de vrai et de faux. La pensée humaine est strictement analogique et intuitive, et se construit sur le "momentanément plausible jusqu'à preuve du contraire".

Le critère de plausibilité d'un prédicat n'a rien à voir avec une quelconque "vérité" intrinsèque, mais seulement avec sa compatibilité face au reste du corpus cognitif dans lequel il s'intègre, et avec sa fécondité potentielle.

*

Comme le démontre Karl Popper, l'astrologisme, le freudisme et le marxisme- et bien d'autres comme toutes les idéologies politiques et toutes les "théories" psychologiques -, malgré leurs allures "sérieuses et rigoureuses", sont des charlatanismes qui relève de la foi et non de la science.

*

Pour Newton, l'espace est premier, un absolu, qu'il contienne ou non quoique ce soit (Kant lui emboita le pas et en fera une catégorie transcendantale). Pour Leibniz, l'espace n'est que second, un mode d'expression de toutes les relations

² Je pense notamment à mon ami Jean Staune, diplômé de Sciences-po, qui se prétend aujourd'hui "philosophe des sciences" et qui touille des soi-disant "avancées" scientifiques récentes (les délires quantiques et neuroscientifiques offrent un terreau de choix pour toutes les déconnades pseudo-métaphysiques) pour prouver l'existence du Dieu personnel du théisme chrétien, dans une visée créationniste évidente, teintée de dessein intelligent. Arrête, Jean, ton Dieu personnel est mort il y a bien longtemps, coupé en rondelles par le rasoir d'Occam. Et il n'y a pas de création *ex nihilo* : le Réel est éternel et se déploie par émergences successives (ce que nous appelons le big-bang n'est que le dernière en date des émergences globales à l'échelle cosmique, comme la Vie et la Pensée/Conscience/Esprit le sont à l'échelle terrestre).

de distances relatives entre tout ce qui existe. Il est évident, aujourd'hui, qu'une fois de plus, Newton et Kant aient tort et que Leibniz ait raison. L'espace est un concept, un objet de pensée, mais non une réalité.

*

Être de gauche, c'est croire que la société (la politique donc, l'idéologie) peut façonner les peuples.

Être de droite, c'est constater que la société (et ses institutions) n'est qu'un épiphénomène global résultant du comportement des individus qui constituent les peuples.

Pour la gauche, le politique induit la sociologique. Pour la droite, la sociologique secrète le politique.

La gauche a évidemment tort sur toute la ligne.

*

* *

Le 22/06/2014

De Denis Tillinac :

"Réac je suis bel et bien, car horripilé par le monde contemporain. Je le déteste cordialement ; il salit mes joies, encrasse mes désirs, endeuille mes aspirations. Il enlaidit la planète, il la barbarise. Je le trouve vulgaire, mercantile, harcelant, mécanique, grégaire, avilissant à tous égards.

Réac je suis car dans ses miroirs, ses images, ses médias, ses icônes, sa pub, son langage, ses consciences, sa culture, je ne me reconnais en rien.

Réac je suis car incrédule de son dogme implicite : ce pot-pourri de scepticisme ricanant, d'hédonisme bas de plafond et de compassionnel sirupeux, dont l'inanité se planque derrière des mots éculés : démocratie, humanisme, droits de l'homme, citoyenneté républicaine, valeurs partagées, laïcité, etc."

Tout est dit ...

*

* *

Le 23/06/2014

Être ou se dire de gauche est un luxe de parasite.

*

L'égalitarisme de gauche me répugne, me révolte, me révolte tant il est contre nature, tant il est contre culture.

*

Bien qu'il frappe quelques pourcents de la population humaine, le strabisme n'est ni normal, ni souhaitable, même si les personnes qui en sont atteintes peuvent être respectables et dignes d'estime.
Il en va de même de l'homosexualité.

*

* *

Le 24/06/2014

Dans son petit pamphlet : "Elections : piège à cons ?", Jean Salem, socialiste et gauchisant comme bien trop d'universitaires qui polluent l'intelligentzia française (et mondiale), fait un constat lucide : la démocratie au suffrage universel est condamnée à s'enliser en démagogie populiste et en magouilles et arrangements partisans. Bravo, Jean, quelle lucidité ! Mais il en tire une conclusion aussi douloureuse pour lui qu'évidente : la vraie société civile (hors fonctionnaires, assistés et autres parasites) ne veut pas (plus) de la gauche. Ce constat le consterne. Pour lui, la démocratie (idéalisée, telle qu'il l'invente) ne peut *que* mettre la gauche au pouvoir. Or, le monde réel ne veut pas de la gauche (sauf quand, parfois, par dépit, elle joue avec cette gauche caviar rosâtre pour énarques ou avocats arrivistes et ou quand, par malheur, elle retrouve ses émois aussi adolescents que débiles emprunts de révolutionnarisme immature). Et Jean Salem en arrive à sa seule conclusion logique : puisque le monde et ses pouvoirs *doivent* être de gauche (sic ... Sartre n'est plus très loin) et puisque la société civile n'en veut pas, il faut donc remplacer la démocratie par ... une bonne dictature éclairée des forces d'avant-garde qui sont, on le sait bien, les seules à n'avoir pas compris qu'elles sont vouées aux chiottes de l'histoire, après bain de sang rédempteur.

*

Il faut en finir, une bonne fois pour toute, avec le socialisme et toutes ses pseudo variantes tentaculaires. Le socialisme est une maladie mentale, un cancer sociétal, une dégénérescence entropique !

L'égalitarisme, le solidarisme et l'étatisme sont des absurdités monstrueuses. Le socialisme est contre-nature : il est condamné à être totalitaire, violent et coercitif. Lorsqu'il se dit "démocrate" ou "libéral", il n'est que sournois.

*

Choisir "ses pauvres" ! Pour une solidarité sélective et élective, libre et personnelle ... Contre ces solidarités forcées, obligatoires, anonymes, étatisées, politisées qui ne profitent qu'aux "malins" et ignorent les véritables miséreux. Ce solidarisme légal n'est que de l'électoratisme - à peine - déguisé.

Vous voulez des suffrages à gauche : vivent les toujours plus assistés immigrés, vivent les toujours plus jeunes électeurs, vivent les toujours plus nantis chômeurs, vivent les toujours plus parasites fonctionnaires.

Cette crapule de François Mitterrand, vrai collabo mais pseudo socialo, l'avait parfaitement bien compris.

*

Plus j'y réfléchis et plus la chose politique s'éclaire et se clarifie ... Il n'y a que deux possibilités logiques : le populisme et l'aristocratisme. Populisme de gauche (ou d'extrême gauche) ou de droite (ou d'extrême droite), à la socialiste (la "démocratie" manipulée par les Etats et les Partis) ou à la capitaliste (la "démocratie" manipulée par les Marchés et les Bourses), à l'européenne (avec les "Lumières" et à la Marx) ou à l'américaine (avec les "Pères fondateurs" et à la Jefferson), à la progressiste (au nom du progrès des acquis) ou à la conservatrice (au nom des acquis du progrès).

Tous ces populismes sont des impasses et font le lit de toutes les élites démagogiques répugnantes (de tous bords), exploiteuses de *panem et circenses*.

Tous les populismes mènent au totalitarisme : l'homme esclave d'une société artificielle fondée sur une idéologie primaire (pléonasme !).

La seule façon de sortir de l'enlisement actuel est d'inventer un aristocratisme global, radical et limpide, qui jette des os aux chiens et donne de l'espoir à l'esprit.

*

Quand les hommes, et c'est bientôt, s'entretueront dans les vallées, seuls survivront, pour fonder le monde d'après, ceux qui auront appris à vivre au sommet des montagnes.

Quand les animaux humains se seront entredévorerés, les hommes vrais, une poignée sans doute, pourront entreprendre le chemin de l'Esprit.

*

Synthèse entre Friedrich Nietzsche et Pierre Teilhard de Chardin : le Surhumain et la Noosphère sont synonymes.

*

Le Divin est vivant parce que Dieu est mort !

*

L'Etat, la Nation, le Peuple, la Patrie : autant de vieilleries à jeter à la mer, de toute urgence. Tout cela n'est que mots creux, inventés récemment par des idéologues et des institutions artificielles afin de se donner un fonds de commerce. Les "Nations" ne commencent à exister, contre les véritables et authentiques communautés de vie (les "terroirs", les "provinces", les "pays") que durant le 19^{ème} siècle (la France de Bonaparte, l'Italie de Cavour, la *Deutschland* de Bismarck, la *Britannia* de Victoria) pour, aussitôt, montrer leur tare congénitale : le nationalisme, et ses immédiates conséquences : la xénophobie et l'antisémitisme. Cinq guerres mondiales en ont résulté : celle des tranchées, celle des exterminations, celle de la froide terreur, celle des marchés et celle des monnaies qui sévit actuellement au détriment profond de l'économie réelle.

*

Je connais le Morvan, la Provence et la Flandre, mes trois racines ; je connais la Bretagne, le Pays basque, la Catalogne, l'Anjou, l'Aquitaine, l'Auvergne, l'Ardenne, la Lorraine, l'Alsace, et toutes les autres douces provinces ... mais je ne connais pas la France.

La France n'existe pas ; elle n'est qu'un pitoyable artifice parisien au bénéfice du parisianisme, de ses rois, de leurs affidés et de leurs esclaves.

*

Comme Pierre Rabhi, de plus en plus, je pense que le "progrès" technique est une calamité. En rendant tout facile, il rend tout médiocre et sans valeur.

*

En physique, il n'y a jamais de miracle. Tout ce qui se fait ici, maintenant, se paie ailleurs et/ou plus tard. Pour construire, il faut toujours détruire plus qu'on ne construit. Ainsi le veut le second principe de la thermodynamique. Jamais de miracle ! La physique n'a que faire de la vanité et de l'orgueil humains.

*

Il faut jeter bas tout ce que la Modernité a érigé en système absolu : le scientisme, le technicisme, l'industrialisme, l'étatisme, l'humanisme, l'égalitarisme, le socialisme, le financierisme, l'économisme, l'idéologisme, le matérialisme, le quantitativisme, le démocratisme, ...
 Peut-être fallut-il passer par là pour atteindre un niveau de conscience suffisant et comprendre l'inanité et les limites de ces calamités ; mais aujourd'hui, la coupe est pleine, et il est urgent de passer à autre chose.
 La Modernité est devenue létale !

*

* *

Le 25/06/2014

Notre époque aime les amalgames et les confusions dont une, spécialement entretenue par la gauche en général et les socialistes en particulier, qui confond, à plaisir pervers, le capitalisme, le libéralisme et le financierisme.

Le capitalisme est une pratique économique qui consiste à recourir à des capitaux privés pour financer les entreprises économiques ; il s'oppose à l'étatisme.

Le libéralisme est une doctrine économique, basée sur l'initiative privée, collective ou individuelle, qui prône la séparation maximale entre le politique et l'économique ; il s'oppose au socialisme.

Le financierisme est une perversion économique qui consiste à privilégier l'économie de la promesse et de la spéculation, au détriment de l'économie réelle.

Le financierisme est souvent surnommé "ultralibéralisme" alors qu'il n'a rien de libéral et qu'il repose, tout au contraire, sur les pratiques des Etats en matière d'endettement public, de collusions boursico-bancaires et de trafics monétaires.

*

Il faut suivre - avec quelque prudence - Derrida et Foucault dans leurs déconstructions radicales de ces mots vides que sont l'Homme, l'Humanité, la Morale, la Nation, le Peuple, ... Tous ces amalgames statistiques ne correspondent à rien de réel.

*

La théorie du genre qui déconnecte le sexe (anatomique) de la sexualité (comportementale) sous prétexte qu'il existe des homosexuels, est aussi absurde qu'une théorie qui déconnecterait la vie (biologique) du vivant (comportemental) sous prétexte qu'il existe des comateux. Nier le principal sous prétexte de l'existence d'exceptions secondaires, est une faute logique.

*

* *

Le 26/06/2014

Parmi la longue liste où je suis, des profonds allergiques à la "modernité", au "progrès", aux "Lumières", à la "révolution" dite française et aux socialismes de tous poils, quelques noms méritent le détour : Joseph de Maistre, François-René de Chateaubriand, Alexis de Tocqueville, mais aussi : Honoré de Balzac, Barbey d'Aurevilly, Hippolyte Taine, Ernest Renan, Gustave Flaubert, Charles Péguy, Villers de L'Isle-Adam, Léon Bloy ... et tant d'autres.

Il faut mettre fin au politiquement correct ("forcément" de gauche), à l'idéalisme ("forcément" humaniste et égalitariste), au terrorisme intellectuel de la gauche en général et des socialismes en particulier (qui oublie, comme par hasard, que le nazisme et le fascisme relèvent totalement de leur logique délétère par leur rejet de l'individualisme, du libéralisme, de l'antiétatisme, du libertarisme, de l'aristocratie, des communautarismes, etc ...).

Il faut dénoncer sans relâche ces absurdités idéologiques et en finir avec les mythes et phantasmes de "la" gauche incarnés dans "les" socialismes.

La Modernité gauchère est une impasse dans chacune de ses dimensions ; il est temps de l'acter.

Comme il est temps de bien clairement voir et dire qu'il n'y a aucune différence entre le populisme dit de droite à la Marine Le Pen, à la Charles De Gaulle, à la Jacques Chirac ... et le populisme dit de gauche à la Montebourg, à la Mélenchon, à la Besancenot, à la Buffet, à la Ségolène Royal, à la Chevènement. Entre ces

deux clans cousins et identiquement néfastes, il ne reste que le marais des carriéristes politiques à la Mitterrand, à la Hollande, à la Aubry, à la Copé, à la Sarkozy et à toutes leurs cliques d'affidés ou d'esclaves.

*
* *

Le 27/06/2014

La philanthropie libre : oui. Le solidarisme obligatoire : non.

Autrement dit ...

Les restos du cœur : oui. La sécu : non.

*

Il faut impérativement tâché d'être inactuel, de vivre inactuellement, de rejeter toutes les modes et toutes les bien-pensances, toutes les conformités, tous les conformismes. Non par goût de l'anticonformisme qui n'est qu'un conformisme à l'envers, mais pas souci de liberté radicale.

Refuser d'être "de son temps" de peur de s'y enliser, de s'y engluier.

*

La gauche et la droite sont affaires de populisme, de démocratismes et d'étatisme. Elles ne concernent pas l'aristocratisme qui, lui, s'élève par dessus la mêlée des crabes politiques.

Ni à droite, ni à gauche : au-dessus et en avant.

*

Mon antigauchisme qui est un antisocialisme, radical toujours et parfois virulent, n'est pas un droitisme (je conchie le nationalisme, le patriotisme, le financiarisme et le conservatisme au moins autant que le solidarisme, le démagogisme, le marxisme et l'égalitarisme). Mon antigauchisme est aristocratique, non sans noblesse !

*

Ces "révolutions" que l'on a dit populaire, faute d'avoir été populaires ...

*

L'anti-modernité, aujourd'hui que se meurt le paradigme et les idéaux des "modernes", peut devenir l'étendard - comme le fut le romantisme allemand - d'une révolution aristocratique salutaire.

*

La gauche, en faisant de l'ultra Rousseau égalitariste, et la droite, en faisant de l'infra Montesquieu légaliste, continuent d'inoculer le poison des soi-disant "Lumières" et de leurs inepties idéologiques.

*

Toujours et partout, les pouvoirs sont convoités et détenus par des crapules chez qui l'ego hypertrophié tient lieu d'intelligence et l'ambition vénéneuse, de culture.

*

L'air du temps est irrespirable pour l'habitué des cimes solitaires tellement au-dessus des cloaques urbains et mondains.

*

Cinq siècles ont parfaitement démontré que, par rationalisme, criticisme et positivisme interposés, l'humanisme conduit au nihilisme. Alors ? N'est-il pas temps, n'est-il pas urgent de décapiter la modernité et de restaurer l'homme à sa juste place, entre lombric et châtaignier ?

*

Le "passé" est le lieu de l'accompli. Le "présent" est le lieu de l'inaccompli en-cours. Le "futur" est le lieu des éventuels accomplissables.

Le temps comme tel n'existe pas ; il y a le Réel sous deux formes, accompli et inaccompli en-cours, et il y a le potentiel sous la forme de multiples accomplissables à inventer.

L'inaccompli en-cours n'interagit qu'avec d'autres inaccomplis en-cours ;

l'accompli n'interagit plus avec rien, mais reste bien là. L'univers des inaccomplis ne connaît que les inaccomplis ; l'accompli ne lui est pas accessible.

Nous ne voyons que des inaccomplis et nous peinons à comprendre leur évolution parce que l'accompli qui les porte, nous est (quasi) invisible.

*
* *

Le 29/06/2014

Si l'on compare les individus humains à des atomes, les divers modes d'organisation de la matière chimique s'appliquent à eux : liaisons métalliques (ou cristallines), ioniques (ou électrostatiques) et covalentes (ou électroniques). Les résultats peuvent être des gaz de molécules libres et peu interagissantes, des liquides visqueux qui suivent la pente de leur penchants grégaires, des solides cristallisés ou amorphes ou des organismes vivants.

Anarchisme, grégarisme, totalitarisme, sociétalisme ou communalisme : les cinq formes de l'organisation humaine, toutes présentes et mêlées dans nos mondes d'aujourd'hui, avec des prédominances de grégarisme et de sociétalisme non exempts de quelque "tentation totalitaire" (social-populisme et national-populisme).

*

Le point oméga de Pierre Teilhard de Chardin symbolise l'intuition d'un intentionnalisme cosmique visant l'accomplissement en plénitude de l'univers. Il se confond naturellement, en termes théologiques, avec le plérôme actualisé.

*

La noosphère est ce tissu vaste et dense de tous les cerveaux biologiques et électroniques, interconnectés entre eux, consciemment ou inconsciemment, par des transactions et liaisons informationnelles, sensuelles ou intuitionnelles. La noosphère s'étend, s'épaissit, s'intensifie et s'accélère.

*

La conscience naît de la divergence et du heurt entre le "dedans" et le "dehors". Elle est d'autant plus large et profonde que les moteurs de ce "dedans" et de ce "dehors" sont plus clairement perçus. Le lien est évidemment étroit entre la conscience et l'intention puisqu'au fond, la conscience naît de l'écart entre le réel vécu et l'intention voulue.

*

L'idée - un peu monopolisée par le christianisme - de "communion" est assez équipollente à celle de "reliance" et appuie sur le côté mystique de cette reliance cosmique, de cette cohésion et de cette cohérence du Réel où il faut tâcher de s'intégrer pleinement et en plénitude.

Mais l'usage chrétien du mot "Amour" pour dire cette reliance, cette communion, est un abus de langage. L'amour est un concept purement humain qui n'a rien de métaphysique, sauf à tirer, jusqu'à le faire rompre, sur son sens.

On peut aimer sa femme, son enfant, son ami ; on ne peut pas prétendre aimer Dieu, ou l'Univers, ou le Réel, ou la Vie, ... mais on peut - on devrait - communier pleinement et intimement avec eux.

*

Intentionnalisme n'est pas finalisme. Cette confusion est dramatique - et, en physique, mène à d'effroyables amalgames entre "intention" et "dessein intelligent".

Vouloir vivre intensément la joie de chaque instant est une intention de vie. Viser à devenir millionnaire avant cinquante ans est un but, une finalité de vie.

L'intentionnalité est un état d'esprit de chaque instant ; la finalité soumet le présent à un fantasme posé dans un futur imaginaire.

Le fait de prétendre que l'univers réel est animé d'une intention immanente et éternelle ne permet pas de comprendre ou de penser qu'il est soumis à quelque finalité que ce soit.

Il faut bien entendre que l'intentionnalité ouvre des possibles de plus en plus nombreux, alors que la finalité ferme systématiquement tous les possibles qui ne convergent pas avec elle. L'intentionnalité enrichit le présent, la finalité l'appauvrit.

*

Il n'y a pas de "pensée" juive, mais il y a un "esprit" juif.

De même, il n'y a pas de "vision" juive, mais il y a un "regard" juif.

*

D'un anonyme en commentaire à un article du Figaro où il est question des affinités entre la théorie du genre et le socialisme :

" Ne pas oublier que leur grande utopie est la transformation de l'homme en un "Homo Socialistus" totalement soumis au dogme et obéissant au doigt et à l'œil à l'idéologie."

*

Trois tranches de vie ...

Premier tiers : recevoir, apprendre du passé, élaborer une personne ...

Deuxième tiers : produire, construire du présent, élaborer des patrimoines ...

Troisième tiers : transmettre, préparer du futur, élaborer des possibles ...

*

* *

Le 01/07/2014

D'un côté, il est vrai que la démocratie n'est qu'un simulacre. De l'autre, l'autocratie n'a jamais été, de même, qu'un simulacre symétrique car tous les dictateurs, de Louis XIV à Mao en passant par Napoléon, Hitler ou Lénine et tous leurs infâmes semblables, n'ont jamais vraiment gouverné seul et étaient toujours entourés de "conseillers" influents qui, au fond, détenaient le pouvoir réel.

Le problème n'est pas de choisir entre démocratie et autocratie (deux leurres), mais de choisir entre deux types d'oligarchies : celle des élites démagogiques (les oligarchies européennes et américaines actuelles) et celle des élites aristocratiques (les oligarchies grecques antiques).

Il ne s'agit pas d'en finir avec l'oligarchie ; il s'agit d'en finir avec les démocraties et les autocraties et d'abattre les oligarchies démagogiques en éradiquant le suffrage universel.

*

Le processus de régénération politique (au sens grec de la « cité ») passe par la création, en marge des institutions sociétales, de communautés de vie exemplaires (comme les "écoles" grecques, les monastères chrétiens, les *yéshivot* talmudiques, les loges maçonniques, les cayennes compagnonniques, etc.) tournées vers l'accomplissement du meilleur de l'homme (l'Esprit), portées par des élites aristocratiques que le pouvoir n'intéresse pas, et qui, peu à peu, sans le chercher, constitueront les foyers d'une contagion, de proche en proche, porteuse d'exemplarité non pas "contre" les masses, mais "sans" les masses. C'est la notion même de masse, de peuple, de nation qu'il faut récuser. Ces fictions sont des mensonges. Ces magmas statistiques n'existent pas. Elles ne sont qu'inventions des élites démagogiques pour forcer les communautés de vie à s'incliner et à s'inscrire dans un programme "sociétal" massif dont personne, au

fond, ne veut vraiment. La masse noie la communauté de vie ; et c'est bien ce que visent les élites démagogiques au pouvoir, de droite comme de gauche ou d'ailleurs. On n'est pas morvandiau, physicien ou juif dans l'absolu ; on est morvandiau par rapport à un village ou un "pays" que l'on parcourt à pied, on est physicien par rapport à un domaine scientifique précis, défini comme discipline de recherche et de travail au sein d'un réseau, on est juif par rapport à une communauté locale, une histoire vécue, une sensibilité apprise, une culture étudiée. Ces trois exemples me sont évidemment personnels, mais ils se généralisent aisément en une seule assertion fondamentale : contrairement aux délires des "Lumières", l'universalisme n'existe pas.

L'universalisme en religion (l'église "catholique" ou l'église universaliste), en morale (les valeurs transcendantes, les impératifs catégoriques), en droit (le droit "naturel", la déclaration "universelle" des droits de l'homme), en philosophie (un système universel, une vérité universelle, issus la raison humaine, régissant les relations entre tous les humains), en politique (le républicanisme jacobin à la française), ne sont que des foutaises idéologiques sans le moindre fondement et radicalement démenties par l'histoire réelle.

Rien d'humain ne peut être universel ; tout, dans l'humain, est différence et divergence, inégalité et diversité.

*

Pour suivre Hegel, dès qu'une position s'exprime, sa négation s'exprime aussi, suivie de la négation de cette négation qui devient une nouvelle position.

Exemple ...

Position initiale de l'universalisme : il y a de l'universel dans le monde humain.

Négation : il ne peut rien y avoir d'universel dans un monde humain car il est fondamentalement contingent et relatif. Négation de la négation et nouvelle

position : il y a de l'universel dans l'univers pris comme un tout, au-delà de l'humain. Nouvelle négation : tout n'est pas universel dans l'univers pris comme

un tout. Nouvelle négation de la négation et nouvelle position : tout ce qui n'est pas universel dans l'univers pris comme un tout, n'est pas essentiel. *Ad libitum et ad infinitum ...*

*

Faire la différence entre "détenir un pouvoir" (le but des élites démagogiques) et "faire autorité" (le chemin des élites aristocratiques).

Lorsqu'on fait autorité, nul besoin de "conquérir" un quelconque pouvoir.

A contrario, si l'on recherche le pouvoir, cela démontre que l'on ne fait pas autorité : **le pouvoir est la quête des faibles.**

Le monde politique le démontre à foison.

*
* *

Le 02/07/2014

La mairie, cette église laïque ...

*

L'homme, symboliquement, est un composé complexe des quatre éléments : son corps relève de la Terre (Richesse et force), son cœur relève de l'Eau (Fraîcheur et fluidité), son esprit relève de l'Air (Elévation et transparence) et son âme relève du Feu (Lumière et chaleur).

De là, l'homme se construit, toute son existence durant, des mondes alentour sous la forme de communautés de vie relevant des quatre espèces.

Des communautés de vie matérielle comme des terroirs, des lieux de foyer, des entreprises ...

Des communautés de vie affective comme des familles, des cercles d'amis, des tribus, des clans ...

Des communautés de vie intellectuelle comme des écoles, des groupes culturels, des cercles littéraires, des cercles savants ...

Des communautés de vie spirituelle comme des paroisses, des monastères, des loges, des communautés religieuses, initiatiques ou mystiques ...

Et toutes ces communautés de vie interfèrent entre elles, résonnent entre elles, fusionnent, se scindent, se mélangent au fil des temps et des cheminements.

Mais notons une marque terrible de nos temps : l'Etat qui veut imposer et incarner une société massive contre les communautés de vie, s'ingénie, depuis deux siècles, à briser, à laminier, à dissoudre, à discréditer toutes ces communautés de vie au nom d'un républicanisme aussi artificiel que vide.

Contre les communautés de vie spirituelle, il a imposé la laïcisation de l'existence réelle au nom de la liberté de croyance et de culte.

Contre les communautés intellectuelles, il a pratiqué la nationalisation hussarde de tous les lieux d'enseignement et de culture.

Contre les communautés affectives (et contre la première d'entre elles, la famille), il a institué le mariage et le divorce pour tous, la contractualisation de tous les liens du cœur, la fiscalisation du transfert des patrimoines.

Et contre les communautés matérielles, il légifère à tour de bras, imposant législations, réglementations, normalisations et procéduralisations innombrables pour étouffer, dans toutes ses dimensions, l'initiative privée.

L'Etat, c'est-à-dire, plus généralement, les élites démagogiques et les oligarchies plus ou moins déclarées qui entendent confisquer tous les pouvoirs, vise à éliminer, à diluer, à marginaliser, à écraser toutes les communautés de vie qui ne veulent pas de son giron.

Jean-François Revel avait appelé cela la "tentation totalitaire". Big-Brother et son succédané, Google, ne sont plus loin. George Orwell avait vu tragiquement vrai.

La grande guerre, aujourd'hui, s'installe entre la "société" massifiée, portée par l'Etat, la Banque, la Bourse, les Syndicats (patronaux et ouvriers), les Partis, les Universités, bref : les institutions de pouvoir nées à la Renaissance pour fonder la Modernité, et les "communautés de vie", locales et de taille humaine, portées par la nature humaine et ses quatre dimensions.

Une guerre entre "société" et "communautés", voilà l'enjeu de notre époque en déshérence.

Le propos est subversif, je l'entends bien. D'autant que derrière les communautés de vie réelle, est agité le spectre effrayant des communautarismes sectaires et ignobles. Mais ce risque n'est-il pas aussi celui, bien pire, des Partis et des Etats au moins aussi sectaires (le nationalisme et le patriotisme xénophobes) et ignobles (le bellicisme et l'impérialisme cyniques) ?

Dans tout ensemble humain, que celui-ci soit constitué d'individus, de communautés ou de nations, il y a toujours eu et il aura toujours des brebis galeuses. Et aujourd'hui, il n'y a plus aucun Etat ou Parti qui ne soit profondément galeux. Partout, il n'est question que de corruptions, de magouilles, de carriérismes, de clientélismes, d'électoratismes, d'assistanats, d'espionnages, de détournements, de fraudes, de planches à billets, de lois scélérates, de fausse justice, de coercition policière ou militaire : le pouvoir est à ce prix, dit-on. Il faut donc que les élites démagogiques qui ne veulent que le pouvoir, soient mises hors d'état de nuire. Il faut donc que le carriérisme politicien soit mis hors la loi. Il faut donc soumettre tout pouvoir à ce qui le dépasse.

*

L'humanisme, classiquement et suivant le mot de Protagoras d'Abdère qui fut tout sauf humaniste, pose que "l'homme est la mesure de toute chose".

Anthropocentrisme, donc. Narcissisme et nombrilisme humains. L'homme étant, selon ce dire, mesure de toute chose, devient, logiquement, la seule mesure de ses propres démesures. Sans garde-fou, le fou ne se garde plus. On voit où cela mène : une démographie démente, un épuisement de toutes les ressources, une destruction massive de la Terre et de la Nature, un pillage massif de tout ce qui existe, une effroyable hécatombe de la biodiversité, une pollution apocalyptique,

une intoxication massive des corps et des esprits, des cœurs et des âmes de l'immense majorité des humains, esclaves des dieux matériels et de leurs grands prêtres "consommation", "argent", "facilité", "spectacles", ... *panem et circenses!* L'humanisme est une impasse : tout, aujourd'hui, le démontre à foison.

L'humanisme doit donc être dépassé et l'homme doit être remis à sa juste place dans le Réel, entre lombric et châtaignier. L'homme est un animal raté dont la survie n'est justifiable que par l'assomption de la seule vocation dont il puisse se revendiquer : l'Esprit. L'homme n'a de valeur et de sens qu'en acceptant et en assumant son destin : faire émerger l'Esprit de la Vie, comme l'algue bleue fit émerger la Vie de la Matière.

Sortir de la logique humaniste, donc. Mettre l'homme au service de son unique et clair destin, et non le laisser au service de ses seuls et vils instincts, si malheureusement démoniaques et délétères (c'est-à-dire vulgaires et destructeurs).

Les idéologies et les valeurs humanistes se sont révélées, malgré la joliesse du rêve qui les portait, suicidaires ; il faut à présent les combattre. L'homme doit devenir le servent de ce qui le dépasse comme l'abeille, l'iris, la mésange ou le frêne servent l'élan vital qui les habite.

La marin sait bien que la liberté d'aller où il veut, en mer, commence par sa soumission révérencieuse aux puissances de cette mer. Il en va de même pour tout ce qui existe : chaque créature a un maître cosmique qu'il faut servir si l'on ne veut pas trop souffrir. Le maître de l'homme est l'Esprit. Les animaux humains qui refuseraient leur soumission à cette vocation ultime et profonde, disparaîtront : ils seraient inutiles à l'accomplissement cosmique.

*

* *

Le 03/07/2014

Il y a deux grands systèmes de droit dans le monde (au moins occidental) : l'un signant la puissance des Codes (hérité des Romains), l'autre signant la puissance des Juges (hérité des Germains et appelé "Common Law", notamment aux USA). Les systèmes codifiés, parce qu'ils sont axiomatiques, hiérarchiques et mécaniques à prétention universaliste (la même loi pour tous, pour tous les cas, etc ...) sont très mal adaptés à la régulation des systèmes complexes où il n'y a plus de cas général et où il n'y a plus que des cas particuliers.

Le système germain serait donc, en théorie, beaucoup plus pertinent à la condition que l'on ne sombre pas dans la déviation américaine où le pouvoir du Juge est limité par la force de la jurisprudence qui, au fond, ressemble de plus en plus à une codification construite non sur la loi, mais sur le précédent.

A un système hyper-complexe, en évolution rapide et fondé sur une grande diversité d'acteurs, de catégories et de circonstances, il faut un système de droit d'une très grande intelligence, d'une très grande souplesse et d'une très grande adaptabilité aux cas particuliers. Il faut donc un système basé sur la puissance des Juges (et leur grande virtuosité), mais débarrassé de la lourdeur des principes de jurisprudence et du précédent.

Le processus de désignation et de contrôle de ces Juges omnipotents (et de recours, appel et cassation contre eux) devient crucial et central ; il ne peut relever de processus démocratique (comme aux USA) sous peine de sombrer dans l'électoratisme et le clientélisme, transposition au Droit de la démagogie politicienne. Il ne peut non plus relever d'une désignation par une quelconque autorité politique. Je pense qu'il faudrait prévoir une sorte de jury de Sages dont les membres sont tirés au sort parmi une liste de personnes compétentes, renommées et éthiquement irréprochables.

*

* *

Le 04/07/2014

De mon complice québécois, Michel Cartier :

*"Ce serait une grave erreur d'accepter les diktats américains qui prétendent que l'information n'est qu'une **marchandise** assujettie aux lois du marché (c'est-à-dire à celles de leurs promoteurs)."*

*

Le modèle économique industriel a été développé, modélisé et théorisé surtout aux Etats-Unis pour la simple raison qu'au moment de la révolution industrielle, les USA, pays sans histoire ni mémoire, étaient une vaste page blanche économique où la résistance et la persistance des anciens mondes paysans, boutiquiers et artisanaux étaient quasi absentes.

A l'immensité de ses territoires vierges et sauvages correspondirent l'insatiabilité de ses appétits et le gigantisme de ses réalisations.

Aujourd'hui, ce modèle industriel américain, quoique notoirement obsolète face à l'émergence des nouveaux modèles socioéconomiques et du nouveau paradigme (frugalité, intellectualité, organicité, virtuosité, spiritualité), est encore très prégnant et très puissant, un peu partout dans le monde. C'est lui que le nouveau paradigme doit combattre résolument.

*

Aristote, déjà, en avait eu l'intuition : pour que prospère l'économie, il faut abolir la finance (la chrématistique d'Aristote).

L'économie doit être cantonnée à la seule économie réelle c'est-à-dire le résultat des interactions entre du capital réel (des installations, des machines, des outils), du travail réel (du temps et de l'énergie dépensés par des hommes) et, surtout, de l'intelligence réelle (du talent entrepreneurial, des compétences managériales, des savoir-être, des savoir-faire, des tours de main).

La finance, elle, est un jeu virtuel qui jongle avec des symbolisations, des représentations symboliques de l'économie réelle (monnaies, actions, obligations). Aujourd'hui que la finance a fait main basse sur l'économie réelle, tout se passe comme si, dans un casino, les gains des joueurs devaient être payés par le croupier et le barman, de leur propre poche.

En confondant capital réel (économie) et capital virtuel (finance), et en ignorant l'intelligence comme troisième facteur de production, Marx démontre qu'il n'avait rien compris au fait économique.

*

Les agitations dérisoires de ces parasites sociaux que l'on appelle "intermittents du spectacle", remettent en scène l'abîme qui sépare Culture et Spectacle. Les spectacles ne sont pas de la Culture ; ils ne sont que des divertissements, souvent vulgaires aujourd'hui, appelant, certes un peu de talents, un peu de techniques mais énormément de technologies et d'argent.

Il est insupportable de lire, dans bien des journaux et magazines, à la rubrique "Culture", des entrefilets annonçant ou vantant tel film, tel chanteur, tel concert de variété, tel cirque, tel émission télévisuelle, tel cabaret, telle bande dessinée, telle saynète, tel roman de gare, telle énième revue "people", tel humoriste ou chansonnier ou imitateur ... Inutile de prolonger cet long inventaire à la Prévert. Nulle Culture là-dedans : du divertissement et rien d'autre, des *circenses* qui viennent compléter le *panem* de chez McDo.

Revenons aux fondamentaux : *la Culture, c'est ce qui s'étudie.*

La Culture, c'est ce qui passe par la lecture ... et encore, pas n'importe quelle lecture car il faut exclure presque tous les romans, la plupart des biographies et la majorité des "essais" dits politiques où journalistes ou politiciens, au travers de nègres anonymes, viennent baver ou pleurnicher leurs "expériences" ou leurs "réflexions" : la pensée est trop précieuse pour être confiée à des saltimbanques de foire.

Elitisme ? Oui, évidemment. La Culture populaire, cela n'existe tout simplement plus. "Culture populaire" est devenu un oxymore grotesque, une contradiction

dans les termes (n'en déplaise à Jean Vilar et à ses camarades communistes et gauchistes). Le peuple se contente d'un passif et décérébrant gavage télévisuel. Les abus d'usage du mot "Culture", dans les magazines et les quotidiens, n'y changeront rien. Au mieux, ce sont des enfumages, des euphémismes démagogiques.

*

La Nature et la Culture n'appartiennent à personne. Seuls les artefacts peuvent appartenir à quelqu'un à proportion du travail et de l'intelligence qu'il y a mis.

*

Il y a eu le Mage, puis le Sage, puis le Centurion, puis le Moine, puis le Seigneur, puis le Bourgeois. Quelle septième figure tutélaire prendra le relais ?
Le Gnosique ...

*

Pour Hegel, "*L'histoire universelle est la manifestation du processus divin absolu de l'Esprit dans ses plus hautes figures*" c'est dire que "*l'histoire universelle est le mouvement dialectique par lequel l'Esprit se découvre lui-même*". Il suffit de remplacer "se découvre" par "s'accomplit" pour que la formule retrouve toute sa pertinence en plein cœur de la cosmologie complexe.

Hegel ajoute : "*L'individu se fait souvent des idées sur lui-même, les grands desseins et les actes grandioses qu'il veut accomplir, l'importance de sa personne et sa contribution au salut du monde. Mais ces idées ne mènent pas loin. (...) il est fort possible que l'individu subisse une injustice - mais cela ne concerne pas l'histoire universelle et son progrès, dont les individus ne sont que les serviteurs, les instruments*".

*

* *

Le 05/07/2014

Il est temps de penser un *technoscepticisme* de fond qui osera montrer que le progrès technique n'est que rarement un progrès réel et durable pour l'évolution terrestre et humaine.

Bien sûr, cette idée d'un *technoscepticisme* s'enracine dans Nietzsche, dans Heidegger, dans Ellul, en suite de la révolte des canuts lyonnais ; mais à l'heure

de la marée techno-numérique, des dogmes génétiques et des délires transhumanistes, il fait urgence d'aller beaucoup plus loin non pour diaboliser et proscrire la technologie, mais pour détruire le syndrome du Père Noël et établir que, dans le Réel, il n'y a jamais de miracle : la technologie ne résout jamais les problèmes humains, elle les déplace. Et le prix à payer pour cet éloignement, est souvent colossal, déraisonnable, non rentable sur le long terme.

*

Abroger le mythe de l'illimité, de l'illimitation !

L'infini n'existe pas dans le Réel. Tout est limité, tout relève de la finitude.

Sauf, peut-être, l'orgueil humain ...

Les Grecs conspuaient déjà l'*hybris*, la démesure qui, précisément, est cette foi imbécile en l'illimité.

Croissance sans fin, puissance technologique infinie, illimitation de l'intelligence humaine : foutaises !

Apprendre à connaître, à reconnaître, à chérir les limites et ses propres limites.

Ce sont les limites qui fondent toute identité (cfr. Régis Debray) : quelque chose qui serait infini, sans frontières, ne saurait être un existant, un *dasein*, un être-là puisque le "là" se dilue absolument dans l'infinitude.

*

* *

Le 07/07/2014

Les patrimoines immatériels sont inquantifiables, par essence (Alan Fustec est un jobard). Les patrimoines immatériels sont des « capacités » à capturer, activer et développer les intelligences afin de créer et exploiter des connaissances. Ils sont des potentialités, des capacités, des possibles qui ne prennent valeur qu'*a posteriori* par les résultats de leur mise en œuvre. Pour prendre une métaphore physicienne, les patrimoines immatériels sont une énergie potentielle qui ne prend valeur qu'en s'appliquant sur un système qui lui est extérieur et dont la force (la quantification, donc) dépend intrinsèquement de ce système sur lequel elle s'applique : leur valeur est donc relative à leur objet particulier, dans chaque cas particulier. Ils n'ont aucune valeur absolue quantifiable.

*

* *

Le 08/07/2014

Pour être "frère" de quelqu'un il faut avoir même Père et même Mère. Ainsi, les Frères maçons ont même Père (le Grand Architecte de l'Univers) et même Mère (la Tradition régulière maçonnique). De même des moines chrétiens peuvent être frères s'ils ont même Père (Jésus-Christ) et même Mère (la Règle de leur Ordre). Etc ...

Même Absolu et même Règle pourraient en être la généralisation valable pour toutes les fraternités spirituelles.

*

Nous vivons la fin du grand cycle chrétien dont l'effondrement coïncide avec le nihilisme du 20ème siècle. D'un point de vue spirituel, nous assistons à deux mouvements complémentaires. D'une part, le nihilisme ambiant conduit à un athéisme et un laïcisme plus ou moins militants, et à un matérialisme et un indifférentisme prégnants mais insatisfaisants pour un nombre croissant de nos contemporains. D'autre part, Cette insatisfaction intime enclenche trois attitudes spirituelles nouvelles qui s'opposent au nihilisme : l'intégrisme qui vise à ressusciter les anciens dogmes dans leurs formes les plus dures, les plus radicales, les plus agressives ; le revivalisme qui replonge dans les textes originaires mais avec un regard plus ésotérique, plus mystique, plus illuministe ; et l'exotisme qui recherche, dans des spiritualités préférentiellement orientales (bouddhisme, chamanisme, taoïsme, hindouisme, tantrisme, etc.), souvent mal comprises et peu digérées, un élan intérieur débarrassé - en apparence du moins - du théisme ancien qui était la croyance en un Dieu personnel, maître et créateur de l'univers et de la loi morale ... et qui n'est plus très en faveur.

*

Un nouveau "grand cycle" spirituel s'ouvre sous nos yeux. Il est bien difficile, voire hasardeux, d'en prédire les fondements et les linéaments. Je pense qu'il sera mystique, dans le sens noble et clair du terme, c'est-à-dire au-delà de tout dogme, de tout rite, de tout ostracisme. Le nihilisme est une impasse qui enlève sens et valeur à tout ce qui existe et à tout ce que l'on y fait. Les intégrismes sont condamnés, à terme ... même s'ils peuvent encore faire bien des dégâts. Ce nouveau cycle mystique naissant permettra une belle convergence de toutes les démarches spirituelles sincères et authentiques. Car au fond, les mystiques, depuis toujours, et partout, savent bien qu'au-delà des mots et des querelles de chapelles, le Divin est Un et englobe tout ce qui existe, même s'il y a bien des manières de le nommer et de le vénérer.

Ma conviction est forte que ce nouveau "grand cycle" sera panenthéiste, c'est-à-dire qu'il affirmera que tout est divin, que le Divin est en tout et que tout ce qui existe manifeste, par émanation, le Divin sous-jacent.

Il affirmera aussi que la Matière est produite par l'Esprit pour s'y réaliser. Il sera donc, au sens philosophique précis, un spiritualisme (cfr. Henri Bergson). Le Tout de ce qui existe n'est pas le fruit du seul hasard ; il résulte d'une Intention immanente, d'un *Logos* dont l'Esprit est le vecteur et la source.

*

Pour le Judaïsme, le Messie n'est pas un homme providentiel (un "sauveur"), mais un processus sotériologique c'est-à-dire une profonde *métanoïa* initiatique de l'élus vers la conscience et la gnose mystiques, vers la fusion avec le Divin (*Dévégout*, en hébreu).

Le *messia'h* hébreu, le *christos* grec ou le *bouddha* sanskrit sont une seule et même idée : l'homme sanctifié par l'huile d'onction, symbole de l'initiation, l'homme transfiguré, l'homme éveillé, l'homme accompli, l'homme devenu Dieu (et non le Dieu devenu homme).

Les Juifs n'attendent pas le Messie ; ils le promeuvent.

L'Exil est une idée consubstantiellement liée à celle de Messie : le Messie est la réponse à l'Exil comme la reliance est la réponse à la séparation.

Le Juif errant n'est pas une malédiction ; il est le Juif en chemin vers sa messianité, suivant l'injonction faite à Abram : *Lèkh lèkha*, "Va vers toi", et suivant la "grande *mitzwah*" : *Tzé*, "Pars. Quitte. Sors".

Pour entrer dans le processus messianique, il faut d'abord quitter le monde des apparences.

*

Un trait typiquement juif ? La dénonciation, avec humour, de tous les euphémismes. Un réalisme ironique ...

Un autre ? La différenciation nette entre l'essentiel et l'accessoire.

*

* *

Le 11/07/2014

De Jiddu Krisnamurti :

"Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale

que d'être bien adapté à une société malade"

Dans "Le bonheur d'être réac - Apologie de la liberté", Denis Tillinac définit le réactionnaire non comme un vieux con conservateur, perclus de nostalgie d'un "bon vieux temps" largement réinventé, mais bien, parallèlement à Krisnamurti, comme quelqu'un qui réagit contre les faux progrès de son époque et du paradigme ambiant.

Notre temps est celui de toutes les déliquescences réelles (démagogisme, financiarisme, mercantilisme, illettrisme, jeunisme, ...) et de toutes les fuites dans les assuétudes ludiques (le tout spectacle) ou virtuelles (le vide numérique).

*

* *

Le 12/07/2014

La croissance outrageusement exponentielle de la démographie mondiale (doublement tous les 60 ans) et l'épuisement exponentiellement accéléré des réserves de ressources non renouvelables (80% de ces réserves ont été irréversiblement consommés en moins de 150 ans), induisent un phénomène global bien connu : le PIB moyen par humain (donc le pouvoir d'achat moyen par humain) ne cesse de décélérer depuis plus de 30 ans.

Ce phénomène est accompagné d'une évolution concentrative de la distribution de ce PIB moyen avec, comme conséquence, le creusement rapide de l'écart de richesse entre les pays développés (Europe, Japon et Amérique du Nord) et émergents (Chine, Inde), d'une part, et les pays pilleurs (Russie, Brésil, monde musulman) et pauvres (Afrique noire et Amérique du Sud), d'autre part.

Ce constat amène les économistes humanistes (Stieglitz ou Rifkin aux USA, Piketty ou Attali en Europe) à plaider pour une éthique mondiale du partage, ce qui, de toute évidence, va à l'encontre des pratiques ataviques humaines dont l'égoïsme et la cupidité ne sont plus à démontrer. Il en résulte que les guerres pour l'appropriation des ressources rares et naturelles (puis des ressources intellectuelles et spirituelles) ne vont que se multiplier (cfr. Koweït, Irak, Mali, Ukraine, etc.) ... comme c'est déjà le cas depuis l'invasion du Tibet par la Chine en 1950, pour l'accaparement de cet immense réservoir d'eau douce indispensable à la survie de toute la Chine de l'Ouest.

*

Le modèle encore dominant aujourd'hui, est le modèle économique industriel américain, issu de la révolution industrielle du début du 19^{ème} siècle et fondé sur

la croissance capitaliste des capacités de production (croissance et gigantisme) et sur la constante diminution des prix de revient (stratégie du prix de vente minimal et de l'économie de masse). Ce modèle a pour conséquence inéluctable le financiarisme (l'économie au service de la finance spéculative), le mercantilisme (la marchandisation généralisée), le court-termisme (les dividendes dans 6 mois plutôt que le patrimoine dans 10 ans).

Ce modèle est à présent usé, mais ses tenants sont prêts à le défendre par becs et ongles, jusqu'au suicide collectif de la planète. Il est usé pour trois raisons majeures :

- L'accélération de l'épuisement de toutes les ressources matérielles implique des hausses de prix de revient incompatibles avec la baisse rapide des pouvoirs d'achat (les marchés se rétrécissent).
- Le processus de baisse continue des prix de revient, essentiellement fondé sur les investissements technologiques, aboutit à une valorisation rapide des talents et compétences humaines (qui sont à la base des innovations technologiques) avec, pour conséquence, la montée en puissance des patrimoines immatériels qui ont la propriété de n'être pas quantifiables et comptabilisables, et de n'être en rien sensible aux effets d'échelle (ce n'est pas parce qu'on double le salaire d'une intelligence qu'elle aura deux fois plus d'idées géniales).
- Le passage d'une mondialisation passée de l'économie à une continentalisation de celle-ci, implique une redistribution et un rétrécissement de tous les marchés et une repolarisation des entreprises vers la production de marges au détriment de leur taille.

Le monde des "dinosaures" s'effondre sous nos yeux et ne tient plus que par sa collusion avec les puissances politiques et étatiques qui le tiennent à bout de bras, à grands coups de planche à billets (*quantitative easings*) et d'effets d'annonce cyniques et irresponsables (la proclamation d'indépendance et de surproduction énergétique des USA dès 2017 grâce à l'exploitation massive des gaz de schiste). Or, cette collusion met les Etats en faillite (les USA s'effondreront dès que le dollar US, qui est de la fausse monnaie, ne sera plus la référence monétaire internationale, au profit du couple Euro/Yuan) et engendre une pression fiscale croissante et insoutenable sur les entreprises et les ménages. Cette situation est évidemment condamnée à mourir à court terme.

*

Aujourd'hui, le modèle économique et politique encore dominant, hérité de la Renaissance du 16^{ème} siècle, de la philosophie des "Lumières" du 18^{ème} siècle et de la révolution industrielle et technologique du 19^{ème} siècle, est un modèle essentiellement urbain et citadin (donc citoyen). La vie politique et économique

se passe surtout en ville, dans les grandes villes dont le développement est, d'ailleurs, lié à celui de ces institutions politiques et économiques.

La montée en puissance des moyens numériques et de l'omniprésence de la Toile, remet ce modèle en cause en abolissant, à la fois, l'espace et le temps.

Le numérique abolit l'espace parce qu'il induit une proximité directe. Il abolit le temps parce qu'il induit une immédiateté directe.

Aujourd'hui, près de 80% des acteurs économiques travaillent exclusivement sur des flux d'informations véhiculés par la Toile et ce phénomène s'accélérera dès lors que la numérisation et la robotisation des productions industrielles et logistiques permettront à chacun de travailler (de contribuer à la mission de son entreprise) de quelque endroit que ce soit, à quelque moment que ce soit.

Autrement dit, la notion de lieu et d'horaire de travail est appelée à disparaître massivement (et avec elle, la notion de contrat d'emploi salarié). De plus, l'incontournable hausse rapide du prix des carburants rendra prohibitif tout transport de matières pondérales (y compris celui des millions de navetteurs qui, chaque jour, vont et viennent à leur bureau en ville pour travailler seul sur un ordinateur identique à celui qu'ils ont à la maison).

Cela signifie que les centralisations et concentrations urbaines sont appelées à s'étioler. C'est déjà le cas dans les grandes villes européennes dont les flux migratoires sont en déficit quantitatif et en grand déficit qualitatif.

Pour le dire de façon provocante, la grande ville induit une promiscuité, une effervescence et un abrutissement incompatibles avec une économie fondée sur l'intelligence, l'autonomie, la créativité, bref sur le talent dont l'épanouissement requiert paix, sérénité, calme et concentration.

*

En réponse à une lectrice qui, suite à la lecture de mon "Kabbale cosmologique - Six jours pour un monde", m'écrit ceci :

"Je suis en train de finir votre livre "Kabbale cosmologique". Je vous ai connu grâce à la revue Nexus. Votre analyse des textes sacrés m'a laissée assez perplexe Je suis assez ignorante sur ces sujets même s'ils m'intéressent. Tout au long du livre je me suis demandée si vous étiez de confession juive et pourquoi vous portiez autant de jugements négatifs sur les chrétiens ? Je ne suis pas du tout pratiquante mais la critique pure et simple m'étonne toujours surtout lorsqu'elle vient d'un homme intelligent et instruit. Par ailleurs, j'aurais aimé avoir votre avis sur un fait : la Torah parle au nom du peuple juif. Et nous autre alors, qui sommes-nous ? Des non humains ? "

Etant, dites-vous ignorante de ces choses, comment une quelconque perplexité

pourrait-elle apparaître sur quelque chose que vous ne connaissez pas (c'est ce que vous dites) ? Ou, peut-être, êtes-vous perplexe par rapport à ce que l'on vous a dit à propos de ce que vous ne connaissez pas. Auquel cas, ce sont vos a priori qui sont mis à mal et non mes propos.

Le Judaïsme n'est pas une "confession" (nous n'avons rien à confesser, ni en termes de foi ou de doctrine, ni en termes de péchés) mais une tradition spirituelle et intellectuelle qui se transmet par les mères, où il n'y a ni dogme, ni clergé (les rabbins sont des maîtres d'école et non des prêtres), ni autorité théologique (il n'y a pas de théologie, d'ailleurs).

La Kabbale est la tradition ésotérique et mystique du Judaïsme dont, depuis longtemps, les fondements naturalistes, panthéistes et monistes sont connus et reconnus. La Kabbale est antithéisme et ne reconnaît donc pas l'existence d'un Dieu personnel, créateur de l'univers et étranger à lui (ni une quelconque vie après la mort ou immortalité de l'âme ... laissons cela aux esprits infantiles). Le Divin est tout, et tout émane du Divin.

La Kabbale est l'antithèse absolue du christianisme et de son dualisme platonicien.

Un autre point, ce n'est pas la Torah qui parle au nom du peuple juif : cette notion n'a d'ailleurs aucun sens ; il y a une culture et une tradition juive, mais pas de peuple juif aujourd'hui ; il y eut un peuple hébreu - en encore, un peuple fait de bric et de broc, par amalgame de tribus liées à la tradition de Moïse - qui, depuis, a proliféré autant par conversions externes (avant que les chrétiens ne la punissent de mort) que par croissance interne.

Reprenons : ce n'est pas la Torah qui parle au nom du peuple juif, mais chaque juif qui parle sous la lumière de la Torah.

Je termine sur votre question : "et nous autres, alors, qui sommes-nous ?" ... Qui est ce "nous autres" ? C'est à vous d'y répondre pour vous, par vous, et sans référence au Judaïsme qui vous est totalement étranger. Mais parlez-vous des chrétiens ? Alors, la réponse est simple : les chrétiens sont des non-juifs qui se réfèrent à une tradition initialisée par Paul de Tarse, transmise par quatre évangiles écrits, respectivement, en 80, 90, 105 et 120 de l'ère vulgaire, théologisée par Augustin d'Hippone (qui invente le péché originel et l'abomination des femmes) et institutionnalisée par l'empereur païen Constantin en 325 au concile de Nicée ; cette tradition se construit, au fil des siècles, autour d'un personnage essentiellement mythique nommé Jésus le Nazir (et non "de Nazareth" puisque la ville de Nazareth a été construite au deuxième siècle de l'ère vulgaire). Les historiens chrétiens du christianisme confirment aujourd'hui, clairement, tout ceci, notamment depuis la découverte des manuscrits de Nag-Hammadi.

Quant à savoir si vous êtes humaine, c'est à vous de voir ; le christianisme catholique, quant à lui, est effectivement assez inhumain depuis deux millénaires,

contre les Juifs, les femmes, les hérétiques, les païens, les colonisés, les "sorcières", et tant d'autres. L'Inquisition n'est pas morte, chère Madame : relisez le "Nouveau catéchisme" de Jean-Paul II, les textes de Benoît XVI (anciennement patron de ladite Inquisition rebaptisée Sainte Congrégation pour la Doctrine de la Foi) et les derniers délires de François contre les femmes. Renseignez-vous et sortez de ce que vous appelez votre "ignorance".

*

L'hébertisme d'aujourd'hui s'appelle, tout simplement, socialisme. Qui seront nos girondins ? Qui osera tracter nos Robespierre, nos Danton, nos Marat, nos Desmoulins, nos Saint-Just ? Qui sera notre Marie-Anne-Charlotte de Corday d'Armont, autrement plus importante pour ce pays que cette idiote de Jeanne d'Arc ? Qui seront nos vendéens ? Personne, bien sûr : la nouvelle guillotine de l'assistantat généralisé est bien trop affutée ...

*

* *

Le 13/07/2014

De mon fiston JS :

*"L'anarchie positive ... :
l'anarchie défend un ordre social fondé sur la libre association entre individus."*

*

* *

Le14/07/2014

De Charles Gave :

"Notre pays qui devrait être le plus riche du monde, compte tenu de ses avantages naturels et de la qualité de sa force de travail, est en train de s'appauvrir à vue d'œil. Les entrepreneurs français sont comme le Tiers État en 1789. Ils portent sur leur dos la noblesse (le système politique) et le clergé (le système syndical) et la France en crève. Elle est sur le chemin de l'Argentine. Rien ne peut empêcher un pays de se suicider. Nous sommes sur la bonne voie."

*
* *

Le 15/07/2014

De Jacques Tarnero :

"Après avoir reçu des centaines de missiles sur son territoire, après avoir subi des actes terroristes incessants, Israël a décidé de frapper ceux qui empêchent ses habitants de vivre. Des rockets tombent plus au Nord, sur le centre d'Israël, menaçant le cœur du pays.

Quel Etat supporterait une situation pareille sans cesse renouvelée ?

Quel Etat pourrait accepter, sans coup férir, que son sol reste sous la menace d'un feu ennemi discontinu ?

Quel peuple pourrait accepter de supporter cette menace sans réagir ?

De bons esprits indignés avaient déjà dénoncé en 2006 la disproportion de la riposte israélienne, dans une précédente offensive qui avait déjà pour objet de riposter à une précédente agression terroriste. Ces indignés minimisaient l'action du Hamas au prétexte que ses armes artisanales faisaient face à l'hyperpuissance de l'armée d'Israël. Ainsi le mensonge factuel vise à transformer l'agresseur en victime comme si les fusées iraniennes fournies au Hamas correspondaient à ces armes que les pauvres inventent par désespoir. Cette stratégie, les Etats arabes puis les groupes palestiniens l'ont répétée inlassablement depuis soixante ans. Elle a fait long feu.

Israël s'est totalement désengagé de la bande de Gaza en 2005. Depuis cette date ce territoire est libre et le blocus dont il est l'objet aurait cessé du jour au lendemain si une volonté de paix s'était affirmée et s'il ne s'était pas plutôt transformé en base terroriste. Ce départ, non négocié par Ariel Sharon, du seul fait de la décision d'Israël, s'avère avoir été une erreur parce que il n'obligeait en aucune manière une responsabilité palestinienne.

*De ce territoire libéré de toute présence juive, qu'en ont fait les palestiniens ?
Ont ils choisi de construire un embryon d'Etat ?*

Après un coup d'Etat sanglant contre l'Autorité Palestinienne de Mahmoud Abbas en juin 2007, le Hamas fait de la charia et de sa charte la matrice de son projet. Cela n'interdira pas à Stéphane Hessel de lui trouver bien des charmes, au cours d'une visite en 2010. Pour l'indigné au grand cœur, la cause était déjà entendue. Tout le monde peut prendre aujourd'hui la mesure de cette fable.

Il fut un temps, jusqu'à la fin des années 80, où le mouvement nationaliste palestinien disait combattre pour fonder une patrie. Avec les accords d'Oslo, l'illusion d'une paix de compromis avait irrigué les espoirs de tous ceux pour qui la perspective de deux Etats pour deux peuples apparaissait la solution possible de

cette guerre de cent ans ou de mille ans, pour peu qu'on en lise l'histoire dans la politique ou bien dans la bible. Les paroles de paix étaient prononcées en anglais tandis que la guerre sainte se disait en arabe pour enflammer la rue arabe si friande d'exaltations furieuses. En Occident pour tous les borgnes idéologiques les révolutions arabes réactivaient le signal pavlovien qui fait se gaver d'illusions : l'avenir radieux se profilait à nouveau de Tunis au Caire sans voir que sous les pavés c'était la charia qui se profilait et non pas la plage. La fin de Kadhafi, loin de porter la démocratie a mis en évidence un concept que l'on croyait oublié : c'étaient les tribus qui menaient la danse.

Pour avoir négligé de lire le monde arabe et celui né de l'islam sans tenir compte de ce que l'ethnologie avait pu révéler de ses constantes, la lecture progressiste a un réveil plutôt douloureux au constat de ses erreurs et de ses illusions idéologiques. Tous les islamologues avertis sont sensés connaître ce partage dans l'imaginaire politique de l'islam, entre la sphère musulmane où règnent la paix et l'harmonie de la charia parce que majoritairement peuplée de musulmans, et la sphère de la guerre, celle qui est à conquérir, celle qui est polluée par les mécréants, les Croisés et les Juifs, c'est à dire l'Europe et la Palestine du Jourdain à la mer. Ne pas vouloir voir que la haine des Juifs est matricielle dans la lecture que le Hamas fait de l'islam est une considérable erreur d'appréciation de son idéologie. Elle est au cœur de la pensée islamiste et de ses épigones organisationnels. Le nazisme sans l'antisémitisme n'aurait été qu'un fascisme parmi d'autres. Tous les divers attendus de la stratégie de cet islam ont déjà été pensés et exprimés : la takia conseille d'avancer masqué pour dissimuler la réalité de son projet. Arafat était un virtuose de cette pratique : les mots de la paix dits en anglais et le jihad dit en arabe. Depuis douze ans, le Hamas pratique une alternance de trêves et d'agressions, la hudna conseille cette tactique de guerre qui permet de se réarmer en simulant la paix.

L'idéologie du Hamas, son programme, écrit en toutes lettres dans sa charte n'a qu'un seul but : l'anéantissement d'Israël et l'assassinat des juifs. Le Hamas n'est pas une organisation de résistance mais le bras armé de l'offensive islamiste planétaire dont Israël constitue la ligne de front. Il ne vise pas à l'établissement d'un Etat pour le peuple arabe de Palestine, il vise à la reconquête par l'islam d'un espace dont il estime être le légitime propriétaire de droit divin. Tant que les européens n'intégreront pas ces catégories dans leur grille de lecture de ce que les Frères musulmans ont irrigué dans l'espace musulman et celui du monde arabe, ils n'en comprendront pas les enjeux réels. Ils continueront à voir dans la Palestine la cause d'un Tiers-Monde désespéré là où il faudrait voir le fer d'une lance dirigée contre eux mêmes.

Le malheur arabe est réel, le malheur palestinien est réel, mais qui en est responsable depuis plus de soixante ans? Une constante du discours arabe motivant son désir de revanche trouve ses racines dans cette humiliation tant

invoquée dont les arabes seraient les victimes. Mais de qui et de quoi sont-ils les victimes sinon prioritairement de ce que des arabes ont fait aux arabes? Que s'est-il passé pour que des Saddam Hussein, Bachar Assad ou Bouteflika aient pris le relais de l'émir Abdel Khader, de Nasser, de Bourguiba ou de Mohamed V? Si il y a des raisons d'être humilié, n'est-ce pas dans ce que le monde arabe a fait de sa propre histoire et de son glorieux passé qu'il faut les chercher ? Qui tue qui en Syrie aujourd'hui ? Qui tuait qui en Algérie durant la décennie sanglante de la fin des années 80 ? Qui kidnappe qui au Nord du Nigéria ? Qu'est ce que ces pays gorgés de pétrole ont fait de leur fortune ? Ont-ils aidé au développement de leurs sociétés, à leur éducation ? Qui a tué qui dans le conflit Iran - Irak, au Koweït, au Soudan, au Liban ? La liste des massacres arabo-arabes ou islamo-islamiques est trop longue pour en dresser l'inventaire. En projetant sur Israël l'unique raison de leur enfermement psychique, les arabes évitent tout travail critique sur leur propre histoire et les musulmans font l'économie de toute réflexion sur ce que l'islam est en train de devenir sous la férule islamiste. A quelques exceptions admirables près, l'espace arabo musulman jubile dans cet enfermement. On se prête à rêver devant ce film (visible sur you tube) montrant le colonel Nasser se moquant des Frères musulmans et leur projet de mise sous voile des femmes égyptiennes. La salle rit et applaudit son rais et on ne peut que rétrospectivement déplorer aujourd'hui l'aveuglement d'Israël au cours des années 70, quand il avait favorisé les islamistes pour lutter contre l'OLP. C'était au temps de la Guerre Froide et Nasser et l'OLP étaient dans le mauvais camp. L'effondrement des tentatives laïques, (islamo-progressistes aurait dit Le Monde) des divers Baas a cédé la place devant la puissance de la révolution islamique en Iran de 1979. L'effondrement du communisme n'a pas seulement définitivement sifflé la fin de partie de l'affrontement Est-Ouest, celle du choc des blocs, elle a introduit le choc de deux projets de civilisations annoncé par Huntington: celui des islamistes, troisième grand totalitarisme du XXIe siècle et celui d'un monde libéral. « Nous adorons la mort autant que les américains aiment la vie » énonçaient les djihadistes du 11 septembre 2001.

Le pronostic erroné de fin de l'histoire de Francis Fukuyama a fait long feu. Peut-on négocier quoi que se soit avec un monde qui a fait de la bombe humaine la figure héroïque de ses soldats ?

Peut on négocier avec celui qui a fait de l'éducation à la haine la vertébration de son système éducatif ?

Peut on négocier une paix avec celui qui a fait de la négation du droit de l'autre et de sa destruction l'âme de son projet ?

Cette pensée mortifère, nous la voyons désormais à l'œuvre chez nous, en France et en Europe. C'est la même idéologie qui inspirait Mohamed Merah et ses clones promus héros douteux de certaines banlieues. C'est cet islam tueur autant que

suicidaire qui a frappé à Londres, Madrid, New York, Paris, Bruxelles. C'est lui qui est en train de déplacer un front au nord du Mali, au Nord du Nigéria, au Tchad, au Soudan. En Egypte ce sont les chrétiens Coptes qui sont rejetés, au Liban, en Irak, ce sont les chrétiens qui sont grignotés et dans tous les cas, ce sont les femmes qui sont les victimes premières des nouveaux califes.

Faut-il être aveugle pour ne pas prendre conscience de cette menace globale ? Avec un courage inouï, certains intellectuels issus de ce monde arabo musulman s'insurgent contre cette fatalité. Comprenant que le pire avenir et que le pire à venir résidait dans cette dérive ils ont pris le parti de le dire et de le dénoncer. L'imam de Drancy, Hassen Chalghoumi, avec une autre délégation de religieux musulmans, est allé en Israël, pour briser ce carcan. Il vient présenter le visage d'un autre islam, celui des Lumières. Il n'est pas le seul. Déjà en mai 2011, Boualem Sansal s'était rendu en Israël à l'invitation du salon international des écrivains. Fraternellement l'auteur du village de l'allemand a lancé un appel pour la paix et le dialogue avec David Grossman. Depuis longtemps déjà Fethi Benslama, Malek Chebel, Abdenour Bidar, Abdelwahab Medeb ont dénoncé le ferment psychique de l'enfermement arabe qui fait de la vengeance d'une humiliation fictive sa raison d'être. Ils proposent une lecture éclairée de la spiritualité de l'islam. Loin de libérer les arabes et les musulmans, l'islamisme du Hamas et autres Hezbollah les condamne à la régression, à l'enfermement. Ne pas prendre la mesure des enjeux du conflit actuel consiste pour la énième fois à se voiler la face devant ce que cet affrontement représente. Par intérêt à court terme l'Occident a fait du Qatar son allié privilégié en feignant de ne pas voir que ses pétrodollars servent à acheter les banlieues françaises autant que des armes pour les futurs martyrs d'Allah. La diplomatie française gagnerait beaucoup en lucidité si elle comprenait que l'émir du Qatar est aussi notre meilleur ennemi ou notre pire ami. Les américains ont fait et font la même erreur avec l'Arabie des Saoud. Il n'est pas trop tard pour ouvrir les yeux. Ce conflit ne constitue pas qu'un affrontement lointain, il n'est pas qu'une guerre de plus sur laquelle nous projetons en France ou en Europe des éléments de nos propres imaginaires et de nos histoires enfouies. Il est aussi un révélateur, un dévoilement. Ce sont d'autres comptes qui se règlent sous couvert d'analyses géopolitiques savantes ou d'indignations sélectives. Plus de cent cinquante mille morts en Syrie n'émeuvent guère et les tibétains peuvent bien aller se faire brûler vif pour dénoncer l'ethnocide dont ils sont victimes, ils n'intéressent personne dans la sphère de la bien-pensance. Sous nos latitudes la muflerie sous le vernis de la mode et le mensonge dans les habits de la vérité constituent les paradigmes du quatrième pouvoir. C'est une constante de la genèse de la pensée totalitaire que dissimuler sous des masques émancipateurs une réalité qui l'est moins. Cette mécanique est connue, elle est une constante dans le regard porté sur le conflit israélo palestinien désormais devenu israélo-islamiste. Seuls les

gestes d'Israël excitent les attentions et seuls les monstrueux supposés crimes qui lui sont attribués viennent interpeller les consciences. Depuis les années 2000 la nazification d'Israël est le plus sûr moyen pour tous les « indignés » d'éponger le passé de l'Europe et pour les arabes de faire passer le goulag islamiste pour le paradis pour tous.

Dans l'affrontement présent Israël est dans son droit le plus absolu. Il combat son agresseur. Il lutte pour défendre son territoire et sa population. Il ne fait pas que cela. En affrontant la figure avancée de l'islamisme, qui utilise la population de Gaza comme bouclier humain, Israël la libère en même temps d'une secte terroriste qui l'a prise en otage. Le malheur qui lui est imposé n'est prioritairement pas le fait d'Israël mais la conséquence de la mainmise du Hamas sur cette population. Installer des rampes de missiles à côté d'une école ou d'un hôpital ne constitue pas un camouflage héroïque mais obéit à une effroyable stratégie de mort. Il ne faut pas être grand expert pour comprendre cela et comprendre qu'au delà de ce qui se joue au Proche Orient c'est probablement notre avenir, ici même, qui se joue.

Pour qui se bat Israël ? Il se bat pour lui, il se bat aussi pour nous. Ce qui menace Israël NOUS menace."

Comme le dit si bien mon complice Luc Brunet : "Tout ce gâchis se terminera avec la fin du pétrole et la fin du dollar".

*

* *

Le 16/07/2014

La confusion, entretenue démagogiquement, entre "culture" et "spectacle" n'est que de la manipulation médiatique dans un monde déculturé.

*

Le mouvement dit des "Indignés" relève de la pure imposture philosophique. Non qu'une révolte contre les délires de la Modernité finissante ne doive être vive, mais parce que les "Indignés" participent d'une vague résurgence d'un socialisme très "troisième république", mâtinée de relents nauséabonds d'une ancienne "résistance" réinventée, écurée de ses collusions communistes.

Feu Stéphane Hessel ne fut qu'un vieux pitre obsolète et sénile, indigne de toute attention. Quel dommage que mon ami Edgar Morin se soit fourvoyé avec ce guignol ...

*

Un athée est quelqu'un qui ne sait pas à quel Dieu il ne croit pas.

*

* *

Le 17/07/2014

De Philippe Bihouix :

" Face aux signaux alarmants de la crise globale : croissance en berne, tensions sur l'énergie et les matières premières, effondrement de la biodiversité, dégradation et destruction des sols, changement climatique et pollution généralisée, on cherche à nous rassurer. Les technologies "vertes" seraient sur le point de sauver la planète et la croissance grâce à une quatrième révolution industrielle, celle des énergies renouvelables, des réseaux intelligents, de l'économie circulaire, des nano-bio-technologies et des imprimantes 3D. Plus consommatrices de ressources rares, plus difficiles à recycler, trop complexes, ces nouvelles technologies tant vantées nous conduisent pourtant dans l'impasse. [Il faut démonter] un à un les mirages des innovations high-tech, et [proposer] de prendre le contre-pied de la course en avant technologique en se tournant vers les low-tech, les "basses technologies". Il ne s'agit pas de revenir à la bougie, mais de conserver un niveau de confort et de civilisation agréables tout en évitant les chocs des pénuries à venir."

*

Partout, depuis toujours, l'histoire des idées montre sans fin que l'on sait d'abord et que l'on démontre ensuite. La raison est l'outil de cette démonstration c'est-à-dire l'outil de consolidation et de validation des savoirs. Mais ceux-ci, jamais, ne sont engendrés par la raison. D'où viennent-ils, dès lors ? Comment sait-on que l'on sait ? Sensibilité, intuition, reliance et résonance sont la réponse.

*

* *

Le 18/07/2014

J'ai appris un nouveau mot - un néologisme un peu barbare - qui me va bien : l'*antispécisme*. Il désigne l'antihumanisme et dénie au genre humain tout droit particulier en regard des autres espèces vivantes, quelles qu'elles soient. L'antispécisme et le spécisme sont aux espèces vivantes, ce que l'antiracisme et le racisme sont aux races humaines.

*

La culture prend deux sens : l'un comme ensemble des développements des patrimoines immatériels (la culture générale, se cultiver l'esprit, etc ...) et l'autre comme ensemble des exploitations des ressources naturelles (la culture des haricots ou des épiceas, l'élevage des moutons ou des chevaux, l'extraction de minerais).

La nature aussi prend deux sens : l'un comme ensemble des évolutions des patrimoines naturels (le Cosmos, la Nature, la Vie) et l'autre comme ensemble des attributs et ressources humains (la nature humaine).

Notre époque de sa conclusion absolue : ou bien nature(s) et culture(s) s'harmonisent profondément et durablement, ou bien l'humanité disparaît à courte échéance.

Le tableau ci-dessous indique les quatre voies inéluctables de cette harmonisation :

	<i>Nature cosmique</i>	<i>Nature humaine</i>
<i>Culture naturelle</i>	Frugalisme	Naturalisme
<i>Culture immatérielle</i>	Panspiritualisme	Technoscepticisme

Frugalisme : en tout, faire beaucoup moins, mais beaucoup mieux.

Naturalisme : en tout, vivre en conformité respectueuse avec la Nature.

Panspiritualisme : en tout, sacrifier le Réel qui émane de l'Esprit.

Technoscepticisme : en tout, recourir le moins possibles aux technologies.

*

Les trois piliers des temps modernes sont les territoires nationaux (le pilier volumétrique), les idéologies républicaines (le pilier noétique) et les économies financiarisées (le pilier dynamique).

Ces trois piliers sont lézardés de toutes parts ; aidons-les à s'effondrer une bonne fois pour toute et le plus vite possible.

Ils seront respectivement remplacés, pour les temps qui viennent, par des communautés de vie, par des pratiques aristocratiques et par des

*

* *

Le 19/07/2014

De Yann Arthus-Bertrand :

"Je ne suis pas pessimiste, il est trop tard pour l'être".

*

En hébreu, *Elohim* qui signifie "désités", s'écrit ALHYM et vaut le nombre 86. Le mot *ha-Théb'a* (H-ThBO) possède la même valeur et signifie "la Nature". Voilà qui complète bien le *Deus sive Natura* de Spinoza.

*

L'athéisme est une absurdité. Dans son essence, il implique le refus de tout Divin, de ce Divin qui ne se réduit pas, loin s'en faut, au Dieu personnel des théismes et monothéismes (que je refuse autant que lui et dont le refus fonde l'antithéisme). Le refus du Divin implique la désacralisation de tout ce qui existe car le Divin, par essence, est la source du Sacré, de toute sacralisation. Et si rien n'est sacré, cela signifie que rien n'a de valeur. Rien ne vaut quoique ce soit. Rien ne vaut la peine. Tout s'anéantit, au sens propre. Tout s'annihile. Nihilisme radical, voilà ce qu'est l'athéisme. Rien n'a la moindre valeur.

En retournant les choses, il vient que refuser l'athéisme (sans pour autant devenir nécessairement théiste) permet de donner de la valeur à ce qui existe. Il ne s'agit pas de croyance ou de foi ; il s'agit de donner de la valeur à l'Autre, au non-soi face à soi qui, de ce fait, prend aussi valeur relative. Il s'agit d'inscrire, donc, le Respect dans l'existence. Le Divin, source de toute sacralisation et de toute valeur, permet le respect de l'Autre et de soi. Il permet, donc, de sortir de soi et de se laisser envelopper par l'Autre ; il permet de devenir partie d'un Tout plus grand ; il permet de se transcender c'est-à-dire, aussi, de prendre quelque valeur à ses propres yeux et donc de donner du sens ou un sens à sa propre existence.

Face au Soi, il faut un Autre pour que le Soi puisse prendre valeur par le respect de l'Autre et chez l'Autre. Cette dialectique du respect engendre le processus de sacralisation de Soi et de l'Autre qui, par paliers successifs, mène au Divin comme synthèse ultime du Soi et de l'Autre.

*

* *

Le 20/07/201

Entre le Moi et le Tout, il n'y a rien. Le Moi solitaire dans l'abîme du Tout.

*

La plèbe tue l'humanité !

*

La démocratie permet à la populace d'élire ceux qui la tondent.

*

Qui osera dire que l'Islam n'est pas une religion pour Dieu, mais une idéologie guerrière contre la femme, contre la liberté de pensée et de parole, contre la liberté personnelle, contre le monde non musulman ?

*

* *

Le 21/07/2014

La « cause » palestinienne est devenue un fond de commerce (La population arabe en Palestine, en 1947, était de 450.000 personnes. En 2014 : l'UNWRA - Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient - paye des allocations à 5 millions de « Palestiniens ». Cherchez l'erreur ...) et un prétexte pour manifester impunément un antisémitisme rampant.

Distinguons ...

Les "Palestiniens" d'Israël ne veulent ni de la Paix, ni d'un Etat indépendant ; ce serait la fin de leur mise sous les feux de l'actualité internationale, ce serait la fin des "aides" dites humanitaires, ce serait la fin de l'adrénaline belliqueuse et ce serait le retour des "héros" dans l'anonymat de leur médiocrité d'avant.

Les arabo-musulmans de France prennent prétexte de tout cela pour cracher leur haine violente pour laquelle le Juif est devenu le symbole de l'occident honni. Partout dans le monde arabo-musulman, les extrémistes wahhabites et salafistes prennent le pouvoir, persécutent et massacrent les "infidèles", esclavagisent les femmes, appliquent la charia la plus féroce et la plus littérale (ils profitent pour

cela du taux énorme d'illettrisme dépassant souvent 80% des populations) et ne rêvent que de guerre (djihad) contre le reste du monde. Le problème, c'est l'Islam. Et les bons sentiments de la gauche internationaliste, universaliste et humaniste n'y changeront rien. Au contraire !

*

Il faut ouvrir les lieux du Sacré à tous, croyants ou non croyants, car notre époque meurt de nihilisme c'est-à-dire qu'elle meurt par carence de spiritualité (je ne dis pas de religion), de sacré, de sacralisation, d'émerveillement et d'étonnement, de sanctification de la vie et du monde, ... Elle meurt de ne pas savoir poser de questions.

*

On ne dira jamais assez que l'antisémitisme moderne est né et s'ancre, depuis la fin du 18ème siècle, à gauche (Voltaire, Abbé Grégoire : « tout aux Juifs en tant que citoyens, rien pour eux en tant que juifs », Robespierre, Jaurès, Lénine, Staline et beaucoup d'autres). Cet antisémitisme de gauche hante le socialisme qui reproche au communautarisme et à l'élitisme juifs de nier son égalitarisme idéologique. Et il a raison : un Juif conscient de ce qu'est la judéité ne peut pas être de cette gauche qui, elle, est cohérente lorsqu'elle est antisémite (n'oublions jamais que le nazisme est un socialisme national, qui, comme tous les socialismes, fut antilibéral, anticapitaliste, antiélitiste, anti-communautariste ... et antisémite).

Le temps est révolu où, pour "s'intégrer", le Juif devait se montrer de gauche, où il fallait invoquer les mânes de ces faux Juifs, de ces renégats athées que furent Marx, Trotski, Zinoviev et autres Rosa Luxemburg.

*

Il n'y a jamais deux semblables. Nulle part. Jamais. Tout évolue toujours. Rien ne se conserve. Les lois conservatrices de la physique théorique sont des approximations qui ne sont valables que là où il ne se passe rien ou pas grand' chose.

*

Tout, toujours, recommence si on laisse tout, toujours recommencer. Hier on a laissé faire Hitler et Lénine ; aujourd'hui, il ne faut pas laisser faire Hamas et Al Qaïda.

Les futurs Auschwitz ne seront pas en Pologne ; ils seront en Irak et en Afghanistan.

*
* *

Le 23/07/2014

Lu sur la Toile :

"Pour sauver l'économie, il faut acheter, acheter n'importe quoi."

*

Si, dit-on, la République est "le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple", alors il est impérieux que naisse une aristocratie qui soit le gouvernement de l'élite, par l'élite, pour l'élite.
De plus, la République ne concerne pas ceux qui n'appartiennent pas au peuple.

*

L'urgence : abolir le salariat, afin que chacun devienne artisan indépendant de sa propre vie.

*

D' Antonio Gramsci dans ses "Carnets de prison" (1926-1937) :

"La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne, on observe les phénomènes morbides les plus variés."

*

L'hyperconsommation aboutit, finalement, à une incongruité kafkaïenne : faire acheter à des chômeurs des gadgets inutiles, fabriqués par des esclaves !

*

Face aux structures et institutions sociétales qui ont toujours prétendu être en phase solide (cristallines) et face aux élites aristocratiques dont le caractère

gazeux (nuage de molécules indépendantes) est patent, nos sociétés d'aujourd'hui sont entrées en phase liquide (communautés, réseaux, mobilité, zapping, non-famille, non-mariage, précarité, etc ...). Elles sont des fluides qui s'écoulent par la voie de moindre résistance, avec plus ou moins de viscosité, vers un aval indéfini.

*

Il est consternant de constater combien nombreux sont ceux qui proclament, sans le moindre début de preuve, que le lien social est indispensable à l'homme, qu'une vie collective est vitale, que la solitude est une souffrance. Mais d'où donc peut bien venir une telle contre-vérité, une telle ânerie ?

*

La première grande erreur de Robinson Crusoé fut de ne pas avoir immédiatement trucidé Vendredi.
La seconde fut d'avoir fait signe au vaisseau de passage et d'être rentré en Angleterre.

*

Dire qu'il n'y a pas d'identité sans appartenance, est simplement faux. En revanche, toute appartenance impose une part d'identité ; cette part est d'autant plus grande que l'individu est faible.

*

De chacun selon ses talents. A chacun selon ses œuvres.
Je persiste et signe !

*

De Gaultier Bès dans "Nos limites" :

"(...) c'est l'Etat, à travers l'institution scolaire, particulièrement normative, qui s'arroge le droit (et le devoir) d'émanciper l'individu de toute autre tutelle que la sienne."

Ainsi, l'ex-ministre de l'Education nationale, Vincent Peillon, a-t-il osé écrire ceci aux recteurs des académies :

"Le gouvernement s'est engagé à "s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités", notamment par le biais d'une éducation au respect de la diversité des orientations sexuelles".

L'école doit revenir un lieu d'instruction (instruction publique) et non plus d'éducation (éducation nationale). L'école doit instruire, c'est-à-dire transmettre des savoirs, des savoir-faire, des savoir-vivre ; elle n'est pas un lieu d'embrigadement idéologique au service de la République c'est-à-dire, depuis longtemps, au service du socialisme.

Et il en a qui osent s'offusquer de la désaffection croissance de l'école publique au profit de l'enseignement privé ... Bientôt, il n'y aura plus que les trop pauvres qui devront subir les affres de l'Education nationale.

*

De Blaise Pascal :

*"Le zèle des Juifs pour leur loi et leur temple. Josèphe et Philon Juif. Ad Caium³.
Quel autre peuple a un tel zèle ? Il fallait qu'ils l'eussent."*

*

* *

Le 24/07/2014

L'islamisme (qui n'est pas l'Islam) est une maladie mentale, virale et virulente, contagieuse, épidémique et pandémique ; elle rend fou furieux et fou dangereux. Il faut l'éradiquer.

*

Volonté : assumer et accomplir son destin.

Intention : critère quant aux modalités d'accomplissement de ce destin.

But (ou objectif) : jalon préfiguré pour l'avancement de l'accomplissement.

*

* *

³ Cette remarque fait allusion à la relation par Flavius Josèphe et par Philon le Juif du refus catégorique des juifs opposés à Caius Caligula d'autoriser sa statue dans le Temple de Jérusalem.

Le 25/07/2014

De ma complice N ea Bernard :

"Depuis plus de 20 ans, la médecine conventionnelle s'essouffle, les traitements sont de plus en plus chers et de moins en moins efficaces;

La médecine conventionnelle est efficace pour tout ce qui est mécanique (valves du cœur, artères bouchées, infections sensibles aux antibiotiques, ...)

Mais il existe beaucoup de maladies dont les causes demeurent inconnues : arthrite rhumatismale, démence sénile, schizophrénie, maladie de parkinson, sclérose en plaque [et aussi : la plupart des allergies, la plupart des cancers, les maladies auto-immunes, etc.] ...

Concernant les psychotropes, ils ne guérissent pas, ils agissent sur le cerveau avec pour effet de supprimer les émotions et l'activité intellectuelle (un peu comme la lobotomie de l'époque, mais en moins catastrophique). Ces médicaments peuvent être utiles mais ne guérissent pas.

Le plus efficace :  viter les gens toxiques, les pilleurs d'énergie, les schizophrènes qui vous rendront schizophrènes, et tous les psychopathes en liberté de plus en plus nombreux. (ce qui fait que vous risquez de vous retrouver un peu seul par moments).

Enfin, de nouvelles problématiques comme le sida, ou les bactéries résistantes aux antibiotiques posent des questions majeures.

Après l'euphorie des biotechnologies etc. qui s'est avérée décevante (et qui a absorbé des budgets colossaux des centaines de milliards de dollars), il est admis que la plus grande faiblesse de la médecine classique est de refuser de prendre en compte les effets du mental sur la guérison.

Bref, malgré les nombreux scandales (cancers liés à des médicaments, effets d bilitants de certains médicaments, et autres effets secondaires dramatiques) personne ne va en prison car les firmes ont la main mise sur le système médical."

La médecine officielle classique, tant qu'elle restera analytique et mécanique, ne guérira que les problèmes locaux et mécaniques. La médecine officielle classique refuse toujours d'accepter et d'assumer que la santé est un état global et holistique, et que le corps est un système complexe et non pas compliqué.

*

* *

Le 27/07/2014

De mon ami et complice Bertrand Vergely :

"Je suis en Grèce d'où je te salue avec fraternelle amitié et affection. Je lis tes deux dernières chroniques et j'y adhère. L'Occident ne se rend pas compte que le Djihad a commencé et qu'il est en train de s'installer sur le sol de France. Il ne s'en rend pas compte car, pour des raisons électorales, la Gauche continue de traquer la Droite. Parce qu'il y a eu la guerre d'Algérie et avant, le colonialisme, la Gauche soutient le monde arabe en n'apercevant pas que le Djihad n'est pas le monde arabe colonisé, ni le FNL. Tu as raison de t'insurger. Tu es un vrai prophète."

*

* *

Le 28/07/2014

Notre époque a fait le plein de technologie, mais n'a pas encore inventer les méthodologie qui en fourniront le meilleur "mode d'emploi".

*

Notre époque signe la fin, à la fois, des assistanats et du salariat, et voit sourdre l'impérieuse nécessité, pour chacun, de se réappropriier sa propre vie et son propre temps, afin de devenir autonome (tant professionnellement que socialement).

*

Ce qui possède une haute valeur d'usage se laisse acheter et n'a nul besoin d'être vendu. Plus besoin de publicité, de marketing, de vendeurs, de marques ... La "promotion" des ventes et toutes les techniques manipulatoires qui l'accompagnent encore, disparaîtront face à l'exigence montante de totale liberté d'achat ! Toute forme de pression commerciale devra être mise hors la loi.

La quête incessante de hausse des valeurs d'usage remplacera définitivement l'obsession affligeante de baisse des prix de vente (et donc des prix de revient et de la qualité).

Ce n'est plus le fabricant qui doit vendre, c'est l'utilisateur qui doit chercher, demander, exiger, à sa guise, à son rythme, selon ses goûts et ses besoins.

*

Il est des morts qu'il faut tuer encore, et encore, et encore ... : Parménide, Démocrite, Socrate, Platon, Augustin d'Hippone, Descartes, Kant, Voltaire, Comte, Marx, Russell et tous ces pénibles philosophaillons parisiens de l'immédiate après-guerre.

*

Le causalisme aristotélien implique que A donne B et B donne C, alors que la dialectique hégélienne suppose que A et B se rencontrent et doivent inventer C pour avancer (ou, plus rigoureusement encore : A prend conscience de non-A et doit créer C pour s'accomplir).

*

* *

Le 30/07/2014

Ni humanisme, ni théisme.

L'homme n'est pas Dieu et Dieu n'est pas ailleurs.

*

Xénophane combattit autant l'idéalisme de Pythagore que le chamanisme d'Epiménide.

Il est adepte du Un et exclut tout anthropomorphisme en matière de théologie.

"Si les bœufs et les lions avaient des mains et pouvaient peindre comme le font les hommes, ils donneraient aux dieux qu'ils dessineraient des corps tout pareils aux leurs, les chevaux les mettant sous la figure de chevaux, les bœufs sous la figure de bœufs."

*

* *

Le 31/07/2014

D'Antoine de Saint-Exupéry, disparu il y a 70 ans, jour pour jour :

"(...) la croyance au nombre (...), cette fumisterie de l'époque (...)"
Et ceci, si prophétique :

"(...) nous allons vers les temps les plus noirs du monde (...)"

*

Envers les autres humains, je ne veux ni entendre, ni voir ; je ne veux ni écouter, ni regarder ; je ne veux ni leurs bruits, ni leurs images ; je veux lire et écrire. Seulement lire et écrire.

*

Tout est mouvement, radicalement, profondément, universellement.
Tout est activité, donc énergie plus ou moins organisée.
La matière n'est que de l'activité encapsulée.

*

Tout est processus parce que tout est mémoire : la mémoire précède le processus et le processus procède la mémoire.

*

L'Esprit est durée pure. Il est cette "aptitude à tirer continuellement de lui-même plus qu'il ne contient", écrit Camille Pernot. Une telle conception de l'Esprit, à l'origine et à la source de tout ce qui existe, fonde un spiritualisme nouveau, typique de Bergson (dans un temps de matérialisme et de nihilisme triomphants). L'Esprit est durée pure, donc Vie pure. L'Esprit engendre la Vie qui engendre la Matière. Et non l'inverse comme le prétend la vulgate matérialiste. La Vie est l'essence même du processus de l'Esprit. Elle est antérieure, ô combien, aux organismes vivants qui ne font que l'exprimer, que la manifester à un certain niveau de l'évolution cosmique. Cette force de Vie qui inonde le cosmos et tout ce qu'il contient, Bergson l'appelle "élan vital". Le foisonnement vital, incarné dans les multiples formes qu'inventa l'arbre de Vie, n'est pas dû à l'application d'un plan concerté, présumé. Ce buissonnement n'est que le fruit d'une joyeuse improvisation de la Vie jouant avec la mémoire et la durée. Le processus d'accomplissement de la Vie dans le Réel n'a d'autre finalité que d'épuiser tous les possibles et donc, d'engendrer continûment de nouveaux possibles, sans fin, sans limite.

La conséquence de cela est un mouvement permanent de complexification qui surajoute de nouvelles propriétés émergentes à celles qu'il avait inventées, déjà, et qu'il avait déposées dans la mémoire cosmique.

*

Seule, la complexité rend la liberté possible !

*

Sur le plan cosmologique, le bergsonisme est, à la fois, un spiritualisme (l'Esprit est premier), un intentionnalisme (l'Esprit est animé du désir de s'accomplir et de se réaliser en plénitude), un processualisme (tout est mouvement, changement et évolution), un vitalisme (la Vie est première en tant qu'élan vital de l'Esprit et fait que tout se produit), un émanationnisme (tout jaillit de l'intérieur et rien n'est créé de l'extérieur), un monisme (il n'y a pas d'extérieur) et un créativisme (tout se crée perpétuellement de l'intérieur). Cette pensée se construit sur un intuitionnisme (la mise en reliance et en résonance, directes, immédiates, du Moi avec le Tout) et sur un mysticisme (la pratique de l'intuition du Divin).

*

De Camille Pernot, en parlant de l'humanité :

"Son progrès moral et même son destin se joueront sur sa capacité à subordonner l'indispensable développement matériel et technique aux exigences de la mystique."

*

De mon complice Pierre-Olivier Gros :

" Au fond, dans la vie, il y a les fatalistes pour qui tout est écrit, les naïfs qui croient que rien n'est écrit et puis il y a les joyeux qui se contentent d'écrire leur petite histoire !"

*

* *

Le 01/08/2014

L'histoire de la cosmologie se découpe en quatre périodes :

- Il y eut, d'abord, une cosmologie antique et naturaliste (essentiellement aristotélicienne) dont le modèle de Ptolémée clôt la carrière.
- Il y eut, ensuite, une cosmologie scholastique et idéaliste qui culmine avec Thomas d'Aquin (et qui était encore largement aristotélicienne, mais teintée des mythes de la Genèse biblique).
- Il y eut, encore, une cosmologie mécaniciste et matérialiste, démarrée par Copernic, Galilée et Newton, qui s'enlise aujourd'hui dans les modèles standards relativiste et quantique.
- Et il y a, déjà, une cosmologie complexe, organiciste et spiritualiste, inaugurée par Prigogine et dont je crois être un des représentants.

*

De Jean d'Ormesson :

"Disons les choses avec simplicité, avec une espèce de naïveté : il me semble impossible que l'ordre de l'univers plongé dans le temps, avec ses lois et sa rigueur, soit le fruit du hasard. Du coup, le mal et la souffrance prennent un sens - inconnu de nous, bien sûr, mais, malgré tout, un sens. Du coup, je m'en remets à quelque chose d'énigmatique qui est très haut au-dessus de moi et dont je suis la créature et le jouet. Je ne suis pas loin de penser qu'il n'y a que l'insensé pour dire : " Il n'y a pas de Dieu. " Je crois en Dieu parce que le jour se lève tous les matins, parce qu'il y a une histoire et parce que je me fais une idée de Dieu dont je me demande d'où elle pourrait bien venir s'il n'y avait pas de Dieu."

*

D'Antoine de Saint-Exupéry, cette page de "Citadelle" qui exprime parfaitement ce que nous vivons aujourd'hui avec le "problème palestinien" qui, en réalité, est le problème Hamas, c'est-à-dire le problème des Frères musulmans :

" Il fut un âge de ma jeunesse où j'eus pitié des mendiants et de leurs ulcères. Je louais pour eux des guérisseurs et j'achetais des baumes. Les caravanes me ramenaient d'une île des onguents à base d'or qui recousent la peau sur la chair. Ainsi ai-je agi jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils tenaient comme luxe rare leur puanteur, les ayant surpris se grattant et s'humectant de fiente comme celui-là qui fume une terre pour en arracher la fleur pourpre. Ils se montraient l'un à l'autre leur pourriture avec orgueil tirant vanité des offrandes reçues, car celui qui gagnait le plus s'égalait en soi-même au grand prêtre qui expose la plus belle

idole. S'ils consentaient à consulter mon médecin, c'était dans l'espoir que leur chancre le surprendrait par sa pestilence et par son ampleur. Et ils agitaient leurs moignons pour tenir de la place dans le monde. Ainsi accepteraient-ils les soins comme un hommage, offrant leur membres aux ablutions qui les flattaient, mais à peine le mal était-il effacé qu'ils se découvraient sans importance, ne nourrissant plus rien de soi, comme inutiles, et qu'ils s'occupaient désormais de ressusciter d'abord cet ulcère qui vivait d'eux. Et, une fois bien drapés de nouveau dans leur mal, glorieux et vains, ils reprenaient, la sébile à la main, la route des caravanes et, au nom de leurs dieux malpropres, rançonnaient les voyageurs."

*

* *

Le 02/08/2014

La devise républicaine, forgée pour quelques mois en 1848 et institutionnalisée seulement en 1880, réclamant "Liberté. Egalité. Fraternité", est une parfaite aporie, ses termes étant entre eux irréductiblement contradictoires.

Il eût mieux valu choisir : "Liberté. Equité. Paix".

Liberté : stimuler et faciliter l'autonomie maximale de chacun.

Equité : de chacun selon ses talents, à chacun selon ses œuvres.

Paix : chacun chez soi.

*

L'arbre qui tombe fait-il du bruit s'il n'y a aucune oreille pour l'entendre ?
Le phénomène est toujours interaction entre le noumène et l'énergumène ...

*

* *

Le 03/08/2014

Partout où il y a de l'argent à faire, des ressources naturelles à piller ou un « ennemi de la démocratie » qui commence à prendre trop de place, ce complexe militaro-financier en déclin que sont les USA, joue les matamores au nom de ce qu'elle croit être son hégémonie mondiale et sous prétexte que son modèle socio-économico-politique est le seul modèle enviable.

Cette hégémonie factice et fragile des USA doit être sapée. La Chine le fait.

L'Europe ne l'a pas encore compris. Dès qu'elle le comprendra, les USA qui sont un

colosse aux pieds d'argile, s'effondreront. Le pouvoir américain le sait et ne cesse de souffler sur les braises par une propagande de dénigrement éhontée.

*

La planche à billets permet de remplir un réservoir de plus en plus gros pour alimenter l'énorme frigo du bar de la caravane, mais pas le moteur de l'automobile qui la tire.

Il faut bien faire la distinction, au sein du complexe économique que les banques centrales alimentent en carburant monétaire, entre l'économie active qui produit de la vraie valeur d'usage (aussi appelée « économie réelle ») et l'économie passive qui rémunère des paris spéculatifs (aussi appelée « économie virtuelle » ou « économie spéculative »). Aujourd'hui, l'économie passive a un volume mondial plus de neuf fois supérieur à l'économie active qui ne peut donc pas produire les profits nécessaires pour rémunérer les paris et promesses démesurées de l'économie passive ; il revient donc à la planche à billets de pallier cette carence. Et, de plus, comme cette surproduction monétaire ne touche pas l'économie active, contrairement à ce que prévoient les théories économiques classiques, il n'y a pas d'inflation : les prix n'augmentent pas. En revanche, la déflation commence ses ravages puisque les pouvoirs d'achat et la consommation baissent, malgré les prix bas.

*

* *

Le 04/08/2014

Il est indispensable de-venir pour qu'il y ait à-venir.

*

* *

Le 05/08/2014

Oublie tes projets, mais cultive ton intention.

*

* *

Le 06/08/2014

Le collaboratif est la nouvelle utopie à la mode.

Contre l'utopie collaborative : vingt cons qui bavassent entre eux sur les réseaux sociaux n'engendreront jamais qu'un bavardage inepte. Il n'y a pas d'intelligence collective. Vingt idiots ensemble génèrent, il est vrai, bien plus que vingt idioties, par effet boule-de-neige, mais une avalanche de bêtises n'a jamais rien édifié. Le génie est solitaire. Un groupe n'est jamais qu'un troupeau bruyant.

*

Pour le christianisme, Dieu s'est fait homme. Pour toutes les autres religions, Dieu a toujours été dans l'homme ... et dans tout ce qui existe ; et réciproquement.

*

De Jean d'Ormesson :

"Les hommes (...) sont capables de choisir le mal.

L'histoire s'en fiche. Elle continue.

Sinon dans le bien, du moins pour le meilleur du seul monde possible et réel."

Ou encore :

"Le mal n'existe pas avant les hommes qui le maudissent. La souffrance existe avant les hommes mais le mal n'apparaît qu'avec eux. Pendant des milliards d'années, l'univers se développe (...). Ni la souffrance, ni le mal n'y ont la moindre place. Arrive la vie. Le mal n'est toujours pas là. Mais la souffrance déjà pointe le bout de son nez. (...) Puis, la pensée surgit. Et le mal avec elle."

*

L'Islam n'est jamais que la version théologique de la seule relation que connaisse la tradition arabe : celle du maître à l'esclave. Dieu est maître, l'humain est esclave ; l'humain est maître, la nature est esclave ; le calife est maître, le musulman est esclave ; le musulman est maître, l'infidèle est esclave ; l'homme est maître, la femme est esclave ; le fils est maître, la mère est esclave ; la mère est maître, les filles et les brus sont esclaves. Et ainsi de suite jusqu'à la nausée. Tout ceci est d'une absurde pauvreté et d'une infinie bêtise ... mais tout ceci est suffisamment élémentaire pour que des peuples analphabètes le comprennent et l'applique à la lettre. Avec cruauté.

*

Tant que les hommes haïront le Divin, il sera impossible d'aimer, à la fois, les hommes et le Divin. Mon choix est fait !

*

La philosophie se partage entre ceux qui se masturbent et ceux qui pensent vraiment. Ces derniers sont rares. Héraclite. Zénon de Citium. Eckart. Spinoza. Pascal. Hegel. Bergson. Mais surtout ni Descartes, ni Kant, ni Husserl ...

*

Le phénomène n'existe que par la pensée qui le perçoit ; pas le noumène qui existait, et de loin, bien avant toute pensée.

*

* *

Le 07/08/2014

En avril 1919, Paul Valéry écrivait ceci :

" La crise militaire est peut-être finie. La crise économique est visible dans toute sa force ; mais la crise intellectuelle, plus subtile, et qui, par sa nature même, prend les apparences les plus trompeuses (puisqu'elle se passe dans le royaume même de la dissimulation), cette crise laisse difficilement saisir son véritable point, sa phase. "

Comment dire mieux ce que nous vivons quatre-vingt-quinze ans plus tard ... ?

*

Nous sommes toujours, aujourd'hui, prisonniers des gravats de la première guerre mondiale⁴. Ces décombres affligeants, aussi mortels que l'ypérite, s'appellent scientisme, industrialisme, socialisme, financiarisme, nationalisme, technologisme, égalitarisme, populisme, démocratisation ...

⁴ Le putsch du bolchévisme et le leurre du communisme, les crises du financiarisme avec le crash de 1929 et ses suites jusqu'à aujourd'hui, la montée des mythologies socialistes en Italie avec Mussolini, en Allemagne avec Hitler, en France avec le Front populaire, et tant d'autres ...

Relire Julius Evola ("Révolte contre le monde moderne"), Stefan Zweig ("Le monde d'hier - Souvenirs d'un européen"), Paul Valéry ("Cahiers") ...
Il nous faut un bulldozer, d'urgence !

*

La concurrence, l'émulation, l'ambition ne sont que la face constructive mais aussi délétère, de cette médaille bestiale dont la violence, la rixe ou la guerre sont la face destructrice : l'irrépressible besoin du faible d'éprouver et de montrer sa triste force profane ; le concours puéril et débile des mâles imbéciles pour savoir qui d'entre eux pisse le plus loin. Et aujourd'hui, bien des femmes sont devenues mâles.

*

* *

Le 08/08/2014

Le chanvre est un petit arbre à came.

*

Le Réel est un immense organisme vivant où tout est intimement intégré dans une unité radicale, où rien n'est séparé, ou rien n'est isolé, ni dans l'espace, ni dans le temps.

Tout est aussi mémoire : chaque événement du présent est relié à tous les événements du passé : il y a cohérence ! Ou, pour le dire autrement : tout ce qui se passe ici et maintenant est la réponse au problème posé par tout ce qui s'est passé partout depuis toujours.

*

* *

Le 09/08/2014

La Nature est le visage de Dieu, que l'homme défigure.

*

L'islamisme est la copie conforme du communisme, non pas tant en termes qu'idéologie (même s'il existe de nombreux points communs), mais surtout en

tant que processus d'infiltration, de création de cellules, de binarisation du monde, de prolifération par la propagande surtout chez les jeunes paumés, au travers de factions ennemies, par la volonté de conquête totale, par la diabolisation permanente de l'autre, etc ... avec la bénédiction constante de la gauche en général ("Qui se ressemble, s'assemble") et des socialistes en particulier (égalitarisme et droit des peuples obligeant).

Les Frères musulmans y font l'office du PC soviétique ... avec ses officines comme le Hamas ou Al Qaïda qui ressemblent à des Fidel Castro et Ernesto Guevara, à des Patrice Lumumba, à des FLN ... et confronté à la dissidence du Hezbollah iranien chiite qui ressemble bigrement aux maoïstes ...

L'islamisme périra comme le communisme (mais bien plus vite, espérons-le), cela ne fait aucun doute pour la simple et bonne raison que la violence coûte énormément cher et qu'elle n'est pas finançable sur le long terme (le pétrole s'épuise et, sous le pétrole, il n'y a plus rien).

Comme le communisme, l'islamisme doit être combattu avec fermeté, sans pitié, jusqu'à l'épuisement total de toutes ses ressources.

Rappelons nous que c'est la course à l'échalote⁵ et les surenchères de la "guerre des étoiles" de Ronald Reagan qui a tué le soviétisme durant les années 1980, et certainement pas les gesticulations d'un Jean-Paul II Wojtyla ou d'un Lech Walesa. Le communisme est mort d'épuisement. Pour l'islamisme, il en sera de même.

*

Sur le thème de la responsabilité individuelle, cette phrase qu'Emmanuel Levinas répétait sans cesse :

"Je suis responsable de la responsabilité de l'autre."

Et qui fait écho à Fédor Dostoïevski :

"Chacun est responsable de tout devant tous, et moi plus que tous les autres."

*

Peu à peu, esthétique, mystique et éthique deviennent des quasi synonymes. Le Beau est le Divin est le Devoir. Tout ce qui enlaidit le monde et l'homme, est mal. Tout ce qui défigure la Nature, visage de Dieu, défigure Dieu et anathématise l'homme.

⁵ Action qui consiste à forcer quelqu'un à courir ou partir en le tenant par le col et par le fond du pantalon.

Cet anathème exile l'homme hors de la Nature et l'oblige à vivre en vase clos, dans ses villes artificielles et dans ses geôles technologiques, tel un poisson rouge dans sa sphère de verre.

*

L'heure est venue de consommer définitivement le divorce radical entre économie et finance. L'économie a pour fonction de produire de la valeur d'usage et du bien-vivre, et rien d'autre. La finance est le cancer qui ronge l'économie de l'intérieur et dont les métastases s'appelle "promesse", "pari", "argent facile", "jeu", "gain" ...

Il faut éradiquer la finance en fermant toutes les Bourses et en domestiquant toutes les Banques !

*

Sa négligence irresponsable exile l'homme hors de la Nature et l'oblige à vivre en vase clos, dans ses villes artificielles et dans ses geôles technologiques, tel un poisson rouge dans sa sphère de verre.

Il tourne en rond.

Il s'ennuie. Et pour se désennuyer, il collectionne ses phantasmes et s'en fabrique des idéologies qui l'isolent encore plus du Réel. Cercle infernal du "Progrès", cette funeste religion du modernisme.

Il s'ennuie, déraciné, dénaturé, et n'a plus que son miroir pour lui faire croire qu'il vit encore. Il se contemple. Il développe son narcissisme et son nombrilisme et il appelle cela "Humanisme".

Il s'ennuie et il s'invente des jeux : ceux du spectacle, ceux de la politique, ceux de la finance, ceux de la drogue ou du sexe, ceux des médias, ceux des guerres. Et il appelle cela "Civilisation".

Il s'ennuie et, comme il ne connaît plus la Beauté du visage de Dieu, il crée des "beautés" de pacotille qui ne sont que des jolieses, au mieux, et il appelle cela des "Arts", mais ce ne sont que des distractions, des amusements, des ornements, des artifices.

*

L'œuvre d'un penseur - philosophe ou physicien ou autre - doit toujours être perçue comme un noème vivant et sempiternellement réinterprétée à la lueur des connaissances les plus récentes, faute de quoi, elle devient une momie qui accumulerait les faussetés.

Lorsque la chair quitte les os d'un cadavre, ce qui reste, c'est un squelette dur et solide.

Ce qui importe, dans un noème, est moins son contenu aux yeux de la pensée logique, que sa structure à ceux de la pensée symbolique.

Comme Michele Besso le disait à propos d'Einstein, un moineau qu'un aigle emporte sur son dos au plus haut de son vol, s'il s'élance alors, volera plus haut encore que l'aigle et verra plus loin que lui. Cela n'enlève rien ni à la grandeur de l'aigle, ni à la petitesse du moineau.

*

De Pierre-Olivier Gros :

"Les trois rédactions de notre Vie ...

Le passé est rédigé et plus rien ne peut être corrigé. Le présent, c'est le brouillon en ébullition. Quant au futur, rien n'est écrit mais en fonction du brouillon tout se construit ou s'abolit !"

*

Pour Hegel (cfr. "Esthétique"), la création artistique est obsolète face à la création de la pensée.

L'art ne fut qu'un marchepied primitif (la religion étant le second avant que la philosophie ne prenne le relais définitif) vers la connaissance absolue.

Toute l'histoire de l'art de ces quatre-vingt dernières années lui donne totalement raison. L'art est mort en 1930. Depuis, de la frime, du spectacle, du fric, de la laideur ... ou de l'éternellement copié et recopié.

*

Antoine de Saint-Exupéry et Raymond Aron, tous deux réfugiés à Londres en guerre, y dénonçaient, d'une même voix, quoique ne se connaissant pas, le gaullisme comme une machination pour récupérer la France d'après la guerre. De Gaulle ne veut qu'une seule chose : le pouvoir pour le pouvoir (il fut secrétaire de Pétain à cette fin et plaqua le Maréchal à cause d'une fin de non recevoir). Il est fou de pouvoir et pour le garder, il donnera aux communistes une partie de la France - et aux fonctionnaires le gros lot. La France d'aujourd'hui en crève encore.

De Gaulle n'a pas d'idée, ne comprend rien à l'économie, ni à l'Europe, ni à cette mondialisation qui se fait déjà (il n'a évidemment pas été invité à Yalta puisqu'il n'est qu'un vaincu pitoyable ; son anti-américanisme prend racine là), comme il ne

comprendra rien à Mai '68, ni à la guerre froide, ni à la montée de l'islamisme en Algérie, ni à la culture québécoise, ni à rien de rien ; il se contentera de reproduire un stupide et monarchique paternalisme, nationaliste et socialisant (un national-socialisme, donc), qui fera prendre un demi-siècle de retard à la France, dans toutes les dimensions socioéconomiques.

De Gaulle : un vieux con néfaste !

*

Pour combattre le mercantilisme et la marchandisation, restaurer l'esprit de noblesse.

*

De Raymond Aron :

"(...) la haine des médiocres qui croyaient trouver dans leur cause la grandeur que la nature leur avait refusée."

Aron parlait des gaullistes, mais je pense immédiatement aux islamistes du Hamas ou d'ailleurs, ou aux syndicalistes du type CGT, et à tant d'autres.

*

Du fait de l'impossibilité de posséder des patrimoines matériels, sous peine de disparaître, les Juifs ont été condamnés à l'interdiction de médiocrité. Il nous a fallu, toujours, être brillants dans tous les domaines immatériels : la science, la médecine, la finance, le commerce, la philosophie, bref : l'intelligence.

*

* *

Le 10/08/2014

Avec les passions comme avec le reste, la joie n'est pas au bout du chemin (le plein assouvissement qui, souvent, n'existe jamais) puisque c'est le cheminement sur le chemin du chemineau qui est la joie. Toujours cette grande et belle leçon. La passion est ce qui fait marcher sur le chemin qui ne mène nulle part, qui ne mène que là on l'on s'arrêtera de marcher.

*

Le Réel présente, à l'homme, deux faces : la Nature qui est le Tout, où l'homme doit se réintégrer harmonieusement, et sa nature à lui qui est le Moi, où un destin l'attend qu'il doit accomplir.

*
* *

Le 11/08/2014

L'intuition précède la raison.

*

Il faudrait rappeler à bien des Français oublieux de leur histoire et gavés de propagande socialiste que la vraie révolution française et la vraie république française (la troisième) ne datent ni de 1789, ni de 1848, mais de 1871, soit presque un siècle plus tard que ce que le mythe "révolutionnaire" raconte. Les première et deuxième républiques ne furent que des leurres éphémères. Entre 1789 et 1871, ce ne fut que dictatures, empires et monarchies. La troisième meurt en 1936 par l'avènement d'une dictature socialo-communiste appelé "front populaire".

La quatrième (1946 à 1958 ; sous la férule des communistes, des socialistes et des sociaux-chrétiens) et la cinquième républiques, naissent sous la coupe d'un mégalomane totalitaire : Charles De Gaulle, et sont deux dérives successives vers un régime de moins en moins parlementaire et de plus en plus monarchique où l'exécutif règne en maître.

La France a toujours été populiste, mais n'a jamais été démocrate.

*
* *

Le 12/08/2014

Lorsque le concept de processus cosmique est bien compris, le processus devient lui-même sa propre "substance". Il est lui-même ce que quoi il s'applique.

Le Réel, en tant que processus, est une boucle à la fois proactive (il y a création continue) et rétroactive (il y a régulation continue).

Et cette "boucle" est productrice, à la fois, de tout l'idéal et de tout le matériel, l'idéal étant la forme du matériel et le matériel étant le support de l'idéal.

*

D'un anonyme dont le commentaire de l'actualité résume, d'un mot, tout le mal que les USA et ses larbins ont fait dans le monde depuis la guerre de Corée :

"Les ingérences occidentales sous des prétextes fallacieux dans les pays du Moyen-Orient (armes de destruction massive en Irak, démocratie et droits de l'homme en Syrie et en Libye) ont ouvert la boîte de Pandore et ont permis à l'islamisme d'occuper le terrain. Le double langage et le silence assourdissant face à d'autres massacres qui se perpétuent dans la région dans une indifférence quasi générale ... ne font que renforcer, hélas, l'islamisme. Il faut cesser de jouer les apprentis sorciers au détriment des peuples sous prétexte de les débarrasser de leurs dictateurs et de les convertir aux vertus de la démocratie et des droits de l'homme ."

La mondialisation est un mythe journalistique masquant l'impérialisme américain, et la "Fin de l'histoire", une immense imbécillité. Nous vivons la mise en place d'une continentalisation culturelle dans le droit fil du livre : "Le choc des civilisations" de Samuel Huntington.

Il y a déjà des nébuleuses actives, aujourd'hui : européenne et nord-américaine (et leur appendices sud-américain et océanien) ; hindoue (le monde brun) et bouddhiste (le monde jaune) ; musulmane, noire-africaine et russe.

Ces trois dernières sont condamnées à disparaître, ne vivant que de prédatons. Les autres se consolideront peu à peu.

Nous allons vers un monde quaternaire au milieu d'un glacis conjonctif de peuplades vivotantes, surplombé par un cinquième continent : la Toile.

*

Le monde est plein de somnambule qui rêvent leur vie mais ne la vivent pas.

*

Agir selon ce qui est et non selon ce qui pourrait être.

*

De Paul Valéry, dans ses "Carnets" :

"L'homme peut se croire Tout - ou se croire Rien. En général il oscille."

*

Réel et rêve : lorsque je veille, je sais que je ne rêve pas et lorsque je rêve, je ne sais pas que je rêve.

*

On ne peut maîtriser correctement que ce que l'on comprend valablement.
Et presque tous ceux qui prétendent nous diriger ne comprennent rien à rien, tant ils sont aveuglés par leurs orgueils idéologiques.

*

Antoine de Saint-Exupéry, lorsqu'il veut parler du grouillement des masses humaines, parle "*termitière humaine*" ... L'image est parfaite.

*

Les esprits supérieurs sentent tous bien qu'ils doivent s'évader de leur prison ; mais bien peu savent dire quelle est cette prison ...

*

Ne sont frères que les hommes qui ont même père *et* même mère, c'est-à-dire même projet et même mémoire.

*

Une communauté humaine sans tradition est une communauté sans mémoire, c'est-à-dire une communauté sans raison d'être, sans conviction, sans force d'âme.

*

* *

Le 13/08/2014

Le taoïsme originel (le Tao-Chia) n'est pas une religion, mais un art de vivre non pas *contre* la Nature, mais *dans* la Nature, en harmonie avec elle et les forces et puissances qui la parcourent.

La philosophe grecque des stoïciens anciens ou les philosophes romantiques allemands (Schelling ou Hegel) vont dans le même sens.

*

Les Chinois actuels ont été lobotomisés par la hache de la révolution culturelle maoïste et par le poison du paradigme socioéconomique américain. Ils y ont perdu leur âme.

*

Le rêve démocratique a viré au cauchemar. La démocratie au suffrage universel est morte. La tyrannie des crétins doit s'achever au plus vite.

*

L'électoratisme court-termiste actuel est la négation absolue de la politique au sens noble qui, par définition, doit être la construction d'un projet collectif à long terme.

*

Il ne faut plus cesser d'accuser cette catastrophe historique que fut le nihilisme tout droit issu du 19^{ème} siècle scientifique, responsable de six guerres mondiales ininterrompues depuis 1914 (deux guerres militaires nées d'Allemagne, une guerre froide fabriquées par les USA et l'URSS, une guerre terroriste de l'islamisme contre tous, une guerre commerciale globale, une guerre monétaire des USA contre tous pour sauver le dollar ... avant la septième guerre mondiale des ressources naturelles), et père de tous les totalitarismes socialistes (léniniste, fasciste, stalinien, nazi, maoïste) et de tous les colonialismes (politiques, technologiques, industriels, cinématographiques et commerciaux).

*

D'Antoine de Saint-Exupéry dont je relis, pour sortir un peu, de temps en temps, de mon "Eloge du Romantisme" qui me prend beaucoup, les "Écrits de guerre" :

"Avec toute cette bonne terre, pour mes racines. Mais un ciel entier pour mes branches, et des vents qui viennent d'ailleurs, et le silence, et la liberté de la solitude."

C'est exactement tout cela qu'est ma ferme du Cérizot dans le haut Morvan, montagne celtique en plein cœur de la terre burgonde ...

*

La Paix n'est pas un concept abstrait, idéologique, politique ; la Paix, c'est un "foutez-moi la paix" enfin généralisé.

*

Au contraire de la Science qui la contemple en l'étudiant telle qu'elle est, la Technique veut transformer la Nature au seul bénéfice de l'homme. Lorsqu'une civilisation, de scientifique, devient massivement technicienne, alors la grande catastrophe n'est plus très loin. Le culte de la technologie est une hérésie blasphématoire ; il engendre, inéluctablement, des guerres militaires.

*

De Léon Werth :

"L'homme ne résout les contradictions que par un nouveau langage."

Les contradictions au sein de la physique théorique sont tellement énormes que la nouveauté du langage à inventer devra être au moins aussi énorme ...

*

* *

Le 14/08/2014

La reprise et la croissance sont les deux énormes coquecigrues de notre époque. Quand donc cessera-t-on de les invoquer à tout bout de champ pour se leurrer ? Il faut passer à autre chose, à la suite : la frugalité intelligente et la décroissance heureuse !

*

L'économie est une vaste machine à concentrer et à distribuer de la néguentropie afin d'alimenter la vie contre la déchéance entropique. Pour concentrer et distribuer de la néguentropie, il faut beaucoup d'énergie. Pour

soutenir une croissance économique portée par une croissance démographique folle, il faut donc de plus en plus d'énergie concentrée. L'économie ne "tient" que par l'énergie concentrée et l'énergie concentrée se raréfie à toute allure. Il n'y a que trois solutions que les USA exploitent à fond : bousiller la planète pour extraire des énergies de plus en plus inaccessibles, comme le gaz de schiste et autres saloperies, envahir militairement les territoires de gisements et faire tourner la planche à billets pour acheter les réserves des autres qui espèrent pouvoir acheter quelque chose avec ces dollars qui ne valent déjà plus rien. Immense fuite en avant vers le mur infranchissable de l'impasse.

Dans les toutes prochaines années, nous entrerons dans une phase de chaos indescriptible dont, sous nos yeux, la recrudescence des terrorismes islamistes, l'effondrement des efficiences étatiques, la multiplication des zones de non-droit, le divorce des castes politiques d'avec les sociétés civiles, les migrations incontrôlées, la montée des banditismes et les émeutes sociales sous n'importe quel prétexte, ne sont que les prémices.

L'inconscience, l'irresponsabilité, l'incurie, l'inintelligence et l'incompétence des politiques mènent les masses tout droit vers un monde monstrueux.

Deux textes bibliques sont à méditer d'urgence : le "dévoilement" de Jean et le récit de l'arche de Noé.

Les quatre cavaliers de l'apocalypse sont déjà lâchés : la tyrannie, la violence, la misère et la mort.

*

Le brouillard des événements et l'ivrognerie consommatoire nous rendent aveugles au fait que la termitière humaine est en guerre mondialisée et totale (donc pas seulement militaire), sans discontinuité, depuis 1914.

*

La tension entre universalisation et communautarisation, entre intégration et individuation, entre impérialisme et particularisme, entre standardisation et diversité, etc ... est une composante essentielle de la dialectique processuelle. Mais l'homme - surtout occidental - fonctionne de façon tellement rudimentaire et primaire, qu'il ne comprend la résolution de cette tension qu'en termes mécaniques et binaires de domination hiérarchique et de relation de maître à esclave, et non en termes organiques et dialectiques.

*

De la dialectique entre individuation (être libre) et intégration (vivre ensemble), doit émerger la troisième voie de la pensée politique, ni libérale, ni socialiste (ni ces compromis boiteux - comme tout compromis - que sont la social-démocratie ou l'anarcho-syndicalisme).

Elle doit être bien plus profonde, dépassant en les transcendant la liberté et la socialité. Cette troisième voie pourrait être celle de la fraternité c'est-à-dire la coopération libre et volontaire entre ceux qui ont même père et même mère, c'est-à-dire qui ont même projet et même mémoire.

Au libéralisme et au socialisme, faut-il substituer un fraternalisme ? Utopie !

*

Tout le secret de la phénoménologie de l'émergence est dans ce problème de la tension entre individuation (accomplissement de soi) et intégration (accomplissement du tout). L'émergence s'enclenche dès que la tension devient trop forte et que plus aucun état d'équilibre - de compromis - n'est possible.

*

D' Aimé Césaire (le 24 octobre 1956, dans sa lettre de démission du parti communiste) :

"(...) dans de nombreux pays d'Europe, et au nom du Socialisme, des bureaucraties coupées du peuple, des bureaucraties usurpatrices et dont il est maintenant prouvé qu'il n'y a rien à attendre, ont réussi la piteuse merveille de transformer en cauchemar ce que l'humanité a pendant longtemps caressé comme un rêve : le Socialisme.

(...) l'époque que nous vivons est sous le signe d'un double échec : l'un évident, depuis longtemps, celui du capitalisme. Mais aussi l'autre, celui, effroyable, de ce que pendant trop longtemps nous avons pris pour du socialisme (...)."

Il a fallu bien longtemps à Césaire et à des milliers d'autres pour comprendre, enfin, que le socialisme est condamné, quelle qu'en soit la forme, à s'incarner en des bureaucraties totalitaires.

Ah, si les Français - et beaucoup d'autres - pouvaient enfin comprendre, accepter et assumer cela ! Le socialisme et toutes ses déclinaisons, bref : la gauche, doivent être définitivement détruits et enterrés.

*

* *

Le 15/08/2014

Le mythe augustinien du "péché originel" pointe vers une réalité bien connue des présocratiques et des stoïciens : la rupture entre l'homme et la Nature, la déchirure de la tunique sans couture en un Tout extérieur et un Moi intérieur. Face à cette déchirure originelle, il n'y a que deux mouvements spirituels possibles : la fuite théiste ou l'union pan(en)théiste.

Pour celle-ci, le "Salut" correspond à la réunification totale du Moi et du Tout dans le Réel-Un. Ce Salut est affaire de *métanoïa* intérieure : il ouvre sur l'éternelle Vie qui est l'Âme du Réel-Un. Il n'y a plus rien de personnel puisqu'il n'y a plus cette "personne" qui n'est qu'un masque théâtral au travers (*per*) duquel la voix du Réel-Un sonne (*sona*) ici-et-maintenant.

Le théisme (christianisme, islamisme, rabbinisme) pose Dieu hors du dilemme entre le Tout et le Moi, et construit un Salut comme sortie de ce monde dilemmatique, matériel et "terrestre", et passage dans un monde angélique de nature purement spirituelle et "céleste".

Il n'y a donc que trois attitudes de vie possibles : soit "subir le dilemme", soit "fuir le dilemme", soit "résoudre le dilemme".

*

Au fond, le Judaïsme, dans toutes ses dimensions, dans toutes ses déclinaisons, dans toutes ses variantes (et Dieu sait combien elles sont nombreuses et contradictoires) se ramène non à une foi ou à une doctrine ou à une théorie, mais à une seule et unique pratique (une *praxis*) ; et cette pratique, c'est l'étude de la Torah, écrite en hébreu.

Cette Torah ne doit pas nécessairement être regardée comme la révélation divine de la vérité, ni même comme la relation de l'histoire du monde, des hommes et du peuple d'Israël, ni surtout comme une longue litanie de lois dogmatiques ; cette Torah est un miroir flou où l'homme juif trouve sa vérité à force de le scruter.

*

La physique classique (y compris les modèles standards actuels tant particulière et quantique que cosmologique et relativiste) sont nés avec la modernité et dans son paradigme global, au 16ème siècle, et mourront avec eux, au 21ème siècle.

*

De Gilles Cohen-Tannoudji et Michel Spiro (in : *"Le boson et le chapeau mexicain"*) :

"Il convient de noter qu'en dépit de la crise qu'elle a traversée au début du 20^{ème} siècle et des profonds remaniements qui l'ont affectée, l'ambition de la mécanique reste un véritable principe directeur de toute la physique théorique contemporaine."

Dont acte !

*

* *

Le 16/08/2014

Le Figaro titre : *"Les Français ont perdu le goût de la prospérité"* ; serait-ce la naissance d'un salvateur goût pour la frugalité ?

*

Il m'apparaît de plus en plus clairement que l'Apocalypse de Jean n'est que la christianisation, par un prologue et un bref épilogue, et quelques très peu nombreuses insertions d'ailleurs inappropriées, d'une Apocalypse juive bien antérieure (comme il y en eu beaucoup), traduite maladroitement en grec. Comme cette Apocalypse reprend le symbole pascal de l'Agneau et de son sacrifice, les premiers chrétiens pauliniens ont sauté sur l'occasion pour l'identifier à Jésus.

*

La physique actuelle est tout entière bâtie sur le mythe atomistique d'une construction universelle par assemblage "bottom-up" de minuscules particules en des ensembles de plus en plus vastes, de plus en plus complexes. Ce mythe est faux : rien n'est assemblé par convergence, tout émerge par jaillissements et raffinements successifs.

*

Dans la réalité de la vie, je pratique, tous les jours, les tactiques d'évitement, de louvoiement, de fuite et d'érémisme loin (ou au-dessus) de la mêlée. Je suis un de ces magiciens-sorciers-sourciers-enchanteurs de l'ombre loin en marge des

villes, qui cultive ses sortilèges et ses légumes, au milieu des chèvres, ânes, poules et carpes. Je ne cherche ni à convaincre ni à me battre (malgré qu'à chaque conférence, il y a des gens passionnés et convaincus qui me pressent de créer un mouvement, un parti, une secte ...). Je n'ai aucune espérance de quoi que ce soit. Les jeux sont quasi faits. Je m'attache seulement à construire une petite arche de Noé où ceux que j'aime pourront survivre ... et encore. Outre que l'écriture est ma vocation, donc ma joie, si j'écris des articles et des livres, c'est aussi pour semer des graines "à tous vents", comme Larousse, sans en attendre quoique ce soit d'autre que la prise de conscience de quelques rares qui, eux aussi, construiront leur arche de Noé. Quant aux autres, ils sont déjà morts (dont certains de mes six enfants).

*
* *

Le 17/08/2014

De George Bernard Shaw :

*"Quand un tigre tue un homme, on crie à l'horreur ;
quand un homme tue un tigre, on parle de sport."*

*

Du sénateur communiste Robert Hue dans son : *"Les partis vont mourir... et ils ne le savent pas" :*

"Les partis traditionnels sont condamnés à mourir, car ils ne remplissent pas leur mission démocratique. Un 'travail de deuil' commence, afin que se revivifie la politique".

Cette charogne communiste a raison sur la mort des partis mais la raison en est moins leur modalité de fonctionnement, que leur finalité de pouvoir sur base d'idéologies désuètes et obsolètes.

*

De Michèle Alliot-Marie dans sa "Tentation totalitaire de la gauche" :

"Je n'aime guère l'outrance, je déteste la critique systématique. Je préfère la recherche d'une vérité constructive, mais le moment est venu de faire éclater la vérité et l'immense manipulation dont la France et les Français sont victime".

Si c'est une découverte, elle est tardive : le socialisme, sous toutes ses formes, est originellement totalitaire "par construction" puisqu'il veut créer, de toute pièce, un "homme nouveau" et une "société nouvelle", tous deux contre nature.

*

Pour suivre Bergson, le "rire" est une des tactiques de réduction de la tension de la conscience lorsque le Moi (le "dedans") et le Tout (le "dehors") divergent.

*

* *

Le 18/08/2014

Le Libéralisme, c'est l'exact opposé du Socialisme, c'est-à-dire de l'Etatisme et de l'Egalitarisme.

Le Libéralisme, c'est : moins d'Etat, plus de différences.

Tant le Socialisme est normatif et bureaucratique, c'est-à-dire, mécanique, tant le Libéralisme est associatif et aristocratique, c'est-à-dire organique.

Et il faut que cesse cette malveillance savamment entretenue par la *gauchianterie* ambiante, qui fomentent l'amalgame du Libéralisme (qui est une philosophie du vivre-ensemble), avec le Capitalisme (qui est une méthode de financement privé des investissements) et avec le Financiarisme (qui est ce cancer spéculatif qui ronge l'économie réelle avec la bénédiction des Etats, de gauche comme de droite ... et que certains, avec une évidente mauvaise foi, appellent "ultralibéralisme" - Le financiarisme n'est pas du libéralisme ; il en est le plus infect dévoiement).

Le Libéralisme est la troisième voie, conjointement opposée au Socialisme et au Ploutocratisme, au Populisme et au Bourgeoisisme, au Progressisme et au Conservatisme, à l'Anarchisme et au Légalisme, au Démocratisme et à l'Oligarchisme.

*

Pour le politologue Dominique Reynié :

"Le FN, c'est le socialisme pour les 'petits Blancs'."

Pas faux : populisme nationaliste ou populisme ouvrier, où est la différence fondamentale dans notre monde désormais dépourvu tant de nations que d'ouvriers ?

Deux nostalgismes populaciers. Deux quêtes de bouc émissaire qui, pour l'un est l'étranger et pour l'autre, le riche. Deux incapacités de comprendre que ce qui ne va pas, c'est soi-même, c'est sa propre médiocrité, c'est sa propre paresse.

Et du même (décidément, il est bien ce prof de sciences-po) :

" Il suffit d'observer ce qu'est devenue la famille, ce qu'est devenue l'école et ce qu'est devenue la nation pour comprendre que le civisme et le nationalisme républicains ont cessé d'exister. (...)

Je ne vois pas de libéralisme dans notre débat politique, ni à droite ni à gauche.

Notre pays ploie sous le poids d'une vie politique entièrement arrimée à une idéologie social-étatiste, de droite et de gauche. Cette idéologie constitue chez nous la véritable pensée unique. Elle est désormais aussi celle du Front national.

Droite ou gauche, partis de gouvernement ou partis populistes, l'étatisme est leur pensée commune. Le plus terrible est que cette idéologie dominante étouffe tout débat sans parvenir à empêcher la faillite de l'État."

Il est temps de constituer, en France, une grande et puissante force libérale pour s'opposer au *social-étatisme* sous toutes ses formes, de gauche comme de droite.

*

Pourquoi faudrait-il de la croissance (quantitative) économique ?

D'une part, l'humanitarisme empêche la décroissance démographique et la propagande financieriste empêche la décroissance consummatrice et la frugalité. Dès lors, pour rencontrer cette croissance démographique délirante et cette croissance de l'appétence consummatrice, l'économie est condamnée à une croissance quantitative, suicidaire à court terme.

D'autre part, les philosophies de décroissance quantitative de l'économie (qui n'excluent en rien la croissance qualitative, eudémonique et existentielle) sont combattues au nom de l'emploi : si l'économie ralentit, de plus en plus d'emplois deviendront inutiles. Et alors ? Si l'on entre en décroissance quantitative, chacun consommera beaucoup moins (sans être plus malheureux, que du contraire), aura donc un besoin d'un pouvoir d'achat bien moindre et devra donc travailler beaucoup moins : le nombre d'emplois disponibles pourra donc baisser spectaculairement, sans dommage (au contraire).

Si de plus, on envisage la notion d'allocation universelle, le problème du chômage et de la misère seront résolus d'un même coup, ainsi que celui du déficit abyssal des Etats.

Mais cela n'arrange pas les Banques, les Bourses, les Etats, les Actionnaires et les Fonds de pension ... Voilà pourquoi on nous fait croire qu'il "faut" de la croissance économique (c'est-à-dire de la croissance de cet indicateur absurde qui n'indique rien : le PIB).

*

Trois réflexions de mon complice québécois, Michel Cartier :

"Après avoir rédigé mon document "21 siècle", je m'aperçois que les forces de résistance sont, actuellement, plus fortes que les forces de changement. Tant et si bien, que l'implosion prévue (par les groupes de prospectives) pour 2030 est ramené à 2020.

Mon analyse du développement des CLOUDS est désappointante : ils exigent tellement de réfrigération que toute l'énergie alternative ne suffira pas dans quelques années.

Aux Etats-Unis, ils sont construits en Caroline parce qu'il y a abondamment de charbon, quelle farce.

La mondialisation économique a pris le contrôle de la planète, les classes politiques sont assujetties aux classes économiques ... partout. Je ne vois pas de signe d'une mondialisation politique (surtout après avoir vu Obama plier en 2008)."

*

En tout, l'ennemi, c'est l'Etat.

*

L'opposition d'une thermodynamique à volume constant et d'une thermodynamique à pression constante, à l'intérieur du système humain, est éclairante. Si la température (c'est-à-dire la croissance quantitative avec ses contradictions internes et face à la rareté des ressources) monte à pression constante (c'est-à-dire à confort constant), alors le volume doit croître (ce fut le moteur de l'ère coloniale et c'est maintenant celui de l'ère migratoire) et, fatalement, ce volume augmentant, il va buter sur les limites finies de son monde.

Si la température monte à volume constant (donc dans un monde fini dont les limites sont atteintes), alors la pression doit fatalement monter exponentiellement : cela induit une cascade de crises de plus en plus violentes et meurtrières. La seule solution pour que le monde humain n'explose pas par surpression insoutenable, c'est d'en faire baisser la température c'est-à-dire d'entrer en décroissance tant démographique que consommatoire et, ainsi, d'en faire baisser rapidement la pression.

Je ne crois pas un instant que ce scénario - le seul possible, pourtant - puisse être retenu par des élites cupides (qui veulent donc faire monter la température) et des masses obsédées de *Panem et circenses* (qui veulent donc vivre à pression constante), dans un monde à volume fini et constant (voire diminuant par désertification, effondrement de la biodiversité et épuisement des ressources).

*
* *

Le 19/08/2014

Vivre selon la Nature et selon sa nature est la voie de moindre tension⁶. Car à ne pas suivre cette voie naturelle, il y a toujours un prix fort à payer, d'autant plus fort que l'on s'en écarte davantage.

*

La doctrine politique ultra-dominante, en France, à gauche comme à droite, est le social-étatisme c'est-à-dire un Etat central, à vocation totalitaire, dispendieux et pléthorique, voué au Social, c'est-à-dire au développement tentaculaire des assistanats.

Le libéralisme en est l'exact contraire : le moins d'Etat possible, le moins d'assistanats possible.

*

La loi de la jungle, dites-vous ? L'effroyable cruauté de la Nature sauvage ? L'homme qui serait un loup pour l'homme ? Foutaises ! Dans la Nature sauvage, les loups ne se dévorent jamais entre eux. Ni les lions. Les arbres ne se détruisent pas mutuellement. La symbiose et la synergie sont la règle de rigueur. Chaque espèce a sa niche et ne s'occupe pas des autres. Chaque individu vit sa vie, selon les lois de son espèce, en toute liberté. Chaque plante pousse pour elle-

⁶ C'est l'application au champ humain, du principe de moindre action de Maupertuis.

même, en harmonie avec son milieu. Les couples sont furtifs ou fidèles, selon les espèces. Chacun fait ce qu'il a à faire, sans besoin ni de contrat, ni de loi, ni de flic ou ni de juge.

*

C'est le rôle de la vérité, depuis toujours, de mettre le feu à la savane.
La paix dans le mensonge englué, enlise et étouffe.

*

Les chantres de la mathématisation intégrale de la physique martèlent que toute compréhension, interprétation ou signification *physique* des choses (explication qualitative des phénomènes et processus) est inutile ou impossible. Les équations se suffisent à elles-mêmes et ne requièrent aucune autre représentation. Cette posture est simplement absurde. Il faut comprendre d'abord, qualitativement, le pour-quoi et le comment des phénomènes réels, et ensuite seulement, modéliser, éventuellement à l'aide du langage si imparfait, si idéalisant, si simplificateur des mathématiques. Comprendre l'univers, ce n'est pas le mathématiser. *Les mathématiques ne sont pas le langage de la Nature*. Elles ne sont qu'un langage humain, parfois adapté aux phénomènes les plus rudimentaires, les plus récurrents, les plus conservatifs, les plus additifs.

*

Toute la physique classique a été construite sur l'idée mathématique du point matériel, sans dimension, sans forme, sans mémoire ; cette notion est simplement fautive, idéalisante, simplifiante, apte au traitement mathématique mais inapte à la compréhension réelle du Réel. Dans le Réel, il n'y a pas de points matériels ; il y a des "objets" physiques aux limites floues et variables, ayant des formes, des textures, des mouvements, des fluctuations, des vibrations, des rotations, des défauts, des attributs, des propriétés intrinsèques, des attirances et des répulsions ...

*

De Bhartrihari (trad. Jean Varenne) :

"Mieux vaut errer, de ci, de là, dans le froid des montagnes en compagnie des bêtes fauves, que de fréquenter l'imbécile, même sous les lambris du palais où festoient les Dieux."

*

Ce n'est pas l'espace et le temps qui contiennent l'activité cosmique ; c'est l'activité cosmique qui se crée (engendre) de l'étendue et de la durée pour s'y accomplir. L'espace et le temps ne sont que des moyens abstraits humains pour mesurer cette étendue et cette durée.

Cette inversion épistémologie est capitale pour comprendre la révolution paradigmatique que la physique complexe induit face à la physique classique.

*

Il ne peut y avoir de temps c'est-à-dire de durée, sans qu'il y ait mémoire c'est-à-dire conscience d'un passé *avant* le présent. Sans mémoire, il n'y a qu'un éternel présent sans aucune conscience et sans aucune raison de quelque évolution que ce soit.

*

Tout ce qui existe est porté par une mémoire cosmique. Et une telle mémoire ne peut avoir de raison d'être sans son symétrique : l'intention cosmique (pourquoi se rappeler les choses si ce n'est pour en faire quelque chose ?). L'évolution cosmique est le trajet entre l'intention qui est son projet, et la mémoire qui est son sujet. Et le trajet passe par l'émergence de tous les objets portés par cette mémoire et cette intention, par ce sujet et ce projet.

*

Le républicanisme, le laïcisme, le socialisme, le marxisme, l'étatisme sont des religions comme les autres. Mais, comme le mot "Dieu" ou l'idée du Divin en ont été exclus (laïcité oblige), ils se donnent l'illusion de croire et de faire croire qu'ils ne sont pas des croyances totalement irrationnelles, sans aucun fondement scientifique, purement subjectives avec des rites, des clergés, des martyrs, des hérésies, des anathèmes, des dogmes, des chapelles, des bigots, des papes, des illuminés et *tutti quanti*.

Même l'homme le plus athée est un animal religieux, pétri de croyances et de superstitions.

L'homme est un animal religieux ... et c'est sa seule gloire !

*

Il n'y a pas de physique, sans métaphysique. Les plus secs et froids des physiciens-mathématiciens sont des dévots des croyances idéalistes pythagoriciennes, même si, le plus souvent, ils l'ignorent ou ne s'en rendent pas compte. Sans métaphysique pour la vivifier, la physique n'est qu'une fantasmagorie mathématique et technicienne sans signification réelle.

*

Il n'y a pas d'athée. Répétons-le : un athée est quelqu'un qui ne sait pas en quel dieu il croit et un agnostique est quelqu'un qui refuse le dieu auquel il croit. Il faut que cesse cette assimilation coutumière du Divin avec cet absurde Dieu personnel, chrétien ou musulman, vieux barbu sur son nuage, créateur et maître du monde, juge dernier, auquel plus personne ne peut croire au-dessus d'un QI de 60.

*

Une fois pour toutes, Dieu n'est pas une personne (ni, *a fortiori*, trois) ; Dieu n'est jamais ce masque théâtral au travers (*per*) duquel la voix de l'acteur sonne (*sona*). Il n'y a aucun acteur derrière aucun masque. Il y a le Réel et rien d'autre ; et ce Réel est Divin.

*

L'intention cosmique, c'est ce qui engendre toutes les forces de base (gravifique, électromagnétique, hadronique, leptonique), c'est ce qui fait pousser les végétaux, c'est ce qui induit l'instinct chez les animaux (y compris les hommes), c'est ce qui nous pousse à avoir des projets, des désirs, des envies ... C'est l'élan vital de Bergson, c'est la volonté de puissance de Nietzsche, c'est le vouloir-vivre de Schopenhauer, c'est le *conatus* de Spinoza, c'est l'entéléchie d'Aristote.

C'est la force de vie qui, au plus profond de ce qui existe, engendre la vocation, le destin, la mission spécifique de chacun ; vocation que les êtres sans conscience suivent et appliquent sans broncher, et que l'homme, être d'orgueil, prétend contrôler au nom de cette liberté qui ne peut exister que lorsque l'on accepte et assume ce destin qui habite en chacun, sous une forme spécifique (le voilier ne peut aller où il veut qu'après avoir fait allégeance aux puissances de l'océan). L'intention cosmique, c'est l'Esprit du monde, l'Âme de l'univers, c'est le Divin, c'est Dieu.

Cette intention est immanente au Réel, elle en est le moteur ultime. Elle consiste simplement à ceci : accomplir tout l'accomplissable de vie en nous et autour de nous.

*
* *

Le 20/04/2014

Aujourd'hui, on a tendance à trop oublier le rôle funeste de feu l'URSS dans le désordre mondial. Entre 1945 et 1989, le KGB a allumé un peu partout des brûlots qui ont continué de couvrir. L'OLP en est un excellent exemple.

La CIA ne s'est pas privée d'adopter les mêmes stratégies et continue de le faire, jouant les apprentis-sorciers et finançant des mouvances qui, toujours, finissent par se retourner contre l'occident.

Qui a financé la Corée du Nord, Castro, le Viêt-Cong, l'OLP, le FLN, Lumumba, Mandela, Allende, Chavez, ... ? L'URSS.

Qui a financé la débâcle française en Indochine, les talibans, le Pakistan, la chute du Shah d'Iran, les Frères musulmans d'Egypte contre Nasser, la chute de Saddam Hussein, le future chute de Bachar el-Assad, ... ? Les USA.

Quand donc ces foireuses "grandes" puissances se résoudre-t-elles à ficher la paix aux peuples et à s'occuper de leurs oignons chez elles ?

*

Description du livre : "La fin de la croissance" de Richard Heinberg :

"Les économistes maintiennent que la reprise est à portée de main, pourtant les taux de chômage demeurent élevés et les valeurs immobilières continuent de plonger ; les États croulent sous des déficits record et leur monnaie sont l'objet d'attaques spéculatives, le financement de leur dette soumis à des mécanismes prédateurs et destructeurs. "La Fin de la Croissance" pose un diagnostic dérangeant : d'un point de vue économique, nous sommes parvenus à un tournant décisif de l'Histoire. La trajectoire expansionniste de notre civilisation industrielle se heurte à présent à des barrières naturelles non négociables. (...) ce livre détaille les trois facteurs essentiels qui s'opposent à toute reprise à long terme de la croissance : l'épuisement des ressources, les dégâts environnementaux, et les taux d'endettement écrasants. La convergence de ces paramètres ne peut que nous obliger à reconsidérer les théories économiques dominantes, et à réinventer la finance et le commerce. (...) cette transition peut nous être profitable, à condition que nous placions l'environnement et l'humain au

cœur de nos préoccupations, au lieu de poursuivre notre quête, nécessairement vaine, d'une croissance perpétuelle. (...) limites des ressources, problèmes environnementaux, et faillite du système financier (...) : il ne s'agit pas de défis distincts, mais bien d'une crise systémique globale. (...) nous ne sommes pas confrontés à une récession, mais bel et bien à la fin de la croissance économique."

*

Le sociologue Wolfgang Streeck a émis l'hypothèse que le capitalisme n'avait plus d'adversaires assez puissants pour le corriger de ses tendances au chaos et au déclin. Le résultat à en attendre serait la poursuite paroxystique de sa tendance inégalitaire et ploutocratique, laquelle irait de pair avec la financiarisation du monde et la stagnation de l'économie réelle, ces trois dynamiques s'entretenant mutuellement.

*

De Fabien Escalona à propos de l'évolution du système politique en Europe :

"L'horizon ainsi dessiné est celui d'une démocratie et d'un Etat social tous deux "minimalistes". A la forte inclusion sociopolitique atteinte pendant le long boom d'après-guerre, succèderait "une phase d'expulsion", traduite par un évidement de la citoyenneté politique et sociale. Nos régimes représentatifs s'apparenteraient de manière croissante à des "oligarchies libérales", de moins en moins tolérantes envers l'intervention populaire, qui consentiraient seulement à organiser régulièrement des scrutins électoraux, d'autant plus sur-joués voire hystérisés par les équipes politiques en compétition, que les vrais enjeux auront préalablement été mis hors-débat."

*

Les quatre âges de la vie, selon la sagesse hindoue : l'âge de la Loi où l'on apprend les règles de vie, l'âge de l'Amour où l'on construit une famille, l'âge du Détachement où l'on prend du recul et l'âge de la Libération où l'on atteint la sagesse.

*

L'Inde, depuis longtemps, fait la différence cruciale entre le Pandit et le Gourou.

Le Pandit est un érudit reconnu, un maître de connaissance. Le Gourou est un mystagogue inconnu, un maître de vie.

*

"Tous les discours des personnalités économiques ou politiques qui s'expriment dans les médias, ont un point commun : la reprise est en vue, la croissance va revenir, on va s'en tirer. Certes, il y aura des sacrifices à faire, des réformes à effectuer, mais, grosso modo, le cours ordinaire des choses reprendra à terme. C'est là l'illusion qui expose au danger.

Si rien ne change, nous savons - même si beaucoup refoulent cette perspective - que nous allons à la catastrophe."

*

La science classique ne s'est jamais intéressée qu'à l'élémentaire et au rudimentaire, c'est-à-dire au mécanisable, au mathématisable dans des équations intégrables, diraient les mathématiciens. Mais les phénomènes entrant dans cette catégorie, quelque fascinants et attirants soient-ils, ne forment qu'une classe ultra-minoritaire du champ du Réel.

*

Selon la mécanique, l'univers est un système gouverné par le principe d'inertie de Galilée.

Selon la thermodynamique, l'univers est un système gouverné par le principe d'entropie de Clausius.

Ces deux principes sont contradictoires et seul le principe de maximisation de l'entropie peut être vérifié, partout, immédiatement, par l'expérience. Le principe d'inertie de Galilée est invérifiable empiriquement car rien, dans l'univers réel, n'est ni infini, ni vide, ni éternel : tout objet réel lancé dans l'espace décélèrera fatalement par freinage du milieu et finira par s'arrêter quelque part. Donc le principe d'inertie de Galilée est faux. Donc Newton, puis Lagrange, Einstein, Schrödinger et les autres ont tort et les deux modèles standards d'aujourd'hui, cosmologique et particulaire, sont faux.

La physique doit donc être totalement refondée ; c'est la vocation de la physique complexe, héritière de la thermodynamique (Carnot et Clausius), de Ludwig Boltzmann, dans une moindre mesure d'Henri Poincaré et, surtout, d'Henri Bergson et d'Ilya Prigogine.

*

Ce qui n'est pas conservatif, n'est pas mathématisable car, dans un monde non conservatif, aucune égalité n'est possible : rien n'y est jamais rigoureusement égal à rien.

*

Tous les processus complexes réels sont à la fois uniques et irréversibles. Aucune expérimentation reproductible n'y est possible. Ainsi en va-t-il de l'évolution sociologique, culturelle, économique de nos sociétés humaines, comme de l'évolution géologique, biologique, écologique ou biosphérique. L'histoire ne se reproduit jamais et ne revient jamais en arrière. Elle est un flot furieux qui s'écoule et qui emporte avec elle toutes les barques des expérimentateurs. Que peut-on bien mesurer dans un barque emportée par un courant tumultueux, sinon la barque elle-même ? C'est ce que font absurdement ce que l'on appelle les "sciences" humaines. Chacun parle de sa barque, de ses ressentis, de ses tangages et roulis, mais rien n'est dit du fleuve bouillonnant.

*

Une production de néguentropie au sein d'un système s'accompagne toujours d'une production plus grande d'entropie (de destruction, donc) autour du système. Voilà une autre formulation du second principe de la thermodynamique. Produire trop de néguentropie dans le système "Homme" engendre beaucoup trop d'entropie dans la système "Nature" ; c'est tout le problème socioéconomique, démographique et écologique de notre monde actuel.

*

* *

Le 21/08/2014

Le Tao, c'est la Vie cosmique et tout y est inclus : minéral, végétal, animal et animal humain.

L'homme n'y a aucun statut particulier, ... sauf négatif : l'homme est le seul animal qui n'a pas compris sa place dans le Tao.

*

La complexité aime le "tiède", ni trop "chaud", ni trop "froid".
Trop d'activité brise, trop peu d'activité endort.

*
* *

Le 22/08/2014

Ni déterminisme, ni hasardisme, ni probabilisme : créativisme (ou émergentisme spontané) *et* intentionnalisme.

Un créativisme sans intentionnalisme reviendrait à un hasardisme. Un intentionnalisme sans créativisme reviendrait à un déterminisme (strict ou probabiliste).

C'est parce que Prigogine a refusé mon intentionnalisme (qui cassait son matérialisme et conduisait à un spiritualisme de l'immanence) qu'il s'est fourvoyé, pendant de nombreuses années, dans une polémique mathématico-stérile entre probabilisme et déterminisme. De la même manière, Einstein s'est épuisé dans une polémique stérile entre relativisme et quantisme au nom de l'idéal de prédictibilité, sans voir que le mécanisme de la réversibilité qui leur est commun, est une erreur profonde.

*

Toute émergence est le fruit de la rencontre entre la configuration des possibles locaux et un déclencheur adéquat caché dans le "bruit" des fluctuations locales, sous la contrainte du "problème" local c'est-à-dire par la tension locale résultant de l'écart entre l'influence locale de l'ensemble de tout ce qui s'est passé partout depuis toujours (la mémoire) et la pression locale intentionnelle (l'intention).

Remarque : cette notion de "rencontre" détruit la notion classique de causalité puisque tout phénomène résulte de la rencontre, ici et maintenant, entre deux racines fluctuantes : le champ indéfinissable des possibles et la structure indéfinissable du "bruit".

Ovule et spermatozoïde. Yin et yang. Etc ...

Fécondation et non pas causalité.

Fécondationnisme (créativisme, émergentisme) contre causalisme (déterminisme, mécanisme).

*
* *

Le 26/08/2014

Partout, depuis toujours, l'Etat a précédé la Nation. Ou, plus exactement, la Nation est une idée abstraite et artificielle qui a été inventée et imposée par l'Etat pour se donner une légitimité factice sur un "territoire" (c'est-à-dire sur des patrimoines matériels et immatériels) qu'il s'était octroyé par la ruse, par le mensonge ou par les armes.

Le comble de l'imposture fut de passer du phantasme de la Nation qui permit l'enrôlement de conscrits gratuits, à ceux de patrie et de patriotisme qui permirent de glorifier les morts sacrifiés et de condamner les réfractaires et les objecteurs.

Car le problème unique d'un Etat est d'étendre son empire sur des territoires, sur des activités, sur des communautés, sur des individus. Cela s'appelle, depuis Hannah Arendt, le totalitarisme. Tout Etat a vocation totalitaire, par essence.

*

* *

Le 27/08/2014

Mon ami Michel Maffesoli converge avec moi sur la mutation paradigmatique que nous vivons aujourd'hui. Il la décrit comme suit ...

La Modernité repose sur deux principes : l'individu et l'*avenir* (l'utopie, l'idéal) qui engendre quatre piliers : le *travail* (visant l'autonomie individuelle), l'*utilité* (utilitarisme, ustensilité, marchandisation), la *raison* (rationalisme, quantification) et le *projet* (objectifs, performances).

Mais l'individu quitte son statut et identitaire et éclate (s'éclate) ; il endosse plusieurs déguisements, plusieurs avatars, plusieurs masques, plusieurs personnes qui nouent, avec d'autres personnes, portées par d'autres individus, des pactes momentanés au sein de tribus, de communautés d'appartenance régies par une hétéronomie virale et orientée vers la qualitatif (festif, onirique, ludique).

Cela conduit à une après-modernité construite sur deux autres principes : la *tribu* et le *présent*.

Par ces deux nouveaux principes, les quatre piliers paradigmatiques se transforment. Le travail (compétences) se mue en *création* (activité créative, faire de sa vie une œuvre d'art), en promotion de l'imaginaire (appétences). La raison cède le pas à la *sensibilité*, à l'intuition. L'utilité capitule face à l'*esthétisation* du monde et de la vie (la passion). Et le projet disparaît au profit de l'intensité dans le présent, de l'*intention* de vie dans l'ici-et-maintenant, dans le trajet.

On remarquera au passage que ces deux principes et ces quatre piliers de l'après-modernité sont précisément ceux de la contre-modernité du 18^{ème} siècle,

c'est-à-dire ceux de la pensée romantique allemande. De plus, on notera qu'ils sont aujourd'hui portés par cette génération Z née après 1989 (la chute du mur de Berlin qui signe la fin de la dernière utopie idéologique) et entrée en adolescence après 2001 (l'éclatement de la bulle *dot-com* et l'attentat des *twin towers* qui initialisent l'effondrement du modèle américain).

Pour Michel, la Toile (née en 1993) est l'instrument majeur de cette mutation paradigmatique et de la crise culturelle (les valeurs collectives) et spirituelle (le sens de la vie) qu'elle induit, au-delà des crises économiques, financières et sociales qui la manifestent.

*

* *

Le 28/08/2014

Une idéologie est toujours une sotériologie.

*

Toute économie du Salut (théologique ou idéologique) traduit et trahit (révèle) une peur, un refus et une haine du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

*

La seule Foi qui vaille, consiste à faire confiance au Réel, de s'en remettre intégralement à lui, à se laisser envelopper et porter par lui.

Nul besoin d'un Dieu personnel et de sa Providence "au-dessus" du Réel. Le Réel suffit, dans ses diverses hypostases : l'Un, l'Esprit, le Logos, le Cosmos, l'Univers, la Nature ... qui sont tout un.

*

La méditation, dans ses modalités occidentales ou orientales, est toujours un exercice de reliance au Réel tel qu'il est et va, ici et maintenant, à l'intérieur et à l'entour de soi.

*

De François-Xavier Bellamy :

"Je ne crois pas au choc des cultures, mais au choc des incultures.

(...)

La culture nous transforme, donc, non pour nous faire devenir autres, mais pour nous conduire à nous-mêmes, pour nous augmenter de nos propres capacités et nous faire reconnaître ce que nous sommes. La décrire comme un capital, comme un bagage encombrant, c'est ignorer la réalité et la nécessité de cette médiation, qui dépasse de très loin la trivialité des compétitions sociales ; c'est la laisser au-dehors de nous et, ainsi, la perdre dans son efficacité essentielle.

(...)

Que restera-t-il de l'homme en effet quand toute la culture aura été déconstruite? Il restera la barbarie. Ce mot, les Grecs de l'Antiquité l'utilisaient pour désigner les peuples qu'aucune civilisation ne semblait avoir humanisés ; sans doute ces peuples étaient-ils simplement de langues encore inconnues pour eux. Mais ce mot garde une actualité: il désigne l'homme qui, par ignorance, serait empêché d'user pleinement des facultés qui caractérisent l'humanité. Le propre du barbare, c'est qu'il n'a rien reçu pour accomplir sa propre nature. En particulier, il n'a pas hérité d'une langue qui lui permette de déployer sa capacité à parler, à entrer en relation avec l'autre: la sonorité même de l'adjectif "barbare" évoque le caractère inarticulé des sons que produit la voix lorsqu'elle est privée de mots. Or, à celui qui n'a pas reçu de mots pour s'exprimer, il ne reste plus que la voie de la violence. La brutalité de la barbarie: voilà tout ce qu'il reste de l'homme quand il a déserté la culture.

(...)

Et nous avons fait naître, comme il aurait fallu le prévoir, des sauvages faits pour habiter dans les villes."

*

* *

Le 30/08/2014

Ma réponse au : " Manifeste de la coresponsabilité sociétale" hébergé par le Conseil de l'Europe et intitulé : "Faire de la société un bien commun essentiel" :

Je viens de lire votre manifeste et vous m'en demandez avis. Permettez-moi d'être franc, je n'y trouve qu'une resucée verbeuse et assez vide (écrite par un science-po ?) d'un socialisme bobo fondé sur les vieilles notions "modernistes" c'est-à-dire sur les "idéaux" des soi-disant Lumières, aujourd'hui non seulement dépassés, mais délétères : démocratisation, égalitarisme, solidarisme, citoyenneté,

bien commun, espace public, développement (durable ou pas), progrès, socialité, etc ... Nous n'en sommes plus là (votre exergue qui cite "La Voie" de mon ami Edgar Morin, est typique ; Edgar est malheureusement resté coincé dans une vision sociétale idéaliste de gauche, héritée de la Résistance, moins débile que celle de Stéphane Hessel, mais empêtrée dans les contradictions de la Modernité et des "idéaux" des Lumières).

Aujourd'hui, non seulement le politique est discrédité, mais l'idée de remplacer des idéologies anciennes (celles du 19^{ème} siècle reprises par tous les partis actuels qui ne visent que le carriérisme politique) par une idéologie nouvelle (votre manifeste est une idéologie) ne fait que faire tomber de Charybde en Scylla, qu'obliger de choisir entre le peste et le choléra.

L'homme n'est pas un animal social. Le vivre-ensemble n'est pas un but, mais un moyen (à n'utiliser qu'à dose homéopathique) pour le seul but qui vaille : l'accomplissement intérieur personnel. Les nouveaux espaces en émergence ne sont ni sociétaux, ni urbains, mais spirituels, cultuels, culturels et intellectuels (noétiques, donc, pour le dire d'un mot, ou noologiques, si vous préférez). Lorsque je vais à la boulangerie, ce n'est pas pour me faire un ami mais c'est pour acheter du pain ; la seule chose qui puisse m'intéresser chez un boulanger, c'est son pain, s'il le fait parfaitement bien. Le fait politique (la cité) ne doit et ne peut être rien de plus qu'un lieu logistique de préservation de la paix de vie (le "foutez-moi la paix" de Léautaud) et d'approvisionnement et de circulation des biens et services nécessaires et utiles à l'accomplissement individuel de chacun, dans son intériorité. Chacun vit dans son monde, dans sa propre communauté de vie, et chacun de ces "petits mondes" inclut quelques autres (rares) humains (mais pas que des humains, loin s'en faut) qui sont les proches. Les autres humains (les non proches), le "grand monde" et la "société" n'existent que théoriquement, abstraitement, indifféremment.

Il ne faut jamais perdre de vue que le politique (c'est-à-dire tous ceux qui prétendent, avec ou sans mandat, œuvrer au "bien commun") ne vise que le pouvoir et se fiche comme d'une guigne du "bonheur des peuples" (cfr. "Le Prince" de Nicolas Machiavel).

L'Organisation que vous appelez de vos vœux et que votre manifeste exprime, n'est que la énième forme de ce qui aspire à devenir la "Loi" de demain et, donc, à s'incarner dans un "Etat" qui promulguera et exécutera cette Loi. C'est l'idée même d'Etat (central ou non) qu'il faut détruire. Non seulement, aujourd'hui, l'Etat est moribond, mais il est, plus que jamais, l'ennemi public n°1. Ne rêvez donc pas de le reconduire sous d'autres modalités. Le monde humain de demain sera un réseaux denses de communautés de vie, libres et autonomes, dont les "territoires" seront d'abord noétiques et qui interagiront entre elles selon les règles générales du continent qui les accueille, avec la Toile pour support. Il n'y aura plus ni Peuple, ni Etat, ni Nation, ni Patrie.

Partout, depuis toujours, l'Etat a précédé la Nation. Ou, plus exactement, la Nation est une idée abstraite et artificielle qui a été inventée et imposée par l'Etat pour se donner une légitimité factice sur un "territoire" (c'est-à-dire sur des patrimoines matériels et immatériels) qu'il s'était octroyé et qu'il avait confisqué par la ruse, par le mensonge ou par les armes.

Le comble de l'imposture fut de passer du phantasme de la Nation qui permit l' enrôlement de conscrits gratuits, à ceux de patrie et de patriotisme qui permirent de glorifier les morts sacrifiés et surtout de condamner les réfractaires et les objecteurs.

Car le problème unique d'un Etat est d'étendre son empire sur des territoires, sur des activités, sur des communautés, sur des individus. Cela s'appelle, depuis Hannah Arendt, le totalitarisme. Tout Etat a vocation totalitaire, par essence. Ne suscitez pas un nouveau totalitarisme qui s'ignore encore, mais qui se révélera dès que le nombre de signatures recueillies permettra de définir des mandats et des pouvoirs.

Pour le dire autrement, le vivre-ensemble s'élabore sur trois dimensions.

La dimension "politique" qui prend en charge la paix et l'infrastructure logistique. La dimensions "économique" qui prend en charge le bien-être et la production de valeurs d'usage.

La dimension "noétique" qui prend en charge les savoirs, modèles et normes d'harmonie.

Tout le reste, y compris le projet de vie, est affaire personnelle.

*

Tout accomplissement individuel ou collectif, sur tous les échelons de l'échelle des grandeurs ou des complexités, est une dialectique entre l'intention intérieure (les potentialités) et les pressions extérieures (les opportunités).

*

Le seul sens à donner à une vie est l'accomplissement de son destin intérieur. La seule valeur d'une vie est de réussir à le réaliser.

*

La Modernité dont nous vivons la fin, est fondée sur un mécanisme universaliste et liberticide.

*

De Michel Maffesoli :

(...) le lamento sur la fin des valeurs républicaines ne rencontre d'échos que dans le petit cercle de ceux qui en vivent."

*

* *

Le 31/08/2014

Si l'univers évolue, cela signifie qu'il a une bonne raison de le faire. C'est cette "bonne raison" qui fonde la notion d'intention cosmique. Et puisqu'il évolue, de façon logique et structurée, vers l'accomplissement de cette intention, c'est bien qu'il existe une flèche du temps, donc une irréversibilité ontologique (et non pas phénoménologique) à l'œuvre. Et, en plus, puisqu'il existe, de façon flagrante, des îlots d'univers où la complexité est croissante, cela signifie bien que le second principe de la thermodynamique doit être généralisé et qu'il faut abandonner l'idée de la mort thermique de l'univers. Si tel n'était pas le cas, alors, l'univers en évolution serait resté vide de toute structure stable et il n'y aurait rien.

L'intention, l'évolution et la croissance néguentropique s'impliquent mutuellement. Le second principe est une conséquence indirecte de l'économie évolutive : pour qu'il puisse y avoir "quelque chose", il faut qu'il y ait production néguentropique locale donc production entropique alentour. S'il n'y avait pas de production néguentropique induite par le principe d'intention, il n'y aurait pas non plus de production entropique et donc pas de second principe de la thermodynamique.

Enfin, toute théorie physique qui n'inclurait pas intrinsèquement et ontologiquement ce principe d'évolution irréversible par production néguentropique, serait essentiellement fausse. C'est bien le cas des deux modèles standards de la physique classique. Dont acte !

*

Le malin vise l'efficacité immédiate.

L'intelligent vise la compréhension progressive.

Notre monde est malin et inintelligent.

Notre monde est sous la coupe du Malin et de sa malignité.

*

* *

Le 01/09/2014

Si je comprends bien Emmanuel Mounier, le personnalisme est sans doute la bonne réponse au vieux dilemme entre individualisme (la collectivité au service de l'individu libre et responsable : libéralisme) et totalitarisme (l'individu soumis et résigné au service de la collectivité : socialisme). Ces deux postures se réfèrent à la seule extériorité, à la relation réciproque entre l'individu regardé du point de vue de la collectivité et la collectivité regardée du point de vue de l'individu. Le personnalisme rejette cette extériorité comme accessoire et s'investit dans l'intériorité de la personne, dans l'accomplissement personnel de celle-ci.

Seule la vie intérieure a sens et valeur, le reste - l'extériorité - n'est que logistique.

C'est bien là que se joue le drame tragique de notre époque où toute intériorité a été bannie au nom des idéologies et de la politique, dans l'apologie béate de la socialité et de la convivialité, et où l'extériorité a pris toute la place par le simple effet de la paresse et de la médiocrité ambiantes.

Il est bien plus difficile de se construire une intense vie intérieure que de sombrer dans l'assuétude au *panem et circenses*, que de se faire des "amis", que de se saouler de "fêtes", que de se vautrer dans les spectacles artificiels du quotidien.

Emmanuel Mounier écrit :

"Une action est bonne dans la mesure où elle respecte la personne humaine et contribue à son épanouissement ; dans le cas contraire, elle est mauvaise."

Outre Mounier (revue "Esprit"), on retrouve dans la mouvance personnaliste les noms de Robert Aron (revue "L'Ordre nouveau"), Daniel-Rops, Denis de Rougemont (revue "L'Ordre nouveau"), Jacques Maritain, Jacques Ellul, Pierre Teilhard de Chardin, etc ... Elle s'inspire de Pierre-Joseph Proudhon et de Charles Péguy, notamment.

L'essentiel est de bien comprendre que le personnalisme met l'accent sur l'intériorité c'est-à-dire, au fond, sur la spiritualité et sur l'ascèse spirituelle de la réalisation de soi et de son destin.

*

Depuis Anselme de Cantorbéry, repris par Descartes, l'argument ontologique affirmant la perfection de Dieu, c'est-à-dire le plein accomplissement intemporel, définitif et ontique du Divin, signe l'effondrement de toute théologie : si Dieu était de tout temps parfait, c'est-à-dire complet, le monde

n'aurait aucune raison d'être et, donc, ne serait pas. C'est précisément parce que le Divin est inaccompli, incomplet, imparfait mais en voie d'accomplissement, que le monde *doit* exister, que le mal (c'est-à-dire la souffrance injuste) y subsiste et que la vocation, la mission et le destin de tout ce qui existe prend sens et valeur par sa contribution à cet accomplissement divin.

La réalité de la souffrance existentielle signe l'imperfection divine : un Dieu créateur ou maître d'un monde de souffrances ne serait qu'un monstre de cruauté, ce qui est un oxymore. Soit Dieu est imparfait, soit il n'existe pas. Or, Dieu - c'est-à-dire le principe de cohérence, d'harmonie et d'unité du Réel - existe, d'évidence ; il doit donc être imparfait.

L'existence de chacun, alors, prend sens et valeur dans un destin et une vocation uniques : contribuer à l'accomplissement divin.

*

La personne est ce masque que revêt le Divin pour faire entendre sa voix, de l'intérieur, du fond de l'âme (l'âme, fondement de la personne, est cette vocation assumée, porteuse de destin, qui anime l'existence en lui donnant sens et valeur).

Mais tous les hommes ne possèdent pas une telle âme : ils ne sont, alors, que des individus "jetés au monde", sujets sans projet ni trajet, objets politiques et économiques, marchandisables à l'envi.

*

Que des hommes puissent tuer leur âme, c'est une évidence. Que des hommes puissent ignorer leur âme, c'en est une autre. Mais que des hommes puissent n'avoir pas d'âme du tout, cela fait question. Des hommes pourraient-ils naître et vivre sans vocation, sans destin, purs jouets de l'absurde et de la fatalité ? C'est, au fond, toute la vieille question théologique de la grâce et de la prédestination qui se pose ainsi.

Des hommes pourraient-ils naître privés de destin, condamnés à l'inutilité radicale, au non-sens absolu ? A constater leur sidérante vanité, leur arrogante médiocrité et leur infalsifiable vulgarité, on pourrait bien le penser.

Il y aurait donc des élus et les autres. Ne fut-ce pas la thèse du calvinisme et du jansénisme ? C'est en tous cas celle de toutes les traditions ésotériques et initiatiques.

*

De Jacques Séguéla :

*"En regardant passer les trains de la modernité,
nous laissons s'enfuir notre destin."*

Il faut être pervers ou ignare pour croire que prendre ces trains de la modernité qui ne mènent nulle part ailleurs que dans le mur de la mort collective, puisse être notre destin. Il est vrai que, comme tous les pubards, pollueurs de tous les espaces, Séguéla en vit, de cette modernité absurde et artificielle. Il a même été le pubard de cette crapule de François Mitterrand, grand casseur de la France (comme Louis XIV, Maximilien de Robespierre, Napoléon Bonaparte, Jean Jaurès, Philippe Pétain et Charles De Gaulle) ; c'est tout dire.

*

L'épistémologie fondée sur la distance et la relation entre sujet (le scientifique) et objet (le système étudié), est devenue une totale impasse. Pour s'en sortir, il faut fonder une épistémologie du projet (intention) et du trajet (processus). Il ne s'agit plus de mesurer ou de prévoir des grandeurs dans le champ des crédibles ; il s'agit de comprendre et d'anticiper des histoires dans le champ des possibles.

*

La science de logico-mathématique doit devenir dialectico-historique.
Fonder une science hégélienne et anti-newtonienne.
Une science du "pour-quoi" plutôt que du "comment", de la finalité plutôt que de la modalité.
Une science du sens et de la raison d'être des phénomènes.
Chaque phénomène qui se passe, a une bonne raison de se passer, non par soumission à une "loi" venue d'on ne sait où, mais par contribution à une finalité globale qui est l'intention d'accomplissement.

*

La complexification des contraintes externes induit la complexification interne des systèmes. La complexité des êtres croît parce que la complexité croissante de leurs environnements le leur impose. La difficulté de survivre et de vivre est le moteur de la complexification des êtres. Là où la vie est naturellement facile, les êtres restent rudimentaires.
Voilà une renaissance de la "théorie des climats" défendue par Aristote, Vitruve, Boileau, la Bruyère, Fénelon, Buffon, Montesquieu, Hegel, Bergson ...

*

Bergson a raison : la pensée humaine est naturellement fichée dans la solidité des objets permanents ; elle répugne à la fluidité. Nous pensons en termes d'objets et non de processus. Nos mots et concepts représentent des objets, certes de plus en plus abstraits et idéalisés, mais présentant une forme de permanence.

Il faudrait s'astreindre à ne penser qu'avec des verbes d'action (au participe présent ou substantivés), à remplacer "arbre" par "arborescent" ou "homme" par "humanisation" ou "société" par "socialisation", etc ... Bref, à éliminer les objets pour ne retenir que les processus.

*

* *

Le 02/09/2014

La "théorie" du genre n'est qu'une élucubration pseudo-scientifique visant à normaliser l'homosexualité et à dénaturer toute sexualité.

*

Ce n'est pas le microscopique qui "compose" le macroscopique ; c'est le macroscopique qui "crache" le microscopique.

*

Le présent qui passe, engendre le présent qui vient.

Le présent produit du nouveau présent avant de s'agglomérer au passé sous lui. Il n'y a pas de futur. Le futur n'existe pas. Il n'est qu'une pure vue de l'esprit, qu'une projection et une extrapolation, purement intellectuelles et imaginaires, sans aucun fondement réel. Le Réel est un processus en marche ; il contient tout le passé et s'arrête au présent qui en est, l'espace d'un instant, la limite, la frontière ultime au-delà de laquelle il n'y a strictement rien.

L'axe du temps est fini et s'arrête net, maintenant. Au-delà de maintenant, il n'y a plus de temps, il n'y a plus rien.

Le Réel s'engendre constamment dans le présent, lieu de l'activité, et s'accumule perpétuellement dans le passé, lieu de la mémoire. Et ce Réel s'engendre sempiternellement selon une logique processuelle qui lui est propre. C'est cette logique qui donne l'illusion d'un futur prévisible, donc quasi réel ; il

ne faut pas s'en laisser abuser. Cette logique est floue et ouverte, créatrice d'inédit et d'imprévisible. Si l'on veut illusoirement croire le futur "prévisible", il ne pourrait l'être que dans les situations et circonstances les plus rudimentaires, les plus fermées, les plus pauvres.

*

D'Henri Bergson :

"On a donc raison de dire que ce que nous faisons dépend de ce que nous sommes; mais il faut ajouter que nous sommes, dans une certaine mesure, ce que nous faisons, et que nous nous créons continuellement nous-mêmes."

Bergson, le premier, a parfaitement compris la nature processuelle du Réel en marche, et la nature accumulative du temps en durée mémorielle. Nietzsche en avait eu comme l'intuition, mais c'est Bergson qui en érige la pensée en toute rigueur. Bergson n'a pas compris la relativité d'Einstein, mais Einstein n'a rien compris à la pensée de Bergson. Après Bergson, il y eut, dans cette filiation, Alfred North Whitehead, le trop obscur, et Ilya Prigogine, le trop timoré.

*

Exister, c'est procéder.

*

La complexité induit de la stabilité globale (holistique, homéostatique) dans un système pourtant loin de l'équilibre. De la stabilité macroscopique au-delà des instabilités microscopiques, en somme.

*

La tendance à l'individuation est présente sur tous les échelons de toutes les échelles. Elle résulte de l'antagonisme entre le global et le local. Toute émergence est une solution locale à un problème global. Cette solution émerge là où les circonstances lui sont propices, c'est-à-dire là où l'émergence est possible ce qui est loin d'être la cas partout. On pourrait parler de fenêtres d'émergence localement ouvertes à la résolution du problème global (celui de l'économie de l'accomplissement).

*

L'individuation - c'est-à-dire l'autonomie de vie - a deux ennemis : son intégration dans l'espace et sa reproduction dans le temps.

*

Par delà les sarcasmes et railleries des matérialistes obtus, le vitalisme défendu par Bergson nous parle de deux vérités complémentaires : la première, au plan biologique, dit que la vie est un phénomène émergent, irréductible à la tambouille chimique qui la sous-tend ; la seconde, au plan cosmique, affirme que la Réel est vivant, avant toute chose, animé d'une dynamique processuelle intense, d'une Vie dont la Matière n'est qu'un des produits, dont la Matière n'est, en somme, que le déchet matériel.

Et si l'on prolonge Bergson vers Hegel, l'Esprit entre en jeu en amont de la Vie et le vitalisme devient spiritualisme.

L'élan vital de Bergson n'est rien de plus que l'entéléchie d'Aristote, que le *conatus* de Spinoza, que le vouloir-vivre de Schopenhauer, que la Volonté de Puissance de Nietzsche. Il est l'Intention d'accomplissement qui est le moteur ultime et racinaire de la Vie cosmique dont tout le reste, Espace, Temps et Matière y compris, procède.

*

Un système est purement mécanique lorsque son état ultérieur ne dépend que de son état immédiatement antérieur et de ses dérivées.

Un système devient complexe (ou organique ou mémoriel - ces mots sont synonymes) lorsque son état ultérieur dépend de tous les états antérieurs de ce système lui-même, mais aussi de ceux de tous les systèmes connexes, ainsi que de toutes leur dérivées.

Chaque état d'un système complexe local est corrélé avec tous ses états antérieurs et avec tous ceux de tous les systèmes connectés à lui dans l'espace-temps.

Dans la Nature, il n'existe aucun système mécanique : un principe mémoriel joue sur tous les échelons de toutes les échelles de grandeur, de complexité et de vitalité.

*

Ni causalisme, ni finalisme qui sont deux déterminismes assemblagistes. En revanche : intentionnalisme qui est un créativisme émergentiste !

*

La démocratie se concentre sur le présent et se désintéresse de l'avenir : démagogisme, carriérisme et court-termisme obligent. Or l'avenir, s'il veut éviter le pire, doit se construire dans l'effort de la volonté, ce qui mène inéluctablement la démocratie à son propre évincement.

*

La Modernité n'est que la troisième et dernière période de l'ère chrétienne européenne, sa période de dégénérescence nombriliste, comme le fut la Romanité, troisième et dernière période de l'Antiquité d'abord mésopotamienne, puis grecque.

Ces deux périodes de dégénérescence de leur ère que furent la Romanité et la Modernité, cumulent un nombre exceptionnel de similitudes : matérialisme, légalisme, impérialisme, technologisme, étatismes, oligarchisme, moralisme, ... avec un système de gouvernance de la plèbe par l'assistantat, par le *panem et circenses* qui, aujourd'hui, se nomme démagogisme.

Plus précisément, ce sont les Etats-Unis d'Amérique qui incarnent, de nos jours, le parangon de cette Modernité ; c'est là que se trouve le cœur de l'Empire.

C'est là que s'enclenchera la chute de l'Empire moderne.

Lors de la chute de l'Empire romain, celui-ci se brisa en deux : la part proprement romaine tomba aux mains des barbares et la part grecque survécut, pendant mille ans, jusqu'en 1453, date de la chute de Constantinople sous les coups des Turcs musulmans (les Ottomans). Le parallèle est troublant car l'Europe est aujourd'hui aux USA ce que la Grèce fut alors pour Rome (pour un Grec cultivé, le Romain est un crétin vulgaire, arrogant et inculte ; exactement comme l'est un Américain aux yeux d'une Européen cultivé d'aujourd'hui).

Notre époque reproduira le même processus : les USA imploseront sous la double pression de leur pourrissement intérieur (financiarisme, cynisme, anti-écologisme), et de leurs ennemis déjà bien infiltrés (les Islamistes, les Chicanos, les Latinos, les Blacks, les Asiates, les Slaves) ; l'occidentalité se repliera vers l'Est, en Europe, le vieux continent, qui perpétuera la culture helléno-païenne, en bonne entente avec les deux autres cultures ancestrales que sont l'indienne et la chinoise.

Après l'effondrement imminent des USA, l'histoire de l'Europe sera fort vraisemblablement similaire à celle de l'Empire byzantin qui démarra par une exceptionnelle révolution spirituelle et mystique (Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Cyrille d'Alexandrie, Maxime le Confesseur, ...).

*
* *

Le 03/09/2014

Le Socialisme français implose aujourd'hui, après avoir mis la France à la traîne du monde depuis 1792. Une crise profonde et probablement - espérons-le - incurable ...

Mais de quelle crise s'agit-il ? Celle d'une prise de conscience à la fois sociologique et économique que le Socialisme est une idéologie orgueilleuse du refus obstiné de la réalité, de toutes les réalités : celle de la nature humaine, celle de la nature des relations sociales, celle de la nature des lois et processus économiques, celle de la nature des ambitions et ressorts humains, celle de la nature des incontournables et irréversibles inégalités entre les hommes, les sexes, les races, les cultures, etc ...

*

Le Socialisme ne peut survivre que dans la haine d'un "autre" qui peut s'appeler, selon l'humeur, le bourgeois, le capitaliste, l'entrepreneur, le libéral, le libertaire, le libertarien ...

La haine socialiste n'est pas avare - elle est l'adrénaline et les endomorphines du corps socialiste : cette haine est celle du Réel, celle de la différence et du mérite, celle des communautés de vie, celle de l'asocialité, celle de la religion, celle de la réussite, celle de l'entreprise, celle de l'individu, celle de l'initiative privée, bref : haine de tout ce qui ne "colle" pas avec son "idéal" éthéré et angélique, tout droit issu du Christianisme (cfr. les démonstrations claires de Nietzsche) ...

Le Socialisme est une idéologie du refus et du déni obstinés de la réalité, de toutes les réalités : celle de la nature humaine, celle de la nature des relations sociales, celle de la nature des lois et des processus économiques, celle de la nature des ambitions et ressorts, réels et profonds, des humains, celle de la nature des incontournables et irréversibles inégalités entre les hommes, les sexes, les races, les cultures, etc ...

Et le Socialisme hait, plus que tout, celui ou ceux qui lui dévoilent ce déni de réalité qui le fonde.

*

En France, tout doit être soumis à l'Etat qui s'autoproclame obstinément plus apte à résoudre les problèmes individuels que les individus eux-mêmes ... cela conduit à une totale infantilisation du peuple (œuvre de la 3ème république et de ses "hussards" socialistes). Cette infantilisation force le peuple de choisir, selon les schémas de l'analyse transactionnelle, entre être un "enfant soumis" (le citoyen, patriote et républicain, qui paie ses impôts et qui vote utile pour le bien commun - soit 10 à 15% de la population adulte au maximum), être un "enfant rebelle" (le militant de la râlure, lecteur du "Canard enchaîné" ou de Marianne, spécialiste des votes de refus et de protestation : il est contre tout ce qui est et pour tout ce qui n'est pas) ou être un "enfant créatif" (le système D, la débrouille, la fraude fiscale, le travail au noir, qui ne vote pas puisqu'il ne croit pas au "système et qu'il a mieux à faire ; cette frange est en augmentation exponentielle et constitue un peuple dans le peuple qui vit de plus en plus en dehors des institutions selon une économie et une sociologie parallèles). Ces trois types infantiles font face à un Etat omniprésent qui oscille entre les deux postures connues : celle du "parent nourricier" (la démagogie et le populisme socialistes et leur leitmotiv vide et creux contre les "injustices") et "parent autoritaire" (la démagogie et le populisme gaulliste et leur leitmotiv aveuglement irréaliste des "ambitions pour la France dans le monde").

Le système français est le dernier système stalinien au monde. La solution : tuer le père (l'Etat) et déniaiser l'enfant (le peuple) afin d'instaurer, dans notre beau pays, des relations enfin adultes et autonomes, entre les personnes, les communautés de vie, les régions authentiques et l'Europe unie.

*

L'ennui a de terribles effets délétères (destructeurs, déprimants, sclérosants, létaux). L'ennui est la conséquence logique de ces rêves imbéciles que furent la "société des loisirs" et les "35 heures".

*

Toute bipolarité est pédagogique, le Réel ne s'y réduit jamais tout à fait. Mais alors toute parole s'enlise dans une scholastique aussi ennuyeuse que vaine. Le but de l'écriture philosophique n'est pas la vérité totale, mais l'électrochoc véridique.

Philosopher à coups de marteau, disait Nietzsche.

*

De mon cher ami, le paléanthropologue Pascal Picq :

*" Le propre de l'humain n'est-il pas justement de se poser cette question :
Qu'est ce que l'humain ?*

*Et est-ce ce sens propre à notre espèce Homo sapiens ? Dans ce cas, les autres
hommes, dits préhistoriques, étaient-ils des humains ? (...)*

*L'humain est bien une invention des hommes, qui repose sur notre héritage
évolutif partagé, mais n'est pas une évidence pour autant. Homo sapiens n'est
pas humain de fait. Il a inventé l'humain et il lui reste à devenir humain, ce qui
sera fait lorsqu'il regardera le monde qui l'entoure avec humanité"*

Pascal, depuis toujours, cherche la réponse à cette question : qu'est-ce que le propre de l'homme ? Il a examiné puis rejeté tous les critères suivants : la bipédie, l'usage et la création d'outils, les comportements guerriers, les interdits sexuels, la vie sociale, la chasse et le partage de la nourriture, la sexualité, la politique, la morale et le mensonge, l'agression et la réconciliation, la communication symbolique, la conscience de soi, les rires et pleurs. Dans un livre à paraître au début de 2015 chez Robert Laffont, je propose une autre réponse : "L'Imaginaire".

*

De Sir Winston Churchill :

*"Un homme politique considère la prochaine élection,
un homme d'Etat considère la prochaine génération".*

*

* *

Le 04/09/2014

Comme je ne crois ni à la sagesse démocratique, ni à la révolution, je crains que nous devions connaître le pire avant d'avoir une chance de promouvoir le nouveau paradigme en gestation.

*

Comme le disait mon maître Nietzsche, argumenter ne sert à rien : il faut philosopher à coups de marteau. Ça illumine ou ça bloque ...
Les arguties ciselées sont des luxes d'esthètes. Nous n'en sommes plus là. Nous sommes au bord du gouffre et le "système" nous pousse au suicide.

*

En découvrant son existence comme *engagée dans un monde* et en même temps comme *limitée par ce monde*, Gabriel Marcel pose une judicieuse et célèbre distinction entre un problème et un mystère :

*"Le problème est quelque chose qui barre la route. Il est tout entier devant moi.
Au contraire, le mystère est quelque chose où je me trouve engagé, dont
l'essence est, par conséquent, de n'être pas tout entier devant moi "*

Qu'il le veuille ou non, l'homme est engagé dans le Réel et, parce qu'il y est engagé, sa liberté est effectivement limitée par le Réel qui ne le rend libre que d'assumer cet engagement et le destin parfois mystérieux qu'il implique.

*

Il faut prendre la mesure de cette nouvelle phase de la révolution numérique : la révolution robotique dont les automates programmables et les robots des années 1980 et 1990 n'étaient que les aimables et rudimentaires prémices.

On ne se rend pas encore bien compte combien les imprimantes 3D et les robots de nouvelles générations vont prendre en charge toutes les tâches inintelligentes de la société, laissant sans emploi des hordes d'handicapés culturels et intellectuels, incapables d'assumer le paradigme noétique.

Les usines, les dépôts, les magasins, les mines, les barrages, les champs, les armées, les imprimeries, ... deviendront des quasi déserts humains ; les voitures, camions, bateaux, avions de fret n'auront plus de pilotes humains.

L'homme est en train de remplacer les semi-esclaves salariés et prolétaires, par de vrais esclaves robots.

L'esprit humain sera enfin quasi libéré pour se livrer totalement à sa seule mission : faire émerger l'Esprit de la Vie.

Rappelons-nous que le miracle de la philosophie grecque n'a été rendu possible que par la pratique généralisée et intensive de l'esclavage pour les tâches productives et ménagères ...

De même, sans prolétariat urbain et manufacturier, jamais les immenses progrès de la pensée au 19^{ème} siècle n'auraient été possibles.

Avec les robots, l'esclavage peut reprendre sa place, mais sans poser les immenses problèmes éthiques que posaient l'esclavage humain et la prolétarianisation des masses.

*

La personne est une intériorité unique, limitée, active et semi-autonome, engagée consciemment dans un processus qui l'englobe et la dépasse, mais qui attend d'elle qu'elle assume et réalise son destin propre.

Cette définition que, je crois, ne dédaignerait pas Emmanuel Mounier, débouche sur quelques conséquences nettes ...

D'abord, tout homme est une personne humaine, mais tout humain n'est pas une personne et devient, alors, un barbare.

Puis encore, on ne naît pas homme, on peut le devenir en développant, dans un effort intérieur, sa personne propre.

Ensuite, l'idée d'un Dieu personnel, extérieur et étranger à tout, est proprement absurde ; en revanche, on peut définir Dieu comme la *personne* au cœur du Réel.

Enfin, toute personne humaine est digne de respect, tant qu'elle s'assume pleinement en tant que ce qu'elle est ; le barbare n'est pas digne de respect.

*

Comprendre une personne, c'est décrypter ses intentions profondes et ses logiques d'évolution.

Les analyses anthropométriques les plus fouillées d'un humain ne disent rien sur sa personne réelle.

La personne de l'autre restera toujours un mystère insondable et incommunicable. Seule la sienne propre pourrait devenir décryptable si la volonté, le courage et l'effort viennent au rendez-vous.

*

Le Réel, pris comme un tout, est une *personne* au sens plein du terme. Et les myriades de "photographies" expérimentales qu'en prennent les sciences classiques n'en disent rien d'essentiel.

*

Il n'y a pas de personne qui ne soit, d'abord, libre d'assumer ses propres limites. C'est précisément ce qui caractérise le barbare : le refus de toutes les limites.

*

La personne est un processus : un "*mouvement de personnalisation*", écrit Mounier (et on comprend mieux les pensées d'Henri Bergson, le précurseur, et de Pierre Teilhard de Chardin, le complice).

Quant à lui, le barbare reste au point mort.

*

Je pose une différence radicale entre l'idée de Destinée qui est une histoire qui serait préécrite dans le livre des dieux et qu'il faudrait subir (c'est la notion-clé de la tragédie grecque) et l'idée de Destin qui est le champ évolutif des possibles et des impossibles que chacun porte en soi et que chacun doit assumer et accomplir.

Je ne crois nullement à quelque destinée que ce soit, ni à quelque prédestination que ce soit et je m'insurge contre le finalisme des finalités préétablies, finalisme qui contredit cet intentionnalisme auquel j'adhère.

*

Il faut distinguer fermement l'individu et la personne : l'individu s'affirme face à une extériorité (réelle ou imaginaire) qu'il conçoit ; la personne se développe dans une intériorité (vécue) qu'elle se perçoit.

*

Le seul vrai "péché" - pour reprendre ce vieux mot théologique -, c'est de refuser son propre destin. Tous les autres en découlent. C'est cela le "mal" et la racine de tous les maux et de toutes les souffrances humaines. La personne est celui qui ne refuse pas son destin et qui l'assume. Le barbare est celui qui le refuse et qui, en conséquence, sombre dans la haine : de soi, de son monde, de tout, de la Vie, de Dieu, du Réel (tous les idéalistes sont des barbares, donc).

*

Le monde humain est composé de Sages, de Barbares et d'Esclaves.

Le Sage s'accepte lui-même et assume activement l'accomplissement de sa personne. Le Barbare se refuse lui-même dans la haine de ses propres limites (il veut sans cesse se dépasser et se défier en dépassant et en défiant les autres). L'Esclave se fuit dans la soumission au Barbare qu'il hait et qui le hait, mais qui lui apporte l'abolition du problème de sa personne (il est content de ne plus devoir penser).

*

A-t-on bien compris Hegel lorsqu'on lui reproche d'instrumentaliser l'homme au service de l'Esprit et d'aliéner le citoyen à l'Etat, incarnation parfaite de l'esprit du peuple entier ? Je ne le pense pas. Hegel ne nie pas la liberté humaine, mais, comme Nietzsche, il fait de la liberté humaine la conséquence de l'acceptation préalable de la primauté de l'Esprit (le marin, sur son voilier, ne devient libre d'aller où il veut qu'après avoir fait allégeance aux puissances de la mer et du vent).

"La liberté pour quoi faire ?", demandera Nietzsche.

*

De Georges Bernanos, dans son *"La liberté, pour quoi faire ?"* :

"Un prophète n'est vraiment prophète qu'après sa mort, et jusque-là ce n'est pas un homme très fréquentable. Je ne suis pas un prophète, mais il arrive que je voie ce que les autres voient comme moi, mais ne veulent pas voir. Le monde moderne regorge aujourd'hui d'hommes d'affaires et de policiers, mais il a bien besoin d'entendre quelques voix libératrices. Une voix libre, si morose qu'elle soit, est toujours libératrice. Les voix libératrices ne sont pas les voix apaisantes, les voix rassurantes. Elles ne se contentent pas de nous inviter à attendre l'avenir comme on attend le train. L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait."

*

Le Socialisme est une religion dont le dieu est l'Etat, censé incarner le Peuple. Il a ses anges, ses saints, ses évêques, ses prêtres, ses fidèles, ses hérésies, ses rites, ses oraisons, ses temples, ses mythologies, ses inquisitions, ses anathèmes, ses excommunications, ses bûchers ... Et surtout, il combat les infidèles dans une guerre sainte appelée "progressisme" malgré qu'il ne fasse rien progresser, ou "humanisme" malgré qu'il n'ait rien d'humain, puisqu'il refuse la réalité de la nature humaine.

*

Le Sage assume ses limites et accomplit son destin : il est une personne.

Le Barbare défie ses limites et refuse son destin : il est un individu mais pas une personne.

L'Esclave subit *des* limites et reçoit *un* destin : il n'est ni une personne, ni un individu.

Les Sages forment des élites aristocratiques, dévouées à l'Esprit et à son avènement. Ils détiennent le pouvoir noétique.

Les Barbares forment des élites démagogiques, fomentées pour accroître leurs pouvoirs et richesses. Ils détiennent les pouvoirs politiques et économiques.

Les Esclaves forment des masses plébéiennes, destinées à servir les Barbares en échange de *panem et circenses*. Ils ne détiennent aucun pouvoir réel.

Ainsi sont les trois (quatre si l'on distingue les deux barbaries économique et politique) castes universelles de toutes les sociétés humaines.

*

Plus j'y médite et plus je conclus que le personnalisme - c'est-à-dire la voie de l'intériorité personnelle, la voie du projet de personnalisation de soi - est la seule réponse possible aux impasses dramatiques de notre temps. Ne plus chercher, dans le monde et les autres, ni son salut, ni sa joie, ni sa richesse, ni son accomplissement. Il ne s'agit de rejeter ni le monde, ni les autres ; il s'agit de les fréquenter avec douceur et frugalité, à dose homéopathique, pour en prendre et y donner le nécessaire à la survie matérielle et affective : une relation "alimentaire" minimale en somme. Au-delà, peuvent bien sûr se tisser des connivences et des reliances profondes et fertiles (avec d'autres personnes, comme avec la Nature, qui est aussi une personne - ce qu'Emmanuel Mounier n'a pas vu), mais toujours immatérielles, sélectives et électives. La vraie vie n'est pas à l'extérieur de soi ; la seule vie réellement vécue est tout intérieure (Spinoza, Pascal, après son illumination, ou Nietzsche en furent des exemples grandioses).

Ce personnalisme-là n'est guère celui de Mounier, puisqu'il est spiritualiste, un tantinet leibnizien et monadologique sur les bords, nietzschéen et romantique, pour tout dire.

*

Lorsqu'on impose à une expérience des conditions et un protocole parfaitement mécanistes, quoi d'étonnant à ce que ses résultats soient purement mécanistes ? C'est toute la tautologie intrinsèque de la science classique.

*

* *

Le 05/09/2014

Il est bon de croire à ce qui donne sens et valeur à la Vie et à l'Esprit car leurs contraires, la mort et le hasard, ne sont jamais ni féconds, ni positifs.

*

Il y a, en chacun, énormément de croyances implicites que l'on appelle des "évidences" ou le "bon sens". Toute la philosophie de Descartes est fallacieusement construite sur cette notion d'évidence, c'est-à-dire de croyance implicite que l'on est incapable d'explicitier. Or, cette explicitation systématique, cette prise de conscience des croyances inconscientes, sont, probablement, les meilleurs chemins vers plus de liberté réelle. Car comment être libre lorsque l'on sait que la plupart de nos "choix" sont, en fait, le résultat mécanique du jeu de croyances cachées.

*

* *

Le 06/09/2014

Le problème n'est pas l'avenir de l'homme ; le problème est l'avenir de l'Esprit.

*

Il faut cesser de chercher à aménager une extériorité collective ; il faut renvoyer chacun à son intériorité personnelle.

*

La survie de l'humanité passe par voie étroite que deux mots résument : intériorité et spiritualité. Tout le reste est léthal !

*

Cette fin de civilisation est tout entière contenue dans ces trois slogans imbéciles : tout doit être facile, tout doit être rapide, tout doit être gratuit.

*

De Jean-Louis Servan-Schreiber :

"Je ne crois pas aux mythes de l'âge d'or, récurrents à toutes les époques. Il n'y en a jamais eu et, vu la nature humaine, il n'y en aura jamais."

Ni nostalgie, ni utopie ! Ni conservatisme, ni progressisme. Ni passéisme, ni futurisme. Ni mythologie, ni idéologie.

Il n'y a que le *hic et nunc*, le ici-et-maintenant, le moment présent plein de toutes les potentialités héritées du passé et ouvert sur toutes les opportunités permises par le futur.

Le futur n'existe pas ; le passé inscrit dans la chair du présent des impossibles et des possibles, des montagnes infranchissables et des vallées praticables.

Ceux qui espèrent abattre les montagnes d'impossibles, meurent. Ceux qui explorent les vallées des possibles, vivent.

Et ces vallées des possibles, ne mènent nulle part si ce n'est vers d'autres vallées de possibles, et ainsi à l'infini. Il n'y a pas de destination, il n'y a pas de but, il n'y a pas de paradis au bout du chemin. Il n'y a que les chemins et la joie d'y cheminer.

*

Le travail se raréfie déjà et se raréfiera toujours plus pour deux raisons majeures : primo, la décroissance massive et inéluctable de la production liée à la pénurisation de toutes les ressources matérielles, et, secundo, la robotisation massive de toutes les tâches mécaniques ou mécanisables.

Il ne restera donc plus, à l'humain, que les tâches intelligentes⁷ et créatives, non robotisables.

*

Le cancer de notre économie actuelle est le rachat des endettements privés et, surtout, souverains par les banques centrales au moyen de la planche à billets (le *quantitative easing* américain). Le raisonnement économiste imbécile est de croire que l'émission de monnaie permettra aux entreprises d'investir afin d'accroître leurs économies d'échelle et leurs gains de productivité et, ainsi, de faire baisser les prix et de relancer la consommation. Outre l'omission coupable de la pénurisation des ressources et, donc, de l'impossibilité d'un retour à la croissance, ces économistes oublient de voir que les masses monétaires émises n'atteignent pas les entreprises, puisque les banques préfèrent prêter aux spéculateurs et aux Etats.

Il y a donc peu d'inflation parce que ces masses monétaires scélérates n'atteignent jamais l'économie réelle. En revanche, le volume total de production

⁷ Je parle ici, bien sûr, de toutes les intelligences, y compris celles du cœur et des mains.

de valeur réelle diminuant, le rapport entre cette valeur réelle produite et la masse monétaire totale en circulation se dégrade. Les monnaies se dévaluent *de facto* et le pouvoir d'achat réel diminue donc malgré la constance nominale des prix : c'est la déflation.

En bref, l'économie réelle s'appauvrit et l'économie spéculative s'enrichit. Mais comme les gains purement financiers (donc artificiels et virtuels) engraisent le PIB, les institutions financières et politiques n'y voient rien à redire.

Si l'on regarde les PIB réels (hors gains spéculatifs), on voit que l'économie réelle est en décroissance depuis longtemps et que l'appauvrissement général (de la planète et de l'humanité) accélère.

*

La système numérique global est une prothèse et, comme tel, il est capable d'amplifier des signaux venus de l'intelligence humaine, mais pas de les créer. Or, un amplificateur ne peut que transformer du vide en vide, et une connerie en grosse connerie ...

Il faut cesser de colporter cette ineptie : le système numérique global, parce qu'il est strictement mécanique, n'a et n'aura jamais aucune intelligence.

Il est seulement une immense bibliothèque et une énorme caisse de résonance.

*

Méfions-nous de ces papes de la convivialité, de ces ayatollahs du lien social qui, s'ils le pouvaient, condamneraient au bâcher tous les misanthropes, tous les sociophobes, tous les solitaires, tous les intériorisants, tous les introvertis, tous les indifférents, tous les taciturnes.

Militants de l'humanité, missionnaires de la religion du collectif, idéologues de la solidarité, obsédés du vivre-ensemble, occupez-vous de vos oignons à vous, et fichez-nous la paix !

Ce n'est pas parce que vous avez un besoin vital des autres pour pallier la faiblesse et les déficiences de votre intériorité, que tout le monde doit devenir comme vous. Allez, ouste, à la niche ; nous n'avons nullement besoin de vous.

*

A tout ceux qui prétendent que, face à la crise actuelle, l'humanité trouvera une échappatoire comme elle l'a toujours fait par le passé, il faut répondre que, pour la première fois, le rapport de la masse totale de l'humanité divisée par la masse totale de la biosphère terrestre a dépassé, au début du 20^{ème} siècle son seuil critique. Aucun problème de fond concernant la survie des humains sur Terre ne

pourra être résolu durablement tant que la démographie ne sera pas redescendue sous la barre des deux milliards.

*

Le concept, forgé par le sociologue Zygmunt Bauman, de "société liquide" où rien n'est solide ou stable, où tout coule et s'écoule, où le sentiment océanique doit répondre à la navigation sans ancrage, appelle des métaphores marines et maritimes fort différentes de celles, habituelles, liées à ces territoires vachers qui conditionnent, plus qu'on ne le croit, toute notre vision du monde.

S'il n'y a plus de terroirs ancestraux, mais s'il n'y a plus que des esquifs flottants aux équipages volatils, la notion même de socialité s'effondre.

Et c'est bien cela que nous vivons ...

Lorsque le sol se dérobe et que la mer est sans fond, il ne reste plus que les étoiles pour se guider !

*

* *

Le 07/09/2014

Ces conglomérats narcissico-voyeuristes que l'on appelle indûment des "réseaux sociaux", sont une plaie béante, significative de tous les malaises de notre monde. Mais il y a plus grave : ils constituent la plus grosse machine jamais inventée de manipulation et d'espionnage de la vie quotidienne des masses. Ce maudits réseaux sociaux offrent aux apprentis-despotes la plus extraordinaire arme de coercition massive, tant économique que politique. Si vous avez deux grammes d'intelligence, détruisez votre compte et fuyez cette glu informationnelle empoisonnée où l'on s'enlise mortellement.

*

Le Concorde a été la dernière grande tentative de battre des records de vitesse mécanique. Partout aujourd'hui, pour des raisons de sécurité de transport et d'économie de carburants, les vitesses mécaniques sont bridées à la baisse. De plus, la vitesse numérique a fait basculer le monde dans des célérités dont les ordres de grandeur qui rendent désuètes ces puériles escalades compétitives (je ne comprends d'ailleurs pas comment des abrutis peuvent encore oser pratiquer des loisirs ou des compétitions d'engins motorisés, sur eau, sur terre, ou dans les airs - de tels gâchis, de telles gabegies sont aussi absurdes et dispendieux que honteux et irresponsables).

Il y a fort à penser que la prochaine génération ne voyagera presque plus (sauf contrainte par des raisons professionnelles) et travaillera beaucoup à domicile : la vie matérielle se concentrera dans des lieux physiques de proximité immédiate. Cela signera la fin des concentrations urbaines et le développement d'une nouvelle qualité de vie plus proche de la Nature, dans des petites villes de "province".

*

Le cercle vertueux de demain : moins de consommation, donc moins de production, donc moins d'endettement, donc moins d'emplois, donc moins de travail, donc moins de revenus, donc moins de consommation et ... plus de temps.

No debt.

Debt is death.

*

Le panem et circenses, à notre époque, est en train de passer de la boulimie insatiable de télévision au ludique permanent de l'ordiphone.

*

La *ludicité* - anagramme contrarié de *lucidité*, mais proche parent de *lubricité* - croissante à notre époque est un phénomène qui répond à l'angoisse existentielle liée à la crise, aux pénuries, aux éclatements familiaux, à l'effondrement des croyances religieuses, bref : à la perte de tous les repères. Le jeu ne remplace aucun repère, mais il prétend faire oublier leur absence.

*

Les mots tendent leurs pièges. Ainsi, le mot "progrès" signifie "évolution", mais avec une connotation positive, c'est-à-dire avec un signe "plus". Le progrès c'est donc "plus de ...", c'est-à-dire, au travers de notre obsession quantitative, "croissance".

Voilà l'équation fondamentale de notre époque : évolution = progrès = croissance. Mais croissance de quoi ?

Croissance de la durée de vie (progrès de la médecine) : non merci si la qualité de vie, comme elle le fait, régresse.

Croissance démographique (progrès de l'humanitaire) : non, merci, car c'est du suicide.

Croissance des pouvoirs d'achat : faux, ils régressent (PIB par humain) depuis longtemps.

Croissance de la production mondiale : non merci, c'est aussi du suicide car 80% des ressources non renouvelables ont été détruits en moins de 150 ans et 80% de la consommation de ces ressources ne concernent que 20% de la population mondiale (qui devraient être exemplaires en termes de frugalité).

Croissance de la consommation : non merci, car cela débouche, via la non qualité des produits, sur de l'obésité, des cancers, des allergies, des empoisonnements, des intoxications pandémiques.

Croissance des loisirs (de l'oisiveté) : non merci, car elle induit, auprès des masses, de l'ennui généralisé qui débouche soit sur de la violence (pour l'adrénaline par le sexe, la castagne, la vitesse, l'incivilité, la délinquance, ...), soit sur des assuétudes destructrices (les drogues, l'alcool, le spectacle, la fête, le virtuel, ...).

Croissance des villes : non merci car cela accélère d'autant la dénaturation de l'homme et le pillage et le saccage de la Nature qui s'appauvrit à vue d'œil.

Croissance du bonheur : non merci car ce bonheur-là est une absence de problème induite par les assistanats généralisés qui, pas si paradoxalement que cela, induisent une haine violente, une jalousie sournoise, un ressentiment coléreux et des désespoirs à la pelle que l'on noie, comme l'ennui, dans les mêmes poisons.

Croissance de la connaissance, de l'intériorité, de la spiritualité : indéniablement indispensable, mais elle concerne qui (une infime minorité) et où en sommes-nous (en régression globale depuis que le christianisme a fait le lit de l'athéisme) ?

Alors, croissance de quoi ? Progrès en quoi ?

Le progrès a été le grand mythe de la Modernité, mais ce progrès moderne n'a été regardé que sous un angle quantitatif et du point de vue de l'observateur extérieur (merci à Galilée et à Descartes). Or, il n'y a jamais de progrès quantitatif ; il y a croissance mais pas progrès. Le progrès authentique, lui, ne peut être que purement qualitatif et intérieur.

*

On oublie trop souvent que les sommets de la culture musulmane relèvent des Persans (peuple de haute et ancienne culture à la charnière entre Mazdéisme et Hindouisme) et non des Arabes (peuple primitif, animiste et semi-nomade, pratiquant le pillage des caravanes et le trafic d'esclaves). L'Islam arabe est guerrier, exotérique et populaire alors que l'Islam persan fut ésotérique, mystique et poétique. C'est en Perse qu'est né le Soufisme.

Les grands penseurs que furent Al Fârâbî, Ibn Sina (Avicenne), Al Ghazali, Attar, Rumi (fondateur des derviches tourneurs), Omar Khayyâm, ... furent tous persans.

C'est d'ailleurs à cet Islam persan que s'intéressèrent René Guénon et Henri Corbin ; ce n'est pas un hasard.

*

Le monde se complexifie bien plus vite, désormais que nos intelligences créatives. Nous sommes de plus en plus largués ... et à la merci des malins qui jouent sur des expédients opportunistes à court-terme.

*

Mettre de l'ordre (construire une structure solide et vivante de relations riches et fécondes) dans "son" propre monde est un bon antidote face au grand désordre du monde.

Le passage du *Chaos* au *Cosmos* est affaire de viralité et de contagion.

*

Notre monde humain a institutionnalisé d'immenses hémorragies de Vie ...

*

Du philosophe suisse Jean Burckhardt :

"L'essence de la tyrannie est le refus de la complexité."

*

* *

Le 08/09/2014

Fondements métaphysiques ...

Il y a pensée (ne serait-ce que parce que ce que j'appelle "moi" pense cela).

Il y a pensée, donc il y a quelque chose qui pense.

On appelle "Esprit" , quelque chose qui pense.

On appelle "Idée" ce que pense l'Esprit.

L'expérience de la pensée montre que, dans l'Esprit, les idées se succèdent, s'enchaînent et s'accumulent les unes avec les autres. Ces successions, ces

enchaînements et ces accumulations ne sont possibles que moyennant une certaine rémanence des idées.

On appelle "Mémoire" cette rémanence et "Durée" la possibilité et le cadre de cette mémoire.

L'expérience de la pensée montre aussi que certaines idées jaillissent, sans que l'on sache d'où elles viennent, alors que d'autres sont construites par coalescence d'idées antérieures, présentes dans la mémoire et associées entre elles selon des modalités bien diverses que l'on appelle "Intelligence" : capacité de relier les idées entre elles.

On appelle "Perception" ou ressenti les idées qui jaillissent d'on-ne-sait-où et l'on appelle "Conception" les idées construites par l'intelligence.

On appelle aussi "Nature", ce on-ne-sait-où d'où jaillissent les idées perçues et ressenties.

On observe encore un rapport dialectique entre l'Esprit et la Nature : la Nature injecte des idées perçues dans l'Esprit (par le biais des sensations et des intuitions) et l'Esprit imprime ses idées conçues dans la Nature (par le biais des actions et des paroles).

On appelle "Intention", la raison d'être de cette dialectique qui est le moteur de l'évolution conjointe de l'Esprit et de la Nature.

On appelle "Réel" la conjonction de ces évolutions.

Ainsi sont posés les cinq piliers de toute métaphysique : l'Esprit, la Durée, la Nature, l'Intention et le Réel.

Des rapports entre ces cinq, naissent toutes les écoles spirituelles, philosophiques et scientifiques ...

Tout école de pensée qui n'inclurait pas explicitement ces cinq piliers, ne serait pas conforme à l'expérience primordiale de la pensée et sombrerait donc dans l'erreur.

*

Jean d'Ormesson (in : *"Le rapport Gabriel"*) fait dire à Dieu ceci :

"Tu sais bien que je ne règne que sur une chose : la nécessité. Et qu'associée au hasard, qui est ma danseuse, mon caprice, mon acte gratuit, mon jardin secret, la nécessité n'est rien d'autre que la loi du Très-Haut."

L'idée d'appeler "Dieu" le principe de nécessité - le *Logos* transcendant, donc - et de lui opposer un autre principe appelé "Hasard" est intéressante et traduit bien le dualisme chrétien propre à son auteur (le hasard est l'autre nom du Diable ...) ... Mais la tentative de ramener le hasard à Dieu sous la forme du

caprice (ce qui rejoint l'idée théologique de faire du Diable un Lucifer déchu que sa propre révolte à brisé), est plus que boiteuse.

Cela signifie que, si l'on oppose nécessité et hasard, on se condamne au dualisme ontique, ou que, sinon, il n'y a ni hasard, ni nécessité, mais un *Logos* immanent de la création continue et perpétuelle.

*

Angéologie : Anges et Archanges (Gabriel qui est la Vitalité divine, Michel qui est Violence divine, Raphaël qui est la Guérison divine) ... Lucifer (celui qui porte la lumière, en latin) déchu en Satan (*Shatan* : l'Obstacle) après sa rébellion ...

Trônes, Dominations, Puissances, Vertus et Principautés, selon les catégories dues à Thomas d'Aquin ... Chérubins (*Kéroubim* : ceux qui labourent), Séraphins (*Sharaphim* : ceux qui brûlent) ...

Sans oublier ces "Anges gardiens" personnels qui s'assimilent aisément à l'idée du "Maître intérieur" ... à celle de cette parcelle de lumière divine (pour voir) ou de voix divine (pour entendre) que chacun porte en soi.

Toute cette symbolique, issue de la Kabbale juive, tente de traduire les catégories des manifestations divines - puisque les Anges, tant en grec (*Anguélon*) qu'en hébreu (*Mal'akh*), sont des "messages" ou des "messagers", message et messenger se confondant sur la montée et la descente de l'échelle de Jacob.

Cette symbolique (il ne s'agit évidemment pas de sombrer dans la superstition et de faire des "anges" des êtres réels ; ils ne sont que des symboles) est fascinante et pose une question abyssale : comment le Divin se révèle-t-il (au sens photographique) ou se manifeste-t-il (au sens noologique) dans l'esprit humain ? Quelles sont les voies qui rendent possibles l'union mystique entre le Divin et l'humain ? L'Arbre de Vie de la Kabbale, qui est l'Arbre séphirotique, discerne dix *Séphirot* ("figures") et vingt-deux canaux (les lettres de l'*aleph-beyt*), soit trente-deux entités facilement identifiables à des Anges et Archanges c'est-à-dire, en hébreu, à des *Elohim*, des déités, ou à des *Devarim*, des Paroles :

- les dix "Et il dira" de la Genèse (les dix paroles de la Création),
- les dix plaies d'Egypte (les dix paroles de la Libération),
- les dix commandements donnés sur la montagne du désert de Sin (les dix paroles de la Révélation)
- et les deux paroles du Secret dont la première est la "grande Mitzwah" : *Tsé*, "sors, quitte, pars", répétée, notamment, à Adam pour qu'il quitte le jardin d'Eden et affronte le monde, à Noé pour qu'il quitte l'Arche et plante la vigne, à Abraham pour qu'il quitte la maison de son père et parte vers la terre de la promesse, à Isaac pour qu'il sorte prier dans les champs et voie venir Ribqah, à

Jacob pour qu'il quitte le ventre de sa mère en tenant le talon de son frère, et à Moïse pour qu'il quitte la maison de l'esclavage en Egypte, le pays des *Mitzraïm*, le pays des "bornés" ... et dont la seconde est le *Sod* final, le secret ultime des kabbalistes contenu au centre de la '*Or-Eyn-Sof*, de la "Lumière Sans Limite".

*

Gen.:22;2 : "Et il dira : 'Prends donc avec ton fils, avec ton unique que tu aimeras, avec Ytz'haq et va-pour-toi vers le territoire du Moriah et fais-le s'élever là vers le haut sur l'une des montagnes que je dirai pour toi'."

Mais Abraham comprend mal le "fais-le s'élever" qui signifie "initie-le" et qu'il interprète comme une demande d'holocauste, le sacrifice de combustion complète dont la fumée s'élève vers le ciel.

Gen.:22;11-12 : "Et un messenger de YHWH criera vers lui depuis le ciel et il dira : 'Abraham, Abraham' et il dira : 'Me voici'. Et il dira : 'Tu n'enverras pas ta main sur le garçon et tu ne feras pas sur lui quelque-chose car maintenant j'ai connu combien craindre les dieux [est] toi et tu n'as pas refusé avec ton fils, avec ton unique de par moi'."

Confusion navrante (et récurrente) entre "initiation" et "sacrifice" ... ou, plutôt, entre se sacrifier pour se magnifier et se sacrifier pour s'anéantir.

*

D'Emmanuel Mounier :

"La vie de société est une guérilla permanente. Là où l'hostilité s'apaise, l'indifférence s'installe. Les cheminements de la camaraderie, de l'amitié ou de l'amour semblent perdus dans cet immense échec de la fraternité humaine."

Oui. Quoiqu'en disent les idéalistes, l'homme est un animal asocial pour qui l'institution du vivre-ensemble est défensif et utilitaire, et non pas désirable ou souhaité : la morale, la loi, l'Etat n'ont que la seule mission de le protéger contre les autres.

L'idée contraire de la socialité foncière de l'homme est un phantasme des philosophes grecs anciens qui, obsédés par le concept de la Cité - avatar rénové du clan archaïque -, mettaient la philosophie au service de la politique : pour eux, la sagesse n'était que les règles et préceptes du bon vivre-ensemble. La Sagesse au sens personnel et spirituel n'existait pas encore. Elle n'émergera et ne s'intériorisera qu'avec les stoïciens (3^{ème} s. avant), bien après et contre ces idéologues politiques que furent Socrate et Platon (5^{ème} s. avant).

*

Si elle n'est pas élective et sélective, la fraternité n'existe pas.
 La fraternité, c'est vivre à quelques-uns, loin de tous les autres, pour réaliser une intention spécifique, commune et privée, en communauté, donc.
 On peut parler de fraternité familiale ou monastique ou maçonnique, on ne peut pas parler de fraternité républicaine ou humaine. C'est abus de langage !
 Le passage de la société anonyme, abstraite et surréelle des idéologues à la communauté fraternelle, vécue et intentionnelle, élective et sélective, correspond, précisément, au passage de l'individualisme au personnalisme.
 La société est un conglomérat artificiel d'individualités en "guérilla" les unes contre les autres, où le tyran et sa loi tiennent lieu de garantie mutuelle de paix relative. La communauté est une coalescence de personnes partageant un projet commun, au sein de laquelle chacun fait grandir l'autre au travers de l'œuvre collective, par ajustements mutuels permanents.

*

L'Etat est le nom moderne du tyran antique.

*

Dans la contradiction bipolaire et dialectique entre l'individu et la personne, se retrouve l'opposition entre l'objet et le processus.
 L'individu est un objet, un "moi", un "je", un ego ; la personne est un masque au travers duquel sonne une intériorité en quête de son propre accomplissement au sein du monde alentour où, parmi des individus autres qui indiffèrent, se trouvent quelques personnes avec qui l'on peut, éventuellement, fraterniser.
 Les idéologies politiques ne concernent que les individus en quête de structures et règles sociétales (et de pouvoirs) pour un vivre-ensemble le moins pénible possible. Elles ne concernent ni les personnes, ni leur quête d'intériorité et de fraternité.

*

On ne nourrit son intériorité ou, plutôt, sa quête d'une intériorité réalisée, que dans la rencontre. Rencontre avec la Nature et le Cosmos, le Tout et le Divin, dans la verticalité ; c'est l'évidence même. Mais aussi rencontre avec l'autre, humain, dans l'horizontalité ; certes. Mais, sur ce plan, les livres et les œuvres musicales, poétiques et tragiques des meilleurs des humains suffisent

amplement. La rencontre avec les médiocres n'est que perte de temps ; et notre temps de vie est bien trop précieux pour être gaspillé.

*

Il n'y a que deux livres : la Nature et la Torah. Et, comme le dit le Talmud, sans qu'ils le sachent, tous les livres ne sont que les commentaires de l'un ou de l'autre.

Tous les miracles sont dans la Nature. Toutes les questions sont dans la Torah.

*

Il faut, en soi, libérer la personne de l'individu. Non pour tuer l'individu qui est l'apparence extérieure, mais pour le rendre servant de la personne qui est l'appétence intérieure.

*

Le binaire entre apparence et appétence est très riche. Il distingue notamment la physique classique qui s'occupe de mesurer les apparences, et la physique complexe qui vise à comprendre les appétences.

*

Rien ne m'exaspère plus que de perdre mon temps à devoir résoudre des problèmes causés par la négligence, l'incompétence ou le désordre d'autrui.

*

Contrairement à beaucoup, dit-on, je déteste être dérangé dans mon œuvre et je ne prends aucun plaisir à l'imprévu, à l'improviste, à l'improvisé car tout cela écarte toujours de l'essentiel qui s'inscrit, nécessairement, dans la durée et la paix.

*

Au fond, hors la contemplation de la Nature qui est le visage de Dieu, l'extériorité m'ennuie profondément.

*

Chaque personne est toujours absolument (mais non désespérément) seule face à ses plus profonds défis dans la réalisation de soi.

Si les "psychologues" en tenaient compte, ils seraient sans doute bien moins arrogants. Les "charitables" aussi.

*

Il n'est des prises de conscience qui ne prennent pas sans la violence des mots. Le politiquement correct est lénifiant et aliénant. Il faut en sortir. Il faut dire les choses crûment et fermement. Il faut dire que le socialisme et ses dérivés communistes ou fascistes sont une idéologie fallacieuse et crapuleuse, et que les syndicats qui s'en revendiquent encore, sont des mafias terroristes (qui ne représentent plus personne sauf quelques hordes de parasites sociaux). Il faut dire que le financiarisme est la cancer de l'économie réelle. Il faut affirmer que l'Etat, c'est l'ennemi, que l'Etat est le nom moderne du tyran antique. Il faut dire que les assistanats institutionnalisés engraisent le rang des fonctionnaires, favorisent le parasitisme professionnel et alimente la haine des assistés. Il faut changer de paradigme sous peine de suicide. Il faut briser sans pitié les "idéaux" anciens qui n'étaient que des mots grandiloquents mais creux, habillant des soifs de pouvoir.

Il est temps de montrer sa colère quitte à heurter les mous.

*

L'idéologisme, le crétinisme et la médiocrité socialistes est en train de détruire la France, et la propagande et le financiarisme américains, en train de déliter l'Europe. Il faut jeter le socialisme et les USA hors de notre monde, dans les poubelles de l'histoire des hommes. Ils appartiennent tous deux au passé, au paradigme révolu, à une vision du monde toujours ancrée dans l'industrialisme propre au 19ème siècle.

*

La légende de la filiation templière de la Franc-maçonnerie est une pure imposture, une pure invention du Chevalier de Ramsay qui voulut gratifier les Nobles, majoritaires dans les Loges du 18ème siècle, en faisant du très roturier travail de la pierre, une couverture pour la survivance d'une Chevalerie spirituelle incarnée dans l'Ordre du Temple de Jérusalem.

Tout cela est pure fantaisie historique, même si, symboliquement et spirituellement, un tel ennoblissement chevaleresque de la Franc-maçonnerie peut faire sens.

Le Rite Ecossais Ancien Accepté, en suite de la très mystique Stricte Observance Templière allemande (dont sont issus presque tous les grands philosophes romantiques : Goethe, Fichte, Schelling, Novalis), a intégré la légende templière dans ses "hauts grades" notamment, en surtout, au 30ème degré (Chevalier Kadosh). Il est vrai qu'en marge de la Franc-maçonnerie (et souvent issues d'elle), il existe des mouvances néo- ou pseudo-templières qui rassemblent des adeptes et les "instruisent", le plus souvent, par des envois d'écrits ou de livres, avec quelques rassemblements chaque année. Je ne tiens pas ces "sectes" en très haute estime car elles me semblent pratiquer une spiritualité pas très haute, pas très intéressante. Ces mouvances ressemblent assez à celles qui prétendent "pratiquer" un néo- ou pseudo-pythagorisme en réinventant le pythagorisme "originel" dont on ne sait rien ! De même, on ne sait rien de la réalité de l'ordre du Temple de Jérusalem, hors les compte-rendu falsifiés de leur procès qui ne rendent compte que des préjugés, convictions et manipulations de leurs accusateurs (leur perte a été commanditée pour des raisons purement financières et politiques par le roi Philippe le Bel et le pape Clément V). Il n'y a vraiment rien de très spirituel ou initiatique là-dedans.

*

"En Europe, 54 % des emplois sont menacés par la robotisation et l'automatisation des tâches dans les vingt prochaines années, d'après les calculs de l'Institut Bruegel, un think-tank bruxellois. Après les emplois industriels, les activités de services et, notamment, les postes administratifs, sont en première ligne du fait de la progression des logiciels et de leur efficacité".

*

Il faut abandonner l'idée moderne d'une société rationnelle et mécanique organisant le fonctionnement des individus. Ce modèle, commun à toutes les idéologies encore en vigueur aujourd'hui, est obsolète car réductrice et simpliste. La réflexion doit se diriger vers l'idée d'un réseau organique de communautés de vie facilitant, chacune, la coalescence de personnes adultes, autonomes, libres et responsables.

La société telle que se l'imaginaient les "Lumières" et telle qu'elle sévit encore aujourd'hui dans les tyrannies d'Etat et dans les codes de Loi, est définitivement morte.

On ne peut espérer pratiquer de la médecine holistique, fine et respectueuse du corps, avec des clystères, des bromures et des saignées, en "consultant les urines" comme le docteur Minxit de "Mon oncle Benjamin".

Les énarques et les idéologues d'aujourd'hui (ainsi que leurs économistes patentés et aux ordres), sont les Diafoirus et les Argon de Molière ; les politiques en sont les Toinette.

*

Contre l'existentialisme : l'homme ne devient que ce qu'il assume et accomplit du destin qu'il porte en lui.

Contre l'essentialisme : l'homme ne vaut que par ce qu'il fait.

*

L'existence d'une nature humaine n'implique nullement la cohérence, l'unicité et la solidarité du genre humain. L'humanité n'implique aucun humanisme.

*

L'existentialisme est un individualisme mais n'est pas un personnalisme.

*

La présent est le front actif du Réel qui avance et qui gagne sur le néant ; il est l'aubier éternellement repoussé où le Réel se crée lui-même.

*

* *

Le 09/09/2014

C'est la complexité qui amorce la possibilité d'une intériorité, c'est-à-dire d'une créativité proactive. La mécanicité, elle, est tout entière dans l'extériorité, c'est-à-dire dans la réactivité pure.

Avec l'intériorité, naît la bipolarité entre individuation et intégration. Un système mécanique, lui, ne connaît pas ce dilemme ; il est tout entier dans l'intégration pure.

*

Lorsqu'un homme renonce à son intériorité, il devient esclave du "divertissement" de Pascal, du "stade esthétique" de Kierkegaard, de la "vie

inauthentique" de Heidegger, de "l'aliénation" de Marx, de la "mauvaise foi" de Sartre. Il n'est plus qu'un individu sans plus (de) personne à l'intérieur.

*

Qui écoute, avec attention, les voix intérieures ? Les poètes et les mystiques. Car qui parle, derrière le masque de la personne ? Le Divin, l'ultime réalité du Réel.

Les voix extérieures, elles, ne parlent que d'apparences ou de phantasmes (du grec φαντασμα qui signifie "apparition, spectre, fantôme").

*

La vie intérieure appelle le recueillement, le *re-cueillement* de soi, en soi. Passer de l'extériorité (l'exhibition de soi) à l'intériorité (la personification de soi) exige une profonde *métanoïa*.

*

Emmanuel Mounier écrit :

"Le contraire de la pudeur est la vulgarité, le consentement à n'être que ce qu'offre l'apparence immédiate, à s'étaler sous le regard public."

Et encore :

"Il n'y a pas cet arbre là-bas, et l'image de cet arbre fermée en moi comme dans une boîte avec l'œil de la conscience au fond du couvercle. Avoir conscience de cet arbre, c'est être là-bas, parmi ses branches et ses feuilles, c'est en quelque façon, comme disent les hindous et les romantiques, passant à la limite, être cet arbre, battre à sa douce fièvre printanière, m'étirer en lui de son étirement séculaire, éclater de la joie de ses bourgeons, tout en étant moi-même, et distinct."

Et aussi :

"(...) il y a de fausses pauvretés qui sont des dérobades."

*

Le pacte germano-soviétique (1939-1942) entre le socialisme nationaliste et le socialisme communiste, est l'expression la plus pure et la plus authentique de la réalité unique et unitaire du socialisme.

La social-démocratie, le social-libéralisme ou le social-étatisme ne sont que des leurres qui tentent de cacher la vocation totalitaire de tous les socialismes.

Le socialisme est l'idéologie du refus du réel, l'idéologie de l'homme "nouveau", de la société "nouvelle" de l'humanité "nouvelle", tous contre-nature, qui ne peuvent être imposés et maintenus, éphémèrement, que dans et par la violence, légale ou non.

Le piège sournois que tendent les socialismes aux esprits faibles, est de leur laisser croire que leur dictature démagogique les rendra forts, que ce monde qui ne leur convient pas, peut être révolutionné de l'extérieur, comme par décret. Ils leur laissent croire que ce n'est pas eux qui doivent changer, mais que l'on peut changer le monde pour qu'il leur convienne.

*

Le totalitarisme (c'es-à-dire toutes les formes de socialisme), par essence et par définition, exècre la privauté et tend à éradiquer toute sphère privée, individuelle ou collective, personnelle ou communautaire, toujours considérée comme subversive : tout, absolument tout, doit devenir public (du latin *publicus* : "qui concerne le peuple - *populus* - ou l'État ; d'un usage public ; commun à tous") c'est-à-dire étatique.

*

Il n'y a pas de pire aporie que l'expression bien-pensante : le "bien commun". Elle est aussi absurde que celle de "contrat social". Il n'y a que des biens et des contrats privés. Un bien commun, c'est un bien dont l'État a spolié quelqu'un.

*

Toutes les idéologies contemporaines oscillent entre utopisme idéaliste et utilitarisme simpliste : soit viser la société idéale (pour qui ?), soit viser le bonheur maximum pour le plus grand nombre (pour quoi ?).

La troisième voie est de ne rien viser du tout (anti-idéologisme radical) et de se contenter, modestement, de rendre possible, c'est-à-dire moins difficile, l'accomplissement de soi, chacun selon ses voies, pourvu que la Vie en sorte enrichie.

*

Au fond, ce sont les philosophes romantiques qui inaugurèrent "l'ère du soupçon" et enclenchèrent le déclin de la Modernité dont la logique militaro-industrielle commençait à montrer sa monstruosité, en Allemagne prussienne surtout. L'art (le théâtre avec "Hernani", la musique avec Debussy, la peinture avec les impressionnistes) fut alors à l'origine de la mise en doute, puis du rejet, des règles artificielles du classicisme. Puis ce fut la science qui ébranla le douillet paradigme mécaniciste hérité de Galilée, Descartes et Newton, par la thermodynamique, d'abord, par les démarches relativistes et quantiques, ensuite.

Toutes ces ruptures profondes et irréversibles furent, malheureusement mais bien logiquement, récupérées par le paradigme moderne : ainsi l'art anticlassique fut dévoyé en apologie rémunératrice de la laideur, de l'originalité, du spectaculaire, ainsi la science antimécaniste fut étouffée sous le boisseau des budgets "orientés" de recherche, ainsi la philosophie romantique du soupçon (continué, malgré tout, par Nietzsche, Bergson, Heidegger) fut tournée en dérision par le positivisme, l'utilitarisme et le pragmatisme. Mais ces étouffements, aujourd'hui, se déchirent : la graine germe et l'arbre pousse ...

*

Chacun porte, au fond de soi, un destin ou, ce qui revient au même, une vocation. Ne pas accepter d'accomplir ce destin, ne pas accepter de suivre cette vocation (cet appel), relève du suicide existentiel.

*

De Paul Valéry :

"Nous sommes enfermés hors de nous-mêmes".

Prisonniers d'une extériorité factice et artificielle qui empêche chacun de devenir ce qu'il est ...

*

L'intériorité ne se développe pas, ne s'approfondit pas, ne s'enrichit pas *contre* l'extériorité, mais avec elle et par elle, exactement comme un arbre ne pousse pas *contre* le ciel et la terre, mais en y puisant la lumière, l'eau, les sels dont il a besoin. L'intériorité ne s'épanouit que dans un terreau d'extériorité riche et fécond, adéquat et choisi.

*

La force authentique est une puissance tranquille et paisible (une force intérieure ou intériorisée), et non une brutalité agressive et destructrice (une force extériorisée). C'est cette force intérieure-là que décrit Nietzsche et qui orne le triptyque maçonnique : Force, Beauté, Sagesse.

*

Après l'avoir parfois étendu à Heidegger, on fait remonter le personnalisme, si bien promu par Mounier, à Renouvier et Jaspers, voire à Bergson et Kierkegaard. Mais il faut remonter plus haut, jusqu'aux romantiques et postromantiques : Nietzsche, Schopenhauer, Fichte, jusqu'à Blaise Pascal, jusqu'à certains mystiques chrétiens, jusqu'aux stoïciens comme Marc-Aurèle et sa "citadelle intérieure" comme la dénomme Pierre Hadot. Au fond, au fil des siècles et en marge de la pensée dominante, la mouvance personnaliste est identique à celle de la métaphysique du Devenir, des philosophies organicistes et vitalistes ; tout cela est tout un.

*

Georges Bernanos définit ainsi "l'homme libre" :

"L'homme capable de s'imposer à lui-même sa discipline, mais qui n'en reçoit aveuglement de personne ; l'homme pour qui le suprême 'confort' est de faire, autant que possible, ce qu'il veut, à l'heure qu'il a choisie, dût-il payer de la solitude et de la pauvreté ce témoignage intérieur auquel il attache tant de prix ; l'homme qui se donne ou se refuse, mais qui ne se prête jamais."

A quoi Emmanuel Mounier ajoute :

"La masse des hommes préfère la servitude dans la sécurité au risque dans l'indépendance (...)"

*

Au point de rencontre des deux déterminismes extérieur (physique et culturel) et intérieur (psychique et physiologique) qui, à force de s'opposer souvent, finissent parfois par s'annuler mutuellement, là jaillissent des plages de non

détermination, des espaces ténus de liberté vraie. La liberté jaillit là où le "dedans" et le "dehors" s'entre-neutralisent.

Il est illusoire de croire que la volonté puisse annuler, unilatéralement, les déterminations extérieures ou intérieures. En revanche, il est toujours loisible, moyennant une "conversion" intérieure, de mettre ces déterminations, lorsqu'elles surgissent, au service d'une intention spirituelle qui les transcende. Une partition musicale est donnée, mais on peut l'interpréter, librement, de diverses manières, avec plus ou moins de sublimité.

La liberté n'est pas dans la définition de ce qu'il y a à faire, mais bien dans le choix de la manière de le faire ; et cela suffit à bien remplir toute une vie. L'existence se déploie dans la rencontre de deux déterminations : la vocation intérieure qui évolue rarement mais parfois violemment, et la situation extérieure qui est donnée mais que l'on peut parfois faire évoluer. De cette rencontre, jaillit un éventail de scénarii de vie où le libre arbitre a l'opportunité de choisir sa voie ; quel sera le critère de ces choix : qualité ou médiocrité, difficulté ou facilité, dépassement de soi ou moindre effort, volonté ou hasard, noblesse ou bassesse ? C'est dans le choix de ces critères de choix que niche la seule liberté possible, où s'affirme l'autonomie de la personne.

*

De Ludwig Wittgenstein (in : *Tractatus logico-philosophicus*) :

"La croyance en la relation de cause à effets, c'est la superstition."

*

Tout progressisme se mue en conservatisme, dès lors que ses revendications immédiates, les plus rudimentaires et les plus triviales, sont satisfaites.

*

Il n'y a pas de valeurs universelles ; il n'y a que des valeurs personnelles - mais qui peuvent, éventuellement, être partagées par un ensemble de personnes sans pour autant que ce fait puisse être une garantie de validité. Que sont les valeurs personnelles ? Les critères de choix qui sont privilégiés par une liberté personnelle particulière, lorsqu'il s'agit, à chaque carrefour de vie, d'opter pour telle ou telle voie d'accomplissement parmi les voies possibles qui s'offrent. Ces valeurs constituent, en somme, pour chaque personne particulière, la déclinaison spécifique de sa propre intention d'accomplissement.

Elles répondent à la question : *comment, moi, veux-je m'accomplir ?*

On comprend, alors, qu'un individu qui n'est pas une personne, c'est-à-dire quelqu'un qui est dans la pure extériorité, qui n'accepte ni n'assume son destin, qui ne met pas son accomplissement propre au-dessus de toutes les contingences et de toutes les contraintes, soit un être dénué de valeurs éthiques et, donc, de valeur intrinsèque.

Car l'éthique personnelle n'est rien de plus que l'ensemble des valeurs optatives d'une personne face à ses choix de vie. Et l'on comprend aisément qu'il ne puisse exister d'éthique universelle, donc de morale naturelle - même si un corpus de valeurs éthique est commun à un groupe humain, plus ou moins vaste.

*

La formule janséniste : "*Moi seul et mon Dieu*" est remarquable car elle renvoie à la seule bipolarité métaphysique qui tienne : le Moi et le Tout. La copule "et" qui s'y trouve, permet le dépassement personnel de l'impasse kantienne dès lors que, avec Hegel, on puisse proclamer que le Moi et le Dieu (le Tout) sont enveloppés par un même et unique Réel qui les englobe et les transcende. Cette verticalité pure n'a plus rien à faire de quelque horizontalité que ce soit. Cette triade fondatrice du Moi, du Tout et du Réel n'appelle plus aucun "autre" qui, par essence, est sous-entendu dans le Tout, sans y prendre aucune valeur particulière, fut-il un "autre humain".

Le grand tort de l'humanisme est d'avoir doté l'autre humain d'un statut spécial, survalorisé. Dans le Tout, tout est sacré ou rien ne l'est ; et rien ne l'est plus que quoique ce soit d'autre.

*

L'*homo oeconomicus* serait un individu calculateur et non coopératif. Un tel individu n'existe pas. C'est un mythe idéalisé et simpliste, inventé par des macro-économistes qui ne veulent pas comprendre que l'économie n'est pas une science et que, plus généralement, elle n'existe pas autrement que comme reflet partiel et partiel des processus sociologiques. Bref : l'économie, cela n'existe pas. Il y a des acteurs appelés entreprises, ménages, banques, investisseurs, syndicats, communicants et Etats qui, tous, fonctionnent, chacun de manière spécifique, avec des finalités qui n'ont *rien* d'économique et selon des modalités qui n'ont *rien* de rationnel.

*

Toute vérité humaine est forcément, partielle et partielle, relative et éphémère, phénoménale et artificielle, subjective et changeante. Il n'est de Vérité que

divine, c'est-à-dire globale, holistique, illuminative, reçue par reliance et résonance de l'intuition personnelle avec le tout du processus cosmique. Cette Vérité-là est mystique, incommunicable, informulable (non réductible à quelque formule ou quelque formulation que ce soit). Cette Vérité-là est la Connaissance absolue de Hegel, la Gnose des mystiques (que leur spiritualité spécifique soit ancrée dans une ascèse scientifique ou dans une tradition religieuse, n'importe nullement).

Elle n'est accessible que par la voie de l'intériorité, ce qui fait de toute connaissance et de la Connaissance absolue, en particulier, non pas un objet, mais un processus ascétique et initiatique.

*

Le destin et la vocation de tout ce qui existe, sont l'accomplissement de la Vie à l'intérieur de soi et autour de soi. Elle implique donc réalisation de soi et action autour de soi. Double philosophie de la réalisation et de l'action participant d'une même métaphysique du Devenir.

*

Emmanuel Mounier développe un personnalisme qui refuse l'aristocratie qu'il implique nécessairement ce personnalisme ; il cherche un impossible personnalisme évangélique ouvert sur l'amour des hommes et sur la fraternité universelle. Il ne veut pas voir que la majorité des humains sont d'indécrottables esclaves, volontairement prisonniers de l'extériorité du *panem et circenses*, de l'assistantat sociétal et l'animalité jouisseuse.

*

Selon des philosophes grecs, toute action, peu ou prou, combine quatre types essentiels d'activité : produire une œuvre, parfaire une virtuosité, contempler l'absolu (le beau, le vrai, le bon, le bien, le sacré) et nouer des liens.

*

* *

Le 10/09/2014

Tout ce qui ne me parle pas du Divin, ne m'intéresse pas. Sauf les livres des sages et de certains philosophes, Les hommes ne me parlent que d'eux-mêmes.

*

Il faut que l'Europe cesse d'être fascinée par la poudre aux yeux américaine. Les USA ne vivent que du paradigme ancien et moribond, militaro-financiaro-industriel ; il n'y a là-bas qu'effets d'annonce, mensonges racoleurs, fausses reprises et stratégies manipulatoires.

Avec l'énergie du désespoir, les USA veulent maintenir une hégémonie mondiale et un modèle socioéconomique condamnés, au bord du gouffre, délétères pour toute vie sur Terre ... Et, pour subsister dix ans de plus, ils sont prêts à mettre la planète à feu et à sang, et à entraîner tous leurs "alliés" dans leur chute irréfragable, inexorable.

*

Comme en météorologie, le passé est bien connu et le présent est plus ou moins actif ; quant au futur, le court-terme et le long-terme sont prévisibles, le premier en termes de grandes probabilités, le second en termes de grands scénarii. En revanche, le moyen-terme est opaque, chaotique, imprévisible, sujet à des "effets papillon" insoupçonnables.

Cela est typique des processus complexes (par opposition aux systèmes mécaniques qui, eux, sont toujours prévisibles, pour autant que l'on dispose des modèles et puissances de calcul adéquats).

*

Même la mise à jour, par le MIT, en 2013, du rapport Meadow "*The limit of growth*", même le rapport de mars 2014 du *Goddard Space Flight Center* de la Nasa, sont formels et confirment ce que d'autres et moi clamons depuis plus de vingt ans : le paradigme socioéconomique actuellement encore dominant, surtout aux USA, est au bord du gouffre, il n'est ni viable, ni enviable, ni tenable. Il conduit le monde droit dans le mur, avant 2050. Chaque jour qui passe, rend ce mouvement délétère de plus en plus irréversible.

*

A la louche, pour fixer les idées, disons que le PIB mondial est de 75 mille milliards de dollars, que la crise financière de 2007-2008 a coûté aux Nations, en direct (en négligeant les dommages collatéraux qui font doubler la note), de l'ordre de 25 mille milliards de dollars. Face à tout cela, l'inflation délirante de cette richesse fictive que sont les promesses et paris spéculatifs - notamment

sur les dettes souveraines, sous forme de CDS - que l'on vend et revend , titrisent et retitrisent, à terme ou en option, sur les marchés financiers, et que l'économie réelle, anémique et en décroissance globale, ne pourra jamais rétribuer, atteint une masse totale de 600 mille milliards de dollars, soit environ huit années de PIB mondial.

Lorsque cette bulle-là éclatera - très bientôt -, c'en sera enfin fini du financiarisme, avec si peu de dommage pour l'économie réelle qui est celle des entrepreneurs, des PME et des entreprises familiales qui sont encore les seuls à générer de la richesse à partir de la valeur réelle d'usage qu'elles produisent, et que n'atteignent jamais les effets de planches à billets et de *quantitative easings* orchestrés par les Banques centrales.

Bref : la fausse monnaie alimente la fausse économie au détriment de l'économie réelle (entreprises, ménages, Etats) qui, pour survivre, doit accepter soit de s'anémier (décroissance, austérité, *downsizing*), soit de s'endetter en fausse monnaie (donc se livrer en pâture aux charognards de la finance spéculative). Il n'y aura jamais ni relance, ni reprise. Les gisements de ressources matérielles stockées sont tous en voie de tarissement, et la démographie humaine est largement supérieure au seuil maximal admissible sur Terre (ce seuil est de deux milliards d'humains).

Il est criminel de continuer, comme le font les politiques du social-étatisme dont elles sont le fonds de commerce, à leurrer le monde avec des imprécations stériles et manipulatoires concernant un retour à la croissance et à l'abondance (indispensables pour lever des impôts, engager des fonctionnaires et financer les assistanats : clientélisme et électoralisme démagogiques obligent).

Ce paradigme-là, théorisé par Keynes sous le nom d'Etat-providence, est mort !

*

De nos jours, tout est toujours urgent. Pourquoi ? Il y a à cela trois causes qui sont omniprésentes et s'amplifient mutuellement.

D'abord, il y a l'imprévisibilité croissance de tout, l'incertitude ambiante, la non planifiabilité de la plupart des événements.

Ensuite, il y a l'hyper-prudence qui retarde, jusqu'à la dernière seconde la décision d'enclencher ou d'engager une action, un processus.

Enfin, il y a la nonchalance, la négligence, le je-m'en-foutisme, la carence de professionnalisme, le manque de sérieux, l'absence d'engagement, le après-moi-les-mouches.

Ces trois causes n'en sont, au fond, qu'une seule : la démission devant la complexité réelle du monde réel.

L'homme n'est décidément pas apte à la complexité ; ses facultés noologiques, comme ses langages, sont linéaires, arborescentes, analytiques donc inadéquates.

*

La grande maladie de l'occident est de distinguer "ce qui est" de "ce qui devrait être" (au nom de quoi, je vous le demande bien), le Réel de l'Idéal.

Ce dualisme, artificiel et source de tant d'ignominie et de violence, se résout facilement dans une double équation quasi leibnizienne :

ce qui est, est ce qui devrait être et ce qui devrait être, est ce qui est.

Il n'y a rien d'autre que ce qui est et ce qui "devrait être" n'a aucune légitimité autre que les urticaires, envies, désirs, phantasmes ou délires humains.

Le Réel a autre chose à faire que de satisfaire les caprices des hommes !

*

Une métaphore de Simmel est pénétrante : *derrière le chef visible qui dirige, il y a toujours un roi invisible qui règne !*

L'argent est, sans doute, le roi de notre époque.

*

L'occident s'est entiché des deux plus récents parmi les trois courants principaux du Bouddhisme. Parce que moins spectaculaire, sans doute, parce que plus exigeant, sur le long-terme et dans la banalité du quotidien, aussi, parce que moins entouré de rites exotiques ou d'esthétique épurée, surtout, le courant dit *hinayana* (du "petit véhicule" ainsi que le nomme les partisans méprisants du "grand véhicule", *mahayana* ou, à leur suite, ceux du véhicule du diamant, le *vajrayana* ou *tantrayana*, qui est au centre de la mouvance magico-animiste de la voie tibétaine) ne fait pas recette, malgré qu'il soit racinaire et le plus proche de l'enseignement originel de *Siddhârta Gautama Sakyamuni*.

Ce courant pratique une ascèse permanente du chemin octuple, tel que prêché par la Bouddha historique lors de son sermon de Bénarès. Point question, là, de non-dualité, de *Nirvana*, de métaphysique ; seulement une attitude et une posture qui visent seulement à la joie et à la félicité, ici et maintenant.

*

Montre-moi ton fond d'écran et je te dirai qui tu es ... ou qui tuer ...

*

Les robots de nouvelle génération sont un des grands axes du développement futur de l'Europe et du Japon (qui a déjà pris une longueur d'avance sur nous). Parmi les beaux métiers de demain, trôneront ceux de concepteur, de fabricant et d'équipementier pour la construction de ces robots.

L'immobilier est moribond. L'automobile est morte. L'aéronautique aussi. Le transport maritime et fluvial l'est un peu moins.

Par contre, les robots de nouvelle génération (y compris l'imprimante 3D) seront bientôt en pleine explosion et feront disparaître 48% des emplois humains actuels en Europe et ce dans les 20 ans qui viennent.

Tous les emplois inintelligents seront remplacés par des robots de grande précision et de grande capacité de calcul, doté de programmes ultrasophistiqué, doté d'auto-apprentissage.

De plus, les robots n'intéressent que très marginalement les USA qui préfèrent s'investir dans les gadgets numériques (l'informatique ludique du type ordiphones, tablettes et autre mac, du type YouTube ou FaceBook ou autres) et le "big data" (le marketing intrusif et "intelligent" qui est d'une stupidité navrante, inadéquate et inopportune et qui commence déjà à être suspecté, critiqué et rejeté par nombre de consommateurs avertis). De plus, les USA, l'Inde et la Chine disposent d'une main-d'œuvre pléthorique, peu chère et très "souple" ; la robotisation à vive allure n'est pas leur souci premier.

*

De Hubert Reeves (publié dans "Le Point", ce 4 septembre 2014 :

" Certaines questions me poursuivent depuis longtemps. À l'occasion de promenades dans la campagne, l'une d'elles s'impose régulièrement, suscitée par ses merveilleuses manifestations : y a-t-il un projet dans la nature ? Je voudrais raconter ici les étapes de ma confrontation avec ce sujet. Tout au long de mon enfance catholique, au Québec, la réponse ne faisait pas de doute : c'était un "oui" emphatique. Comme l'Église catholique nous l'enseigne, le monde a été créé par une Providence bienveillante. C'était la réponse, hautement confortable, acceptée par tout mon entourage : parents, amis, enseignants.

Cette conviction était renforcée par le fait que Voltaire, écrivain pourtant peu suspect de connivences religieuses, écrivait : "Je ne peux pas concevoir qu'une horloge existe et qu'il n'y ait pas d'horloger." Cet argument me paraissait d'une parfaite rationalité et donc irrécusable.

Durant mes études universitaires, les travaux de Darwin ont jeté un doute sur mes certitudes. Les succès de la théorie de l'évolution ont mis en évidence le rôle du hasard dans la sélection naturelle. Plus besoin d'un grand architecte ! Nos professeurs de biologie nous le répétaient : "Il n'y a pas d'intention dans la nature." Il me semblait pourtant qu'ils allaient un peu vite en affaire. Il aurait mieux valu dire : "Après Darwin, il n'y a plus d'arguments biologiques en faveur de l'existence d'une intention dans la nature." Cette précision dans les termes me paraissait nécessaire.

Porte ouverte

Au cours de mes études en astrophysique, mes réflexions ont encore évolué. Grâce aux télescopes et aux accélérateurs, il devenait possible d'étendre cette interrogation sur l'existence d'un projet à l'univers tout entier. Avec la théorie du Big Bang, j'ai pu ajouter à ma réflexion un élément qui m'a vite paru fondamental : nous vivons dans un univers qui a une histoire. Cette histoire nous parle, tout au long de plus de treize milliards d'années, de la croissance de la complexité par la formation de structures de plus en plus organisées. Les chapitres de cette histoire font successivement apparaître les nucléons, les noyaux, les atomes, les molécules, les cellules vivantes, les plantes et les animaux jusqu'à l'éclosion de la conscience. Cette séquence, s'enchaînant de façon si bien ordonnée, semblait échapper à la portée explicative de l'évolution darwinienne et, par conséquent, justifier une réévaluation de la situation dans son ensemble.

À cette époque, je lisais les œuvres du philosophe Henri Bergson, qui a beaucoup réfléchi sur ces sujets. Il évoquait l'idée d'un "élan vital", une sorte de principe impersonnel, inséré au départ dans la matière, et qui aurait guidé son évolution, sans pour autant invoquer l'existence d'un grand architecte. Cette idée, au demeurant assez vague, et considérée pour beaucoup comme trop "ad hoc", fut rejetée par les philosophes matérialistes. Elle était perçue comme une sorte de "pirouette" pour conforter les thèses religieuses et les mouvements des créationnistes et des partisans du "dessein intelligent" (intelligent design). J'en étais assez d'accord, mais je restais quand même sur ma faim. La négation pure et simple de notion d'élan vital me paraissait trop radicale. Il convenait de laisser une porte ouverte.

Choisir une "recette" d'univers

Un nouveau chapitre de cette histoire a commencé il y a quelques décennies avec les réflexions de l'astrophysicien Brandon Carter de l'observatoire de Meudon. Après d'autres astrophysiciens, il s'interrogeait sur le rôle de l'observateur dans l'observation de l'univers. Une réalité inattendue avait été progressivement

mise au jour par la confrontation des observations de laboratoire de physique avec les théories de l'astrophysique : l'existence de ce qu'on appelle des "lois fertiles".

Voici l'histoire. En s'appuyant sur les modèles cosmologiques fondés sur la théorie générale de la relativité d'Einstein, les astrophysiciens se sont occupés à reproduire sur ordinateur l'évolution de l'univers sur 13,7 milliards d'années. Dans ce but, il faut d'abord, comme dans la préparation d'un plat cuisiné, choisir une "recette" d'univers, c'est-à-dire sélectionner des "données initiales" qui guideront le comportement de la matière tout au long du parcours. Ces conditions sont décrites par les lois de la nature, telles qu'obtenues à partir des observations des laboratoires terrestres.

Les résultats des calculs montrent que les univers numériques sont bien en expansion, ils se refroidissent et s'obscurcissent progressivement. Des étoiles torrides s'y forment, qui s'assemblent en galaxies et en amas de galaxies. Dans leurs cœurs s'élaborent des atomes, en particulier le carbone, l'azote et l'oxygène. Autour de ces étoiles, des planètes orbitent où, sur certaines, la vie pourrait se développer. Les résultats reproduisent correctement le cours réel de l'histoire de l'univers.

Les astrophysiciens ont eu, par la suite, l'idée de changer les recettes initiales pour étudier l'influence des lois physiques sur le comportement de la matière. Ces lois sont caractérisées par des valeurs numériques, la gravité par la constante de Newton (9,8 m/s par seconde) ; l'électromagnétisme par la constante dite de structure fine (0.0073 : un nombre sans dimension), etc.

Surprise

Et la surprise fut grande ! À l'échelle galactique, les univers aux lois altérées se conduisent, dans la grande majorité des cas, comme l'univers réel : il y a expansion, refroidissement et obscurcissement. Mais les événements qui s'y produisent à petite échelle sont profondément différents. Dans certains cas, il ne se forme ni galaxies ni étoiles, mais seulement de la lumière ou encore seulement des trous noirs (peu hospitaliers pour l'émergence de la vie). Dans d'autres cas, l'hydrogène est entièrement transformé en hélium et en atomes plus lourds. Résultat : la vie ne peut pas y apparaître. Pour deux raisons différentes : d'abord parce que, sans hydrogène, les étoiles ne vivent pas assez longtemps pour attendre l'émergence de la vie (telle que nous la connaissons) ; et ensuite parce que, toujours sans hydrogène, il n'y a pas de nappe d'eau liquide où la vie puisse éclore.

En d'autres mots, on découvre avec étonnement que seules certaines valeurs numériques engendrent des univers fertiles, c'est-à-dire qui peuvent héberger la complexité et la vie. L'immense majorité des valeurs numériques différentes attribuées aux lois initiales n'engendrent que des univers stériles.

Cet état de fait et les interrogations qu'il suscite provoquent aujourd'hui de grands débats, dans la communauté scientifique, autour de ce qui porte le nom de "principe anthropique". Une solution populaire pour rendre compte de la situation consiste à supposer l'existence de multiples univers (le multivers), au-delà du nôtre, qui seraient régis par des lois différentes. Résultat : si nous sommes en mesure de poser des questions, c'est que nous avons la chance de vivre dans un univers aux lois fertiles. Dans les autres univers, il n'y a personne pour s'interroger.

"Habile" hasard

Et voilà... Le point faible de cette argumentation, à mon sens, est que nous n'avons aucune preuve de l'existence de tels univers. Pour cette raison, elle me paraît peu convaincante. Il vaut mieux garder cette question ouverte, sinon, on risque de perdre le profit informatif d'une réponse ultérieure, satisfaisante. Ce serait dommage... Mais alors qu'en est-il de ces lois fertiles ? D'où viennent-elles ? Comment expliquer leur existence ? Pourraient-elles relever du seul hasard ? Et, même si c'était le cas, ne faudrait-il pas encore plus s'étonner du fait que cet "habile" hasard aurait choisi (par hasard !) exactement les valeurs numériques des lois fertiles ?

J'en suis venu à imaginer qu'entre l'hypothèse du hasard et celle du grand architecte, il y aurait une autre possibilité. Sa formulation me paraît respecter à la fois notre ignorance profonde des mystères de l'univers et la prudence du chat échaudé que nous éprouvons depuis les découvertes darwiniennes. Je l'ai trouvée chez Claude Lévi-Strauss, dans ses considérations anthropologiques sur la structuration de la nature. Il parle d'un "vouloir obscur qui, au long de millions d'années et par des voies tortueuses et compliquées, sut assurer la pollinisation des orchidées grâce à des fenêtres transparentes laissant filtrer la lumière..." (L'homme nu, C. Lévi-Strauss)

J'aime ce terme de "vouloir obscur" qui ne spécifie pas l'existence d'un sujet personnel (comme un horloger), ni même de sujet quelconque. Avec Lévi-Strauss, on a l'impression de constater que "ça" veut dans l'univers, sans pouvoir savoir "qui" veut. Cette idée est, de plus, renforcée par le mot "obscur", qui caractérise ce vouloir. Cette idée va-t-elle plus loin que "l'élan vital" de Bergson ? Est-elle

plus satisfaisante ? Elle a, en tout cas, pour moi, le mérite de suggérer la notion de l'existence d'une volonté extérieure à la nôtre.

Intimes convictions

C'est là que j'en suis, aussi insatisfaisant que cela puisse paraître. Il m'arrive surtout de penser, comme le philosophe Spinoza, que ces questions dépassent les capacités du cerveau humain. Comme la tentative d'enseigner la géométrie à votre chat ! Ce thème est repris par d'autres auteurs qui, généralement, à la fin de leur vie, désirent quitter leur spécialité scientifique et sa rigueur imposée pour aborder celui des intimes convictions. Domaine qu'on évite en général entre "gens sérieux et bien pensants". Je pense en particulier à Arthur Koestler qui, avant de se suicider, laissait à ses intimes le message suivant : "Je vous quitte en toute sérénité, avec le timide espoir qu'il existe un au-delà dépersonnalisé, passant les confins de l'espace, du temps et de la matière, échappant d'une matière illimitée à notre intelligence."

Je voudrais aussi citer une phrase du physicien anglais Freeman Dyson qui dit à peu près la même chose : "L'univers savait quelque part que nous allions venir." Cette fois, le vouloir est associé à l'univers tout entier, une façon de dépersonnaliser le sujet. Le flou est amplifié par les mots "quelque part". Dans la même veine, le biologiste Gregory Bateson écrit : "Je cède à la croyance que mon savoir n'est qu'une fraction minuscule d'un ensemble plus vaste et intégré de savoirs qui relie toute la biosphère et l'univers." Toujours revient, dans ces témoignages, l'intuition d'une réalité hors de portée, pour nous... actuellement."

On sent bien que toute cette réflexion tourne autour de mon hypothèse d'une Intention immanente comme moteur fondamental de l'univers (qui est le "Vouloir obscur" de Lévi-Strauss, comme l'Entéléchie d'Aristote, le *Conatus* de Spinoza, le Vouloir-vivre de Schopenhauer, la Volonté de puissance de Nietzsche, l'Élan vital de Bergson, ...).

Métaphysiquement, le tournant à prendre est de passer d'un Hasardisme (mécaniciste, déterministe et matérialiste) à un Intentionnalisme (organiciste, émergentiste et spiritualiste).

Quant à l'étonnante adéquation des constantes universelles ("fertiles") avec l'inouïe complexité qui émerge de l'univers, elle n'est pas si étonnante que cela si l'on veut bien considérer (et j'en ai convaincu mes deux amis Edgar Morin et Trinh Xuan Tuan) que les "lois" de la Nature et les "constantes" universelles ne sont pas des données *a priori*, mais des produits *a posteriori*, engendrés par un univers qui "cherche" la **voie de la plus grande fécondité**, poussé par l'intention d'accomplir tous les accomplissables. Ce processus de recherche des lois et constantes de fécondité optimale s'est déroulé, par essais et erreurs, lorsque

l'univers était encore tellement jeune et dense que la lumière ne pouvait réussir à échapper à la gravitation immense de ces premiers temps (ce qui explique pourquoi des "lois" et "constantes" d'avant les lois et constantes stabilisées actuelles seront à jamais inobservables).

*

L'Être est un faux problème. L'Être est un moment du Devenir. Il est tous les "il y a" pour moi, en moi, autour de moi, avec moi. L'Être est le "il y a" global dans lequel mon "il y a" est plongé. L'Être est ce qu'il y a maintenant, ce qui existe maintenant et qui contient tout ce qui a existé auparavant.

*

Au fond, la phénoménologie est une méthodologie (et non une doctrine) qui consiste à prendre l'apparence brute, sans préjuger d'aucune théorie qui pourrait en rendre compte. Le *phénomène* est la réalité observée ou ressentie. Il est un fait brut, à prendre tel quel. Quitte, ensuite, par un effort de l'intelligence, à le mettre en relation avec d'autres phénomènes ou faits bruts, sans oublier que la nature et la texture de ces relations supposées sont le fait de la pensée qui les pense et non l'expression d'une réalité sous-jacente.

Aussi, plus subtilement encore, faut-il préciser que la phénoménologie se concentre sur la *relation* du sujet au phénomène sans rien préjuger d'une quelconque réalité sous-jacente qui pourrait se cacher derrière le phénomène et/ou derrière le sujet.

Ce n'est probablement pas un hasard si Edmund Husserl, fondateur de l'école phénoménologique, a connu son acmé (1913-1929) au moment même où la méthodologie quantique envahissait la physique et unissait observateur et observation dans une même vision des phénomènes microscopiques dont toute approche nouménale était bannie (au grand dam d'Einstein).

*

Dans le champ de la physique moderne, alors que la relativité généralisée se présente comme une ontologie, dans la continuité de l'ontologie newtonienne (cfr. Albert Einstein), le quantisme se définit comme une phénoménologie, c'est-à-dire comme une *méthodologie* qui ne prétend aucunement affirmer quoique ce soit d'ontologique (cfr. Niels Bohr).

Le quantisme tente de modéliser les interactions qu'il pourrait y avoir entre des phénomènes nanoscopiques inobservables et celui (le physicien, le laboratoire,

l'instrument de mesure, l'arsenal théorique, le langage mathématique, ...) qui les étudie par des voies de plus en plus indirectes.

*

Le fondement - faux - du kantisme exprime que la philosophie est strictement affaire de raison pure. Cela signifierait que la sagesse dont le philosophe est amoureux, ne pourrait être que rigoureusement rationnelle et devrait évacuer, à la fois, tout le ressenti et tout le vécu, ainsi que toutes les formes d'intuition de la plus pragmatique et immédiate, à la plus mystique et illuminative.

On devine vite à quel point cette posture kantienne est absurde dans ses restrictions mêmes. C'est contre elle que les philosophes romantiques se rebelleront.

La sagesse et la gnose qui la fonde, doivent pouvoir être approchés par tous les chemins possibles, rationnels ou non.

*

Au fond, Heidegger, sous prétexte de fonder une ontologie, n'a fait que tenter de répondre à la question de Kant : qu'est-ce que l'homme ? qu'est-ce que la nature humaine ? qu'est-ce que l'être (l'étant, le *Dasein*, l'être-là) de l'homme ? que signifie "être homme" (exister en tant qu'homme) ?

Heidegger n'a jamais réussi à sortir de cet être minuscule alors que son projet initial était d'atteindre l'Être majuscule. "Être et temps" est une œuvre inachevée (et inachevable) qui en est restée aux prolégomènes de l'Être (ontologique) dans l'être (humain).

Et Heidegger décrit l'être de l'homme, son *Dasein*, comme un "je en soi", comme un "projet pour soi" et comme un "libre envers soi". Et l'on sent bien que ce faisant, surtout pour les deux derniers attributs, il sort implicitement de l'être pour entrer dans le devenir ... ce qu'il refusera d'admettre.

*

De Henepola Gunaratana, moine et maître bouddhiste hinayana :

"La joie (...) naît de l'abandon de toutes préoccupations mondaines et de la recherche de la solitude dans un environnement paisible, pour se consacrer au développement de l'esprit".

*

N'existe que ce qui devient !

*
* *

Le 11/09/2014

Le grand problème de l'homme est qu'il a beaucoup de mal à accepter et à assumer le fait qu'il est seul responsable de ce qu'il vit.

*

Pour argumenter, justifier, convaincre de la valeur d'une certitude intérieure, c'est toute une vie intérieure qu'il faudrait raconter par le menu, ce qui est aussi impossible et ennuyeux qu'inutile.

Une certitude intérieure s'assène avec plausibilité : à prendre ou à laisser.

*
* *

Le 12/09/2014

Témoignage authentique et direct du dangereux crétinisme et de l'infecte arrogance américaine actuelle chez un jeune yankee (dont j'ai corrigé les plus flagrantes fautes d'anglais quant au baragouin restant ...) :

*" Americans did not want Iraq , they pulled out of Iraq too soon, now they suffer consequences. Putin is testing nuclear missiles and succeeds in it.
If Americans do not want all for themselves, the world is in danger ... in the hands of China and Russia. Did you see any country suffer under the hand of Americans ? Japan, South Korea, France was deliberated by Americans, wasn't they ? Yes, America should change its politics, be the leader now and forever ... because America is comprised of all good, brightest people in the world."*

Autant de suffisance et de bêtise est consternant. Mais la majorité des Américains pensent de même, purs produits de la propagande hollywoodienne et des manipulations éhontées de la Maison blanche. Ignorance complète de l'Histoire réelle ... Inculture abyssale ...

*

* *

Le 13/09/2014

Le dharma de la Forêt ...

"Quand les êtres agissent avec une intention, ils sont responsables de chacune de leurs actions et ils doivent en assumer les conséquences.

Leur avenir naît de cette action, il est conforme à cette action, et ils devront vivre avec ses conséquences.

Toute action, bénéfique ou néfaste, commise avec une intention, aura des conséquences qu'il faudra assumer."

*

Le Mal : ajouter de la souffrance à la souffrance (pour soi, pour l'autre).

Le Bien : tout le reste ...

*

Le Bien n'est que l'expression et la manifestation de la bonne santé corporelle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle.

Ce qui est bien, est sain. Ce qui est sain, est saint.

*

La souffrance manifeste la *déchirure de soi*. Lorsque le corps de la peau ou des tissus organiques porte une plaie béante. Lorsque le cœur des sentiments est écartelé dans des choix impossibles, entre des passions contraires, entre des élans incompatibles. Lorsque l'esprit de la pensée est explosé en contradictions, dilemmes, oxymores, paradoxes ou apories. Lorsque l'âme est disloquée entre sens et non-sens, entre projets discordants ou incohérents.

La souffrance manifeste toujours une perte d'intégrité (au sens d'entièreté, d'intégralité, de cohérence et cohésion).

*

Chacun est la seule cause de ses propres souffrances, de la déchirure de soi.

Inutile de blâmer quiconque, de chercher un coupable externe, un bouc émissaire, un responsable étranger. Sa propre félicité et sa propre déchéance ne dépendent que de soi seul ; les autres et le monde alentour peuvent,

éventuellement, jouer un rôle amplificateur ou inhibiteur, diabolique ou facilitateur ; mais soi seul est moteur de soi.

*

Le cœur de la condition humaine est la permanence du *vouloir-(avoir, être, devenir)-autre-que-soi*, c'est-à-dire de la difficulté d'accepter, d'assumer et d'accomplir son propre destin propre, chacun selon ses voies particulières, et son propre monde tel qu'il est et tel qu'il va.

*

L'autre n'a de richesse que s'il persévère dans son altérité, c'est-à-dire si chacun renonce à asservir sa propre identité à celle de l'autre ou vice-versa, par coercition forcée ou par imitation volontaire.

*

Les cinq fondements du Réel et les cinq "éléments" chinois : le territoire de l'Un (la Terre) né en Inde, l'ordre du Logos (le Fer) né en Grèce, l'activité de l'Impermanence (l'Eau) née en Chine, la force de l'Intention (le Feu) née en Israël et la substance de la Mémoire (le Bois) qui n'est pas encore née.

*

La grande énigme du 21^{ème} siècle sera celle de la mémoire. Mnémologie et noologie ... Accumulation du temps ... Panmnésie, homéomnésie ... Mémoires personnelles, phylétiques et cosmique ...

*

Tout ce qui arrive, peut être appréciable, pourvu que cela arrive au bon moment, en temps opportun, selon la loi du *Kairos* grec.

L'improviste ou l'impromptu sont des intrusions violentes, toujours mal à propos, toujours inopportuns. Rien d'essentiel n'arrive par surprise puisque l'essentiel est toujours le fruit d'une réelle attente vigilante, d'une forte attention éveillée et d'une permanente maturation profonde.

*

Toute la culture indo-européenne est enracinée dans l'Être, dans l'invariance et l'invariabilité, dans l'immutabilité ; le changement, l'impermanence et, plus généralement, le Devenir lui sont pénitence, lui sont souffrance.

Il en va tout à l'opposé pour les cultures chinoise et juive (parce que celle-ci s'est développée dans l'errance et l'exil, la précarité et la persécution).

*

Le récit biblique de la sortie du jardin d'Eden est une lu comme une chute négative (le péché originel) selon la lecture chrétienne ; elle est un départ positif (Tzé : "sors, pars, quitte") selon la lecture juive.

*

Le shabbat est le cœur de la culture juive, non parce qu'il est un temps de repos de l'homme, mais parce qu'il est un moment de sacralisation du monde.

Le shabbat est à la fois l'origine (le début récit humain, au soir du sixième jour de la Genèse) et le but (la fin des temps de souffrance et d'inaccomplissement) de l'histoire des hommes, là où se tiennent les trois moteurs de l'humanité : la Libération (*Pessa'h*, la Pâque et les semailles), la Révélation (*Shabouot*, la Pentecôte et la moisson) et la Purification (*Soukot*, les Cabanes et les vendanges).

La purification permet une nouvelle libération qui apporte une nouvelle révélation qui induit une nouvelle purification ... et ainsi, sans fin, du Shabbat originaire au Shabbat accompli.

*

L'impermanence est au fondement même du Réel. Tout est impermanent.

Même l'Intention fondatrice de tout ce qui existe, est impermanente, puisqu'elle s'amplifie, se complexifie et se ramifie. Elle est un arbre qui pousse ; elle est vivante.

L'impermanence implique la chasse à toutes les croyances qui s'attachent à l'invariabilité de l'Absolu, de Dieu, du Moi, des Lois, des Valeurs, de l'Homme, ... et de tout ce que l'on affuble d'une majuscule (sous prétexte d'Idéal, d'Idéalisme ou d'Idéologie).

*

Il y a deux manières d'être en désaccord avec quelqu'un.

La première vient lorsque le contradicteur s'appuie sur des principes, axiomes ou hypothèses différents mais légitimes ; ce type de divergence est un enrichissement pour les deux.

La seconde survient lorsque le contradicteur est un ignorant arrogant qui ne sait pas de quoi il parle et qui assène ses opinions malgré leur crétinisme : ce type de divergence ne mérite pas réponse.

Il faut donc être très vigilant à la légitimité du contradicteur et refuser toute polémique avec des incultes et des ignares.

*

L'espèce humaine a toujours été composée de 85% de crétins ignares et incultes, mais certaines époques ou pratiques, malheureusement, leur laissent plus la parole et leur donnent plus de poids. La démocratie au suffrage universel est de celles-là.

*

Lorsqu'un cinéaste se met à filmer les gens de la rue pour faire un documentaire sur la vie réelle, les gens en question, parce qu'ils sont filmés, se mettent à "jouer" une vie qui n'est pas leur existence réelle, mais celle qu'ils aimeraient vivre.

En revanche, si pour éviter ces comportements parasites, ce cinéaste filme des comédiens professionnels, ceux-ci jouent à la perfection la vie que leur a inventée le scénariste en s'inspirant de ce qu'il croit être la vie réelle.

Aporie, donc : il est impossible de filmer la vie réelle ...

Il en va de même, en physique, avec l'expérimentation. Soit l'expérimentation a lieu *in vivo*, et les appareils de mesure perturbent tant les phénomènes que ceux-ci adoptent un comportement compatible avec lesdits appareils. Soit l'expérimentation a lieu *in vitro* et le protocole d'essai en laboratoire invente un monde phénoménal qui est censé reproduire "l'essentiel" du monde réel, selon les vues de l'expérimentateur.

Aporie encore : il est impossible de mesurer les phénomènes réels ...

In vivo, l'expérimental détraque le phénoménal réel et, *in vitro*, le théorique implicite manipule les résultats.

*

* *

Le 14/09/2014

Penser "processus" et ne pas penser "objet". Le processus est impersonnel et universel. L'objet, par essence, est singulier et particulier. Le processus ne l'est pas : il est une logique en marche, un *Logos* qui se réalise, un récit qui se crée. Cet arbre est singulier et unique ; la poussée arborescente est universelle et impersonnelle, sans même être propre aux structures végétales puisque l'arborescence est une forme (une idée - *eidōs* - de l'Esprit, donc) que l'on retrouve dans beaucoup de domaines étrangers les uns aux autres.

Arborescence (fractalisation des arbres, des cristaux, des hiérarchies), réticulation (réseaux de relations, de racines, d'interconnexions, les cristaux), lenticularisation (les galaxies, les systèmes stellaires, les atomes), fusion (les noyaux atomiques, les égrégores, les molécules), prolifération (les cellules, les espèces, les rumeurs), ondularisation (la lumière, le son, les champs de force, les modes, les perturbations), spécialisation (les organes, les rôles, les fonctions), etc ... et toutes leurs combinaisons, sont des types de processus qui rendent compte de l'évolution de tout ce qui existe.

Il serait indispensable de constituer une typologie processuelle complète.

*

Le vrai détachement, la bonne solitude, la grande paix de l'esprit, la belle pensée juste passent tous par le primat de la vie intérieure sur la vie extérieure. C'est par l'intérieur que l'on pense juste. A l'extérieur, il n'existe que des combats partisans d'opinions artificielles et superficielles, sans aucun intérêt. Fuir le débat comme la peste ; refuser la polémique, l'argumentation, l'affrontement des idées, toujours stériles. On ne convainc jamais que les déjà convaincus. Le dialogue est un leurre, une illusion mondaine, des assauts de mauvaise foi, des prétextes à brio égotique. On ne s'enrichit pas dans les débats, on s'exténue inutilement : le seul enrichissement intérieur, en dehors de la méditation, de la contemplation et de la réflexion personnelles, vient des bons livres, ceux qui expriment une authentique démarche intérieure vers plus de véracité.

Dix livres suffisent à nourrir toute une vie : la Bible hébraïque, "Ainsi parla Zarathoustra" de Nietzsche, le "Tao-Té-King" de Lao-Tseu, les "Pensées" de Blaise Pascal, les "Fragments" d'Héraclite, "L'évolution créatrice" d'Henri Bergson, "L'encyclopédie" de Hegel, la Bhâgavat Gîta, les "Pensées pour moi-même" de Marc-Aurèle et "Processus et réalité" d'Alfred North Whitehead ...

*

Renoncer à vivre dans le regard des autres, dans l'extériorité : qu'importe ce que les autres pensent, jugent, disent, colportent. Ils ne savent pas de quoi ils parlent. Ils ne parlent que de ce qu'ils entraperçoivent au moyen de leur vue

déficiente et myope ; ils ne parlent que d'apparences, d'extériorités, de phantasmes (au sens étymologique de "fantômes, spectres, apparitions imaginaires"). Toute intériorité est opaque aux autres. Il faut, dès lors, rendre notre extériorité transparente, lisse, insaisissable comme une carapace d'acier inoxydable sur laquelle glisse le regard sans s'y accrocher et sur laquelle se réfléchit la vision de l'autre afin de ne lui renvoyer que sa propre image.

Narcissisme ... (Stimuler le narcissisme de l'autre est une bonne tactique pour qu'il vous fiche la paix).

Qu'importe d'avoir raison ou tort dans la cervelle d'un autre, dès lors que le vrai est hors d'atteinte et qu'il ne reste que le vérac (l'effort vers le vrai) et le véridique (le parler vrai) ?

Il ne faut jamais tenter de convaincre ; il faut semer. Germera ce qui pourra.

*

L'écume à la crête des vagues ne dit rien des profondeurs océaniques.

*

La langue des hommes est bien pire que le croc des vipères les plus venimeuses. Le bavardage, le commérage, le persiflage, le colportage des rumeurs : autant de poisons sociaux qui tuent les faibles, arment les forts et font fuir les sages. "On ne se parle plus", se lamentent les thuriféraires du "lien social". C'est toujours cela de gagner contre la méchanceté, la cruauté et la bêtise, faut-il leur rétorquer.

Avec les imbéciles et les ignares, moins on parle, mieux on se porte.

*

La parole est une porte entre intériorité et extériorité ; fermons-la !

*

Le silence est le luxe de la solitude.

*

Il faut permettre aux textes de circuler librement et d'ensemencer les esprits et les âmes fertiles ...

*

Dans son livre "L'âge du renoncement", Chantal Delsol acte *la fin du paradigme chrétien*, celui du "règne de l'homme" institué par un Dieu personnel, étranger à sa création, d'une nature radicalement autre que celle de la Nature. Ce Dieu-là, Nietzsche l'avait prophétisé, est bien mort. A l'ère de la Foi en une Vérité au-dessus de la Nature, succède déjà une ère de **la Sagesse de la bonne Vie** dans la Nature (Comment bien vivre ?). Au monothéisme austère et obsédé de faute et de péché, succède déjà un néo-paganisme joyeux et chercheur d'intériorité. Au dualisme idéaliste, succède enfin un monisme réaliste. Toute catholique qu'elle soit - et son immense dépit se ressent -, Chantal Delsol admet que cette mutation paradigmatique est inéluctable et irréversible, et qu'elle emportera avec elle les "idéaux" nés de l'anthropocentrisme chrétien dont l'humanisme des "Lumières" - et, à leur suite, celui des socialismes et des républicanismes - n'étaient que des resucées laïcisées.

*

L'Antiquité commence à la fin de l'âge du bronze, vers 1200 avant l'ère vulgaire, avec les invasions des Peuples de la mer (Peuples étrangers de la mer ou Peuples du Nord) qui feront tomber les anciens empires protohistoriques (Akkadien, Sumérien, Amorite, Cassite, Hittite) qui s'échelonnent de -2900 à -1200 environ. Au gros demi-millénaire d'hégémonie des si mal connus Peuples de la mer suivis des Assyro-babyloniens, succéderont, en parallèle, pour un autre gros demi-millénaire, les mondes grec, hébreu et perse avant que le monde romain ne les subjugue les uns après les autres pour un nouveau demi-millénaire qui s'éteindra à la fin du 4^{ème} siècle. Ces trois périodes, d'un peu plus d'un demi-millénaire chacune, forment l'Antiquité, entre -1200 et +450 environ.

Ensuite suivra la Chrétienté étagée, elle aussi, en trois périodes successives d'un gros demi-millénaire chacune : l'ère gothique (mérovinge-carolingienne) organisée autour de l'Eglise (de 400 à 920), l'ère féodale organisée autour de la Seigneurie (de 920 à 1450) et l'ère moderne organisée autour de l'Etat (de 1450 à 2000).

*

La sagesse antique vise "l'art d'habiter (bien) le monde", à la recherche du bonheur collectif de la Cité ; elle est un paradigme où la philosophie se réduit à une éthique.

*

* *

Le 15/09/2014

Je constate que, ma toute petite notoriété venant, des commentaires postés ci ou là concernant certains de mes livres, témoignent de ce que ma pensée dérange deux catégories de personnes : des chrétiens⁸ (pas tous, loin s'en faut) et les socialistes (la plupart). J'en suis heureux car cela montre assez combien le christianisme et sa resucée laïque qu'est le socialisme, sont allergiques à toute critique de fond. Dans les deux cas, il s'agit d'une foi religieuse nécessairement dogmatique, incontestable et définitive. S'opposer à eux deux, c'est être un "libertin mécréant et impie" pour le premier et c'est être un "salaud" (selon Sartre) pour le second. C'est en cela même qu'ils sont, tous deux, détestables et haïssables, et qu'ils doivent être dénoncés.

Pour le christianisme, depuis Nietzsche, c'est chose faite et bien faite : nous vivons la fin de l'ère chrétienne commencée il y a un peu plus d'un millénaire et demi sous Constantin. Pour le socialisme, c'est en train de se faire, mais le cadavre bouge encore et sa charogne pestilentielle empoisonne encore l'air de nos sociétés : l'intoxication idéologique et phraséologique a été tellement profonde et violente, depuis près de deux siècles (et plus encore entre 1945 et 1980), que beaucoup sont encore gênés de clairement rejeter les absurdes principes de l'égalitarisme, de l'étatisme, du républicanisme, du démocratisme (au suffrage universel), du solidarisme, du droit-de-l'hommeisme, de l'humanisme, de l'universalisme, de l'internationalisme, du cosmopolitisme, du démagogisme, etc ... sans se rendre compte que cet ensemble forme un tout indissociable et cohérent, et engendre une machine totalitaire inexorable (au-delà de ces leurreux que sont les élucubrations social-démocrates, social-libérales, social-étatiques qui tentent d'allier la chèvre et le chou, ou, plutôt, le dragon et la vie).

Dans tous les cas, avec ces deux machines d'oppression totalitaire, il s'agit d'asservir les personnes réelles à un absolu idéal, imaginaire et fantasmagorique, parfois théologique, parfois idéologique, toujours pathologique. Cet asservissement est radicalement inacceptable !

La liberté personnelle est inaliénable, quel que soit le dieu, religieux ou idéologique, au nom duquel on veuille l'aliéner.

Le Divin et le vivre-ensemble sont suffisamment riches, larges et ouverts pour n'avoir aucun besoin d'un quelconque totalitarisme idéaliste qui parlerait et agirait en leur nom.

Sans toujours le savoir, ce que certains me reprochent, c'est ma totale et radicale allergie à toute forme d'idéalisme.

Ma devise dûment revendiquée : le Réel, rien que le Réel, tout le Réel !

⁸ Je parle, ici, des chrétiens au sens ecclésial, clérical et traditionnel du terme, et non des christiques au sens purement spirituel. Le problème n'est pas l'Évangile ; le problème est l'Église.

*

Un pauvre - en tout : en fortune, en relations, en revenu, en statut, en position sociale, en connaissance, en compétences, etc ... - doit cultiver trois propensions : celle de vouloir sortir de sa pauvreté, celle de fuir ceux qui le tirent vers la bas et celle de travailler beaucoup, avec courage et détermination.

Personne ne peut faire sa vie à sa place, et tous les assistanats sont des prisons. Il n'y a aucune honte à être pauvre ; il y en a une grande à le rester.

*

La bonne Santé résulte du refus radical de tous les toxiques : ceux qui empoisonnent les corps, les cœurs, les esprits et les âmes.

Les toxiques du corps : trop de viande, la graisse animale, le sucre, le lait, les médicaments, les drogues, les alcools forts, le tabac, les mutilations volontaires à la mode, etc ...

Les toxiques du cœur : l'orgueil, la pitié, la colère, la paresse, la nonchalance, l'arrogance, le laisser-aller, la lâcheté, la faiblesse, la vulgarité, la médiocrité, la haine, etc ...

Les toxiques de l'esprit : les idéologies, la propagande, la publicité, les mensonges, les superstitions, les rumeurs, l'ignorance, l'inculture, les préjugés, etc ...

Les toxiques de l'âme : l'idéal et tous les idéalismes, l'espérance, la fuite de la réalité, l'aveuglement, le refus de son destin, la fascination de l'extériorité, l'insulte à la vie, etc ...

Le 16/09/2014

Quatre-vingt-dix pourcents de ce qui s'agite à Paris soit ne sert à rien, soit sert à servir ce qui ne sert à rien. Là, tout est artificiel et vain. Là tout est effervescence futile et inepte.

La vraie vie est ailleurs !

*

L'Europe - et les autres continents après lui - est en passe de devenir une mosaïque de terroirs. L'Europe existe réellement de par son identité multimillénaire liée à l'idée de chrétienté ; quant aux terroirs, ils peuvent, à bon droit, revendiquer, eux aussi, une identité profonde enracinée dans l'histoire réelle et longue des hommes. Tous les étages intermédiaires ne sont que des

impostures artificielles (et récentes). L'Etat-nation est une totale ineptie fantasmagorique. J'espère que l'Ecosse, ce 18 septembre, et la Catalogne, ce 9 octobre, vont enfin montrer le bon exemple. L'Europe des Nations est morte. Ou bien il y aura une Europe des Régions, ou bien il n'y aura rien ... que dégénérescence, décrépitude, déliquescence et effondrement. La balkanisation ? Oui ! C'est la seule issue. Imiter les Balkans lorsqu'ils refusaient obstinément mais légitimement l'asservissement aux Etats-nations. La balkanisation n'est une horreur qu'aux yeux des Etats-nations ; aux yeux des individus réels, épris de liberté et d'authenticité, elle est une bénédiction, une espérance.

*

Il n'y a vraiment que les gendarmes pour croire en la légitimité des limitations de vitesse. Elles visent à brider les 15% de voyous qui, de toutes les façons, s'en fichent comme d'une guigne. Moralité : ce sont les 85% de bons pères de famille que l'on emmerde.

*

* *

Le 17/09/2014

La mouvance "philosophique" qui se revendique de la philosophie du sujet européenne (Fichte) et de la philosophie analytique anglo-saxonne (Russell), s'auto-définit comme *néo-réaliste* et part du principe qu'il n'existe aucun principe holistique d'unité ou de cohérence au sein du Réel (le *Noûs* d'Anaxagore ou le *Logos*). Selon la formule maintes fois ressassée de l'allemand Markus Gabriel : "le monde n'existe pas". Cela signifie que tout ce qui est perçu et conçu par le sujet pensant est réel (ce qui est une évidence), mais que tous ces fragments ne constituent aucune globalité ordonnée ou structurée dont le sujet pensant serait partie intégrante et participante. Ces fragments épars et changeants forment un ensemble flou et fluent où le sujet pensant évolue librement, d'une liberté radicale que ne renierait pas l'existentialisme, surtout sartrien. Le Réel alors s'identifie à un vaste ensemble de faits mentaux (des idées, des perceptions, des images) n'entretenant entre eux que des relations de sens contingentes, fortuites, éphémères et relatives. Le néo-réalisme entend ainsi s'opposer au postmodernisme des Lyotard, Deleuze, Foucault et Derrida, pour lequel : "il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations". Il y a là comme des relents de phénoménologie.

En réhabilitant la réalité, les néo-réalistes font œuvre utile face au psychologisme et au subjectivisme des philosophies de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. En revanche, en niant tout principe d'unité et de cohérence (le monde, l'univers, l'Un, Dieu, etc ...), ils sapent toute possibilité d'une métaphysique qui puisse donner du Sens au-delà des sens (c'est-à-dire, selon Gabriel, "les modes d'appréhension, faillibles, de la réalité").

En somme, le néo-réalisme est une "philosophie" qui tue la philosophie ; il fonde un subjectivisme désarticulé bien en phase avec notre époque de nombrilisme désordonné, typique de ceux qui sont nés après 1980.

("Pourquoi le monde n'existe pas" de Markus Gabriel et "Manifeste du nouveau réalisme" de Maurizio Ferraris)

*

Toute intelligence (habileté de la reliance) est intelligence de quelque chose. Relier des éléments en une série ordonnée, relier des données pour en faire émerger un concept, relier des concepts pour élaborer une théorie ou une doctrine, relier des gens pour constituer une communauté, relier des désirs pour en induire un projet, relier des ressentis pour laisser surgir une intuition globale, relier des sentiments pour définir un état d'esprit ou un état d'âme, toutes ces reliesances qui relèvent de l'intelligence au sens large, s'appliquent sur des champs notoirement différents, si différents qu'un même esprit peut rarement y exceller partout.

*

Le Moi ne prend sens et valeur, et ne gagne en liberté qu'après avoir fait allégeance au Tout qui l'englobe et dont il émerge.

*

Le seul devoir de chacun est d'accomplir son propre destin.
Devoir et destin sont une seule et même exigence : celle de seule vertu.

*

Ce qui fit du christianisme et ce qui fait du socialisme et de l'islamisme d'immondes machinations totalitaires et dogmatiques, inquisitoriales et sanguinaires, c'est cette croyance absurde que le Salut est dans un *autre* monde - au-delà, ailleurs, plus tard - qui, lui, serait parfait, idéal, éternel. C'est cette croyance en un Paradis qu'il faut gagner par la vertu et qui tue l'amour que l'on

devrait avoir pour ce monde-ci tel qu'il est et tel qu'il va. L'*autre-monde* est un déni, un refus, un rejet et une fuite, une lâcheté ! Et lorsqu'on est lâche, on devient grégaire, et la foule est assassine, toujours. Grégarité chrétienne (l'Eglise), islamique (la *Sunna*) et socialiste (le Parti), grégarité des faibles, des assistés, des frustrés, des paumés, des parasites, des ... lâches, incapables de s'assumer tels qu'ils sont et tels qu'ils vont pour eux-mêmes et par eux-mêmes, éternels quémandeurs et mendiants de mondes achevés, conformes à leurs phantasmes et à leurs ressentiments.

Il n'y a pas d'autre-monde, il n'y a pas d'au-delà ou de lendemains-qui-chantent, il n'y a aucun Paradis, nulle part. Il y a seulement ce monde-ci qui attend patiemment, désespérément que l'homme consente enfin à l'enchanter en l'acceptant, en l'aimant, en l'assumant et en l'accomplissant.

*

De Jean-Marie Pelt :

"L'associativité [est] (...) la manière dont des entités simples s'associent à deux ou plusieurs pour aboutir à des entités plus complexes avec émergence de propriétés nouvelles."

I faudrait seulement remplacer "simples" par "élémentaires" et cette définition de l'émergentisme serait parfaite ...

*

Par le "*Dans un commencement*" biblique, le récit de la Genèse institue la flèche du temps au cœur même de la conception juive du monde, une conception anti-aristotélicienne (pour Aristote et la quasi-totalité des philosophes grecs, Héraclite excepté, l'univers était immobile et éternel).

Avec la Genèse biblique, c'est l'évolutionnisme qui est fondé, celui que développeront Lamarck et Darwin, Einstein, Friedmann, Lemaître et Gamow, Bergson et Teilhard de Chardin, Prigogine et ses successeurs.

"Dans un commencement, on ensemença des dieux avec le ciel et avec la terre. Et la terre devint vide et consternante, une ténèbre au dessus des faces de l'abîme et un souffle des dieux palpitations au-dessus des faces de l'eau. Et on dira : 'dieux, une lumière adviendra' et une lumière adviendra. (...)"

*

Comment peut-on encore gaspiller tant de temps et d'énergie à combattre l'idée incontournable d'une Intention au fondement même du réel et de l'univers qui en a émergé et, tout cela, au nom d'un athéisme benêt et mal défini, au nom d'un refus obsessionnel d'un spiritualisme immanentiste pourtant tellement évident. Le hasardisme - qui a dépassé le matérialisme aujourd'hui obsolète puisqu'on sait pertinemment que la "matière" est seconde et dérivée - n'a aucune puissance explicative et tourne en rond depuis deux siècles.

Il convient donc d'admettre, une bonne fois pour toute, que le Réel a un *sens*, c'est-à-dire, tout à la fois, une direction et une signification. Et il n'est nul besoin de recourir à l'idée farfelue et infantile d'un Dieu personnel, créateur et maître de l'univers, pour valider cette idée cruciale du *sens*.

*

L'associativité (structurelle) et la corrélativité (comportementale) sont les deux moteurs évidents de tous les processus de complexification à l'œuvre dans le Réel. Les associativités relèvent d'interactions par contact, alors que les corrélativités de longue portée sont holistiques.

Mais il existe un troisième moteur plus caché et bien plus mystérieux qui rend l'associativité et la corrélativité possibles ...

Tout ne s'associe pas avec tout et n'importe comment, tout ne se corrèle pas avec tout et n'importe comment. Ce troisième moteur pourrait s'appeler l'individuation idiosyncratique ; il est, en somme, comme le symétrique ou le contrepoids des processus d'intégration structurelle ou comportementale que sont, respectivement, l'associativité et la corrélativité.

Cette individuation induit des sympathies et des antipathies qui sont fonction des manques et surplus inhérents aux structures imparfaites ou gradients extensifs résultant des émergences et dissipations successives.

Par exemple, la molécule d'eau est rendue possible en termes d'associativités atomiques, parce que l'hydrogène "n'aime pas" l'électron indispensable à son électro-neutralité alors que l'oxygène, pourtant bien neutre, est affamé d'électrons pour combler son nuage électronique périphérique (cette "faim" électronique s'appelle le potentiel d'oxydoréduction). La molécule d'eau satisfait, en même temps, l'électro-neutralité de l'ensemble et la complétude des nuages électroniques périphériques : elle sera donc très stable et très solide. De tels "potentiels" associatifs ou corrélatifs (sympathies et antipathies) existent à tous les niveaux.

*

Le fondement ultime et racinaire de toutes les mathématiques est l'idée de dénombrement, de mesure d'une grandeur.

Ce qui n'est pas quantifiable (mesurable, dénombrable) n'est pas mathématisable.

Toute la science moderne est basée sur la notion de grandeur mesurable et de loi de la physique c'est-à-dire de rapports permanents entre certaines de ces grandeurs.

Mais le Réel est-il mesurable ? Existe-t-il, dans le Réel, des grandeurs quantifiables qui le représentent adéquatement ?

*

* *

Le 18/09/2014

Le christianisme et l'islam partagent le même schéma fondamental - schéma aussi éloigné que l'on veut du schéma juif qui leur est totalement étranger - : il existe deux réalités disjointes mais en relation réciproque, l'une étant spirituelle, idéale et parfaite, domaine du divin et l'autre étant matérielle, impure et douloureuse, domaine de l'humain. Le pont entre ces deux réalités passe par une révélation sotériologique, portée par un prophète élu, Jésus pour l'un, Muhammad pour l'autre. Cette révélation sotériologique fonde le Salut, c'est-à-dire la possibilité de passer, *post mortem*, de la réalité matérielle humaine à la réalité spirituelle divine et édicte une Loi dont l'observance est la condition du Salut. Cette Loi est plus le fait des institutions qui succédèrent aux prophètes fondateurs que de ces prophètes eux-mêmes. La divergence entre les deux systèmes commencent avec le principe même de l'ascèse du Salut qui, pour le christianisme, passe par "l'imitation de Jésus le Christ" et, pour l'islam, passe le "djidah" c'est-à-dire la guerre, tant intérieure qu'extérieure, contre l'infidélité. L'importance des rites⁹ de base est aussi un facteur commun des deux traditions : le baptême et l'eucharistie du côté chrétien, et les cinq piliers de l'islam du côté musulman (la profession de foi, les cinq prières quotidiennes, l'aumône, le jeûne du mois de Ramadan et le 'hadj, le pèlerinage à la Mecque).

*

* *

⁹ Le judaïsme ne connaît pas de rites sacramentels (le Lévitisme connaissait, lui, du temps du Temple, des rites sacrificiels), mais pratique des commémorations d'événements majeurs de l'histoire du peuple d'Israël comme la Libération par la sortie d'Egypte (*Pessa'h*), la Révélation par le don de la Torah sur la montagne du désert de Sin (*Shavouot*), la Purification lors de la traversée du désert (*Soukot*) et, surtout, le *Shabbat* qui anticipe l'accomplissement cosmique dans la Paix et la Joie, à la fin des temps de souffrance.

Le 20/09/2014

Selon le site "Persée", dans son "Kant et l'ornithorynque", Umberto Eco consacre son premier chapitre à *"une réflexion philosophique sur l'Être. Il aborde le sujet chez Aristote, qui le considère comme effet de langage, et chez Heidegger qui, opposant Être et Étant, finit par admettre qu'un langage non métaphysique peut dévoiler l'Être. À la suite de Heidegger, il distingue chez les poètes deux esthétiques : l'une selon laquelle il y a quelque chose à l'extérieur qui nous dit la vérité, une sorte de réalisme orphique ; l'autre qui conçoit l'Être à la fois comme existant et réalité à interpréter. Bref, le choix est entre, d'une part, modernisme, à savoir une esthétique et une herméneutique antérieures au post-modernisme et, d'autre part, déconstruction. Pour U. Eco, le Monde serait un continuum que nous pouvons 'segmenter' par le biais des interprétations"*.

Je ne crois pas que le choix se restreigne à ces deux regards-là, ni même qu'il y ait à choisir entre eux.

Bien sûr, le Réel est un continuum dont notre être et notre pensée font intégralement partie ; bien sûr, notre pensée analytique le segmente de façon arbitraire et subjective pour l'appréhender morceau par morceau et, ce faisant, elle dénature le Réel pour le réduire à ses propres catégories (Kant) ; bien sûr aussi, le Réel est vérité de soi et que cette vérité-là est aussi en nous, à notre insu, et induit un regard orphique, dionysiaque et mystique ; bien sûr enfin, l'Être est une catégorie métaphysique vide qui pointe vers l'étant ou, mieux, vers l'existant qui est en perpétuel Devenir et bien sûr, l'Être en tant qu'être (Aristote) n'est qu'une pure pirouette de langage.

Tout cela ne devient évident que dès lors que l'on admet que la distinction entre intériorité et extériorité est existentielle et non essentielle.

*

* *

Le 21/09/2014

Lu sur la Toile :

"If you don't like reflection, don't look at the mirror".

*

La transcendance signifie l'absence radicale de toute commune mesure avec ce dont on parle ; transcendance est synonyme d'incommensurabilité.

Quand je dis que A transcende B, cela signifie que rien de ce que je pourrais dire de B ne pourra concerner A : A et B sont absolument et radicalement autres l'un de l'autre, ils n'ont aucun rapport entre eux et ils appartiennent chacun radicalement à un autre ordre que l'autre.

*

La distance qui sépare le modèle de la réalité est l'exacte mesure de la crise d'un système.

Le parti-pris pour le modèle contre la réalité et le déni de réalité qui s'ensuit, prouve la profondeur de la crise et l'incapacité d'en sortir.

Cette situation est celle de l'époque actuelle où les idéologies politiques, économiques et noétiques ne rendent plus compte de la réalité de leur monde et où toutes les gesticulations des "experts" visent seulement à sauver le modèle, aggravant d'autant son divorce d'avec la réalité.

*

L'extérieur ne *cause* pas l'évolution de l'intérieur par détermination, mais il la *rend possible* par contingence.

*

La révolution numérique est aussi une énorme machine à crétiniser.

Comme la télévision a réussi à rendre les cons encore plus cons, la Toile permet aux acéphales de devenir mille fois plus acéphales. C'est cela le progrès !

*

L'acéphalie est une maladie culturelle et intellectuelle gravissime et incurable qui touche au moins 85% de la population humaine mondiale. On commence à prendre conscience qu'elle est contagieuse, surtout chez la population jeune. La fréquentation des acéphales est à proscrire.

*

Une structure dissipative est une émergence auto-organisée qui permet, grâce à des corrélations de longue portée (un mode collaboratif holistique) d'optimiser la

dissipation (l'évacuation) d'une contrainte forte que ne pourraient pas dissiper les seuls comportements individuels par contact.

Les processus d'auto-organisation (qui disparaissent avec la contrainte qui les suscitent) sont les premières manifestations de processus bien plus complexes appelés autopoïèses (qui se perpétuent même en l'absence de la contrainte originelle qui les a suscités).

*

Par l'étatisme autoritaire qui le caractérise, le socialisme est l'antithèse des modes collaboratifs spontanés et libres qui s'auto-organisent en cas de contraintes fortes. L'anarcho-syndicalisme de Pierre-Joseph Proudhon en est beaucoup plus proche. Ou les idées de communalisme. Le socialisme est une idéologie mécaniciste qui est tout à l'opposé des doctrines organicistes qui doivent dissoudre l'idée de "société" monolithique et hiérarchique, et enclencher l'émergence d'un tissu de communautés de vie autonomes et interactives.

*

* *

Le 22/09/2014

De Deleuze en parlant de Bergson :

"Il est certain que l'intuition est seconde par rapport à la durée et à la mémoire."

*

D'Arthur Schopenhauer :

*"Toute vérité franchit trois étapes ;
- D'abord elle est ridiculisée.
- Ensuite, elle subit une forte opposition.
- Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence."*

*

Que sont un *réel* problème ou une *réelle* question ?

Cette question-ci est-elle, elle-même, une *réelle* question ?

Et cette question, si elle est réelle, se pose bien à nous qui sommes passés maître dans l'art de nous encombrer la pensée avec de faux problèmes.

D'abord, un problème est réel s'il concerne le Réel ; tout ce qui touche les purs produits de l'imaginaire, n'est pas un problème.

Ensuite, un problème est réel si l'on soupçonne *a priori* que sa résolution impactera positivement nos vies dans le Réel.

Enfin, un problème est réel si la sémantique qu'il convoque est bien maîtrisée.

Ces trois conditions doivent être conjointement satisfaites pour qu'une question ou un problème soient réels.

Et c'est bien le cas pour ma question initiale ... elle concerne le Réel, elle me permet de me désencombrer la pensée et elle convoque un langage philosophique maîtrisé.

A contrario, la question : "Dieu existe-t-il ?" n'est pas un problème réel puisque l'idée de Dieu est purement imaginaire. De même, tous les problèmes de mathématiques pures sont de faux problèmes ; les problèmes mathématiques ne sont réels que s'ils se posent en physique théorique, leur seul champ réel d'application.

*

Le Réel, c'est l'ensemble de tous les états passés et de tous les possibles qu'ils autorisent et qui sont prêts à germer dans le présent enveloppant tous ces passés.

*

Le Réel ne *réalise* rien, ni n'*actualise* rien, mais il *accomplit* tout.

En amont du Réel, il n'y a aucun potentiel à réaliser ou à actualiser.

Contrairement à ce qu'affirment Platon et les idéalistes, il n'y a rien en amont du Réel.

Le Réel s'accomplit lui-même, depuis toujours, perpétuellement, sans qu'il y ait quoique ce soit où il devrait s'enraciner : ni Idée, ni plan, ni but, ni finalité.

Le Réel est intention d'accomplissement de soi. Rien de plus, rien de moins.

*

La matière n'est que de la mémoire. Le Réel, lui, est un processus immatériel qui engendre de la mémoire. La matière est ce qui reste de visible lorsque le processus devient invisible.

*

Une physique qui étudie les objets matériels, imite la femme de ménage qui ramasse, classe et mesure les confettis, serpentins et vidanges le lendemain du bal.

*

Illusion : prendre de l'imaginaire pour du réel.

*

Le tragique d'une existence ne traduit que l'incompréhension de son destin. Ce n'est pas le destin, quel qu'il soit, qui est tragique, c'est son inassomption.

*

Mon corps : 500 mille milliards de bactéries squattant mes 50 mille milliards de cellules dont 100 milliards de neurones cérébrales capables de se connecter avec 10.000 autres neurones, soit un million de milliards de connexions possibles. Tous ces nombres ont simplement des ordres de grandeur inimaginables ...

*

Présentation du livre : *"La bêtise de gauche"*, écrit par une certaine Joséphine :

"Depuis qu'elle existe la gauche est persuadée d'incarner l'intelligence, la justice et la générosité. Elle veut changer le monde ou, à tout le moins, la vie. Et comme elle n'y parvient pas, elle se contente de changer les mots. Depuis mai 2012, la bêtise de gauche s'épanouit sur nos écrans, dans nos journaux. Elle veut abolir la prostitution. Et pourquoi pas la douleur ou la méchanceté. La bêtise de gauche s'affranchit des lois de la biologie. Un couple homosexuel souffre "d'infertilité sociale". La bêtise de gauche adore les victimes. Toutes les Léonarda de la terre. Le pauvre, le clandestin, le sans papier sont ses nouveaux héros qui ont remplacé l'ouvrier disparu ou parti au FN. L'école est son champ d'expérimentation préféré. Le creuset de l'égalitarisme. Cette "nouvelle église" d'où sortira "l'homme nouveau" comme l'écrit Vincent Peillon. Il est urgent de niveler par le bas. Dépouiller les classes prépas pour faire semblant de voler au secours des ZEP. Pennac contre Balzac ! L'école doit aussi enseigner le nouveau catéchisme de la bien-pensance. "Comment appelle-t-on un homme sage-femme ?" demande Najat Vallaud Belkacem à des élèves de CM1/CM2 abasourdis. Réponse dans l'ABC de l'égalité. La bêtise de gauche est vigilante. Elle démasque les

riches dès 4 000 euros. Elle perce à jour les réactionnaires antirépublicains opposés au mariage homosexuel ou à la théorie du genre. La bêtise de gauche roule parfois, masquée, à scooter. La liste est infinie."

*

De Pierre Rabhi :

"Seule la Nature recèle les moyens d'assurer la continuité de notre existence."

Cette évidence est de plus en plus mal comprise des crétins humains qui nous entourent et qui continuent de tout piller sur leur passage.

*

A propos d'Henry Fairfield Osborn Jr et de son livre : *"La Planète au pillage"* paru aux USA en 1948 :

"Ce livre démontre brillamment et sans concessions que nous sommes en train de suivre une voie qui risque de rendre un jour ou l'autre notre bonne vieille terre aussi morte que la lune. Il contient la démonstration évidente qu'une dégradation continue de la nature menace la survie même de l'humanité. (...) Aveugle à la nécessité de coopérer avec la nature, l'homme passe son temps à détruire les ressources de sa propre vie. Encore un siècle comme celui qui vient de s'écouler et la civilisation se trouvera en face de la crise finale." (éd. 2008, p. 108.)

De ce livre, Albert Einstein écrit : *"On sent d'une façon aiguë en lisant ce livre la futilité de la plupart de nos querelles politiques comparées avec les réalités profondes de la vie".*

*

La réalité écologique et anthropologique de notre monde terrestre subit de plus en plus douloureusement son divorce d'avec l'obsolète modèle moderniste dont les trois composantes politique, économique et noétique sont en phase terminale : la fin du social-étatisme, la fin du financiar-industrialisme et la fin de l'analytico-mécanisme.

*

* *

Le 23/09/2014

Les psychothérapies modernes visent la *normalité de tous*, alors que les spiritualités traditionnelles visent l'*accomplissement de chacun*.

Le gouffre qui les séparent, est immense.

Le rapport à la normalité, donc à la norme, est devenu un vrai traumatisme (la *normose*) dans nos sociétés qui tendent à tout normaliser, à tout normer par un juridisme totalitaire qualifié de démocratique, puisque la norme, c'est la majorité, donc la médiocrité.

Être normal, c'est être médiocre.

Mais être anormal, c'est être hors norme, c'est être atypique donc être asocial ou marginal ou inadapté voire réfractaire ; c'est, en tout cas, refuser la noyade dans la boue démocratique, c'est rejeter la norme médiocre et vulgaire.

Au fond, le but ultime de toute idéologie est d'établir des normes supposées meilleures que les normes concurrentes : "l'homme nouveau" est tel qu'il se complaît dans les nouvelles normes, c'est-à-dire qu'il est conforme à "la nouvelle moralité" que porte l'idéologie en question.

Car ce qui est normal, est moral et ce qui est anormal, est immoral. Ce qui est normal et moral, c'est le "bien commun" (rousseauisme), le "bonheur du plus grand nombre" (utilitarisme), la "sagesse populaire" (socialisme), la "voix du peuple" (marxisme) ... Bref : la médiocrité et la vulgarité érigées en ukases absolus.

On comprend qu'à ce démocratisme de la normalité de tous, il faille opposer un aristocratisme de l'accomplissement de soi. Au risque d'un procès en anormalité donc en immoralité ...

On comprend aussi qu'il faille dénoncer sans cesse l'affirmation de normalité véhiculée par ces apprentis-sorciers mais maîtres-conformateurs que sont ces foutus pys de tous poils qui hantent, en toute ignorance et impunité, les labyrinthes de nos vies et de nos cités.

*

Pour parler de cette nature humaine que d'autres ont nommée "humanité", Montaigne avait inventé le mot "hommerie" qui sied à ravir ...

*

Le résultat du référendum écossais sur l'indépendance est ma grande déception de ces derniers jours. Les résultats de ce vote sont flagrants : 60% des moins de 55 ans ont voté pour l'indépendance. Ce sont les retraités, dépendants des fonds de pension et donc de la City londonienne aux ordres de Wall Street, qui

ont fait triompher le "non". C'est simplement lamentable. Cette génération de baby-boomers, dans laquelle je ne me reconnais pas, est d'une médiocrité égoïste infâme.

*

De Hermann Hesse :

"Sur les chemins faciles, on n'envoie que les faibles."

*"Le Divin est en toi, pas dans les concepts et les livres.
La vérité doit être vécue et non enseignée."*

*

Ce qui nous tue, c'est l'impatience, cette incapacité à prendre le temps, à opposer la mesure tranquille à la démesure de l'époque, à savoir attendre le *kairos*, le moment adéquat, de toute chose : "tout vient à temps à qui sait attendre", dit la sagesse traditionnelle.

Notre rapport au temps est devenu dramatiquement maladif : toujours plus, tout de suite. Apologie pathologique de la vitesse, du rendement, de la performance quantitative ...

Il faut réapprendre à s'inscrire dans la durée, dans l'épaisseur du temps, dans la moelleuse étoffe du Réel, dans sa pâte onctueuse, à quitter la surface superficielle où l'on surfe sans rien pénétrer.

*

La solidarité socialiste, héritière, en cela comme en beaucoup, de la charité chrétienne, n'a toujours pas compris que l'assisté hait la main qui donne, parce que, chaque jour, elle lui confirme son infériorité et sa dépendance.

*

* *

Le 24/09/2014

La Toile mettra toujours plus en contact direct le possesseur et le demandeur de quoi que ce soit, matériel, immatériel ou financier. Tous les intermédiaires entre eux, sans réelle valeur ajoutée, vont disparaître (et cela fera du monde ...).
Ces valeurs ajoutées possibles sont essentiellement :

- d'ordre logistique : l'acheminement fiable de la "chose" (matérielle, immatérielle ou financière) entre vendeur et l'acquéreur,
- d'ordre communicationnel : la performance et le référencement du site du vendeur et/ou du demandeur,
- et d'ordre évaluationnel : la garantie de la qualité et de la fiabilité du vendeur et/ou du demandeur.

Ainsi, les cinq catégories de métier pour demain sont-ils :

- l'optimisation des *conceptions* (des "objets" matériels, informationnels, financiers ou serviciels),
- l'optimisation des *fabrications* (de tous ces objets),
- l'optimisation des *logistiques* (matérielle, immatérielle et financière),
- l'optimisation des *sites*
- et l'optimisation des *garanties*.

On remarquera que, hors la fabrication des objets matériels, tous ces métiers ressortissent des domaines de l'immatériel, c'est-à-dire des intelligences et des talents humains.

On remarquera aussi qu'en ce qui concerne la conception (imprimante 3D) et la fabrication (robots de seconde génération), le monde des objets matériels sera très largement robotisé.

*

* *

Le 27/09/2014

Une vieille expression stoïcienne parlant du destin :

"Volentem ducit, nolentem trahit"

Que je veuille, il me conduit,

Que je refuse, il me tire.

*

* *

Le 28/09/2014

L'histoire de la tradition et de la pensée juives a toujours été tenaillée entre une vision transcendantaliste (qui a donné le christianisme et, indirectement, l'islam) et une vision immanentiste.

Ces deux visions, la première qui fonde le talmudisme et le rabbinisme, la seconde qui alimente tout le kabbalisme, s'enracinent dans les deux récits de la

Genèse. Le premier élohiste est immanentiste, le second, yahviste est transcendantaliste.

Autant il est aisé de réduire le récit yahviste en posant, très simplement, que YHWH est un des Elohim principalement dédié au développement de l'humain, en général, et du peuple hébreu en particulier, dont il est devenu le dieu tutélaire ; autant l'inverse est bien plus difficile.

De là aussi les deux courants de la philosophie juive : celui dérivé du yahvisme qui est essentiellement éthique (où l'on retrouve des philosophes juifs du 20^{ème} siècle comme Herman Cohen, Franz Rosenzweig ou Emmanuel Levinas), et celui dérivé de l'élohisme qui est bien plus métaphysique (avec Albert Einstein, Gershom Scholem ou Adin Steinsaltz, par exemple).

*

Toute éthique est conséquence d'une métaphysique ; l'inverse n'est pas vrai. La métaphysique précède l'éthique et toute éthique qui ne procéderait pas d'une métaphysique, serait infondée et artificielle. De même pour toute physique.

*

Les deux récits bibliques de l'apparition de l'humain ...

"Et il dira : "dieux, nous ferons un humain (Adam) dans notre image (Tzélèm: "image, forme, figure") et comme notre ressemblance (Démout)" et il le descendit¹⁰ dans le poisson de la mer et dans l'oiseau du ciel et dans le bétail et dans toute la terre et dans tout le rampant [qui] rampe sur la terre. Et il engendrera des dieux avec l'humain dans son image, dans une image des dieux engendré avec lui, mâle et femelle engendré avec eux." (Gen.:1;26-27).

"Et YHWH des dieux façonnera avec l'humain (Adam) une poussière hors de l'humus (Adamah), et il soufflera dans ses narines une intelligence (Neshamah) de vie et il deviendra l'humain pour âme (Néfèsh) vivante" (Gen.:2;7).

Ces deux traductions, strictement littérales, montrent bien la difficulté des textes ... Mais elles montrent aussi l'aberrance des traductions conventionnelles.

*

¹⁰ La forme YRDW utilisée est la forme accomplie du verbe représenté par YRD à la troisième personne du singulier (et non une forme dérivée inexacte du verbe RDH qui signifie "dominer" ou "extraire").

Il faut faire cesser la confusion, savamment entretenue, entre "paganisme" et "idolâtrie". Le paganisme regroupe en son sein toutes les doctrines monistes comme le panthéisme, le panenthéisme, l'immanentisme, le spiritualisme, le naturalisme, l'animisme, le kabbalisme, etc ... mais aussi les présocratiques, l'aristotélisme, le stoïcisme, la mystique rhénane, la *Naturphilosophie* de Schelling, l'hégélianisme, le transcendantalisme d'Emerson ou de Thoreau, le bergsonisme, Teilhard de Chardin, Einstein, Heidegger, etc ...

Le paganisme s'oppose aux dualismes théistes et idéalistes, de Platon à Descartes, Kant ou Levinas. La plupart des traditions spirituelles antiques, indiennes, africaines, chamaniques, amérindiennes et asiatiques (tao-chia, ch'an, zen) relèvent du paganisme.

L'idolâtrie, quant à elle, qu'elle soit théiste ou païenne, désigne la profanisation du Divin et son abaissement au monde humain. Par bien des égards, le christianisme, surtout catholique, est une idolâtrie (c'est d'ailleurs une critique constante que lui adresse l'islamisme).

Le dictionnaire de l'Académie dit ceci : *"l'idolâtrie est le culte rendu à l'idole d'un dieu au même titre que si elle était Dieu lui-même"* et l'idole est la *"représentation d'une divinité que l'on adore et qui est l'objet d'un culte au même titre que la divinité elle-même."* Il y a idolâtrie dès qu'il y a représentation ou humanisation du Divin.

Le Divin, même immanent, doit rester absolument transcendant c'est-à-dire incommensurable avec l'humain. Dès que cette incommensurabilité est rompue, il y a idolâtrie.

*

De mon ami Michel Maffesoli (in : *"Homo eroticus"*) :

"(...) le vouloir-vivre collectif ne se reconnaît plus dans les formes modernes propres au "contrat social" (...) Tout comme la modernité s'est fondée sur "l'idéal démocratique", nous assistons à l'élaboration d'un "idéal communautaire"."

La société démocratique, identifiée au social-étatisme, s'effondre au profit de réseaux intriqués de communautés aristocratiques, gouvernées par le principe du vouloir-bien-vivre-entre-soi.

Le mot "aristocratique" doit toujours être pris au sens étymologique et relatif : chaque communauté n'accepte (elle élit ses élus et se pose, par essence, comme élitaire) et ne garde en son sein que ceux qu'elle considère comme les "meilleurs" (*oï aristoi*) pour la réussite de l'intention collective qu'elle porte.

Cette intention forme un imaginaire collectif, ciment symbolique entre les membres de la communauté.

*

En mettant toutes les sources et ressources au contact direct du demandeur, la Toile abolit de fait toutes les intermédiations qui, naguère, constituaient les castes institutionnelles fortes des notables : le prêtre, le professeur, le banquier, le médecin, l'avocat, le commerçant, le propriétaire c'est-à-dire, aussi, l'Etat, la Banque, la Bourse, les Syndicats patronaux et ouvriers, l'Eglise, l'Ecole, l'Université, ...

*

Le socialisme, c'est du social-étatisme gavé d'idéaux racornis, périmés, obsolètes, datant des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, dont il fourbit ses incantations nauséuses qui ne seraient que pitoyables si elles n'étaient pas délétères : Démocratie, Justice, Egalité, Etat, Libération, Solidarité, Progrès ...

Démocratie socialiste : ceux qui sont d'accord doivent s'exprimer, les autres, qui sont des "fachos"(des "salauds", disait ce salaud de Sartre), devraient se taire ...

Justice socialiste : assistanat clientéliste généralisé ...

Egalité socialiste : seuls les dirigeants socialistes sont au-dessus des lois, quant aux autres, ils doivent être tous militants socialistes de base et heureux de payer l'impôt ...

Etat socialiste : pléonasmisme totalitaire ...

Libération socialiste : libérer le citoyen de tout ce qui n'est pas idéologiquement socialiste ...

Solidarité socialiste : écoulement continu des revenus du labeur vers les parasites ...

Progrès socialiste : gagner la prochaine élection ...

Les rengaines éculées, notoirement fausses et fallacieuses des Rousseau, Saint-Just, Robespierre, Babeuf, Blanqui, Marx, Engels, Lénine ou autres Jaurès ne parlent plus à personne. Nous sommes au 21^{ème} siècle ; l'ère dite moderne et ses vieilleries idéologiques sont derrière nous, mortes et enterrées.

Outre ces modèles de déchéance que sont Cuba, le Venezuela ou la Corée du Nord, un des derniers pays socialistes au monde est la France et l'on voit tous les jours le marasme suicidaire où cela conduit.

*

D'Emile Durkheim :

"La loi suit les mœurs".

Oui, sauf totalitarisme ... Le décalage entre la loi et les mœurs, c'est-à-dire, plus généralement, entre le modèle et la réalité, mesure assez exactement le taux de totalitarisme ambiant. En France, aujourd'hui, ce décalage est grand et ce taux catastrophique : le modèle social-étatiste et la société civile ont clairement divorcé. Le modèle, s'il veut garder les rennes, devra entrer en violence et coercition.

*

Ce qui frappe dans la mutation sociétale actuelle, c'est la mise en place d'une pseudo-organisation basée sur le non-engagement dans la durée ; la grégarité est intense mais éphémère. On s'agrège tout le temps, mais pour le temps court d'un projet volatil (une fête, un concert, un événement). Et puis, on zappe. Rien ne doit être durable, rien ne peut être impliquant. Civilisation du "tout, tout de suite". Civilisation du caprice et de l'immaturation. La vie jetable, en somme. Cette crise est typique de l'époque charnière qui est la nôtre et où l'incertitude et le court terme font loi. L'après-crise se manifestera par un retour à la durée, à la durabilité, à l'engagement de soi dans des communautés ou des projets à plus long terme. Ce ne sera pas le fait de cette "génération Y" auto-sacrifiée à l'éphémère, au papillonnage, à l'étourdissement et à l'enivrement permanents. Ce sera pour la génération suivante, la "Z" ... espérons-le.

*

Il y a le temps immobile des invariants divins ...

Il y a le temps progressif des évolutions cosmiques ...

Il y a le temps cyclique des sempiternels va-et-vient aux multiples fréquences et interférences ...

Et il y a le temps chaotique de l'actualité événementielle ...

Et à la jointure de tous ces temps, il y a le *kairos*, le moment opportun, celui de la consilience.

*

* *

Le 29/09/2014

De Michel Onfray :

"C'est un phénomène d'hallucination collective, une pathologie assez parisienne : au 20^{ème} siècle, la vulgate parisienne a ainsi souscrit au marxisme-léninisme, au maoïsme, au freudo-lacanisme, au structuralisme, aujourd'hui elle frétille avec la théorie du genre, demain elle se trouvera un autre sucre d'orge à sucer avant de reconnaître, comme toujours, quinze ans plus tard, qu'elle s'était trompée..."

En tant que provincialiste comme lui, en tant qu'anti-parisien comme lui, en tant qu'antijacobin comme lui, je ne puis que souscrire à la condamnation de toutes ces modes de salon où ceux qui écoutent ne comprennent pas, en s'extasiant, ce que disent ceux qui parlent pour ne rien dire.

En revanche, je ne comprends pas pourquoi ce criticiste aigu continue, avec rage, de s'accrocher à cette notion vide et artificielle, à ce colifichet idéologique nommé "peuple" qu'il revendique sien. Les gueux, les pauvres, les sans-grade, les plébéiens ... comme il les appellent, lui qui s'offre la coquetterie de se prétendre social-libertaire, tout cela n'est que figure littéraire héritée des Hugo et autres Zola. Dire du peuple, lorsqu'il vota contre le référendum pour le Traité européen de Maastricht, qu'il fit preuve d'intelligence et de maturité politiques, est simplement faux ; ce "peuple"-là a voté franco-français, contre les politiques français qui présentaient un Traité dont la teneur et les enjeux réels sont restés totalement inconnus et étrangers aux yeux de la plèbe. Le "Non" à Maastricht fut une victoire des national-populistes franchouillards, Le Pen et Chevènement en tête.

*

Le socialisme est une maladie mentale collective, une schizophrénie bâtie sur un déni de réalité suivie d'un autisme paranoïde prisonnier d'idéologies imaginaires et fantasmagoriques.

Le socialisme s'adresse à un "nouvel homme" qui n'existera jamais tant il est radicalement contraire à la profonde nature humaine. Les partis socialistes croient manipuler - pour leur "bien" - le "peuple" ; mais le "peuple", sans être très intelligent, sait se montrer bien malin lorsque ses intérêts matériels immédiats sont en jeu ; il n'a aucune intention de sortir de son tripal *panem et circenses*, et il a bien compris, au travers des jeux électoraux et des tactiques clientélistes, que le vote socialiste pourrait parfois lui être bénéfique sans qu'il adhère, pour un sou, à sa vulgate idéologique.

Le "peuple" n'est pas socialiste ; le "peuple" est cupide et va vers la main qui lui jette les reliefs de ses gabegies politiques.

*
* *

Le 30/09/2014

Dans la société, l'homme est l'œuf-acteur clé de réussite.

*

De Jacques Attali (in : *"Devenir soi"*), aussi étonnant que cela paraisse sous la plume de quelqu'un qui, naguère, prônait un altruisme inconditionnel :

"Dans un monde aujourd'hui insupportable et qui, bientôt, le sera bien plus encore pour beaucoup, il n'y a rien à attendre de personne. Il est temps pour chacun de se prendre en main. (...) agissez comme si vous n'attendiez plus rien des gens de pouvoir ; comme si rien ne vous était impossible."

*

Chaque fois que je parle de "destin", je parle du destin intérieur que chacun porte en lui et que j'oppose à la destinée extérieure qui résume la totalité des conditionnement naturels, culturels et mémoriels qui contraignent le destin intérieur.

Le destin intérieur est une potentialité et n'est ni une fatalité, ni une finalité.

*

Ce n'est pas parce que les risques de sécheresse, d'incendie, de grêle ou d'inondation sont réels, qu'il ne faut pas s'obstiner à cultiver ses champs. Mais raison de plus pour le faire avec intelligence.

*
* *

Le 01/10/2014

Le destin de chaque être est de s'accomplir en plénitude.

Cela fonde toute éthique et toute sotériologie. Il n'y a rien d'autre.

Et s'accomplir en plénitude implique, en premier lieu, de se libérer de tout le reste : seul l'accomplissement de tout l'accomplissable en soi et autour de soi importe.

Le destin passe par la libération. Mais cette libération exige, d'abord d'accepter et d'assumer le Réel tel qu'il est et va car le Réel, et lui seul, rend la libération et l'accomplissement possibles. La libération passe par l'assomption.

*

De Martin Luther :

*"Les bonnes œuvres n'ont jamais fait un homme bon,
mais un homme bon fait de bonnes œuvres."*

Toujours cette vieille et terrible erreur de croire que l'homme puisse être autre chose que ce qu'il fait. L'homme devient ce qu'il fait et il ne fait que ce qu'il a choisi, selon sa possibilité et sa puissance de faire.

Il faut revenir à l'affirmation claire de la liberté (certes, relative et contrainte) et de la responsabilité (claire et imprescriptible) de la personne qui est la seule à pouvoir assumer et accomplir son destin (mais elle peut aussi le refuser avec l'inéluctable conséquence de la tristesse et du malheur).

*

Le réalité, classiquement, est la part *rationalisable* du Réel ; sa part mesurable, quantifiable, objectivable ...

*

Ce n'est pas le monde qu'il faut changer ; ce sont les hommes qui doivent se changer.

*

Le monde n'est pas "à venir" ; le monde est "à faire advenir".

*

Parce qu'elles sont devenues élitistes et ne sont plus élitaires, les "élites" ont perdu toute crédibilité.

*

Intention et intensité : doublet révélateur ...

*

Ce ne sont pas les pouvoirs (ce que l'on peut, ce dont on a le potentiel) qui font la puissance (la force de ce que l'on veut, de ce que l'on fait).

Nietzsche parle de la volonté de puissance et non d'une volonté de pouvoir.

*

Le 02/10/2014

Refondation ...

Le temps est venu d'une refondation de la pensée, d'une refondation de la philosophie autour de l'idée axiale d'un *monisme de l'intériorité*¹¹ : tout est Un et le chemin vers ce Un passe par l'accomplissement intérieur de soi.

Hegel intériorisé, en quelque sorte ...

*

Au concept mièvre et éculé d'Amour, notamment en son sens chrétien, je préfère infiniment l'idée immense d'Alliance, au sens juif du terme.

Il ne s'agit pas d'Amour ; il s'agit d'Alliance. Il ne s'agit pas d'une religion dogmatique de l'Amour ; il s'agit d'une *spiritualité initiatique de l'Alliance*.

Aimer Dieu ou être aimé de Dieu sont deux propositions colossalement absurdes parce qu'anthropomorphiques et anthropocentriques. En revanche, l'idée d'une Alliance collaborative entre le Tout et la partie, entre l'Océan et la vague, entre l'Un et le multiple, en vue de leur accomplissement mutuel, est grandiose.

*

Il me reste au moins trois livres (de synthèse) à écrire ...

"Refondation - Vers une philosophie pour le troisième millénaire" ...

"Alliance - Vers une spiritualité pour le troisième millénaire" ...

"Emergence - Vers une science pour le troisième millénaire" ...

*

¹¹ Une forme de personnalisme paganiste, en somme.

Ce n'est pas le problème de *la* mort qu'il importe de traiter, en toute généralité ; c'est la question de *sa propre* mort qu'il faut régler. Il faut sortir des catégories abstraites et "extérieures", et plonger au cœur de ce qu'il y a à vivre par la pensée.

Il en va de même pour toutes les questions existentielles : la mort, la vie, le monde, la vocation, la joie, la paix ...

Vivre par la pensée ...

*

Il est consternant de voir la grande découverte de certains historiens d'aujourd'hui : le nazisme ne serait pas qu'une démence radicale, il serait aussi une monstrueuse machinerie rationnelle et cohérente. Grande découverte ! Evidemment que le socialisme national des hitlériens est logique, rationnel et cohérent. Au moins autant que le socialisme communiste des soviets ou des maoïstes. Est-il si difficile de voir, avec netteté, que ces monstruosité idéologiques sont les plus extrêmes conséquences logiques de la modernité, de la rationalité moderne ?

Ne peuvent-ils vraiment pas comprendre qu'encenser Descartes, Rousseau, Voltaire, Kant ou Comte, c'est en même temps vénérer Robespierre, Gobineau, Marx, Lénine, Mussolini, Hitler et Mao ?

Ne peuvent-ils donc pas voir, dans le déploiement de la modernité, qu'elle est une immense machination totalitaire qui vise à faire de l'humain le centre, le but et le sommet du Réel, avec tous les droits, avec toutes les démesures, avec toutes les tyrannies et excès que cela entraîne fatalement ? Si l'homme est la mesure de toute chose, il devient la seule mesure de ses démesures : voilà l'équation funeste et terrible de la modernité, de sa rationalité et de ses humanismes.

Si l'Homme est le dieu, alors qui est cet Homme ? Le prolétaire, dit Marx. Le blanc, dit Gobineau. L'aryen, disent Henry Ford, puis Hitler.

L'anthropocentrisme (et donc les humanismes qui s'en déduisent), voilà l'ennemi ! L'homme, s'il n'est pas remis à *sa juste place, au service* du grand Tout de la Vie et du Réel, ne peut devenir que monstrueux. C'est cette monstruosité-là qui est au tréfonds de tous les humanismes.

*

* *

Le 03/10/2014

De Giordano Bruno :

"L'univers est donc un, infini et immobile ... il ne se meut pas dans le lieu ... Il ne génère pas ... il n'est pas corruptible ... il n'est passible d'aucune altération puisque rien d'externe n'existe par quoi il pourrait être affecté ..."

De fait : rien d'externe ne vient l'affecter ... Or, tout l'univers évolue et se complexifie ; il faut donc que le moteur de cette évolution complexifiante soit immanent. C'est cela que j'appelle "Intention".

*

D'Albert Einstein :

"Pour nous, physiciens convaincus, la distinction entre passé, présent et futur est une illusion, aussi obstinée soit-elle."

Comment peut-on en arriver à nier, avec une telle obstination, la plus élémentaire des évidences : le futur n'existe pas, il n'est qu'un champ de possibles ouvert dans le présent où tout le passé est condensé.

Pourquoi cette obstination à nier la flèche du temps ?

La raison est à rechercher dans une vision idéaliste de Dieu dont l'essence, prétend-on, est d'être éternel, immuable et parfait, hors du temps.

Einstein fut le dernier grand prêtre de cette théologie parménidienne.

Métaphysique de l'Être, encore et toujours ! L'absurdité platonicienne !

De Platon, justement, parlant de l'Être par la voix de Théétète :

"Il est, dans sa plénitude, immobile, pour la raison que son nom est le Tout."

Négation absolue de la Vie cosmique, de la vitalité cosmique, de l'élan vital comme essence première du Réel !

*

L'ordre et le désordre sont à l'espace ce que sont au temps l'équilibre et le déséquilibre.

*

La physique fondamentale est à la recherche des canons fondamentaux de l'*esthétique cosmique*.

Quelle est la forme la plus parfaite, dans l'espace-temps, pour un processus quelconque ?

*

En physique fondamentale, on sait maintenant que chaque phénomène local n'est pas la conséquence déterminée de "lois" causales, mais bien la solution optimale à un problème global. Mais l'homme, en refusant de prendre en compte ce problème global (l'accomplissement cosmique), ne résout rien localement (au contraire, en ne visant que la satisfaction de ses caprices égoïstes, il s'éloigne, chaque jour un peu plus, de son intégration harmonieuse dans le cosmos) et devient donc, lui-même, *le* problème.

*

L'humanisme n'est que l'autre nom de l'ignorance des intrications et interdépendances cosmiques.

*

Remettre l'homme dans sa juste place et dans sa juste mission est l'essence même de l'antihumanisme postmoderne. Le délire adolescent de l'humanité est révolu. On siffle la fin de la "récré". On devient adulte ou on se suicide (c'est, en gros, la problématique de toute adolescence).

*

* *

Le 05/10/2014

Au nom d'une sécurité illusoire et de plus en plus précaire, choisir la médiocrité au lieu de la liberté est un péché mortel.

*

* *

Le 13/10/2014

Même s'il n'y a personne pour l'entendre, l'arbre qui s'abat fait du bruit.

*

L'attracteur global du tout (l'univers, le monde, l'humanité) et l'attracteur spécifique de la partie (chaque être actif) interfèrent l'un avec l'autre et cette interférence permet au local d'influencer, dans certains cas mais pas toujours, le global. Ce que l'on veut avec énormément de force et qui est compatible avec l'évolution cosmique arrivera plus probablement que ce que l'on ne désire pas. Mais il n'est question, là, que de probabilité relative.

*

Les interprétations farfelues du formalisme quantique et de ses conséquences, notamment en matière psychologique et parapsychologique, se basent souvent sur l'idée fautive que l'esprit de l'expérimentateur peut influencer sur les résultats de l'expérience (comme dans le cas du chat de Schrödinger qui fut célèbre, mais fallacieux).

Le vrai sens de cette idée de l'influence de l'expérimentateur sur le résultat de l'expérience est celui-ci : lorsque je fais beaucoup de bruit, mon voisin ne peut plus écouter sa musique préférée, mais mon bruit ne perturbe aucunement cette musique.

*

* *

Le 14/10/2014

L'idéologie véhiculée par le courant socialiste du "Mariage pour tous" et celle imprégnant le contre-mouvement droitier de la "Manif pour tous" sont les symétriques l'une de l'autre et participent toutes deux de l'ancien paradigme fondé sur les notions de famille, de progéniture, de mariage, etc ... que l'une voudrait restreindre à leur sens traditionnel et catholique, et aux pratiques naturelles, et que l'autre voudrait étendre aux minorités homosexuelles et aux pratiques artificielles et "médicalement assistées".

Mais, au fond, le problème n'est pas là car la famille nucléaire (père et mère, mariés "à vie", avec enfants) n'est plus, depuis des décennies maintenant, la brique élémentaire de l'édifice sociétal. La révolution sexuelle des années 1960, accompagnée par les diverses mouvances de "libération de la femme", a signé l'obsolescence de l'ancien paradigme familial. L'union libre est entrée dans les faits avec, comme conséquence, la multiplicité, dans le même réseau "familial", d'enfants de "lits" différents, avec l'effritement de l'image classique du "père" unique et de la "mère" unique, avec des enfants de plus en plus déconnectés de leurs parents tous lourdement impliqués dans leur carrière professionnelle, ne

disposant que de peu de temps pour eux et trop heureux de confier leur progéniture à l'école, aux "activités" diverses ou, plus dramatiquement, à la télévision, à l'ordinateur ou à la console de jeu. En conséquence, les enfants ne mettent plus leurs parents (multiples) au centre de leur vie et se constituent des "tribus", pour reprendre le mot de mon ami Michel Maffesoli, tant réelles que, surtout, virtuelles.

Le "mariage pour tous" et la "manif pour tous" courent tous deux derrière une idée de la famille (et donc du mariage officiel et administratif) qui n'existe déjà presque plus.

*

Il n'y a que deux talents réellement fondamentaux : l'art de bien poser les bonnes questions et l'art d'y proposer des belles réponses inédites ; tout le reste n'est que compétences.

*

* *

Le 15/10/2014

Le transhumanisme et les délires qui l'accompagnent, sont le pur croisement de l'orgueil technologique et numérique, d'une part, et de l'inculture et de la bêtise américaines, d'autre part. Les gens de chez Google, Amazon ou FaceBook sont probablement doués en ingénierie et en marketing, mais ils sont nuls en philosophie, en éthique et, surtout, en sciences fondamentales.

Ils ne comprennent pas que tous les artéfacts humains sont du niveau zéro de complexité et que la Nature a déjà accompli, depuis des milliards d'années, des prouesses techniques (une "simple" cellule vivante, par exemple) dont ils sont et resteront totalement incapables. Les artéfacts humains sont des bricolages mécaniques, certes parfois compliqués, mais puérils face aux œuvres naturelles et, surtout, sans aucune possibilité de propriété émergente.

Le concept ancien d'intelligence artificielle est un horrible abus de langage : un ordinateur ne sera jamais intelligent ; il peut seulement être programmé par une intelligence à simuler de l'intelligence ; du code est incapable de générer du code inédit par lui-même ; les prouesses d'auto-apprentissage de certains ordinateurs ou robots ne sont que des applications, à très grande vitesse, d'algorithmes de boucles et de critères de sélection issus de la pensée de leurs concepteurs..

Rêver, par exemple, d'un interfaçage entre un ordinateur, mécanique et séquentiel, et d'un cerveau humain, organique et holistique, relève de la charlatanerie la plus arrogante. Il n'y a rien de commun entre un ordinateur et le

cerveau. Ils ne relèvent pas de la même logique, le cerveau étant un comparateur analogique alors que l'ordinateur est un calculateur logique. L'ordinateur est un objet qui calcule, la pensée est un processus qui crée. Les signaux électriques que capte une électrode ne sont pas des pensées, mais des manifestations mécaniques du fonctionnement électrochimique d'une infime parcelle du "hardware" de la pensée.

Chez l'homme, ce n'est pas que le cerveau qui pense, c'est le corps tout entier ; et cette pensée et ce cerveau ne sont ni linéaires, ni binaires, ni arithmétiques, ni programmatiques, ni câblés, etc ...

De plus, l'effroyable propension des transhumanistes à rêver d'immortalité bio- et nanotechnologique relève, non seulement de l'absurdité technique, mais surtout du cauchemar philosophique.

Tout cela est absurde, mais participe bien du chant du cygne d'un américanisme au bord du gouffre, dans une nation qui, comme le disait Einstein, est passée directement de la barbarie à la décadence sans passer par la civilisation.

*

* *

Le 16/10/2014

Le Figaro d'aujourd'hui :

"Aujourd'hui, à 70 ans, Jacques Attali se retourne sur son parcours et conclut, dans Devenir soi, le livre qu'il publie chez Fayard :

'On ne doit compter que sur soi. Les grandes structures, État en tête, ne peuvent rien pour nous. Chacun doit prendre le pouvoir sur sa vie'.

Enfin, il trace des diagonales plus que des parallèles, pour bâtir son architecture intérieure. Cela peut prendre une vie. Ou plusieurs vies en une."

Il lui en aura fallu du temps à notre Jacques ...

*

N'étant liée ni à une race, ni à une nation, ni à un peuple, ni à une religion, ni même à une culture, mais en utilisant et en engendrant de multiples, la judéité est un paradigme, comme l'est le "miracle" grec ; un paradigme né au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire au carrefour de diverses racines plus anciennes mais bien floues, et porté par le léviteisme (ou sadducéisme) avant que celui-ci, par dégénérescences et hybridations successives, n'engendre, depuis de le 2^{ème} siècle de l'ère vulgaire, le rabbinisme, le christianisme et l'islamisme.

Le cœur de ce paradigme est la caste sacerdotale constituée de la tribu des Lévy. Ses trois principes fondamentaux sont ceux d'Alliance, de Pureté et de Promesse, autrement dit d'accomplissement du Moi (Pureté) et d'accomplissement du Tout (Promesse) dans la convergence et l'union du Tout et du Moi (Alliance).

Ce paradigme hébreu est fondé sur une aristocratie sacerdotale, dépositaire du pouvoir noétique de la *Torah* et consacré au ternaire paradigmatique.

*

Si le paradigme hébreu repose que la Pureté, la Promesse et l'Alliance, le paradigme grec, lui, repose respectivement sur la Sagesse (*Sophia*), l'Ordre (*Kosmos*) et la Loi (*Logos*).

*

Le rationalisme et le positivisme qui s'ensuit, commettent l'erreur inexcusable de poser une Raison qui serait extérieure et indépendante de l'esprit qui pense qu'il pense rationnellement.

La "raison" est un mode humain - et rien de plus - qui, parfois, se révèle efficient à circonscrire une part du Réel.

La Raison n'existe pas plus que la Vérité - et pour cause, puisque la première serait dédiée à la seconde. Il n'y a pas de Vérité. Ce concept est vide. Il y a seulement, parfois, adéquation entre le "dedans" et le "dehors", entre l'intériorité et l'extériorité, entre la pensée et le Réel. Cette adéquation ne pointe nullement vers une Vérité immanente, immuable et intrinsèque au Réel, mais seulement vers une efficacité partielle et momentanée, circonstancielle et variable.

La Vérité, qu'elle soit spirituelle, philosophique ou scientifique, est un mythe qui ne sera fécond, comme tout mythe, que s'il assume sa nature symbolique.

Le seul critère de validité d'une doctrine ou d'une théorie, c'est sa fécondité.

Est-ce que, grâce à telle doctrine ou telle théorie, j'avance mieux, plus librement, plus sereinement, plus joyeusement sur le chemin de ma propre existence ? Si la réponse est affirmative, alors je peux en faire, provisoirement, *ma vérité*.

*

Toutes les institutions visent à édifier des systèmes de rassurance qui apportent l'illusion de la tranquillité, de la sécurité et de la vérité (qui, en fait, anesthésient).

L'Etat, l'Eglise, le Parti, le Syndicat, l'Université, les Médias, etc ... bref : les idéologies, ne servent qu'à cela : éliminer les questionnements et produire des réponses toutes faites avant même que la question ne puisse être posée - si elle le peut ou si on l'y autorise.

*

De René Descartes :

Les animaux "ne sont que de simples machines, des automates. Ils ne ressentent ni plaisir, ni douleur, ni quoi que ce soit d'autre."

Cette bêtise suffirait à haïr Descartes définitivement ! Mais pourquoi donc encore se référer à ce crétin qui, en tout, s'est trompé ?

*

Savoir, c'est s'avoir.

*

En avoir assez, c'est en avoir trop.

*

Le Réel est l'ensemble de tous les existants et de toutes les reliances qui les font advenir et devenir.

*

D'Emmanuel Mounier :

"L'existence, c'est ce qui ne devient jamais objet."

Elle est le processus même du Devenir.

*

Question à Emmanuel Mounier ...

Pourquoi opposer la *totalité*, fondement de l'esprit de système, avec l'*intensité* (se vivre pleinement, ici et maintenant) et l'*authenticité* (devenir pleinement soi),

fondements de l'esprit existentialiste ? Pourquoi encore perpétuer le dualisme idéaliste et idiot (deux mots de même étymologie) de Platon et de Kant, entre le Tout et le Moi, entre l'objet et le sujet ? Ce problème est pourtant résolu depuis Hegel, après les dénonciations de l'imposture kantienne par les philosophes romantiques.

Le Moi existe dans le Tout comme le Tout existe dans le Moi !

Le Tout et le Moi sont les deux versants, les deux faces du Un dont l'appréhension passe autant par le "dehors" du Tout que par le "dedans" du Moi. Plutôt que d'opposer ces deux aperceptions, il convient de les faire converger dialectiquement vers un système global et moniste.

*

Le Moi existe dans le Tout comme le Tout existe dans le Moi !

Exister : *ex-stare* ... Se tenir, se manifester, se révéler hors. Le Moi se révèle dans le Tout comme le Tout se révèle dans le Moi.

Le Tout est le *lieu* de manifestation du Moi, comme le Moi est le *lieu* de manifestation du Tout. Mais la manifestation en soi - l'existence par le Devenir - transcende tous les lieux.

*

Il faut impérativement distinguer la *connaissance par représentation* de la *connaissance par participation*.

En somme, connaître depuis le "dehors" et connaître par le "dedans".

Différence entre philosophie et science, d'une part, et mystique et résonance, d'autre part. Ces deux voies de connaissance ne sont pas antinomiques ou contradictoires, mais, au contraire, complémentaires et dialectiques.

*

Connaître, ce n'est pas posséder un savoir de vérité ; c'est développer une relation de fécondité.

*

* *

Le 17/10/2014

La seule issue pour la survie de l'humanité (ou, du moins, d'une petite part de celle-ci) est le dépassement de la Modernité et l'éradication de ses institutions

(l'Etat, la Banque, la Bourse, l'Université, les Syndicats du patronat et du salariat, les Médias).

Ô, hommes, vous savez ce qu'il vous reste à faire. Prenez vos responsabilités. Votre avenir m'indiffère.

*

Le dualisme idéaliste au fond du christianisme implique nécessairement l'incarnation christique si l'on veut y fonder une quelconque sotériologie. Il faut en conclure que le dualisme ontique n'est pas viable et que, plutôt que de lui chercher des remèdes alambiqués comme l'incarnation et la rédemption, il serait spirituellement et philosophiquement plus efficace de renoncer au dualisme et de tout refonder sur un monisme radical, sur un panenthéisme paganiste qui reste le seul fond viable de et pour toutes les spiritualités humaines (lévitisme, kabbalisme, hindouisme, bouddhisme, taoïsme, confucianisme, animisme, chamanisme, présocratisme, stoïcisme, etc ...). Seuls le christianisme et l'islamisme sont tombés dans le piège immonde de Platon.

*

Gabriel Marcel a raison de poser le distinguo capital entre le "problème" et le "mystère". Cette démarcation reformule ma conviction que connaître (au sens de la gnose), ce n'est pas *posséder un savoir de vérité* (la réponse à un problème) ; c'est *développer une relation de fécondité* (la résonance à un mystère).

*

Les intarissables dissertations sur l'absurdité de l'existence, sur le non-sens de la vie et du monde, sur l'homme jeté contre son gré dans un monde qui lui est étranger, etc ... finissent par m'agacer du fait de l'incroyable dose d'orgueil qu'elles trahissent : comme si le sens de l'homme (et son éventuelle valeur) pouvait être en l'homme et pour l'homme.

L'homme n'est pas "jeté" dans un monde étranger ; il en est une fibre infime et intime, inscrite dans une logique globale d'accomplissement pour laquelle on ne lui demande pas son avis. L'homme est maître de son "comment" mais pas du "pourquoi". L'homme est autonome dans le monde, mais n'est pas indépendant du monde. L'homme est porteur d'un destin et d'une vocation qui sont ce qu'ils sont, indépendamment de ses désirs et caprices. Ou bien il les assume (et son existence prend sens et valeur, et se remplit de joie et de paix), ou bien il ne les assume pas (et son existence est absurde et vaine, et se remplit de tristesse et d'angoisse).

Les existentielles pleurnicheries angoissées d'un Kierkegaard, d'un Heidegger, d'un Sartre, d'un Camus et de leurs suiveurs ne sont que des manifestations d'arrogance humaniste, narcissique et nombriliste, sans aucune signification.

*

L'homme est une impasse !

*

* *

Le 18/10/2014

L'homme n'est pas. L'homme ne fait qu'exister dans un monde qui, lui, est. L'homme est un épiphénomène et tant qu'il n'assumera pas cela, il accumulera les malheurs.

Toujours la même problématique de la vague à la surface de l'océan qui se prend pour un être-en-soi.

*

L'angoisse, tant rabâchée en philosophie existentialiste, est un concept vide qui ne renvoie qu'à la peur de vivre et à la pleurnicherie littéraire, qui n'adresse que le narcissisme et le nombrilisme de l'humanisme anthropocentré.

Le Trésor de la Langue Française définit l'angoisse comme une : *"Inquiétude spirituelle et morale en face de l'inconnu de l'existence personnelle et collective"*. Et de citer l'ineffable Sartre qui, dans : *"L'Existentialisme est un humanisme"*, écrit :

"... qu'entend-on par angoisse ? L'existentialiste déclare volontiers que l'homme est angoisse. Cela signifie ceci : l'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qu'il choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même temps que soi l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité. Certes, beaucoup de gens ne sont pas anxieux; mais nous prétendons qu'ils se masquent leur angoisse, qu'ils la fuient ..."

Bref : l'homme sain est un malade qui s'ignore ... Sartre et sa clique sont autant d'Argan moliéresques.

Dans son sens premier, l'angoisse est une souffrance. Pourquoi tant de dolorisme, de complaisance morbide en philosophie existentialiste, alors qu'il ne devrait s'agir que de jubilation face au monde, à la vie, à l'existence et à la

liberté ? Où donc y a-t-il là angoisse et souffrance sauf à chercher dans l'imaginaire souffreteux des lâches et des couards ?

Si l'existentialisme a raison de rejeter l'Être et d'y substituer un Devenir éternellement en marche pour tout ce qui existe, avec ses parts de libertés et de contraintes, de responsabilités et d'innocences, pourquoi sombrer dans un existentialisme de l'angoisse alors que tout pointe vers un existentialisme de la jubilation ? La raison en est simple : placée dans le courant dominant, subjectiviste et idéaliste, de la pensée occidentale, l'existentialisme pose l'homme face au monde, dans une solitude, dans une finitude, dans une étrangeté inventées pour l'occasion. Mais cette posture est totalement contradictoire avec son propre fondement puisque, si l'homme n'a pas d'être, n'a pas d'essence, n'a pas de nature propres, comment pourrait-il exister en soi, hors du Réel, face au monde ?

Contrairement à ce qu'arguent les existentialistes du 20^{ème} siècle, l'homme ne se construit pas *contre* le monde, mais *dans* le monde, *avec* le monde.

N'avoir pas compris cela est toute l'erreur tant de l'existentialisme athée (Sartre) de l'angoisse face au hasard, que de l'existentialisme chrétien (Kierkegaard) de l'angoisse face à un Dieu tout-autre. Un existentialisme cohérent ne peut que tendre vers à un existentialisme panenthéiste, panthéiste, paganiste.

Cet existentialisme-là, fait pour le 21^{ème} siècle, est celui de Nietzsche : l'homme se construit, dans le monde et avec le monde, en vue de son propre dépassement.

*

L'homme a un destin, mais pas de destinée ; l'homme a une finalité, mais pas de fatalité ; l'homme a une vocation, mais pas de prédestination ; l'homme a une mission, mais pas de détermination.

Bref : l'homme est le fruit et le porteur d'une intention cosmique, c'est dire qu'il a un rôle à jouer qui n'est pas écrit, mais qui s'inscrit dans une trame et une intrigue globales le dépassant ; à lui de jouer ce rôle au mieux, en improvisant librement, avec génie et jubilation, les meilleures tirades, les meilleures répliques, les meilleures postures, les meilleures actions.

Ce rôle à jouer est propre à chacun, spécifique pour chacun - c'est cela le destin propre de chaque personne ; libre à chacun de le refuser et de croupir dans une existence de médiocrité, sans valeur et sans joie.

L'existentialisme classique refuse obstinément cette idée de "rôle à jouer" ; il se condamne, *ipso facto*, à l'angoisse et à l'absurde.

Il faut libérer l'existentialisme du stupide orgueil d'une liberté absolue qu'aucune existence réelle n'atteste. Orgueil de l'humanisme !

*

Le TLF donne cette définition pour "Humanisme" :

"Attitude philosophique qui tient l'homme pour la valeur suprême et revendique pour chaque homme la possibilité d'épanouir librement son humanité, ses facultés proprement humaines".

Comme si l'homme existait, génériquement. Comme si l'homme pouvait être une "valeur", suprême qui plus est. Comme si tous les hommes étaient dépositaires d'une "humanité" transcendante et prédéfinie qu'ils seraient à même de réaliser. Comme s'il existait des "facultés proprement humaines".
Tout cela est insensé. Tout cela mène à la catastrophe. Tout cela n'est que vanité, narcissisme et nombrilisme.

Belle réponse de Pierre-Joseph Proudhon :

"Il m'est impossible, plus j'y pense, de souscrire à cette déification de notre espèce (...) qui, sous le nom d'humanisme, réhabilitant et consacrant le mysticisme, ramène dans la science le préjugé ..."

*

L'humanisme est en train d'assassiner et l'humanité et la Terre ... par orgueil.

*

Le thème de la dérélliction fit aussi les choux gras d'une certaine philosophie ... ce sentiment d'une profonde solitude morale, en particulier par rapport à Dieu. Encore une fois, ce sentiment ridicule n'existe que dans l'illusion d'une étrangeté de soi face au Réel ou à Dieu. Dès lors que le Moi s'inscrit dans le Tout-Un qui est Dieu, la notion même de solitude morale se vide de tout sens. On pourrait alors parler d'aveuglement mais pas de dérélliction, de cécité morale mais pas de solitude morale.

*

* *

Le 19/10/2014

Dès que l'on parle de qualité de vie, surgissent le psychologisme et le sociologisme gauchisant pour asséner sans relâche que la qualité de vie *doit* être sociale, mesurée en termes de lien social, d'associations, d'activités sociales, d'assistantats sociaux, de solidarités sociales, de relations de voisinage, etc ... Bref : seule importe, à ces myopes militants, la qualité de l'extériorité de la vie. Ils ignorent superbement l'essentiel : la qualité de l'intériorité de la vie faite de silence et de solitude, d'étude et de spiritualité, de pensée et de méditation, de création et d'écriture, etc ... Ils ignorent cet essentiel parce que l'on sort, là, de leur ridicule fonds de commerce idéologique.

Pour ces débiles, ce qui n'est pas social, n'existe pas. Qu'on les fasse taire, enfin.

*

La violence et la barbarie, l'inculture et l'incivilité sont les purs produits de la promiscuité : la présence de l'autre l'homme, rend l'homme bête et méchant. Quoi d'étonnant à ce que toutes les villes soient d'immondes cloaques humains où converge et fermente tout ce qu'il y a de plus infâme, de plus vil, de plus turpide, de plus cupide en l'homme ?

*

Mais d'où vient donc cette idée saugrenue et fausse que la Nature serait hostile à l'homme ? D'où vient cette paranoïa absurde ? Pourquoi donc l'homme se fait-il peur avec des phantasmes qu'il projette sur le monde qui l'entoure ? Ce qu'il y a de plus terrifiant et de plus dangereux pour l'homme, c'est l'autre homme.

*

Toute la "philosophie" de Sartre se réduit à l'antagonisme haineux entre le Moi (le pour-soi) et le Tout (l'en-soi), à une guerre totale dont le Moi doit sortir triomphant dans une absurde liberté absolue, et dont le Tout doit sortir vaincu, dompté et assujéti, réduit au moule étriqué d'une idéologie fantasmée par ce Moi puéril et "engagé".

Le rapport réel entre le Moi et le Tout y est qualifié comme "aliénation" ; le terme est éloquent.

Chez Sartre, l'existentialisme devient idéalisme (comme l'humanisme) c'est-à-dire une *reductio ad phantasmatem* ...

Sartre ou la haine du Réel.

*

Toute ontologie se meut, au fond, dans l'espace d'un triangle constitué du Moi (l'intériorité, le "dedans" ou l'Esprit), du Tout (l'extériorité, le "dehors" ou la Nature) et du Un (l'unité, l'enveloppe ou la Logique au sens de Hegel, le *Logos*, le Processus, l'Intention).¹²

*

La mort ne (sur)vient pas du dehors ; elle est constitutive de la vie même, le symétrique de la naissance. La mort n'est pas non plus un ennemi de l'intérieur qui gagnerait du terrain avec l'âge. En fait, la mort n'existe pas en tant qu'être puisqu'elle ne fait qu'acter une fin de vie, une cessation de vie, un basculement de la négentropie vers l'entropie, de l'état de vivant vers l'état de cadavre. La mort, comme la naissance, n'est qu'un moment ; elle n'est pas un état, ce qu'est la vie, en revanche.

*

Comme il faut vivre sa propre vie, il faut mourir sa propre mort.

*

De Friedrich Nietzsche dans le Zarathoustra :

"C'est dans le désert qu'ont toujours vécu les véridiques".

Ils forment la seule aristocratie ...

*

Pour vivre libre, il faut se libérer de l'idée de liberté !
 Pour vivre sa vie, il faut se libérer de l'idée de vie !
 Pour vivre, il faut se libérer de toute idée !

*

Il n'y a ni être-en-soi ni être-pour-soi puisque tout est devenir-en-soi-pour-soi.

¹² Si l'on représente cela sous la forme d'un diagramme de Venn avec l'Un englobant les deux ensembles Moi et Tout et leur intersection, il vient 16 ontologies qui épuisent toutes les doctrines possibles ... même la plus absurde (rien n'existe, pas même ce qui pense que rien n'existe).

*

Ce que Gabriel Marcel appelle si joliment "*le lien nuptial de l'homme avec la vie*", a été brisé par la modernité et le modernisme.

L'homme s'est enfermé dans des ghettos de matériaux morts pour ne plus vouloir et savoir vivre la Vie.

*

Ne rien compter. Ne compter sur rien.

*

Dans le Réel, rien n'est infiniment quoi que ce soit. L'infini n'existe nulle part.

*

* *

Le 20/10/2014

Où placer le concept de Dieu dans le triangle formé par l'Esprit incarné dans le Moi intérieur, par la Nature manifestée dans le Tout extérieur et par l'Un qui unit Esprit et Nature dans une dynamique intentionnelle, un *Logos*, une Logique globale ?

Il ressort de la question trois hypostases divines. Selon la tradition kabbalistique, on pourrait les appeler, respectivement, YHWH (la puissance des règles de l'Esprit), les Elohim (la puissance des forces de la Nature) et Eyn-Sof (la Logique émanationniste dont tout procède, même l'Esprit et la Nature).

Le livre de la Genèse décrit parfaitement la procession de ces hypostases : l'Eyn-Sof engendre des Elohim qui font émerger tout ce qui existe dans la Nature jusqu'à l'humain, à la fin du sixième jour. Alors YHWH entre en scène, pour insuffler l'Esprit (*Neshamah*) dans un humain. Alors l'homme peut nommer les existants et recevoir les premières règles éthiques. Dans le jardin en Eden, du flanc de l'*Adam*, l'humain générique, sort *Ish(ah)*, une personne singulière (Gen.:2;22) qui sera son intériorité vivante (*'Hawah*).

Il faut relire tout le récit biblique de la "création" de l'humanité en gardant en tête l'idée que Adam est la part matérielle (extérieure) de l'homme alors qu'Eve en est la part spirituelle (intérieure). Le Jardin en Eden symbolise la petite part

de l'humanité ayant reçu l'Esprit. Et Eve y reçoit l'initiation par le Serpent-Devin et mange du fruit de l'arbre que l'on croit être celui de la Connaissance ...

*

Un maïeuticien serait un accoucheur d'âme (l'âme est ce qui anime, donc ce qui manifeste le destin caché), tout à l'inverse de nos psychologues et psychiatres dont la mission (cfr. Michel Foucault) est de ramener les esprits "égarés" dans les normes sociétales ...

Il peut y avoir (il y a déjà depuis longtemps) des méthodologies générales pour accoucher ces âmes particulières en respectant leur identité et leur singularité : ce sont les rites initiatiques propres à toutes les traditions spirituelles authentiques.

*

Pour Alexis de Tocqueville (1805-1859), l'Etat souverain ... :

"... étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes (...) il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels."

Et c'est parfaitement ce que nous vivons !

*

Le personnalisme retourne l'existentialisme comme un gant : il transforme la guerre du Moi supposé libre contre le Tout supposé aliénant, en une quête de l'intériorité et en une affirmation de soi, pour soi et non contre l'autre.

*

Entre l'humanisme qui croit en la qualité et la puissance de la masse de tous les humains, et l'individualisme qui ne croit qu'à la distinction de chaque soi et au chacun pour soi, il y a l'aristocratie nietzschéenne qui croit que l'homme est l'exception au sein du troupeau des animaux humains. Par défaut, c'est évidemment cette troisième posture qui est seule réaliste puisque les masses

humaines sont factuellement veules, barbares, violentes et turpides et que l'individu seul n'a d'autre issue qu'un égotisme narcissique vain. Cet aristocratisme nietzschéen, quelque éloigné soit-il des mythes démocratiques et égalitaires modernes, présente pourtant la seule réalité jamais montrée par l'histoire des hommes. Tout ce qui est humain se déroule par locomotives et wagons.

*

Rien d'important ne se fait en groupe car l'essentiel est toujours œuvre solitaire, de l'ordre du profond et de l'intime. Le groupe peut, parfois, régler des problèmes horizontaux, pratiques, triviaux et sans grand intérêt ; mais la verticalité est affaire, exclusivement, d'intériorité. Mounier pointe vers Kierkegaard et prétend, avec raison, que :

"La solitude n'apparaît pas ici comme un but, mais comme un moyen nécessaire de recueillement ; en foule, on n'atteint pas la tension nécessaire à l'existence authentique. Seul, l'individu peut recevoir, connaître et transmettre la vérité. (...) L'accent n'est pas mis sur l'isolement du moi, mais sur l'intensité du rapport - l'intérêt passionné - qu'il soutient avec Dieu et, par lui, avec les êtres et les choses."

*

Rien d'essentiel n'est collectif !

*

L'humanisme est la tare congénitale de l'âge moderne. Pour sortir de ce maudit paradigme, il faut résolument devenir antihumaniste et proclamer haut et fort que l'homme n'est pas la mesure de toutes choses et que l'homme ne prend sens et valeur que par ses actes, que par ses contributions à ce qui le dépasse : la Vie et l'Esprit.

*

La voie de l'intériorité n'a de valeur que par la quête d'une rencontre intime avec ce qui dépasse radicalement, à la fois, cette intériorité même et l'extériorité qui lui répond dialectiquement. Faute de quoi, cette voie tourne en boucle et devient un narcissisme spirituel inquiétant, porteur de tous les mysticismes et de leurs morbidités.

*
* *

Le 22/10/2014

Ce que je clame et réclame depuis plus de dix ans est enfin en train de se réaliser : l'alliance de l'Europe et de la Chine contre la prétendue hégémonie américaine.

L'Union européenne et la Chine ont toutes deux largement dépassé les USA en puissance économique. L'euro et le yuan sont des monnaies bien plus solides et puissantes que le dollar qui, *quantitative easings* obligent, est devenu de la monnaie de singe.

Pendant que la vitrine technologique américaine s'enlise dans la production de gadgets numériques infantiles (réseaux dits sociaux, tablettes et autres jouets ordiphoniques), l'Asie prépare la nouvelle génération des robots qui, en moins de vingt ans, assumeront près de la moitié des boulots aujourd'hui confiés à des humains.

Le pacte entre les deux rives de l'Atlantique (le très controversé TTIP) était léonin donc nocif et malvenu ; il est désormais mort-né. Le modèle et le mirage américains sont enfin dénoncés et rejetés. Les USA, dernier bastion de l'âge moderne et de la logique financiero-industrielle, est un colosse apparent dont les pieds d'argile s'effritent et cèdent sous la pression d'un monde nouveau et d'une logique neuve pour qui l'*American dream* est devenu un *American nightmare*.

Il ne reste plus, aux Etats-Unis n- mais ils ne le savent pas encore -, que leurs yeux pour pleurer sur les mensonges et les leurres d'Obama, sur les désastres de ses armées, sur la catastrophe des gaz de schiste, sur l'effondrement imminent de sa finance hyper-spéculative et sur les mythes de sa "relance" industrielle.

Sic transit gloria mundi !

*

Hegel a été le premier à proclamer une rationalité immanente à l'œuvre dans l'histoire des hommes. Mais avant lui, Kant avait déjà compris le "sens" de l'histoire comme un processus transcendantal (donc au-delà et au-dessus des hommes particuliers), guidé par une sorte de Providence, dont il définit la finalité, en conformité avec les "Lumières" de son temps, comme "un constant progrès vers le mieux", où la notion de "mieux" doit s'entendre au plan moral,

bien sûr. On y subodore une tentative pour "découvrir les fins de la Nature et l'aider à les accomplir".

*

Etymologiquement, le "prospectivisme" est, en latin, l'équivalent du "prophétisme", en grec : l'idée de "voir en avant" ...

*

L'universalisme est un concept central pour la pensée de l'âge moderne qui lui a donné, successivement les couleurs de l'humanisme, du rationalisme, du criticisme et du positivisme. Il conduit à des majuscules : l'Homme, l'Humanité, la Justice, l'Égalité, la Dignité et tant d'autres. Il permet des raccourcis saisissants : les Droits de l'Homme, le Progrès humain, la Justice sociale, ... Il pose une unité transcendantale du Tout, qui aboutit à la négation de la singularité et la différenciation des parties : le principe d'une unité organique dans la diversité des personnes ne lui est pas compréhensible. Cet universalisme conduit, naturellement et rationnellement, à un totalitarisme dont le 20^{ème} siècle a expérimenté toutes les déclinaisons, des plus barbares aux plus insidieuses, sous le nom générique de "socialisme" (marxiste, communiste, fasciste, national, patriotique¹³, démocratique, ...).

*

Hegel avait parfaitement vu que le mythe du "progrès infini" inhérent à la philosophie des Lumières, était un leurre, une impossibilité logique. Presque par évidence : rien d'infini ne peut sortir du fini.

*

L'effervescence n'est qu'un mode d'expression du vide intérieur. Fébrilité des grandes villes et de leurs pantins ...

*

Mise en évidence par Heidegger, Jaspers, Sartre et Marcel, la différence entre la vie authentique et la vie inauthentique (celle des divertissements, de la

¹³ Notamment aux USA qui, contrairement à ce que l'on croit, sont très loin d'être une nation cultivant l'individualisme et le libéralisme ; là, règne en maître l'obligation morale de la conformité aux normes (*socialization*) et du patriotisme indéfectible (*Buy American, America is back, ...*).

mauvaise foi, de la griserie et de l'effervescence) revient, au fond, à la notion de fidélité à son destin propre, à sa vocation profonde, à ce que l'on doit devenir pour être ce que l'on est, ou, encore, selon la terminologie hébraïque et biblique, à la notion de pureté.

*

De Novalis :

*"L'homme n'est pas seul à parler
l'univers aussi parle
tout parle
des langues infinies"*

*

* *

Le 23/10/2014

Alors que l'Europe en a été dévastée et meurtrie dans sa chair la plus vive et en a conçu une immense remise en cause et une impérieuse critique des valeurs de l'âge moderne, les deux guerres mondiales n'ont pas atteint les Etats-Unis d'Amérique dans ses territoires. Ils ne les ont vécues que de l'extérieur, longtemps en spectateurs passifs, et ils n'en ont donc pas tiré les conséquences quant à la caducité radicale du modèle qui en fut la cause profonde, du modèle moderniste c'est-à-dire de l'économie financiero-industrielle, de la morale bourgeoise de la richesse matérielle et du confort intégral, des idéaux des "Lumières" (démocratie, humanisme, juridisme) et des croyances chrétiennes en le salut par la conformité et en le progrès par l'argent.

Privés de la grande cause de remise en cause de tout ce fatras idéologique obsolète, les Etats-Unis continuent d'y croire, de les véhiculer, de les asséner, de les imposer au monde. Ils ne peuvent donc qu'ignorer superbement la mutation paradigmatique que, partout ailleurs, la faillite des idéologies modernes et l'horreur de leurs mises en œuvre ont enclenchée.

Comment un Américain moyen (quel pléonasme !), pétri de patriotisme primaire et aussi ignare qu'inculte, pourrait-il comprendre que son modèle et que son système ont les mêmes racines et, donc, les mêmes tares que le communisme, que le nazisme, que le fascisme, que le socialisme, mais aussi que le bourgeoisisme ignare, que le totalitarisme de la médiocrité, que l'antisémitisme à la Henry Ford, que l'hédonisme consommatoire, que l'agnosticisme athéisant ?

*

Le mot "physique" vient du grec *Physis* qui désigne la nature c'est-à-dire la réalité profonde, et qui dérive du verbe *Phyein* qui pointe vers "être engendré, croître".

De quelle plus belle définition de la Physique pourrait-on rêver : l'étude de ce qui est engendré, de ce qui est en croissance, de ce qui advient, émane, émerge de la source initiale du Tout ?

Tout est émergence et en émergence : voilà ce que dit le mot "physique".

*

Michael Esfeld prétend (in : "*Physique et métaphysique*" - Presses polytechniques et universitaires romandes) pouvoir fonder la science moderne sur trois principes. La systématisme (unitarité) qui vise à l'établissement d'une théorie unitaire complète du Tout. L'objectivité (universalité) qui vise à atteindre la réalité du Réel en soi, quel que soit le point de vue pris. L'expérimentalité (prédictibilité) qui vise en tout la preuve par l'expérimentation, sans comprendre que toute expérimentation se pense dans le sein même du paradigme qu'elle prétend vérifier.

Telle est définie, en trois mots, la finalité de la science moderne.

Ce sont précisément ces trois principes, fondements de la physique classique - et donc de toutes les sciences actuelles -, qui sont et doivent être essentiellement remis en cause aujourd'hui.

*

Il faut renoncer à la notion d'espace physique (et, donc, d'espace-temps) et préférer la notion d'espace des états (la position relative d'un événement n'étant qu'une des formes de la différence d'état qui le différencie des autres). Il convient donc de réhabiliter Leibniz contre Newton.

*

La totalité du monde musulman est organisée de façon à établir et à maintenir, par tous les moyens, même les plus ignobles, la Fidélité : celle des femmes envers les hommes (excision, claustration, habillement, servitude), celle des hommes envers la communauté et celle de la communauté envers le Coran (ou, plutôt, envers l'interprétation de quelques uns). En symétrie, il faut tuer, par le Djihad, toutes les infidélités tant intérieures (par la terreur punitive) qu'extérieures (par le terrorisme guerrier).

*

L'opium du peuple ? La télévision !

*

* *

Le 24/10/2014

L'intelligence artificielle est un leurre, un phantasme et une charlatanerie : un programme informatique pourra lire un poème et en extraire une analyse fine des points de vue syntaxique et lexicographique, mais jamais il ne pourra en interpréter les différents niveaux de sens allusif, allégorique ou symbolique. Jamais un ordinateur ne pourra comprendre ou deviner ce que "l'auteur a vraiment voulu dire". Il ne peut faire du second degré, ni, a fortiori, du troisième ou du quatrième ...

De plus, un ordinateur restera toujours incapable rire spontanément !

*

En suite de Léo Strauss, il faut reprendre la distinction cruciale entre vérité et convention.

Par exemple, la physique cherche la vérité et les mathématiques ne sont que conventions.

La vérité implique l'existence d'un univers réel en amont d'elle-même alors que la convention se contente d'un univers purement imaginaire, mais partagé.

*

Le cerveau est bien un réseau neuronal, mais ni l'esprit ni la pensée ne se réduisent au cerveau qui n'est qu'un centre de coordination logistique dont le système nerveux est le réseau de communication ; c'est le corps entier, dont le cerveau n'est qu'un des organes, qui porte l'esprit et qui pense.

L'esprit n'est pas un objet ; il est un processus qui secrète de la pensée.

Puisqu'il n'est pas un objet, l'esprit n'est pas localisable et toutes les "théories" et "expériences" des "sciences" cognitives ne sont que des chimères.

*

L'idée de l'immortalité de l'âme personnelle est grecque, probablement platonicienne, totalement étrangère à la Bible hébraïque et à la religion lévitique. Elle fut vite au cœur du christianisme qui s'est construit sur elle, et elle a infiltré, malheureusement, le pharisaïsme pour polluer le judaïsme. Cette idée est la plus désastreuse de toute l'histoire de la pensée puisqu'elle est responsable du plus grand déni de réalité jamais envisageable : elle met l'imaginaire au-dessus du Réel, à la place du Réel.

*

Si l'on convient qu'étymologiquement, la politique est l'art de bien gouverner la cité et que la symbiose est l'art de bien vivre ensemble, alors il faut bien convenir que politique et symbiose ont divorcé et qu'il est impérieux de réinventer la symbiose entre humains et avec le non-humain, au-delà de toutes les idéologies politiques.

*

La politique, par étymologie, est une préoccupation artificielle, purement citadine.

La campagne n'a pas besoin de politique.

*

Le "politiquement correct" ne fait que traduire les conventions en usage dans la caste médiatico-politicienne.

*

L'hypocrisie consiste à nier la vérité au nom de la convention.

*

La dialectique, à l'œuvre dans tous les systèmes complexes, entre individuation (affirmation de son soi intérieur) et intégration (conformation avec son milieu extérieur), Hegel l'appelle la "plasticité". Celle-ci est une caractéristique majeure de la complexité : ce qui est mécanique est parfois élastique, mais toujours rigide.

*

En étudiant la logistique de stockage et déstockage, et de circulation des flux sur un réseau de grande distribution, on pourra inférer partiellement le fonctionnement de l'économie marchande ; mais on ne pourra jamais réduire cette économie à cette logistique. Il en va exactement de même quant au rapport entre le cerveau et l'esprit.

*

Hegel est probablement le premier voire le seul philosophe à avoir commencé à penser la complexité et à y entrevoir l'indispensable tripolarité du champ volumétrique qu'il nomme Nature, du champ eidétique qu'il nomme Esprit et du champ dynamique qu'il nomme Logique. Il a de plus compris le dialectique profonde entre substrat mnésique et intention téléologique.

*

Après l'espoir de réduction du Réel (et, surtout, du vivant) à une machine automate par Descartes ou à une machine industrielle par Comte, notre époque vit la énième tentative de réduction de ce Réel. Cette fois, c'est une machine numérique que l'on prend pour fonder cette réduction par analogie, sous la forme d'une réduction déjà avortée du biologique à une programmation génétique, puis d'une hypothétique réduction ridicule du noologique à une connectique neuronale (d'où suintent les absurdes délires des transhumanistes).

Tous ces "penseurs" ne veulent pas comprendre que le Réel n'est pas une mécanique comme le sont tous les artéfacts humains, que le mécanisme moderne ne reflète que le degré zéro de la complexité du Réel qui est infiniment plus riche, plus subtil et plus puissant que tous les petits phantasmes intellectuels et techniques des humains..

Derrière toutes ces tentatives puériles, se cache l'ambition orgueilleuse et arrogante de poser les cultures humaines comme plus créatives, plus intelligentes et plus puissantes que la Nature vivante.

En réalité, l'esprit humain n'est qu'un infime et infirme pâle reflet de l'Esprit cosmique qui se manifeste et se réalise dans la Nature dont les hommes et leurs orgueilleuses cultures ne sont que des épiphénomènes insignifiants.

Ce ne sont pas les hommes qui maîtrisent et dépassent la Nature "primitive" au moyen de la "Culture", c'est la Nature qui s'accomplit au travers, entre autres, des hommes et de leurs cultures.

Tout ce qu'un homme peut penser ou créer, c'est la Nature qui le pense et le crée à travers lui.

*

Kant fixa à douze les catégories mentales "transcendantales" qui fonderaient, selon lui, toutes les manifestations de la pensée humaine. Par "transcendantal", dans le vocabulaire de Kant, il faut entendre des idées (au sens de Platon) qui seraient immuables, éternelles, extérieures à tous les mouvements de l'histoire des hommes.

Hegel a parfaitement montré la voie : rien n'est transcendantal, tout ce qui existe, est produit par assemblage ou émergence, et les catégories kantienne de la raison (l'espace, le temps, la précédence, la causalité, la substance, la possibilité, etc ...), comme toutes les autres notions qui permettent la pensée, n'échappent pas à cette règle.

C'est l'homme qui s'invente des outils conceptuels pour comprendre et assumer le Réel, et rien ne dit que ces outils, même lorsqu'ils ont, parfois, montré leur efficace, correspondent à la réalité du Réel.

*

Il est urgent de réactiver la doctrine nominaliste pour laquelle tout concept est pure convention.

*

* *

Le 25/10/2014

Fonctionnariat, salariat et assistanat : les trois cancers de nos sociétés.
Chacun, ils rendent les hommes esclaves du système institutionnel, en général, et de l'Etat, en particulier.
L'Etat, surtout lorsqu'il est socialiste, est le plus insidieux des esclavagistes.

*

D'un anonyme sur la Toile :

"(...) la notion ringarde de 'progressiste' (...)"

Tout est dit : le progressisme - cette foi naïve et messianique en le "Progrès", cette religion positiviste, cette thèse humaniste reprise par les "Lumières" - est simplement ridicule. Progrès en quoi et pour qui ?

Second principe de la thermodynamique et loi d'airain de l'évolution de tous les systèmes et processus complexes : toute construction implique une destruction plus grande. Tout "progrès" se paie d'un "regrès".

Le progrès matériel et rationnel engendré par l'âge moderne a induit un regrès bien plus important dans les dimensions immatérielles (artistique, philosophique, éthique et, surtout, spirituelle).

Depuis cinq siècles, le champ de l'esprit se rétrécit. L'homme s'éloigne de sa vocation spécifique à mesure que son confort existentiel s'augmente au détriment de la Nature et de la Vie.

Triomphe de l'animalité sur la spiritualité !

*

* *

Le 26/10/2014

Le nouveau cycle paradigmatique qui s'entame sous nos yeux et qui prend déjà le relais de l'âge moderne moribond, sera spiritualiste ou ne sera pas.

Pour l'homme en chemin vers le Surhumain, l'intériorité, la spiritualité et l'immatérialité subvertiront l'extériorité, l'animalité et la matérialité.

*

Le moine, le chevalier et le marchand : les trois symboles emblématiques des champs noétique, politique et économique. Jusqu'à présent, chaque cycle paradigmatique fut placé sous le symbole d'une de ces trois figures tutélaires, dans cet ordre-là. L'âge moderne a été, ainsi, le triomphe du marchand après une féodalité chevaleresque et un haut-mayen-âge monacal.

Nous sommes à l'aube d'un nouvel âge monastique ... à moins que ne s'inaugure un âge où les trois ordres parviendraient à une synthèse harmonieuse.

*

Les figures tutélaires du *moine* (la connaissance, la foi - l'ordre noétique - le modèle), du *chevalier* (la gloire, l'honneur - l'ordre politique - le territoire) et du *marchand* (le profit, la jouissance - l'ordre économique - l'activité), au fil des âges, ont engendré des figures hybrides : l'idéologue (le prêcheur clérical) comme rencontre du moine et du chevalier, qui s'oppose radicalement au marchand, l'entrepreneur (l'aventurier sociétal) comme rencontre du chevalier et du marchand, qui s'oppose radicalement au moine, l'artiste (le créateur génial)

comme rencontre du marchand et du moine, qui s'oppose radicalement au chevalier.

A ces six types se superpose le sage qui les synthétise et les harmonise tous.

*

Lorsque Simone Weil parle d'*enracinement*, elle s'insurge contre le déracinement systématique de l'homme qui est le moteur de la modernité sous le slogan de "libération" : déracinement matériel hors de la Nature (la science et la technique "libèrent" l'homme des lois et contraintes naturelles) et déracinement spirituel hors du Divin (la raison et la critique "libèrent" l'homme des lois et contraintes divines). Au-delà de ces deux déracinements, il ne reste plus qu'un humanisme grotesque où l'homme, comme l'ouoboros, se boucle sur lui-même dans un délire narcissique et nombriliste. C'est ce délire-là dont nous vivons l'agonie et dont l'issue sera soit la mort de l'humanisme, soit la mort de l'humain.

Il est vital que l'homme se réenracine dans la Nature et dans le Divin.

*

Les trois esclavages modernes : le salariat, le fonctionnariat et l'assistantat, engendrent, par effet miroir, trois calamités : le joug syndical, le joug procédural et le joug social.

Il est impérieux de libérer toutes les communautés de vie de ces trois boulets.

*

La laïcité est un phénomène urbain. Le campagnard, parce qu'il est en prise directe avec la Nature, est en prise directe avec le Divin et le Sacré.

La laïcité est l'autre nom du déracinement spirituel.

*

A la campagne, on croit naturellement en Dieu, non parce qu'on y serait arriéré, mais parce qu'on y est dans le Réel. Dans les villes, on ne vit que dans l'artificiel. Tout y est artéfact humain. Tout y pousse à croire que seul l'humain a sens et valeur. Tout y pousse à l'humanisme.

*

Est-ce la modernité qui a engendré la ville ?

Ou est-ce la ville qui a engendré la modernité ?

Toujours est-il que ces deux calamités humaines sont concomitantes. Et avec elles, la laïcité, la technicité, la politique et la lubricité.

*

Les trois catégories fondatrices de la philosophie grecque forment un tripode similaire à ceux de la théorie des systèmes complexes ou de Hegel ou de la noologie : au champ volumétrique des territoires, au Tout et à la Nature, correspond la physique, au champ eidétique des modèles, au Moi et à l'Esprit, correspond la logique, et au champ dynamique des activités, au Un et à la Logique, correspond l'éthique.

*

* *

Le 29/10/2014

A ceux qui prétendent que l'agnosticisme est la seule posture courageuse qui puisse éviter le piège de la certitude, je voudrais répondre trois choses. Le première est que l'agnosticisme ainsi présenté, est aussi et déjà une certitude implicite : celle de la nocivité de toute certitude ; ce doute radical ne se met pas lui-même en doute.

La deuxième est de confondre foi et certitude et de croire, sans avoir lu les mystiques, sans doute, que la foi authentique puisse ne pas être un doute perpétuel.

La troisième, la plus essentielle à mes yeux, est que l'agnosticisme est une posture stérile, inféconde, qui n'ose pas le pari de Pascal et les univers qui s'ouvrent derrière lui.

L'agnosticisme est à la métaphysique ce que le principe de précaution est à la science : une castration volontaire qui condamne à la frilosité systématique, à la sécurité bourgeoise et à l'impuissance philosophique.

La foi est et ne doit être qu'une hypothèse provisoire qui permette une exploration intrépide ; s'en priver, revient à s'asseoir le long du chemin, sans bouger, et à critiquer ou moquer les cloches aux pieds de ceux qui marchent.

*

Ne jamais confondre durer et perpétuer. La durée implique la fixité, l'identité, l'Être, alors que la perpétuation implique une dynamique, un éternel recommencement et du Devenir. Les objets durent, mais les processus se perpétuent. Et cette perpétuation même est le signe de leur complexité : c'est la

complexité qui permet et organise la perpétuation. Mais qu'est-ce qui se perpétue au sein d'un processus complexe ? Une logique propre, une forme de forme, un style qui, chaque fois, prendra un tour différent tout en demeurant reconnaissable et identifiable.

Là se niche le mystère de la complexité ...

*

* *

Le 01/11/2014

De Néa Bernard :

"Pétrole : des faillites à la pelle.

La découverte du champ pétrolifère de Kashagan en 2000 était qualifiée de "plus grande découverte de pétrole dans le monde depuis trois décennies".

Le projet était censé pomper 1,2 million de barils par jour.

Il y a un an, lorsque le premier filet de brut a brièvement coulé, il était déjà en retard de huit ans.

Son coût de 43 milliards de dollars dépasse de 30 milliards de dollars les prévisions budgétaires.

La production n'aura duré que quelques semaines avant que des fuites de gaz toxique ne contraignent à la suspension de la production.

<http://peakoil.com/production/one-of-the-worlds-biggest-oil-projects-is-a-total-fiasco> "

*

Envoyé par mon ami François Introvigne :

"Discussion entre Bébé-Athée et Bébé-Croyant

Dans le ventre de la mère deux bébés parlent. L'un est croyant l'autre non. L'un demande à l'autre :

- Bébé-Athée : Et toi, tu crois à la vie après l'accouchement ?

- Bébé-Croyant : Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe.

Et ici nous sommes juste pour devenir forts et prêts à ce qui nous attend après.

BA : Tout ça c'est insensé. Il n'y a rien après l'accouchement ... Est-ce que tu peux toi imaginer à quoi une telle vie pourrait ressembler ?

BC : Eh bien, je ne connais pas tous les détails. Mais là-bas il y aura beaucoup de lumière, beaucoup de joie. Et par exemple là-bas on va manger avec notre bouche.

BA : Mais c'est du n'importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. Et de cette autre vie il n'y eut encore aucun revenant. La vie tout simplement se termine par l'accouchement.

BC : Non ! ... Je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler mais dans tous les cas nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.

BA : Maman ? Tu crois en maman ?? ... Et où se trouve-t-elle ?

BC : Mais elle est partout ! Elle est autour de nous ! Grâce à elle nous vivons, et sans elle nous ne sommes rien.

BA : C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman donc c'est évident qu'elle n'existe pas.

BC : Non, je ne suis pas d'accord. Car, parfois lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante ... sentir quand elle caresse notre monde Je suis certain que notre Vraie vie ne va que commencer après l'accouchement ..."

*

L'analogie est frappante entre les combats de gladiateurs dans le cirque antique et les combats de politiciens dans le cirque médiatique. Le peuple, avide de spectacles et de violences, s'en passionne, choisit son camp et, dans l'urne, scelle le sort de son champion : vie ou mort, élu ou rejeté.

Et tout ce cirque recommence quelques mois plus tard, dans une autre arène ... Rétiaire ou mirmillon, gauche ou droite : quelle différence ?

*

De Jean Mambrino :

"Il est certain que l'expérience mystique consiste en un voyage sans retour vers l'absolu. Un voyage, un cheminement, ce qui implique une démarche longue et lente dont les dangers ne sont pas exclus, une quête où tout l'être du voyageur est engagé. Et sans retour car le vrai mystique est celui qui a franchi la frontière entre les fausses apparences et le Réel, en coupant tous les ponts derrière lui."

Le religieux est affaire de dévotion statique alors que le mystique est cheminement dynamique.

*

Dieu est un créateur qui ne sait pas ce qu'il cherche. Il sait seulement qu'Il doit chercher et créer sans cesse ; c'est plus fort que Lui. Plus fort que Lui !

*

La mort est le passage étroit entre le présent effervescent et l'éternel accumulé.

*

* *

Le 03/11/2014

Hen kai Pan ... Un et Tout. Unité et Totalité.

Contre l'atomisme et le mécanisme ! Contre le méristique et l'analytique !

Retour à Héraclite, Eckart, Cues, Paracelse, Leibniz, Spinoza, Lessing, Goethe, Schelling, Hegel, von Bertalanffy, ...

*

On trouve souvent, dans la littérature, un tripode classique formé, dit-on, des trois voies vers la gnose que sont la science, la religion et l'art dans l'acception la plus fondamentale de ces trois termes : la métaphysique, la mystique et la poétique. Mais, dès lors que science, religion et art sont épurés, débarrassés de leurs déclinaisons particulières et ramenés à leur essentiel, en quoi se distinguent-ils réellement ? Tous trois ne progressent que par intuitivité, que par reliance et résonance avec le Réel. Ils ne se différencient, au fond, que par les langages, respectivement conceptuel, visuel et textuel, utilisés pour l'expression de leurs indicibles résultats. Mais la frontière supposée entre ces divers langages paraît bien mince et bien floue ...

Pour moi, métaphysique, mystique et poétique ne font qu'un.

*

La poétique est l'Art absolu, l'essence de tous les arts vrais, le fondement de l'Art authentique lorsqu'on l'a bien épouillé de tous ses parasites.

La poétique est un rapport au Réel, un processus de poétisation de ce Réel. Il est, avant toute autre chose, un regard où l'intériorité et l'extériorité vont se fondre sans se confondre.

La poétique ne recherche pas le Beau - et encore moins de l'original, du choquant, des modes, du goût, etc ... ; elle recherche le Réel dans toute sa sublimité. Sans les mépriser ni les bannir, elle se place au-delà de toutes les

techniques dites artistiques et ne peut, en aucun cas, se réduire à des canons, esthétiques ou autres, quels qu'ils soient.

*

De Novalis :

"En physique, on a jusqu'à présent arraché constamment les phénomènes de l'ensemble avec quoi ils sont en cohérence, et jamais on ne les a scrutés ni poursuivis dans leurs rapports de compagnonnage. Chaque phénomène est un maillon d'une chaîne immense où tous les phénomènes sont compris comme autant de maillons."

*

* *

Le 04/11/2014

Un phénomène, quel qu'il soit, n'est jamais l'effet d'une cause discernable et identifiable : c'est par effet de myopie que les phénomènes les plus rudimentaires sont interprétés comme la conséquence d'un chaînage de phénomènes antérieurs. En réalité, à regarder les choses de plus près, on prend vite conscience que tout phénomène résulte de la congruence et la concomitance d'une infinités d'événements dont certains paraissent plus déterminants que d'autres sans que rien ne puisse l'attester. Dès lors posons que tout phénomène est un "effet" de l'ensemble de tout ce qui s'est passé partout et avant, sa "cause" alors devient un champ si infini que la notion même de causalité s'y dilue jusqu'à s'anéantir. Dire qu'un phénomène a des infinités de causes ou dire qu'il n'en a pas, revient au même. Il faut abandonner le principe-même de causalité et éradiquer l'idée kantienne qu'elle serait une catégorie transcendantale inhérente à la nature et à la texture ontique de ce qui existe.

Il n'y a pas de causalité ; il n'y a dès lors pas non plus de champ causal dont la déclinaison classique sont les notions physiennes de champ de force et d'énergie potentielle.

Il ne faut plus parler de causalisme, mais de créativisme, ni de causalité mais d'émergentalité, ni de cause mais de nœud.

Tout phénomène est une émergence locale comme réponse aux tensions locales résultant de la totalité de toute l'histoire de tout l'univers. Cette réponse suit des schémas processuels récurrents que l'on a pris, à tort, pour des lois de la dynamique cosmiques. Il faut, en quelque sorte, découvrir les règles de cette "grammaire processuelle" qui perpétue les solutions morphiques inventées (créées)

au fil de l'évolution cosmique ; ces processus morphogénétiques jouent sur les trois dimensions de tout "objet" réel c'est-à-dire sur sa volumétrie (contraction ou dilatation), sur son eidétique (torsion, élongation, repli, etc ...) et sur son activité (rotation, oscillation, vibration, pulsion, translation),
 Ces divers processus se combinent entre eux de façon plus ou moins complexe et engendrent toutes les structures objectales ou processuelles qui sont à l'œuvre dans l'univers. Ces structures sont plus ou moins stables. Les plus stables se perpétuent jusqu'à devenir des "normes" préférentielles, ce qui a fait croire à l'existence de "lois" universelles. Il n'y a pas de lois de la physique, il y a seulement des logiques processuelles assez stables pour se perpétuer, statistiquement, de façon privilégiée, au détriment d'autres "solutions" bien moins stables donc éphémères et rares.
 Du fond du marais de myriades d'essais et d'erreurs, ont émergé quelques structures robustes qui, peu à peu, se sont imposées comme les voies royales de la construction de l'univers et de son accomplissement.

*

De Nicolas de Cues :

"Ex omnibus partibus relucet totum."
 "De toutes les parties reluit le Tout"

Voilà l'expression ancienne du principe hologrammique : chaque partie est le reflet, la manifestation et l'expression du Tout.

*

Comment Gaïa a-t-elle pu tolérer cette prolifération délétère et parasite de l'espèce humaine ? La seule réponse possible est la prémonition ou l'espoir que l'espèce humaine serait un pont pour passer de l'autre côté, du côté de l'Esprit, au-delà de la Vie. Le surhumain nietzschéen : c'est la seule explication plausible.

*

* *

Le 05/11/2014

Dans un système global, l'état global prime sur les composants : la fonction crée l'organe. La structure demeure et ses "cases" se remplissent au fur et à mesure de la présence, du passage ou de l'émergence des composants idoines.

*

Les précurseurs de la science holistique et organiciste furent von Bertalanffy, Herbert Simon, *Fechner*, Driesch, Lotze, Bavink, Cassirer, Weyl, Smuts, Whitehead, ... et les métaphysiciens Spann et *Hartmann*, continuateurs de la pensée des philosophes romantiques allemands de la *Naturphilosophie*.

Il est hallucinant de constater qu'entre 1918 et 1930, la physique fut à deux doigts d'opérer sa conversion holistique et organiciste, mais qu'elle y renonça et régressa, après guerre, vers un nouveau mécanisme réductionniste pitoyable.

Pourquoi cette régression ?

*

La mort naturelle d'un vivant correspond au point d'extinction de sa puissance d'accomplissement, à l'épuisement des accomplissables que son destin proposait et qu'il avait activé. La longévité se prépare dès l'adolescence et dépend de la puissance d'accomplissement mise en œuvre. Autrement dit : pour bien vivre longtemps, il faut continuer à avoir de bons projets compatibles avec ce que l'on est.

*

Le principe monadologique de Leibniz consiste, en somme, à voir le tout comme une unité réticulée, comme un réseau de monades, elles-mêmes réseaux de monades, et ainsi de suite de niveaux en niveaux, du gigascopique au nanoscopique. Chaque monade est un organe de son tout et le tout de ses organes, selon un principe gigogne cosmique. Cette vision renouvelle le principe d'évolution cosmique.

Car l'évolution complexifiante de l'univers part d'un tout cosmique, chaotique et informe, et progresse, niveau par niveau, vers des organisations de plus en plus sophistiquées ... Les amas engendrent des énergies qui s'agrègent en galaxies qui engendrent des particules qui s'agrègent en étoiles qui engendrent des noyaux qui s'agrègent en planètes qui engendrent des atomes qui s'agrègent en concrétions (cristaux, fluides visqueux, cellules vivantes) qui engendrent des matériaux qui s'agrègent en conglomerats (montagnes, fleuves et mers, organismes vivants) qui engendrent des informations qui s'agrègent en mémoires sociales qui engendrent des idées formulées qui s'agrègent en pensées ... et ainsi du suite.

Le moteur de cet enchaînement d'engendremets et agrégations est le refroidissement des entités, lui-même dû à l'expansion volumétrique.

*
* *

Le 07/11/2014

L'univers n'est pas la réalisation méthodique d'un plan logique préétabli ; il n'entre pas dans le cadre rationaliste.

L'univers n'est pas non plus un assemblage erratique au gré du hasard : il n'entre pas plus dans le cadre empiriste.

L'univers est une construction créative poussée par une intention unique : il entre dans le cadre constructiviste.

*
* *

Le 08/11/2014

On pourrait résumer les grands principes de la cosmologie complexe ainsi :

Le Tout est Intriqué :

- Non analytisme : Systémisme (tout interagit avec tout)
- Non réductionnisme : Holisme (tout est dans tout)
- Non mécanisme : Organicisme (tout est vivant - hylozoïsme)
- Non causalisme : Hologrammisme (tout est cause et effet de tout)
- Non identité : Monisme (tout est un) :
 - Intrication verticale (dialectique individuation/intégration)
 - Intrication horizontale (dialectique duplication/spécialisation)

Le Tout est Intentionné :

- Non hasardisme : Intentionnalisme (tout est mû par l'intention d'accomplissement)
- Non linéarité : Téléologisme (tout optimise son évolution)
- Non additivité : Intégralisme (tout se réorganise tout le temps)

Le Tout est Engendré :

- Non réversibilité : Créativisme (tout se crée en tout)
- Non déterminisme : Émergentisme (tout émerge de tout)

*

Une loi sociologique nouvelle est en émergence : "Je m'emmerde, donc je téléphone".

Cette loi dérive d'un principe ontologique pas très éloigné du *cogito* cartésien :
 "Je téléphone, donc je suis".
 Mais cette loi induit des dégâts collatéraux : "Je téléphone, donc je t'emmerde".

*

Ce que les Grecs anciens appelaient "Logique", nous l'appellerions aujourd'hui
 "Epistémologie" c'est-à-dire l'examen des conditions pour atteindre une
 connaissance valable. Cela va bien plus loin que les simples règles syllogistiques de
 la logique aristotélicienne qui n'est qu'un des aspects.

*

* *

Le 09/11/2014

De mon complice Pierre-Olivier Gros :

*"Au fond, l'humanisme c'est s'unir contre le réel, l'individualisme, c'est se
 singulariser contre le tout, et l'aristocratie, c'est s'unir et se singulariser
 avec le tout pour le servir et l'accomplir !"*

Le formule est juste et jolie ...

*

La planche à billets engraisse l'économie spéculative au détriment de l'économie
 réelle, elle enrichit les rentiers au détriment de ceux qui travaillent. Mais elle
 enjolive les indicateurs macroéconomiques qui font élire.

*

* *

Le 10/11/2014

Le *window dressing* d'Obama sera bientôt reconnu, par les historiens du 21^{ème}
 siècle, comme les fausses façades que Potemkine fit construire, sur le passage
 de Catherine II, pour masquer la ruine des villages de Crimée.

*

Après la déconfiture des noblesses d'épée et de robe, le social-étatisme (le jacobinisme, le bonapartisme, le gaullisme, le socialisme ... c'est tout un) établit une pseudo-noblesse de plume (énarques, journalistes, polytechniciens, juristes, normaliens, ...) dont le seul code d'honneur est le carriérisme. Cette fausse élite, parangon du bourgeoisisme et de la bien-pensance modernes, est le cancer qui ronge la France.

*

Eric Zemmour ne semble pas comprendre que le socialo-gauchisme qu'il conspu à bon droit, et le bonapartisme qu'il prône avec un zeste de brio démagogique, sont les deux faces d'un même social-étatisme délétère. Comme Marine Le Pen, il incarne aujourd'hui cet anti-libéralisme de droite, copie symétrique de l'anti-libéralisme de gauche d'un Mélenchon, d'un Hue, d'un Chevènement, d'un Emmanuelli, d'un Fabius, d'un Hamon, d'un Montebourg et de tant d'autres crabes socialistes.

Le drame de "l'idéologie française" (comme l'appela Valéry Giscard d'Estaing) est de n'être pas capable de discerner les immenses différences qui séparent le libéralisme politique (l'anti-étatisme) de ses caricatures que sont le financierisme, le mercantilisme, la marchandisation universelle, la spéculation boursière, la tyrannie bancaire et le capitalisme court-termiste, bref : le modèle américain.

*

François Hollande est le seul hollandiste qui reste, mais il reste beaucoup trop.

*

Le drame de l'écologie politique est de se définir à gauche, voire à l'extrême gauche. L'écologie, pour être enfin crédible, ne peut être ni de gauche ni de droite ; elle doit mettre la Nature avant les hommes et leurs activités, quelles qu'elles soient. Au nom de l'anticapitalisme, le gauchisme a récupéré l'idée écologiste pour donner raison à Jean-Marie Le Pen lorsqu'il déclara que l'écologisme ressemble à une pastèque qui est verte dehors mais rouge dedans. En attendant, du fait de ce gauchisme aussi obsolète que ridicule, l'écologisme ne progresse ni dans les têtes, ni dans les mœurs alors qu'il est la seule voie de survie pour l'humanité.

*

* *

Le 11/11/2014

Les dieux (Elohim) du panthéon judéen à l'époque lévitique, tels qu'ils apparaissent dans le texte biblique, ont parfois des homologues dans la mythologie grecque.

Ainsi, El-Elyon, dieu d'en-haut, ressemble à Ouranos, dieu du firmament.

El-Shaday, dieu des champs ou dieu démonique, évoque Pan, voire Dionysos.

El-Tzébaot, dieu des armées ou des multitudes, fait penser à Arès.

Molokh, le dieu noir et sanglant des Ammonites, indique Chronos ou Héphaïstos.

Baal, le dieu-maître des Phéniciens, règne comme Zeus.

Samaël, le "dieu aveugle", est le dieu de la mort, Hadès.

Azazel, dieu du désert qui reçoit l'offrande du bouc émissaire, est la "force divine", une forme d'Héraclès.

Ashérah, parèdre de Yah (ancien nom de YHWH), suggère Gaïa-Déméter.

Ashtarèt, la déesse à cheval, renvoie à Aphrodite.

Quant à YHWH, le dieu tutélaire des fils d'Israël, il est le "Devenant", le législateur divin ; il pointe vers Hermès.

Est-ce un hasard ? Ces dieux sont au nombre de dix ... comme les Séphirot.

*

Il semblerait que le Deutéronome ait été écrit vers 622, sous l'autorité du roi Josias qui voulait revenir à un Yahvisme plus strict. Se pourrait-il que ce livre toraïque, intitulé en grec la "deuxième loi", ait été, au contraire, antérieur aux quatre autres qui n'en seraient que les développements rédigés après le retour d'exil à Babylone ?

*

Dans mon rapport à l'arsenal numérique, l'ordinateur est un outil de *recherche* et d'*écriture*, et rien d'autre. Photos, films, musiques, télévisions, "amis", forums, blogs, "discussions", "communication" (hors le courriel sélectif et ciblé), e-books, téléchargements, "applis", bref : le "ludique" : tout ce fatras ne m'intéresse pas du tout. Je n'en ai vraiment rien à faire. De plus, les publicités omniprésentes qui sont de véritables pollutions informationnelles, m'indisposent au plus haut point. Je pense même, que la seule justification réelle de ces gadgets est de permettre à quelques entreprises, surtout américaines, de faire du fric grâce à la pub, en persuadant les gens que ces joujoux sont indispensables à leur vie.

Être relié ? Mais je ne veux pas être relié, connecté, joignable, etc ... je veux, au contraire, être délié, libéré, désenchaîné, avec le moins de contacts possibles avec le monde de ces humains si inhumains.

Je ressens de plus en plus profondément que, hors la recherche et la création intellectuelles, les outils numériques sont des machinations anti-culturelles et anti-intellectuelles, des leviers de déculturation et d'inculture, de désinformation massive et de lobotomisation des masses, de lavage des cerveaux et d'atrophie de la pensée.

Pour moi, Google, c'est le Big-Brother du "1984" de George Orwell.

*

Je suis très profondément technosceptique. Je ne crois pas au progrès technologique. Je ne crois qu'à la progression spirituelle.

*

* *

Le 12/11/2014

Demain, la question ne sera plus "qui es-tu ?" mais "que sais-tu ?".
(Inspiré par une remarque de pierre-Olivier Gros)

*

Qu'est-ce qu'un esclave ? Quelqu'un qui n'est pas maître de sa vie.

Qui est esclave ? Presque tout le monde.

Ceux qui ne sont pas esclaves, sont-ils les esclavagistes ? Non. Seuls des esclaves peuvent en réduire d'autres à un esclavage pire que le leur.

Alors qui sont les esclavagistes ? Les peurs et les ambitions, les lâchetés et les orgueils.

Mais l'esclavage physique n'est-il pas autre chose que la servitude volontaire décrite par Etienne de la Boétie ? Non !

Mais ces esclaves physiques n'ont-ils pas souffert, contre leur gré, les tortures et les douleurs infligées par leurs maîtres ? Pour certains qui étaient tombés sur des fous, c'était indéniable ; mais la plupart ont été bien traités, non par compassion, mais par raison : un esclave de travail coûtait cher, et mieux valait le ménager et le traiter bien . Il en est ainsi depuis l'antiquité (il faut relire la Bible). Maltraiter un esclave est une absurdité économique ; les "droits de l'homme" n'y ont rien à voir.

Mais dans nos contrées, y a-t-il encore de l'esclavage ? Evidemment et peut-être plus que jamais. Mais il a changé de nom ; il s'appelle désormais "salarariat" : un esclavage désiré et convoité par des "employés" (le mot est éloquent) envers leurs employeurs, eux-mêmes esclaves, comme leurs employés, mais à un degré supérieur, de leurs ambitions, de leurs appétits, de leurs orgueils, de leur ego, de leur narcissisme, de leurs goûts du paraître, de leurs appétences consommatoires, de leur besoin de fric.

Un esclave est toujours esclave d'un esclave plus esclave que lui.

*

L'immigration ...

Premier temps : victime des illusions et berceuses véhiculées par des coloniaux, par la radio, puis, plus tard, par les télévisions, des pauvres bougres d'Afrique, noire ou musulmane, se muent en authentiques héros anonymes, s'expatrient avec la bénédiction des métropoles en mal de main-d'œuvre et, là, bossent comme des fous (deux temps pleins en "noir") et envoient leurs gains dans leur famille lointaine, en priant tous les dieux, que leur(s) femme(s) leur demeure(nt) fidèle(s).

Deuxième temps : un jour, ils la font venir, cette femme "officielle" et conforme aux lois monogamiques du pays, et l'installent, tant bien que mal, dans des HLM dûment inventés par le communiste Le Corbusier. Et ils bossent de plus belle. Mais la métropole ne s'intéresse pas à eux et ils vivent entre eux, en communautés fermées, timorées, rejetées, à cran.

Troisième temps : leurs gamins grandissent et n'ont nulle envie de reprendre le flambeau des labeurs pénibles, méprisés et sous-payés. Ils rêvent de beaucoup d'argent facile parce qu'ils regardent la télévision et les débiliteries séries américaines, et qu'ils glandent en lèche-vitrine incessants. Des aigrefins le comprennent et les transforment en petits caïds : grosse voiture et montre Rolex, fringues "mode" et filles faciles contre trafics divers et petits meurtres entre "amis". Ils entraînent les plus jeunes à désertir l'école et à faire de l'inculture, de la violence et de la barbarie une marque de "gloire", un mode de vie. La société bien-pensante et humaniste, alentour, laisse faire. Elle se culpabilise tant de son colonialisme, de son importation massive de main-d'œuvre bon marché, de son non-accueil délétère. On rêve d'intégration réussie ... A titre de compensation pour ses erreurs à leur égard, la République leur a donné la nationalité et tous les assistanats qui vont avec : et ils en profitent jusqu'à en faire un métier à temps plein ... et qui rapporte : les smalas désoruvrées ont tout le temps pour traire la vache publique au fil des interminables procédures administratives qui, surtout, ne peuvent jamais courir le risque de dire un "non",

immédiatement taxé de racisme, par la bien-pensance de la presse, c'est-à-dire de la gauche.

Quatrième temps : aujourd'hui, l'attraction vers toujours plus de violence et la haine de l'occident qui les accuse, à bon droit et juste titre, de déviance et de délinquance, font de la troisième génération d'ex-immigrés, de moins en moins intégrée, des adeptes fascinés du djihadisme musulman. Un mendiant hait toujours la main qui lui fait la charité.

Cinquième temps : les sociétés occidentales sont acculées à choisir entre Charybde et Scylla, entre la peste et le choléra : la seule voie possible est d'assumer, sans complexe, les erreurs morales de la colonisation et de l'immigration de main-d'œuvre (dont la génération, aujourd'hui au pouvoir dans les entreprises et dans les villes, n'est pas responsable), mais de retirer la nationalité et ses avantages à tous ceux qui choisissent l'illégalité intérieure (le banditisme) ou la combattivité extérieure (le djihadisme ou tout équivalent). Le problème n'est ni l'islam, ni la négritude, le problème est la crapule qu'elle soit musulmane ou noire (ou roumaine, ou russe, ou rom, etc ...).

*

Ne jamais oublier ceci : le monde virtuel n'est que virtuel ; l'économie virtuelle n'est que virtuelle ; etc ...

Virtuel est le contraire de réel.

*

* *

Le 13/11/2014

Il n'y aura de nouveau paradigme que si nous le construisons avec volonté, sagesse et frugalité. L'ancien paradigme, lui, est dans tous les cas condamné à périr, faute de ressources. Si nous ne réussissons pas à construire le nouveau paradigme à l'échelle planétaire, le problème se résoudra de lui-même : il n'y aura plus ni de paradigmes, nouveau, ancien ou autre, ni d'économie, ni d'humanité. Nettoyage par le vide, en somme, avec guerres, pandémies, épizooties, famines, etc ...

*

Le président de la région Lorraine a décidé d'interdire la vente de billets de première classe sur les trains express régionaux. Voilà à quelle absurdité conduit

l'égalitarisme et le populisme socialistes : la SNCF est en faillite, mais on interdit la vente des billets les plus chers pour des raisons idéologiques.

*

En reprenant les catégories de Hegel, il existe trois chemins vers la connaissance absolue, vers la gnose : la physique qui est la voie de la Nature, la mystique qui est la voie de l'Esprit et la métaphysique qui est la voie de la Logique (la Logique au sens philosophique hégélien qui vise la connaissance du Logos divin, mais non au sens technique aristotélicien). Les mathématiques sont le langage de la physique, la poésie celui de la mystique et le concept celui de la métaphysique.

*

L'enfance est une maladie infantile dont il faut guérir au plus vite.
Et je connais de plus en plus d'adultes qui en sont toujours très malades ...
Notre système sociétal en crise majeure et irréversible, est de plus en plus infantilisant !

*

Ni le Judaïsme originel, le Lévitisme, ni le Judaïsme mystique, le Kabbalisme, ne sont monothéiste.

Le premier est polythéiste et monolâtre, le second est naturaliste et pan(en)théiste.

*

Le mot "Elohim" ne laisse pas de m'interroger. Ce pluriel apparaît partout comme mal à propos. Il intervient seul, au début de la Genèse, mais avec des verbes conjugués au singulier, dont il ne peut, dès lors, être le sujet. Il accompagne, ensuite, YHWH comme son génitif.

Le problème vient peut-être de ce que l'on traduise Elohim par "dieux" ou "dédités" qui est bien le sens de sa racine "El". Mais cette même racine possède un autre sens qui est celui d'indiquer le but, la direction, l'intention, la finalité ; lorsqu'il est préposition, "El" signifie "vers" ou "pour". Dans ce cas, "Elohim" pourrait être traduit par "directives, instructions, ordres, consignes".

Alors, tout s'éclaire ...

"Dans un commencement, Il ensemença des consignes avec le ciel et avec la terre."

"Et Il dira des consignes : 'Une lumière adviendra' ; et une lumière adviendra."

La locution YHWH-Elohim, si fréquente à partir du deuxième chapitre de la Genèse, institue le dieu législateur, tutélaire d'Israël, comme le "Dieu des consignes", le Dieu qui donne des instructions et de l'instruction ...

Les Elohim sont les "consignes", les "instructions" que donne Eyn-Sof, l'Illimité, et que YHWH, dieu tutélaire du peuple d'Israël, développe en forme d'orthonomie impliquant, pour ce peuple, une orthopraxie.

*

Après 2.600 ans, on a aujourd'hui enfin la preuve que Parménide d'Elée avait tort de prétendre que : "L'être est, le non-être n'est pas".

Le non-être existe ; il s'appelle Nabila Benattia.

*

* *

Le 14/11/2014

Le "peuple" n'est jamais porteur d'un paradigme propre ; il ne fonctionne que sur le *panem et circenses*, à très court terme, en vue d'un intérêt égoïste et immédiat, en toute incompréhension de la réalité complexe qui l'entoure et qu'on lui falsifie. Le "peuple" reflète toujours le paradigme ambiant, soit "pour" (patrie, nationalisme, citoyenneté, égalité, justice ...) soit "contre" (révolution, résistance, contestation, obstruction, égalité, justice ...). Les porteurs de paradigme sont toujours trois : le politique, l'économique et le noétique qui se combattent, s'allient, se haïssent ou s'ignorent. Le "peuple" ne joue aucun rôle dans ce ... jeu. Il n'est qu'un alibi, un prétexte, une masse manipulable et bruyante, un levier.

La démocratie est un leurre, une tromperie : ***la masse des cons suit toujours le plus joli malin du moment.***

*

Ni *push*, ni *pull* ; il faut jeter tous les vendeurs ; il faut éliminer toutes les "techniques" de vente ; il faut éradiquer la fonction "commerciale" du monde économique ; il faut stopper net toutes les publicités de toutes sortes ; tout cela ne sert strictement à rien ! Il faut enfin comprendre qu'à l'ère numérique, un besoin ne se crée jamais et que celui qui veut acquérir quelque chose, est capable de trouver, tout seul, sur le Toile, sa bonne réponse. Nous vivons une inversion

radicale : ce sont les entreprises qui utiliseront publicités et vendeurs qui se mettront elles-mêmes hors marché.

La fonction "vente" et toutes ses déclinaisons et variantes, sont définitivement mortes.

Nous entrons dans l'ère de l'acheteur adulte, libre et responsable.

*

* *

Le 15/11/2014

Philippe Dessertine, ce chancre obtus de l'ancien paradigme financiero-industriel et de la croyance en les vertus salvifiques de la technologie, est un cuistre. Ce financier ignare (c'est un pléonasme, surtout lorsque l'on nage dans le monde des finances publiques) colporte tous les bobards pseudo-scientifiques de la propagande américaine (je me demande combien la CIA paie cet ignorant des sciences pour vendre la nouvelle mythologie US). Toutes les pires âneries y passent : le dogme génétique (que l'on sait faux aujourd'hui : l'ADN n'est pas le programme de construction de l'être vivant), la biotech (le plus grande faillite de ces 20 dernières années), le génome humain (un bidon radical), le gaz de schiste (une monstruosité écologique), la nouvelle révolution agricole (le plus coûteuse en énergie, en eau et en dégâts écologiques collatéraux), les réseaux sociaux (dont Fesse-Bouc et ses incroyables dévastations culturelles et psychologiques) ... tous les poncifs du syndrome du Père Noël y passent à la queue-leu-leu. C'en est indécent.

Il faut absolument faire lire à ce débile le rapport (mars 2013) de la NASA (*Goddard Space Flight Center*) sur la fin inéluctable de l'ère financiero-industrielle et du modèle économique américain, et la réactualisation, en mai 2014, par le MIT, du rapport "*The limit of growth*" que Dennis Meadow avait fait pour l'OCDE en 1972, et le bouquin (2013 en anglais, 2014 en français) de Stephen Emmott (prof. à Cambridge) intitulé "10 milliards" et paru chez Fayard. Il faudra aussi offrir à ce pédant un stage de thermodynamique de base afin qu'il comprenne deux choses : primo, même l'orgueil et la technologie humains sont soumis aux lois de la physique, et secundo, qu'aucune transformation vers de la production de valeur (de néguentropie, donc) ne peut dépasser son rendement de Carnot qui est largement inférieur à 1. La technologie ne peut rien contre la thermodynamique qui elle, affirme et démontre, depuis longtemps, que la croissance infinie avec des rendements croissants grâce à une technologie infinie est plus qu'un leurre, c'est un mensonge criminel, une imposture intellectuelle.

Il faudra lui rappeler aussi que la Terre n'est capable de porter, de façon viable et durable, que deux milliards d'êtres humains au maximum. C'est cela la réalité incontournable ; le mythique Père Noël technologique n'y pourra jamais rien.

*

Il faut insister, encore et toujours, sur la corrélation forte entre complexité et dynamique et retourner au concept fondateur de propension dans les trois dimensions de tout processus complexe : la propension volumétrique qui tend à conquérir de *nouveaux territoires* (de nouvelles ressources, donc), la propension eidétique qui tend à construire de *nouvelles organisations* ou formes (de nouveaux niveaux de néguentropie, donc, puisque la néguentropie mesure le niveau de complexité morphique d'un système et sa capacité émergentielle), et la propension dynamique qui tend à enclencher de nouvelles activités (de nouvelles formes d'énergie, donc, puisque l'énergie mesure le niveau d'activité d'un système).

*

Plus le nombre d'humains croît, plus la concentration urbaine s'accélère. C'est l'équivalent humain de la gravitation universelle. Et, selon la même analogie, cette concentration induit une hausse faramineuse de la pression et de la température sociétales avec leurs corollaires sociologiques immédiats : la délinquance, l'hébétude, la folie, la violence, la perte d'identité (et ses antidotes qui sont le nombrilisme, l'extravagance et l'excentricité), la confusion des genres, l'effervescence stérile, les grenouillages politiques, les complots incessants, les magouilles, les rumeurs malsaines, la peste quart-mondienne, la morbidité morale, la méchanceté, l'agressivité, la mauvaise humeur, le mal-vivre, l'aigreur, la sinistrose, etc ...

*

L'information contenue dans un message ne se réduit jamais au nombre de bits qu'il faut pour transcrire ce message. Les deux messages "Médor est un animal" et "Médor est un setter" contiennent exactement le même nombre de bits, mais le second est beaucoup plus précis, donc bien plus informant, que le premier. La théorie de l'information de Shannon, même approfondie par Kolmogorov, n'est pas adéquate pour modéliser la complexité d'un système ou d'un processus car elle ne s'intéresse qu'au nombre de bits portés par le message, sans s'intéresser à la qualité de son contenu sémantique.

Le nombre de lettres qu'il faut pour transcrire un poème ne dit rien du sens de celui-ci et, encore moins, de l'émotion esthétique ou spirituelle qu'il suscite.

*

Quelques éléments de réflexion sur la finance spéculative ...

Sur les plus de 3.200 milliards de dollars de transactions économiques quotidiennes, seulement 2 à 3% correspondent aux transactions de l'économie réelle. Rien qu'aux USA, plus de trente "*Dark Pools*" (des Bourses clandestines, occultes, privées et anonymes, hors tout contrôle, idéales pour tous les délits d'initiés - dont une, nommée *Turquoise*, a été fondée par neuf banques où l'on trouve, aux côtés de Meryl-Lynch et Goldman-Sachs, nos BNP-Paribas et Société Générale, bien sûr ...) concentrent des transactions énormes, sans révélation des prix et des montants afin de ne pas "perturber" les cours officiels. Les "*High Frequency Trading*" sont des transactions spéculatives qui se jouent, informatiquement, selon des programmes entièrement automatisés, sur des milliardièmes de seconde et dont le fonctionnement chaotique engendre régulièrement des *Flash Crash*, des effondrements/reprises de quelques minutes ou heures qui suffisent à des transferts de gain impressionnants. L'ensemble des gains spéculatifs représentent plus de 10% du PIB aux USA et au UK. Tout cela est juste absurde !

*

On ne comprend rien aux fractals si on les prend pour des "objets" géométriques. Les fractals ne sont pas des objets ; les fractals sont des processus de constructions géométriques qui partent d'un motif originel, plus ou moins complexe, et lui appliquent, itérativement, un grand nombre de fois, un opérateur quelconque, plus ou moins sophistiqué.

La géométrie fractale est une géométrie processuelle ou, mieux, une eidétique processuelle, un langage morphologique et métabolique.

Pour qu'un processus fractal puisse se déclencher, il faut trois éléments : une territoire de ressources (la dimension volumétrique), l'émergence du motif originel (la dimension eidétique) et l'émergence de l'opérateur itératif (la dimension dynamique).

*

L'auto-organisation est une réponse réactive à des contraintes extérieures ; lorsque celles-ci cessent, l'organisation se défait (l'auto-organisation était le

champ d'étude d'Ilya Prigogine et appelle des modélisations mécaniques, largement déterministes).

L'autopoïèse est une réponse proactive à des tensions intérieures (des intensions, donc) au sein d'un champ de contraintes : lorsque celles-ci cessent, le processus continue.

*

Il n'est pas si difficile de comprendre le second principe de la thermodynamique. C'est du simple bon sens. Par exemple, pour générer 100 grammes de tissus humains par jour, il faut consommer 25 kilos de végétaux par jour. Pour construire/produire un peu, il faut détruire/consommer beaucoup. Pour construire/produire beaucoup, il faut détruire/consommer énormément. Une petite partie de ce que l'on détruit/consomme se régénère en détruisant/consommant à son tour. Mais lorsqu'il n'y a plus rien à détruire, il n'y a plus rien à produire.

Ce n'est tout de même pas compliqué ...

*

* *

Le 16/11/2014

La France est massivement antilibérale ; elle reste foncièrement étatiste et, conséquemment, monarchiste, souverainiste et bureaucratique ; mais, par-dessus tout, elle ne peut concevoir d'autre gouvernance, tant politique qu'économique ou noétique, que celle basée sur des liens de vassalité entre suzerains et feudataires. Cette tare congénitale la met de plus en plus à la traîne des autres pays d'Europe

*

De Jacques Ellul :

"L'État, quel que soit son adjectif qualificatif (républicain, démocratique, socialiste...), reste un complexe d'appareils bureaucratiques, de moyens de contraintes, et d'apparence de légitimation par une relation fictive au peuple ou au prolétariat"

*

Sur "féodalisme" selon Wikipedia :

"À la différence des sociétés de type dit "asiatique", les différents seigneurs féodaux sont propriétaires héréditaires de leur terre, cette propriété leur conférant leur statut de membre de la classe dirigeante et leur autorité ; alors que dans les sociétés de type "asiatique", le dirigeant local est généralement un fonctionnaire qui a obtenu sa fonction (non héréditaire) par désignation du pouvoir central - il n'est pas propriétaire et c'est son statut au sein de la hiérarchie (déterminé par sa performance en cours de carrière et par sa relation personnelle avec le pouvoir) qui détermine l'importance du territoire dont il aura charge, et non l'inverse. Par conséquent, l'époque féodale se caractérise par un extrême morcellement du territoire et par une forte décentralisation, ainsi que par d'incessantes escarmouches entre féodaux voisins, le roi n'étant détenteur de son autorité que dans la mesure où chaque féodal lui a fait allégeance à titre individuel en tant que vassal (ainsi que les féodaux eux-mêmes inféodés à ce féodal, etc.). L'autorité du roi est donc quelque chose d'extrêmement précaire et ne vaut que tant que ses vassaux acceptent son autorité - les retournements d'alliance ne sont pas rares. La guerre entre deux pays à l'époque féodale est donc plus un conflit entre deux alliances rivales de féodaux, qu'entre deux nations à proprement parler (c'est notamment le cas lors de la guerre de Cent Ans). En réalité, chaque féodal est seul maître sur son propre territoire et est libre de prélever divers droits de douane, etc. sur les marchands qui traversent son domaine. Les serfs sont attachés à la terre de leur seigneur et n'ont pas le droit de la quitter sans son autorisation. Bien que formellement considérés comme libres, leur situation dans les faits n'est que peu différente de celle de l'esclave."

*

D'une manière générale, les modélisations binaires ne sont plus opérantes dans un univers complexe ; il *doit* toujours y avoir trois variables, ou trois ensembles de variables, dont les corrélations constituent la "loi".

*

De Nicolai Hartmann, contre l'idéalisme :

"Connaître, ce n'est pas produire, mais saisir l'objet (...)."

*

* *

Le 17/11/2014

Même à concevoir que la réalité du Réel serait parfaitement déterministe, réglé par des lois mathématiques précises selon le modèle d'un Newton ou d'un Laplace, pour que nous puissions en avoir une connaissance parfaite, il faudrait pouvoir mesurer toutes les conditions initiales avec une précision infinie. Or, ce ne pourra jamais être le cas puisque toute mesure est entachée d'une erreur. De plus, le Réel étant d'une grande complexité donc d'une grande sensibilité aux conditions initiales, des effets "papillon" joueront à plein et rendront la connaissance du Réel impossible.

Voilà qui tranche définitivement en faveur du second, les interminables discussions entre le déterministe Einstein et l'indéterministe Bohr.

Si l'on part de l'idée vraie que le Réel n'est déterministe que dans ses zones à basse complexité et basse activité, et qu'il est émergentiste et créativiste partout ailleurs, alors le problème ne se pose même pas.

*

Dans "Le Monde" du 29 octobre 2014 :

" Depuis la généralisation du petit écran, la question de son impact sur la santé physique et mentale des enfants et des adolescents est posée. La multiplication des écrans interpelle encore davantage.

Manger devant la télévision provoque obésité et diabète car le cerveau occupé à contempler l'écran ne transmet pas immédiatement le message de satiété au corps ; il y a un lien entre usage excessif des nouveaux médias et sommeil insuffisant et de mauvaise qualité ; on a constaté des troubles divers de la vision chez 90% des jeunes en fin de parcours scolaire dans plusieurs pays développés d'Asie ; le contenu des images des films comme des jeux est de plus en plus violent, ce qui accroît le risque de comportement violent chez les spectateurs ... Certes, les nouvelles technologies donnent accès à des sources documentaires intéressantes, mais s'en servir trop a des effets pervers : le recours à Internet peut entraîner un affaiblissement de la pensée critique, de l'imagination et de la réflexion. L'exposition aux écrans joue un rôle certain dans les troubles de l'attention, l'hyperactivité, les symptômes anxieux. L'usage des écrans n'a pas forcément un effet direct sur la cognition, mais comme l'outil numérique fait office de mémoire externe, il empêche de développer d'autres processus de mémorisation : on n'apprend plus par cœur, on ne retient plus un trajet ...

Les enfants de la génération des écrans ne savent plus rester seuls, s'ennuyer, s'évader dans leur imaginaire, jouer à tous ces jeux qui participent à leur développement.

Sans diaboliser les écrans, il faudrait que, au sein de chaque famille, on sache en limiter raisonnablement l'usage, en quantité comme en qualité : une à deux heures (91,5% des jeunes Français sont au-dessus de ce seuil), ne pas mettre les tout petits devant des écrans (oui, cela existe !), les interdire dans les chambres d'enfants, discuter du contenu, éviter les jeux violents ...

Steve Jobs limitait le temps passé devant les écrans pour ses propres enfants et d'autres dirigeants de la Silicon Valley font de même."

*

* *

Le 18/11/2014

Tout le Coran et donc tout l'Islam est construit sur la notion d'ennemi : ennemi de Dieu, ennemi du prophète, ennemi de la vraie révélation, etc ... L'ennemi, le *Shatan* hébreu qui a donné "Satan, est l'obstacle, ce qui s'oppose à tout ce qui est le Bien : la vérité, la pureté, la fidélité. Et pour ne plus être obstacle, l'ennemi doit être soit converti, soit tué, soit assujetti et réduit en esclavage. Bien sûr, ce Satan peut être intériorisé et le Djihad, la guerre sainte, peut alors devenir une guerre initiatique contre le Satan que chacun nourrit en son sein : c'est la voie soufie. Mais pour l'Islam exotérique, le Satan, c'est cet autre qui est le non-musulman, l'infidèle, le mécréant et c'est contre eux que doit se tourner le Djihad et c'est exactement ce que font les courants islamistes issus de salafisme et du wahhâbisme.

*

L'après-capitalisme ? Le spiritualisme c'est-à-dire la spiritualité, l'intériorité, la mysticité. Après le règne de la Matière vient le règne de l'Esprit ou la Mort. Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas.

*

La *Nature* est travaillée par trois propensions : l'une, volumétrique, qui fonde toutes les typologies territoriales, la deuxième, eidétique, qui fonde toutes les alchimies organisationnelles et la dernière, dynamique, qui fonde toutes les activités énergétiques.

L' *Esprit* encadre ce travail de la Nature par la Mémoire du passé et l'Intention vers le futur.

L'Esprit féconde la Nature et la Nature réalise l'Esprit. Mais cette fécondation et cette réalisation ne se font pas n'importe comment, au hasard ; elles obéissent à une *Logique* à la fois économisante (continuités et conservations mémorielles) et complexifiante (émergences et foisonnements intentionnels). Cette triade fondatrice et hégélienne est applicable à tous les niveaux du Réel, tant au niveau du Tout cosmologique ou au niveau des plus infimes concrétions protoniques et électroniques, qu'au niveau des organismes vivants ou des sociétés ou de la pensée humaines.

*

Le passage général des structures pyramidales monolithiques aux organisations mosaïquées en réseau s'appliquent aussi aux religions instituées qui, toutes, sont condamnées à disparaître dans un monde où la spiritualité, aussi, se réintériorise, se laisse réapproprier, se personnalise, s'individualise. Il ne s'agira pas d'une espèce de syncrétisme triomphant - et fade, mièvre, lisse, gnangnan -, mais, bien au contraire, d'un retour au cheminement intérieur que l'on nourrit de multiples traditions.

Tous les chemins mènent au sommet de la montagne : chacun y trace sa voie avec tous les tours et détours qu'il souhaite. En matière spirituelle, il ne peut exister d'indices de performances, de records de vitesse, d'optimisations de la paresse. La vérité n'est pas au bout du chemin ; la vérité est le chemin !

*

* *

Le 19/11/2014

Le ternaire universel de Dumézil se retrouve, sans conteste, dans les sociétés celtes et gauloises : la caste politique des guerriers, la caste économique des producteurs-artisans et, surtout, la caste noétique des druides. Mais celle-ci aussi était organisée en triade avec les *savants*, clan supérieur dédié à la gnose, avec les *bardes* chantant les mythes et généalogies, dédié à la mémoire, et avec les *vates* dédiés à la divination et à la prophétie.

Trois connaissances, en somme, celle du passé, celle du Tout et celle de l'avenir. Le passé et l'avenir ne sont que les deux versants, réel et potentiel, du Tout dont le présent vécu est le centre.

*

La mémétique transpose aux faits culturels les schéma d'évolution, de prolifération et de sélection qui opèrent au niveau génétique.

Le problème est que les porteurs de cette approche (surtout Richard Dawkins et Daniel Dennett) sont les derniers dinosaures d'un vieux matérialisme mécaniste obsolète. Ils veulent tout réduire au dogme génétique et à la mécanique darwinienne alors que, maintenant, tout le monde sait que ces deux théories sont dépassées. La sélection naturelle est un des processus de régulation (mais ni le seul, ni le plus efficient, ni le plus fréquent ; la nature préfère la symbiose, la commensalité et le mutualisme) ; et les molécules d'ADN et ARN de Crick et Watson ne fournissent plus qu'une explication plausible de la reproduction programmatique des protéines mais ne sont, en aucun cas, les porteuses des "codes" du processus de construction d'un être vivant (elles sont des programmes pour fabriquer les briques, mais ne contiennent pas les plans du "bâtiment").

Donc, d'un point de vue noétique, la mémétique est une approche valable, à la condition qu'on la libère des vieilles balivernes mécanistiques, réductionnistes et déterministes.

*

De Léon Geerinckx, ancien élève de Prigogine retrouvé :

" L'univers n'est pas une boîte dans laquelle se trouvent les créatures ; non, l'univers est constitué uniquement par les créatures (la boîte n'existe pas)."

*

* *

Le 20/11/2014

De bon spécialiste de l'optimisation des algorithmes de recherche sur la Toile, Google est devenu la plus grande agence de pub numérique de la planète. Quelle immonde déchéance ! Et quel danger culturel et intellectuel puisque tout est fait pour faire vendre quelque chose à quelqu'un, le plus possible et le plus souvent possible. Ce qui n'est pas marchandisable, ce qui n'est pas vendable, ce qui n'est pas marchand ... n'existe pas !

*

Le problème n'est pas le capitalisme. Le problème est le mercantilisme au sens de la marchandisation et de la commercialisation généralisées et universelles. Le mercantilisme est un dévoiement matérialiste du capitalisme, comme le financiarisme en est le dévoiement court-termiste.

Répétons-le : le problème n'est pas le capitalisme - et encore moins le libéralisme qui, au contraire, est la seule voie de salut -, mais ses dévoiements mercantiliste et financieriste.

De Pierre-Joseph Proudhon :

" Les mercantilistes savaient aussi bien que nous que l'or et l'argent ne sont pas la richesse, mais l'instrument tout-puissant des échanges."

Voilà le fin mot de l'affaire : la monnaie (qu'elle soit métallique ou fiduciaire) ne mesure pas une richesse réelle, mais seulement la mesure, le signe ou le symbole d'une richesse réelle qui n'est pas elle.

Il ne suffit pas d'augmenter le volume ou l'étalon monétaires pour augmenter la richesse ; c'est pourtant ce que font, à tours de bras, la FED et la BCE, portées par les théories monétaires suicidaires de l'école de Chicago.

L'étiquette sur la bouteille n'est pas le vin dans la bouteille !

Agrandir ou enjoliver l'étiquette ou la bouteille ne change rien à la mauvaise qualité du vin.

Mais au fait : de quelle richesse parle-t-on ? Voilà la vraie question.

La richesse d'une entité est sa capacité à produire de la valeur d'usage.

L'argent en soi n'a pas cette capacité ; il est une non-richesse.

Cette définition de la richesse s'applique universellement, à chaque individu, à chaque entreprise, à chaque région.

Reste alors à définir ce que l'on entend par "valeur d'usage" : la satisfaction réelle d'un besoin réel dans la durée.

Ainsi surgissent les trois questions de fond de toute économie :

Qu'est-ce qu'un besoin réel par rapport à un caprice ?

Qu'est-ce qu'une satisfaction réelle par rapport à une réplétion ?

Qu'est-ce qu'une durée réelle par rapport à l'éphémère ?

Par essence; le socialisme et ses succédanés ou succursales voudront imposer une réponse universelle à ces trois questions, ce que, par essence aussi, se refusera de faire le libéralisme. Celui-ci, cependant, définira un champ des possibles et des souhaitables où la masse des demandes exprimées devra être ajustée à la capacité de ressources disponibles.

Le libéralisme n'est pas la théologie des caprices individuels ; il veut être le garant de la pérennité humaine, sur le long terme, et, pour cela, user du seul levier disponible : la taxation des ressources en fonction de leur rareté et non en fonction des prix des marchés.

*

Proudhon fait une distinction capitale entre propriété et possession. Selon lui, la propriété est le vol et la possession est la liberté. La nuance est subtile et liée au bon usage que l'on fait des biens possédés. La propriété pointe vers la spéculation, l'appropriation à des fins de thésaurisation et non d'utilisation. En revanche, la possession est la voie vers l'autonomie : posséder sa maison, son jardin potager, ses outils de travail, ses bêtes, etc ...

Proudhon, aussi, pose trois principes directeurs de sa pensée :

- L'anarchisme qui n'accepte comme autorité que celle de la loi commune visant à maintenir la paix entre les individus et à régler les différends entre eux,
- Le mutuellisme qui prône de régler les échanges non sur la loi de l'offre et de la demande, mais sur la loi du juste prix,
- Le fédéralisme qui pointe vers ce que j'ai nommé le communalisme ou que l'on pourrait aussi appeler l'associationnisme : la libre constitution de communautés de vie collaboratives.

*

* *

Le 21/11/2014

La meilleure façon d'appréhender la notion universelle d'irréversibilité est de questionner l'expression classique : face à une erreur, il "suffit" de faire marche arrière, de défaire ce qui a été fait et de refaire les choses autrement.

Quelque cas ou exemple que l'on prenne, on se rend vite compte que la marche arrière ou le détricotage ne sont guère possibles, en toute rigueur. Il reste toujours quelque chose de l'erreur commise. Rien de réel ne peut s'effacer ou être effacé totalement en tant qu'il a été fait : il reste toujours des traces, plus ou moins visibles, plus ou moins profondes, plus ou moins douloureuses. On peut aussi recommencer à zéro et passer le déchet raté par pertes et profits ; mais cela n'efface rien car ce déchet restera bien là et nécessitera un traitement qui, lui-même, ... etc.

Même au niveau des systèmes les plus mécaniques, au niveau quasi zéro de la complexité, dévisser un écrou et un boulon pour le revisser ensuite, est un acte

qui n'est pas neutre, qui use les deux pièces ce qui rend leurs serrages ultérieurs moins rigides, moins solides, moins fiables.

Rien n'est réellement réversible. Rien n'est anodin. Tout laisse sa trace, tout s'inscrit irréversiblement dans la mémoire cosmique ; à tout jamais.

Car irréversibilité et mémoire sont tout un, sont synonymes.

Des myriades d'exemples peuvent être donnés. Le vase que l'on casse et que l'on recolle ... Le texte que l'on écrit, que l'on efface et que l'on réécrit, mais en se rappelant bien ce qui avait été écrit la première fois, ce qui conditionne la réécriture ... La gifle dont on s'excuse platement, mais qui reste à jamais ... La fausse ou mauvaise pensée que l'on a, que l'on rejette, mais qui déterminera la pensée qui suivra ...

Tout est irréversible !

Rétroaction ou proaction, tout est boucle et tout le passé, toujours, contraint partiellement chaque futur.

*

* *

Le 22/11/2014

L'espace est une idéalisation mathématique basée sur la mesure des distances entre des phénomènes.

Le temps est une idéalisation mathématique basée sur la mesure des durées entre des phénomènes.

Ni l'espace, ni le temps - et encore moins l'espace-temps - n'ont la moindre réalité concrète ; ce sont de pures abstractions, de purs fruits de la pensée humaine. Seuls les phénomènes séparés donc distinguables ont une réalité.

*

* *

Le 23 novembre 2014

L'humanité n'en est qu'à son adolescence capricieuse et boutonneuse avec, pour conséquence connue, que l'adolescence est l'âge de l'instabilité, des bêtises et des tentations suicidaires.

*

* *

Le 24/11/2014

Contrairement aux autres écoles spirituelles et philosophiques, le bouddhisme ne vise pas la Connaissance, la Gnose ; fondamentalement, il s'accommode de toutes les métaphysiques en adoptant une posture proche de l'agnosticisme. Il se limite à une ascèse éthique, c'est-à-dire à un perfectionnement des comportements dans l'ici-et-maintenant, qui harmonise l'interdépendance vis-à-vis de l'extériorité et la libération dans l'intériorité.

*

Tous les mots en -théisme (théisme, athéisme, polythéisme, panthéisme, panenthéisme, etc ...), parce qu'il pointe vers un indéfinissable qui est *Théos*, Dieu, devraient être évités. Il me semble qu'en toute rigueur, il vaudrait mieux ramener la recherche métaphysique vers la question du moteur de l'évolution du Réel. Alors se dégageraient trois doctrines essentielles :

- Celle du *hasardisme* qui généralise les positions matérialistes en mettant le hasard au centre de la scène (Leucippe, Démocrite, Epicure, Lucrèce, Galilée) ;
- Celle de l'*idéalisme* qui soumet l'évolution du Réel à la réalisation d'une Idée qui lui est extérieure (Pythagore, Socrate, Platon, Augustin d'Hippone, Descartes) ;
- Celle du *spiritualisme* qui place une intention immanente au centre du Réel (Héraclite, Anaximandre, Zénon de Cittium, Aristote, Spinoza).

Il me paraît clair, au moins en occident, que les veines de l'idéalisme et du hasardisme sont, aujourd'hui, des impasses épuisées.

L'avenir sera spiritualiste ... ou ne sera pas.

*

Lors d'une conférence donnée ce dimanche, j'ai rencontré un vague théâtral avignonnais qui jouait au dernier des Mohicans de la mythologie gauchiste du "combat", de la "lutte" (sociale, finale, totale ?). Cet abruti n'avait pas vu deux choses essentielles.

La première est que l'évolution des sociétés n'est durable et cohérente que dans la non-violence et qu'elle ne réussit, comme pousse une forêt, que par viralité, exemplarité, contagion et capillarité, dans une sorte de sélection naturelle des comportements.

La seconde est que la mythologie du "combat" collectif contre les supposés "ennemis" de ses idéaux, n'aboutit qu'à la violence et n'instaure que des ordres éphémères toujours basés sur la coercition, la brutalité, la tyrannie et la barbarie.

Les idéalistes sont incapables de concevoir que le Réel n'a que faire de leurs doctrines, de leurs idéaux, de leurs dogmes et que ce Réel se construit globalement, pas à pas, par la voie empirique du *bottom-up* et jamais par cette voie théorique et idéologique d'un *top-down* que leurs rêves militants et révolutionnaires leur suggèrent.

*

Toute doctrine doit, pour être cohérente et crédible, d'abord définir son objet (où elle se place), et encore définir son projet (ce qu'elle vise), puis définir son sujet (qui y est invité), et enfin définir son trajet (comment progresser).

*

* *

Le 25/11/2014

L'ego est l'expression la plus subtile et la plus perverse de la peur.

*

D'après l'étymologie grecque, un *martyr* est seulement un "témoin", sans cette idée de souffrance, de torture ou de mort que la mythologie chrétienne s'est échinée à lui donner.

*

Comment a-t-on en arriver à confondre épicurisme et rabelaisianisme, eudémonisme et hédonisme, humanisme et socialisme ? Aucune de ces doctrines ne me concerne, mais l'extrême confusion des termes me navre, comme me navre la confusion peccamineuse entre libéralisme, capitalisme, financierisme et mercantilisme.

*

La naissance, à Abdère, de l'atomisme a été la plus grande catastrophe philosophique de l'histoire de la pensée.

Leucippe et Démocrite : pires que Platon et Socrate assemblés.

De cet atomisme funeste, sont sortis l'analycisme, le réductionnisme et le mécanisme, mais aussi, plus sournoisement, le matérialisme et le hasardisme,

toutes doctrines dont, aujourd'hui, malgré la pression immense des faits, l'éradication est encore un combat furieux.

L'univers "Lego" est un mythe absurde ... mais il a encore la vie dure. On sait pourtant qu'il n'y a ni briques élémentaires, ni forces élémentaires, ni lois élémentaires ... mais rien n'y fait : le mythe est plus fort que la réalité.

Mais pourquoi donc en est-on arrivé là ? Pourquoi aurait-il fallu rompre avec cette vision, pourtant naturelle et tellement plus riche, d'un univers continu et unitaire, d'un Tout-Un organique qui était, pourtant, la vision à la fois des physiciens présocratiques et de toutes les traditions spirituelles naturalistes, animistes et panthéistes qui, partout, toujours, ont alimenté les plus hautes démarches mystiques ? Pourquoi, donc, cet absurde atomisme a-t-il triomphé ? Ce n'est nullement un hasard : l'atomisme de Démocrite et l'humanisme de Socrate sont contemporains (4^{ème} siècle) et ils traduisent, tous deux, un trouble psychologique contre l'unité du Tout afin de "libérer" la partie (l'atome ou l'homme). Il fallait que le Multiple terrasse l'Un. Pourquoi donc cette révolte contre l'unité organique du Tout ?

Socrate voulut seulement distinguer l'homme du reste du magma cosmique, lui offrir un statut spécial que Platon transformera en idéalisme. Démocrite alla bien plus loin en fragmentant le Tout jusqu'à le réduire en une poudre atomistique. Pourquoi ? Ne serait-ce pas l'idée d'interdépendance radicale de tout avec tout dans la Tout, qui gêna ?

La grande innovation des atomistes abdéritains est d'avoir rejeté la continuité du Tout-Un et d'y avoir réintroduit un élément majoritaire : le vide. Leurs atomes sont d'infimes îlots de matière formée (des *Idéa*) jetés dans une immensité vide. D'où leur vint cette fascination du vide ?

Ce vide est de l'espace pur, ne contenant rien, mais absolument présent : une forme pure, pythagoricienne, idéale, reprise par Newton et rejetée par Leibniz. Sans espace vide, pense Démocrite, aucun mouvement n'est possible car il ne connaît que la trajectoire par translation et ignore la propagation ondulatoire. En introduisant le vide aux côtés des atomes matériels, Démocrite dualise l'univers et rompt le monisme originel. Cette funeste dualisation du Réel - que Platon reprendra, pour l'absolutiser - est toujours au cœur de la (méta)physique actuelle.

*

* *

Le 26/11/2014

Anarchisme et socialisme sont parfaitement antithétiques. Parler d'anarchisme socialiste ou d'anarchisme de gauche est simplement absurde. Il ne peut y avoir de libertarisme qu'aristocratique, que nietzschéen.

*

De Max Leroy :

"Il ne faut pas s'emparer du système mais en sortir, ou en recréer un."

*

Le *Wille zur Macht* nietzschéen signifie clairement ceci : la volonté (*Wille*) d'œuvrer dans le sens (*zur*) de la puissance (*Macht*) de Vie

*

Hakim Bey nomme les nietzschéens et les anarchistes des "mystiques radicaux". J'aime assez !

*

De Gandhi :

"Les sept fautes sociétales de l'humanité sont la politique sans principes, la richesse sans travail, le plaisir sans conscience, la connaissance sans volonté, les affaires sans morale, la science sans humanité et la religion sans sacrifice;"

*

De Theodore Kaczynski :

"La révolution industrielle et ses conséquences ont été un désastre pour la race humaine. Elle a accru la durée de vie dans les pays "avancés", mais a déstabilisé la société, a rendu la vie aliénante, a soumis les êtres humains à des humiliations, a permis l'extension de la souffrance mentale (et de la souffrance physique dans les pays du Tiers-Monde) et a infligé des dommages terribles à la biosphère. Le développement constant de la Technologie ne fera qu'aggraver la situation. Ce qu'auront à subir les hommes et la biosphère sera de pire en pire ; le chaos social et les souffrances mentales s'accroîtront, et il est possible qu'il en aille de même pour les souffrances physiques, y compris dans les pays 'avancés'."

*

De nos jours, le développement exponentiel des techniques (surtout numériques) fait apparaître le côté ambivalent de la technologie (génératrice de confort mais aussi de catastrophes), ce qui alimente, entre ces deux positions extrêmes que sont la *technophilie* et la *technophobie*, un débat portant à la fois sur les avantages et les dangers de la technologie et sur la façon de maîtriser celle-ci. C'est dans ce débat que s'inscrivent mon *technoscepticisme* et mon *néo-luddisme*, ainsi que mon appel à développer d'urgence des *méthodologies* pour contrer les effets pervers des *technologies*.

L'outil ne suffit pas ; encore faut-il maîtriser le mode de *bon* emploi.

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas pour la majorité des technologies numériques ou connexes.

*

Jésus est un homme - rien qu'un homme -, prophète juif, assassiné par les Romains, dont le message a inspiré, entre autres, Paul de Tarse fondateur du christianisme.

Christ, c'est-à-dire Messie et messianité, est un concept sotériologique qui désigne la flèche du temps et qui signe l'accomplissement du Divin par et dans le Réel qui est la Nature ("ce qui est en train de naître").

Fils, dans la Trinité chrétienne, est une hypostase divine atemporelle désignant l'immanence divine au sein du Réel, face au Père qui en désigne la transcendance et à l'Esprit qui les relie en un seul Tout organique, unitaire et unifié.

Il n'y a aucun rapport entre ces trois éléments (historique, sotériologique et théologique).

Le christianisme, en les amalgamant sur une seule "personne" mythologique, a fait le lit de sa propre incroyable.

On peut d'ailleurs lire entre les lignes et constater que le protestantisme regarde plutôt Jésus, alors que catholicisme prie le Christ et que l'orthodoxie vénère le Fils.

*

"Dieu est mort" et c'est le christianisme qui l'a tué ... avec une croix.

*

Les religions, en instituant un clergé, intermédiaire entre le croyant et Dieu, creusent l'écart entre le Divin et l'humain. Plus cette engeance est puissante et dogmatique, plus cet écart se creuse jusqu'à ce que Dieu disparaisse au loin et tombe dans l'oubli.

*

* *

Le 30/11/2014

Dans cet incompréhensible succès de librairie qu'est devenu son gros ouvrage intitulé : "Le capitalisme au 21ème siècle", le néo-marxiste français Thomas Piketty fonde son œuvre sur l'opposition binaire, typiquement marxiste, entre le capital (la fortune patrimoniale) et le travail (le temps et l'énergie investis dans l'acte de production) et ne s'intéresse, avec documentation chiffrée et mathématisée, qu'aux inégalités de fortune.

Or, aujourd'hui plus que jamais, l'économie réelle n'est pas dipolaire, mais tripolaire ; le troisième pôle en est la virtuosité (toutes les formes d'intelligence portée à l'excellence) qui n'est jamais réductible ni à de l'argent (le talent ne s'achète pas), ni à du travail (le génie est inné).

Les inégalités de fortune, si profondément étudiées et idéologisées par Piketty, ne forment que la part la plus visible et la moins pertinente (en tous cas, la plus réversible) des inégalités entre les individus humains ou entre les sociétés humaines.

Les inégalités de puissance de travail et, surtout, de virtuosité sont infiniment plus profondes et, je le crains, bien moins réversibles.

Si l'on ajoute à cela le fait que la Nature a réparti les ressources indispensables à l'économie de façon terriblement inégalitaire (et de plus en plus inégalitaire du fait de leur pénurisation généralisée), on comprend que l'analyse fouillée de Piketty, quelque impressionnante en volume soit-elle, n'aborde que le pan le plus dérisoire (mais le plus idéologiquement exploitable) de l'affaire.

Les remèdes qu'il propose à la réduction des inégalités de fortune passent essentiellement par des taxes sur les produits financiers et sur les patrimoines ; c'est agir sur les effets et non sur les causes. Il faut être bien plus radical : fermer toutes les bourses et interdire toutes les spéculations, promesses de gain futur et boursicotages divers.

Mais le problème de fond qu'il aborde est pertinent : les inégalités. Sachant que l'égalité absolue est non seulement impossible par nature, mais non souhaitable (toutes les idéologies qui ont tenté de l'imposer, ont été des tyrannies infâmes, violentes, sanglantes et éphémères), deux questions sont ainsi soulevées.

La première est celle-ci : de toutes les répartitions statistiques, quelle est la "meilleure" ?

La seconde est celle-ci : l'homme peut-il réellement influencer sur l'évolution de ces répartitions statistiques ? Cette seconde question est la plus simple : l'homme ne peut agir qu'en mal (la Nature et la Vie sont bien plus puissantes, solides et durables que l'humanité) sur les inégalités ontologiques (les potentiels des sols et des mers, la géographie, le climat, les potentialités physiques et psychiques innées, le capital santé, etc ...), mais il peut agir, en mal comme en bien, sur les inégalités phénoménologiques (la fortune, l'éducation, la santé, le courage, etc ...). Nous sommes entrés dans une logique définitive de raréfaction des ressources qui implique que les inégalités ontologiques rendront les inégalités phénoménologiques secondaires et les conditionneront largement.

Reste la première question : quelle est la répartition statistique optimale ? La réponse est nette et, sans doute, décevante : plus les inégalités ontologiques primeront, moins cette question aura de sens.

Il est temps que les orgueilleux comprennent que le monde humain n'est qu'un sous-système particulier d'un système naturel et physique bien plus vaste qui le contient et qui le nourrit, et que toutes les élucubrations idéologiques qui n'intègrent pas les inégalités ontologiques dans leurs fumeuses équations, sont vouées à l'échec soit dans l'impuissance, soit dans un bain de sang.

*

Héraclite : rien n'est permanent, tout n'est qu'impermanence.

Parménide : tout est permanent, l'impermanence est illusoire.

Platon : il y a du permanent (le monde idéal) "derrière" l'impermanent (le monde physique).

Aristote : il y a du permanent (le moteur immobile, la cause ultime) "au cœur" de l'impermanent.

*

La Modernité fut platonicienne et anti-aristotélicienne de part en part.

La Modernité fut un rêve idéaliste qui a tourné au cauchemar¹⁴.

On ne refuse pas impunément le Réel.

*

¹⁴ Dès le début du 17^{ème} siècle, avec un paroxysme au 20^{ème}. Le réveil sera épouvantablement douloureux ... et ce sera demain matin.

Paradoxalement, la science moderne n'est ni "objective", ni "empirique", ni "réaliste", mais elle est purement idéaliste, idéalisante et ... idéologique, pythagoricienne et platonicienne, qui subordonne le Réel au modèle idéal (mathématique) qu'elle s'en est construit.

La science moderne, quels qu'en soient les incroyables dérivations techniques, est une mythologie (cfr. Paul Feyerabend).

*

Alêthéia, la vérité, en grec, est "ce qui ne s'oublie pas" (*Léthé* : "oubli").

Remarquable étymologie qui donne à méditer ...

*

Les aristotéliens eurent raison de rejeter les "langages", au sens large (logique, rhétorique, poétique), hors du champ de la science proprement dite (toujours au sens large), puisqu'ils ne sont que des outils (c'est le sens du mot grec *Organon*) transversaux. Les langages sont des conventions artificielles humaines au service de la représentation du Réel, mais ils ne font pas partie du Réel, seul objet de la science.

Plus généralement, la structure gnoséologique aristotélienne reste pertinente : il y a l'étude transversale des langages artificiels humains qui étayent toutes les sciences ; il y a les sciences théorétiques qui correspondent aux quatre niveaux successifs de profondeur : la métaphysique (curieusement placée "après" la physique alors qu'elle eût dû la précéder), la physique ("abandonnée du temps de Socrate", de l'aveu même d'Aristote), la biologie et la noologie¹⁵ ; et il y a les "sciences" pratiques liées aux activités spécifiquement humaines : éthique (vivre bien sa vie) et politique (vivre avec les autres).

*

Le Corps est le lieu de la Vie.

Le Cœur est le lieu de l'Amour.

L'Entendement est le lieu de l'Intelligence.

L'Âme est le lieu de la Connaissance.

Pour connaître, il faut vivre, aimer et comprendre.

*

¹⁵ Je renonce définitivement à user du terme "psychologie" décidément complètement pourri par des hordes de charlatans.

* *

Le 01/12/2014

Le téléphone est un instrument inutile ne servant qu'à emmerder les autres qui sont toujours occupés à autre chose lorsque vous les dérangez.

*

La modernité naquit à Grenade le 31 mars 1492¹⁶.

Le 16^{ème} siècle commença à Frombork en 1515¹⁷.

Le 17^{ème} siècle commença à Rome, le 17 février 1600¹⁸.

Le 18^{ème} siècle commença à Versailles en 1715¹⁹.

Le 19^{ème} siècle commença à Soho en 1775²⁰.

Le 20^{ème} siècle commença à Moscou en 1917²¹.

Où et quand commenceront enfin ces putains de 21^{ème} siècle et de troisième millénaire, c'est-à-dire l'après-modernité ?

*

Comme le fait très bien remarquer l'article qui lui est dévolu sur Wikipedia, la "Révolution industrielle" débuta à Florence, au 14^{ème} siècle, dont un peu avant la Renaissance dont elle fut, peut-être, une des causes en instillant, à doses homéopathiques répétées, de l'esprit bourgeois dans cette féodalité finissante. Son amplification technique fut lente et progressive, sans rupture brutale. Le modèle industriel et, notamment, son fondement salarial étaient déjà de mise dans les fabriques nationales du 17^{ème} siècle. Il n'y eut aucune "révolution" au 19^{ème} siècle contrairement à ce qu'on voulut faire croire, pour des raisons idéologiques, les Blanqui, Engels ou Toynbee. Seulement une accélération.

*

Bien sûr, la dualité qui a empoisonné tous les 19^{ème} et 20^{ème} siècles entre le Social et le Capital, est une totale impasse : dès que le Social domine, il confisque et

¹⁶ Signature du décret d'expulsion des Juifs d'Espagne qui enclencha, par la dispersion des lettrés, la pénétration de la culture antique dans le reste de l'Europe.

¹⁷ Mise au point du système héliocentrique de Nicholas Copernic.

¹⁸ Holocauste de Giordano Bruno.

¹⁹ Mort de Louis XIV, symbole le plus abject de la monarchie absolue de droit divin, et avènement du Régent, moteur de la libéralisation des idées, des mœurs et du commerce.

²⁰ Mise en œuvre de la machine à vapeur de James Watt.

²¹ Putsch des Bolcheviks, en octobre : tout le 20^{ème} siècle n'est que la suite des réactions et contre-réactions face au communisme..

s'octroie le Capital et devient totalitaire, ce qui permet aux spoliés de prendre la tête d'un contre-Social, et ainsi de suite. La raison en est simple : il ne peut y avoir de Capital sans Social, ni de Social sans Capital. Comment sortir de cette impasse délétère ? En inféodant et le Capital et le Social à un troisième pôle sociétal. Lequel ? La réponse est connue.

Au-delà de l'argent et du travail : l'intelligence. Au-delà et au-dessus du Capital et du Social, instaurons le Mental, l'Esprit, ... comment appeler cela pour le rendre accessible ?

*

Le 02/12/2014

De Hannah Arendt :

"La véracité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires publiques."

*

Il ne peut y avoir de vie sans mort, de construction sans destruction : c'est le second principe de la thermodynamique qui en veut ainsi. Mais l'homme ne construit rien pour la Vie (il ne fabrique que des falbalas absurdes pour satisfaire ses caprices puérils), mais détruit, pour cela, beaucoup trop : il est un pilleur, barbare et ignare.

*

* *

Le 03/12/2014

De Friedrich Nietzsche :

"Tout le monde croit que le fruit est l'essentiel de l'arbre quand, en réalité, c'est la graine."

Le résultat d'une vie n'est pas l'œuvre qu'elle a produit, mais la fécondité qu'elle a permis.

*

L'après-modernité généralisera le passage de la bipolarité à la circularité. Ainsi, classiquement, la richesse s'étale sur un axe qui va de l'extrême pauvreté à l'extrême fortune, ce qui permet de poser facilement les notions d'égalité et d'inégalité.

Mais l'alternative à richesse en argent, n'est pas la pauvreté en argent, mais bien une infinité de rayons sortant du concept "richesse, chacun étalonné de zéro à l'infini, et portant sur la richesse en santé, en vie intérieure, en joie, en connaissance, en temps libre, en amour, en amitié, en projets, etc ...

Chaque concept, de curseur sur un axe, devient centre d'une sphère où les notions d'égalité et d'inégalité perdent tout sens.

*

Cela a-t-il un sens d'écrire des livres ?

Je n'écris pas pour enseigner ma pensée ; j'écris pour me révéler à moi-même ma propre pensée ...

Ecriture ascèse ... Ecriture initiation ... Ecriture révélation ...

*

De Yves-Jean Harder dans sa préface aux "Cahiers de l'Herne" consacrés à Nietzsche :

"(...) une philosophie du devenir, qui s'exprime dans le style du devenir, parle à un homme en devenir (...)

L'enseignement de Nietzsche est l'immanence radicale - tout est devenir (...)"

*

Les grèves, c'est comme les publicités : ça ne sert à rien, ça emmerde tout le monde, mais ça fait croire qu'on existe ...

*

Le verbe grec *noein* signifie plus que "penser" ou "comprendre" ; il signifie "être ouvert à une révélation" donc être en éveil, en réceptivité ...

*

Le fait d'exister n'est pas uniforme. La notion de "valeur" se superpose à la notion d'existence : "ceci existe plus que cela" implique que ceci est plus significatif que cela et que, donc, cela est plus insignifiant que ceci. Naît ainsi une échelle des "profondeurs" existentielles qui est une échelle des significances. Il ne suffit pas d'exister, mais il faut exister plus fort, plus profondément, plus intensément ; il faut s'ingénier à "signifier" (faire signe : devenir sens, donner sens, faire sens, manifester du sens), à signifier toujours plus.

Exister signifie accomplir !

Ne rien accomplir - refuser son destin, donc -, c'est ne pas exister, c'est être-là sans exister.

*

La première moitié du titre du chef-d'œuvre d'Arthur Schopenhauer, suffit : "le monde comme volonté" ... comme "représentation" de cette volonté (intention) qu'il manifeste ... Le Réel est volonté ou intention en marche.

*

Nietzsche donne plein accord à Schopenhauer lorsque celui-ci écrit :

"(...) ce n'est pas du dehors qu'il faut partir pour arriver à l'essence des choses ; on aura beau chercher, on n'aboutira qu'à des fantômes ou à des formules".

C'est précisément dans cette impasse-là, celle des fantômes (les multivers, l'énergie noire, le boson de Higgs, ...) et des formules (des êtres mathématiques vidés de toute consistance physique) qu'à abouti la physique théorique contemporaine non complexe.

Il convient donc de partir du dedans, de l'intérieur même du Réel, et de comprendre comment il se déploie en engendrant des systèmes intriqués tout au long des échelles des grandeurs, des complexités et des activités.

L'objet de la physique n'est pas la connaissance de ces systèmes "seconds", mais bien la claire compréhension de cette logique de déploiement dont procèdent tous les systèmes.

*

La métaphore du sculpteur peut aider à comprendre l'infinie distance qui sépare intention et but. Supposons un sculpteur en possession d'une grosse et tortueuse souche d'arbre de belle essence. Deux tactiques s'ouvrent à lui. Selon la première, il extrait de la souche le meilleur bloc possible pour, ensuite, y

sculpter l'objet qu'il a imaginé dans sa tête (c'est la tactique "but"). Selon la seconde, il improvise une sculpture en profitant de la forme même de la souche, sans idée préconçue, en exploitant la moindre courbe, la moindre anfractuosité, le moindre volume, en creusant et ciselant ce qui est déjà là afin d'en faire surgir toutes les beautés cachées (c'est la tactique "intention").

Le Réel n'a aucun but. En revanche, il est tout entier intention. ***Une intention sans aucun but !***

Ces deux notions supposent la mémoire (le bois de la souche).

Le but s'inscrit comme volonté d'atteindre un état prédéterminé : ce qui existe (l'état du Réel selon le contenu de la mémoire) n'est pas conforme à ce qui est désiré (l'état "parfait" mystérieusement prédéfini par une instance encore plus mystérieuse). Le but implique une projection duale entre ce qui existe et ce qui est désiré.

L'intention ne l'implique nullement et ne requiert aucun mystère ; elle ne connaît que le contenu présent de la mémoire (l'état réel du Réel) mais s'ingénie à y découvrir des possibles dont l'actualisation est son seul moteur.

Il ne s'agit pas de viser une projection imaginaire dans le futur ; il s'agit d'exploiter, au maximum, tous les possibles contenus réellement dans le présent du Réel.

Mais, dans le cas du sculpteur comme dans celui du Réel physique, l'intention n'implique cependant aucunement une improvisation "sauvage" au risque du n'importe quoi. Elle suppose, bien au contraire, un sens très aigu de l'esthétique recherchée ; elle a sa logique propre. C'est évidemment cette logique esthétique qui est, à la fois, la signature propre du sculpteur et l'objet final de toute science du Réel.

*

* *

Le 04/12/2014

Tous les sociologues, psychologues, pédagogues, idéologues et bobologues, surtout de gauche, savent, depuis longtemps, expliquer les mécanismes sournois qui poussent les jeunes des familles immigrées d'abord vers l'illettrisme, ensuite vers l'incivisme et enfin vers la délinquance. Ils aiment moins quand se diffuse le chiffre de la population carcérale d'origine africaine : 80%.

Ils oublient deux choses essentielles : d'abord qu'explication n'est jamais excuse, ensuite que, plus le terrain est laxiste, plus la déviance est rapide.

*

* *

Le 05/12/2014

Le liberté n'est possible que dans l'interstice où les déterminismes du "dedans" et du "dehors" s'annulent mutuellement.

*

* *

Le 06/12/2014

C'est le système global qui fait exister et évoluer tout système local. Mais, plus il est complexe, plus le système local possède un spectre large de réponses possibles aux contraintes de son milieu.
Interdépendance ET autonomie.

*

L'espace-temps (géométrique ou riemannien) n'est pas pertinent pour représenter le Réel.

*

* *

Le 07/12/2014

La notion-clé de l'idéologie socialiste est celle d'Etat-protecteur : un Etat omniprésent et omnipotent qui s'occupe de tout et de tous, pour protéger tout et tous contre tout et tous.

Assistanat et sécuritarisme à tous les étages !

Du temps de la richesse, l'Etat était Etat-providence ; avec la dèche, il devient Etat-protecteur ... ce qui est bien plus dangereux.

Comment l'Etat-protecteur va-t-il nous protéger contre l'incontournable totalitarisme de l'Etat-protecteur qui doit s'occuper de tout et de tous pour écarter tous ces dangers et toutes ces menaces imaginaires que son populisme électoraliste va inventer ? Car tout est danger pour qui fait de la peur son fonds de commerce.

*

L'ennemi déclaré du socialisme, c'est l'individualisme ... assène-t-on. Les mots se donnent comme un air d'évidence : d'un côté la société (le "social"), de l'autre l'individu (l'individuel). Et derrière le mot "individualisme", dans une bouche socialiste, se cachent les idées condamnables d'égoïsme et d'égoïsme ... sans se soucier le moins du monde d'autres connotations comme personnalisme ou particularisme.

La vulgate socialiste ne peut pas comprendre qu'il y a bien des manières de décliner le vivre-ensemble et que le refus d'un vivre-ensemble socialiste ne signifie nullement le refus du vivre-ensemble tout court. Car contre les codes sociaux de la gauche, contre le solidarisme anonyme, généralisé et obligatoire, contre la grande fraternité égalitariste des médiocres et des parasites, contre l'angélisme du "bien commun" toujours décrété mais jamais validé, contre l'étatisme fonctionnaire, bureaucratique et tentaculaire, contre la bien-pensance bobo des "intellos" citadins, contre tout cela, il est bien d'autres manières de construire un vivre-ensemble de qualité, convivialiste et communaliste, électif et sélectif, réticulé et protéiforme, un vivre-ensemble dont l'attribut clé est la liberté : un vivre-librement-ensemble, un vivre-ensemble libre.

Car ce que hait le socialisme, plus encore que ce soi-disant individualisme ambiant qui n'existe pas, c'est la liberté, c'est le libéralisme.

Les jeunes générations montantes ont parfaitement compris que **le vivre-ensemble républicain est une foutaise**, eux qui, chaque jour, façonnent des communautés de vie protéiformes, vivantes, libres, mouvantes et multiples.

*

Sur "communalisme" ... le sens technique de ce mot est d'origine anglo-saxonne et le English Oxford Dictionary le définit ainsi : "*Communalism is a theory of government which advocates the widest extension of local autonomy for each locally definable community*".

*

Plus j'y réfléchis et plus ma conviction se renforce : l'ennemi irréductible de l'évolution sociétale est le **républicanisme** dont toutes les idéologies actuelles ne sont que des resucées (socialisme, conservatisme, populisme, nationalisme, etc ...). Le républicanisme - ou le social-étatisme - sort tout droit des mythes idéologiques de l'idéalisme antique ou moderne, des platoniciens ou des "Lumières".

La république, la *res publica*, la "chose publique" comme opposée à la chose privée, est un pur mythe, une abstraction vide.

Elle est la gueuze tant décriée par l'*intelligentzia* du 19^{ème} siècle, de Paul Verlaine à Léon Daudet

*

Rien n'est en-soi. Rien n'est par-soi. Tout est pour-soi.
 Rien n'est en-soi : tout ce qui existe, est manifestation à la surface du Réel.
 Rien n'est par-soi : tout ce qui existe, est réponse locale à l'évolution du Réel.
 Tout est pour-soi : tout ce qui existe, vise à s'accomplir pour le mieux, au centre de son propre monde (qui n'est que le réseau de toutes les relations aux ressources qui lui permettent de s'accomplir).

*

* *

Le 08/12/2014

La notion de "vie authentique" chez Heidegger n'est rien de plus que l'assomption par chaque étant (*dasein* que Heidegger limite aux seuls humains éveillés) de son destin d'accomplissement.

*

L'existentialisme remet l'homme sur le chemin de la liberté pour soi et de la responsabilité de soi ; mais, dans ses versions athées, du moins, il ne répond jamais à la question nietzschéenne : *liberté pour quoi faire ?* Comme le dit Emmanuel Mounier, il s'agit d'une "liberté *pour rien*" : un fétiche idolâtré que l'on pose sur un guéridon et autour duquel on danse en transe et en rond.

*

Des "fétiches idolâtrés que l'on pose sur un guéridon et autour desquels on danse en transe et en rond", il y en a plein la pensée moderne mais on les appelle des "idéaux" : égalité, liberté, fraternité, justice, république, bien commun, bonheur, laïcité, civisme, vérité, démocratie, droits-de-l'homme, solidarité, féminisme, ...

Je ne renie aucun de ces mots (même s'il en est beaucoup d'autres, bien plus essentiels comme intériorité, connaissance, spiritualité, ascèse, étude, ...), mais je ne les prendrai au sérieux que le jour où, pour chacun d'eux, on répondra valablement au "*pour quoi faire ?*".

Un "idéal" qui serait une fin en soi, n'est qu'un mirage aux alouettes, un leurre, une idole ridicule et absurde.

Tous ces grands mots restent vides s'ils ne sont pas mis au service de l'accomplissement de l'Esprit et de la Vie par l'homme et en l'homme.

*

Chacun n'est que son propre monde.

Ce monde, dit-on, est pour partie intérieur et pour partie extérieur ; mais la frontière entre ces parties est factice, irréaliste, incommensurable : elle n'existe simplement pas.

Chacun est le complexe (au sens étymologique de "noués ensemble") de toutes les relations spatiales et temporelles qui tisse son monde propre.

Et tous ces mondes propres sont interconnectés, intriqués, imbriqués et, ensemble, ils constituent *le* monde.

*

Paradoxe des mots ...

La vie limitée à la survie, n'est qu'une sous-vie.

La vie, tout au contraire, doit devenir une sur-vie.

*

Conseil de Blaise Pascal que ne renierait pas Søren Kierkegaard :

"Suivre la coutume, tout en gardant son idée de derrière".

Autrement dit : vivre intensément son intériorité et se couler dans l'extériorité telle qu'elle est et va, de façon à ce qu'elle n'interfère en rien - ou presque - avec la vie intérieure.

*

A force de n'être ni de la Terre (le Réel), ni du Ciel (le Divin), les "idéaux" ne sont que du vent.

*

Pour ne jamais s'étéoler, tout Amour doit devenir Alliance (et fidélité à cette Alliance). L'Amour qui ne reste qu'amour, se dégrade vite en vague sentimentalisme, en simple amoralité, toujours fragile et éphémère.

*

La "culture" qui ne survit qu'à coups de deniers publics, n'est que de l'idéologie camouflée ou de la falsification clientéliste. Une "culture" subsidiée est une non-culture qui n'intéresse personne ... sauf les "artistes" - souvent des parasites arrogants, donneurs de leçon, gauchisants et sans talent - qui en vivent.

*

Les dix commandements du président Lincoln...

1. *On ne peut avoir la prospérité en méprisant l'épargne.*
2. *On ne peut fortifier les faibles en affaiblissant les forts.*
3. *On ne peut espérer avoir des hommes forts en faisant disparaître les puissants.*
4. *On ne peut aider le salarié en ruinant celui qui paye salaires.*
5. *On ne peut encourager la fraternité humaine en encourageant les haines de classe.*
6. *On ne peut aider le pauvre en détruisant le riche.*
7. *On ne peut établir de sécurité solide sur de l'argent emprunté.*
8. *On ne peut éviter les embarras en dépensant plus qu'on ne gagne.*
9. *On ne peut former le caractère et le courage en privant l'homme de son initiative et de son indépendance.*
10. *On ne peut aider ses semblables en faisant pour eux ce qu'ils devraient et pourraient eux-mêmes accomplir.*

*

* *

Le 12/12/2014

La déflation résulte de la baisse des prix face à la faiblesse des achats ; elle indique une maturité économique et signe la fin des logiques d'hyperconsommation. Vive la déflation ! Fin du mythe de la croissance économique.

*

Pourquoi Jeremy Rifkin se laisse-t-il enliser dans tant d'inepties ? La réponse est simple : parce que Rifkin, comme la majorité des citoyens américains (et tant de nos contemporains européens) veut sauver le modèle économique encore dominant, mais condamné à disparaître : celui de la croissance infinie, celui du maintien des niveaux actuels de consommation, celui de l'abondance des ressources naturelles, celui de la montée générale des pouvoirs d'achat et des PIB qui vont avec.

Le but du travail de Rifkin n'est pas la vérité scientifique. Sa finalité est de propagande pour le modèle américain de la croissance économique éternelle et infinie. Il relève du déni de réalité, cette grande spécialité des idéologues et politiques français. Il l'écrit : il veut "sauver" la croissance ... alors que le PIB mondial par humain ne cesse de ralentir depuis plus de trente ans (la démographie croît plus vite que l'économie mondiale). Rifkin propose quelques rustines sur une des multiples chambres à air d'un véhicule qui est obsolète, globalement en panne, irrécupérable, bon pour la casse.

*

Le problème n'est plus d'être riche : on ne le sera plus jamais ; le problème est d'être heureux avec ce que l'on est, plus qu'avec ce que l'on n'a ... presque plus.

*

En forçant l'effondrement des cours du pétrole, l'Arabie Saoudite, financeur mondial du djihadisme, déclare une guerre ouverte à l'occident et, plus généralement, au monde non-musulman. Le but est d'affaiblir l'économie mondiale. La guerre globale entre l'Islamisme et le reste du monde est à présent engagée. Seuls les aveugles et la gauche ne veulent pas le voir.

*

* *

Le 13/12/2014

Théodore Kaczynski (mathématicien, philosophe et activiste américain condamné à la réclusion à perpétuité pour avoir envoyé une vingtaine de bombes entre 1978 et 1996) résume ainsi les quatre postulats principaux qu'il a essayé de défendre dans ses écrits ("La société industrielle et son avenir" - Ed. Encyclopédie des nuisances) :

1 .Le progrès technologique nous conduit à un désastre inéluctable ;

2. Seul l'effondrement de la civilisation moderne peut empêcher ce désastre ;
3. La gauche politique est la première ligne de défense de la société technologique ;
4. Ce qu'il faut, c'est un nouveau mouvement révolutionnaire, voué à l'éradication de la société technologique, et qui prendra des mesures pour tenir à l'écart tous les gauchistes et consorts.

En finir avec le progressisme, en finir avec la religion du progrès d'Auguste Comte, en finir toutes les formes de socialisme, en finir avec les derniers quarterons de la modernité et de ses mythes "libérateurs" ...

*

De Friedrich Nietzsche :

*"Le mensonge le plus courant est celui que l'on se fait à soi-même ;
mentir aux autres est plutôt l'exception".*

*

Kaczynski promeut l'auto-accomplissement, solitaire ou en tout petit groupe, en totale autonomie et prétend, à juste titre, que le bourgeoisisme et le socialisme s'appuient tous deux sur la société industrielle et technologique pour s'opposer conjointement à ce projet personnaliste. Tous deux visent la sursocialisation des hommes dans un but de bien-pensance et de conformisme radicaux.

*

La France cultive un antilibéralisme viscéral depuis toujours, ce qui restreint son horizon politique et idéologique au social-étatisme (l'autre nom du républicanisme) dualisé par un simulacre d'opposition entre bourgeoisisme (une droite conservatrice, élitarienne, christianisante et nationaliste) et socialisme (une gauche progressiste, égalitariste, laïcarde et cosmopolite).

*

Marx et Keynes : les deux plus grands ignorants de la réalité socioéconomique. Tous le modèle socioéconomique français est construit sur ces deux charlatans, contre Schumpeter et von Hayek.

*

Le seul critère qui permette d'évaluer une société, une politique, une économie, une idéologie, bref n'importe quel modèle du "vivre-ensemble", s'exprime par une seule question : ce modèle favorise-t-il l'accomplissement de chacun en toute autonomie ? Si la réponse est négative, le modèle doit impérativement et radicalement être rejeté !

La seule chose qui puisse importer dans une vie humaine, c'est le libre accomplissement de soi. Tout le reste est illusion, artifice, mensonge et leurre.
S'accomplir au mieux : telle est la seule raison de vivre, telle est la seule aune à laquelle tout doit être ramené, mesuré, apprécié !

*

La déliquescence des sociétés modernes a quatre causes essentielles : la promiscuité (la densité des populations urbaines), la dénaturation (la distance d'avec la Nature), l'effervescence (les délires de vitesses et de performances) et la décommunautarisation (la destruction systématique des communautés de vie par l'étatisation).

*

Parmi toutes les pollutions, le bruit est sans conteste l'une des plus délétères. Le bruit rend fou ! Partout, il faut éradiquer les haut-parleurs ... pour ceux qui veulent devenir fou, il reste les écouteurs et autres oreillettes. Ah, le silence retrouvé ... même dans les lieux publics, dans les restaurants, les hôtels, sur les trottoirs (il faut abattre ces crétins qui paradedent dans leur voiture, fenêtres ouvertes, avec leur sono barbare à fond ; il faut éliminer ces débiles qui font pétarader leurs mobylettes, leurs scooters, leurs motos, leurs quads et autres engins motorisés absurdes).

*

De Fabrice Luchini :

"Nietzsche, il y a un siècle, fulminait déjà contre les vertus bourgeoises qui avaient envahi la Vieille Europe. Vous verrez, disait-il, ils déjeuneront l'œil sur leur montre et ils auront peur de perdre du temps. Imaginez le philosophe allemand devant un portable ! Personne, à part peut-être Alain Finkielkraut, n'a pris la mesure de la barbarie du portable. Il participe jour après jour à la dépossession de l'identité."

*

Le défi majeur de l'accomplissement de soi dans son intériorité intime n'est assumé que par un tout petit nombre. Certains autres renoncent et s'enlisent dans l'aigreur dépressive et suicidaire. Tous les autres qui forment une large majorité, cultivent les étourdissements des griseries artificielles et pratiquent des activités de substitution. Parmi ces derniers, on trouve ceux qui alimentent de leur ferveur tous les totalitarismes économiques, politiques ou noétiques asservissant les individus aux chimères collectives de l'extériorité.

En gros, se dessinent quatre catégories d'humains, respectivement : les sages qui assument et réalisent leur destin, les zombies qui sont des morts-vivants, et les deux sortes de fuyards : les futiles qui se divertissent, et les militants qui se réfugient dans le collectif.

*

Seule la liberté intérieure compte. Les libertés extérieures ne sont désirables que lorsque leur prix n'est pas exorbitant ... au point d'imposer l'inhibition de toute liberté intérieure.

*

La corruption politique est indissociable du fait politique. Il ne peut pas y avoir de politique sans corruption. Parce que l'homme est foncièrement immoral, vénal, turpide et cupide, un "pur" n'a aucune chance de réussir en politique.

*

Malgré que sa geôle soit bourrée d'ors et de diamants, de truffes et de caviars, de champagnes et de Chateaufort-du-Pape, tout politique de haut niveau est un immense esclave, jaloux de la vraie liberté.

*

La politique est foncièrement impuissante face à la société civile. Elle ne peut qu'entériner ses évolutions naturelles ou imposer une logique totalitaire et coercitive qui, toujours, fait long feu (la violence a un prix exorbitant). La politique suit et entérine la société, elle ne la devance que pour son malheur. La politique n'est que de la logistique sociétale ; rien de plus !

*

* *

Le 14/12/2014

Glané sur la Toile :

*"Cherches-tu la vie à l'extérieur de toi ?
La vie n'est pas jeune, n'est pas vieille ; la vie est la vie."*

*

* *

Le 15/12/2014

Des ténors de la gauche française viennent de prendre conscience que : "la gauche peut mourir". Le problème n'est pas que la gauche puisse mourir, mais que toute la gauche *doit* mourir après avoir ravagé le pays, socialement et économiquement, depuis que Charles De Gaulle lui ait fait la courte échelle, dès 1943.

Il *faut* que la gauche meure et disparaisse à jamais, elle et ses "idéaux" surannés, obsolètes et ridicules : égalitarisme, étatisme, solidarisme, démocratisme, antilibéralisme, démagogisme, électoralisme, clientélisme, cosmopolitisme, laïcisme, ...

Que chacun reprenne son autonomie et redevienne responsable de soi, dans toutes les dimensions. Il faut que cesse la castration sociale par la promotion des faibles et de la faiblesse. Là où règne l'apologie de la faiblesse, meurent les forces vives.

Le socialisme est une machinerie et une machination pour produire un peuple zombie, lobotomisé, mort-vivant, sans âme, sans cœur et sans intelligence.

"Ne vous occupez plus de rien, on s'occupe de tout". Le plus terrible est ce "on" impersonnel, diffus, kafkaïen.

*

Une des conséquences les plus funestes de l'âge moderne fut et est toujours la *massification généralisée* et la destruction, subséquente et systématique, des communautés de vie locales, autonomes et artisanales.

Cette massification a engendré les Etats bureaucratiques, les Dinosaures industriels, les Pieuvres multinationales et les Consortiums ploutocratiques avec, pour conséquences, l'anonymat des pouvoirs et l'insignifiance des individus, du fait d'une distance de plus en plus grande entre le petit nombre de ceux qui

prennent les décisions (les élites démagogiques) et la grand nombre de ceux qui en subissent les effets (les masses).

Une autre conséquence des plus funestes de l'âge moderne fut et est toujours sa foi messianique en la *technologie*.

Mais la technologie s'oppose à la vie ! Il faut, au contraire des modernistes, cultiver un technoscepticisme radical car le mécanique (le technologique) s'oppose à l'organique (la vie) : le moins néguentropique triomphe toujours du plus néguentropique.

Il faut que la méthodologie prenne le pas sur la technologie, que les intelligences subordonnent des outils. Le problème est d'apprendre à vivre mieux et non pas de dominer tout ce qui vit.

*

Les économistes et politiciens de tous bords ne peuvent pas comprendre que la vague de déflation qui déferle sur le monde développé, ne prouve pas que les gens ne *peuvent* plus acheter (dégradation des pouvoirs d'achat) mais bien que les gens ne *veulent* plus acheter (passage à une économie de la frugalité, passage de l'avoir et du paraître, à l'être et au devenir).

La révolution de l'après-modernité est en marche.

*

* *

Le 17/12/2014

L'économie mondiale se divise en trois gros blocs : l'économie de la valeur (Europe, Japon), l'économie de la promesse (USA, UK) et l'économie du pillage (OPEP et BRICS - quoique l'Inde et la Chine soient en train de basculer vers l'économie de la valeur, vite remplacées, dans l'économie du pillage, par tout le sud-est asiatique). Ces trois blocs se livrent une guerre mondiale terrible qui fut longtemps menée, surtout depuis 2001, par les USA.

Le bloc du pillage est en train d'accélérer cette guerre : l'Arabie saoudite en menant un dumping délirant sur le pétrole, met la Russie à genou, installe une inflation mondiale et balaie la propagande d'Obama sur la "relance" de l'économie américaine ("relance" qui n'a jamais été qu'un leurre - du *window dressing*, pour parler le langage local - au seul bénéficiaire de *Wall-street*).

Le futur de l'économie mondiale est dans les mains de la seule économie de la valeur : Europe, Japon, Chine et, peut-être, Inde qui doivent s'allier solidement, créer une monnaie commune mondiale et éradiquer le dollar US.

*

La déliquescence de l'ancien paradigme est en train de s'accélérer ! L'âge moderne s'achève enfin ; le modernisme se meurt et, avec lui, le social-étatisme et l'industrialo-financiarisme.

*

* *

Le 18/12/2014

Pour stopper la poussée délétère de l'étatisme, il suffit d'interdire à l'Etat d'être employeur, investisseur, propriétaire et emprunteur.

*

Glanés sur la Toile :

"La gauche c'est un rêve quand elle n'est pas au pouvoir et un cauchemar quand elle y parvient. La gauche est un songe qui prend ses désirs pour des réalités, et qui par définition ne peut qu'échouer quand elle veut les assouvir. Mais plus grave la gauche détruit les réalités d'aujourd'hui aux nom de désirs qu'elle n'assouvit jamais ..."

"Si le gouvernement de Vichy (SFIO ,PRS ,PCF) n'a pas fait mourir la gauche , personne n'y arrivera !"

*

* *

Le 19/12/2014

Il n'existe jamais deux éléments identiques. Il n'existe jamais deux événements identiques. Tout est toujours différent de tout. Rien n'est jamais égal à rien. L'égalité n'existe jamais, ni pragmatiquement, ni mathématiquement.

*

Théorèmes : éléments théoriques.
 Morphèmes : éléments morphiques.
 Noèmes : éléments noétiques.
 Philosophèmes : éléments philosophiques.

*

Le cosmopolitisme est un surgen de l'égalitarisme. Il dit : toutes les cultures se valent, toutes les civilisations se valent, toutes les religions se valent, toutes les morales se valent, toutes les valeurs se valent, toutes les coutumes se valent, toutes les croyances se valent, tous les mœurs et tous les us se valent, tous les peuples se valent, toutes les ethnies se valent, tous les hommes se valent. Rien n'est plus faux ! Là où règne la différence, l'égalité n'existe pas. Le cosmopolitisme induit le syncrétisme (l'effacement des différences au profit du plus petit commun dénominateur ... qui est infime).

*

* *

Le 20/12/2014

Les valeurs que je me suis fabriquées :

- lucidité (pour voir et assumer le Réel tel qu'il est et va),
- loyauté (pour construire des relations fécondes et pérennes),
- virtuosité (pour éviter les pièges de la médiocrité).

*

De Hervé Barreau :

"La révolution copernicienne consiste à expliquer non la vie par l'évolution, ce que tente de faire le darwinisme, mais l'évolution par la vie (...). La sélection naturelle ne peut expliquer l'apparition de la vie car la vie précède la sélection."

*

Le silence est la voie du murmure de la Vie du Réel, au-delà des bruits des hommes.

La solitude est la voie de la présence de la Vie du Réel, au-delà des intrusions des hommes.

*

Qu'est-ce qu'un journaliste ? Un raté de l'intelligence et de la connaissance reconverti dans le vide de l'esbroufe et du spectacle.

*

De Jean Cocteau :

*"L'avenir n'appartient à personne, il n'y a pas de précurseurs,
il n'y a que des retardataires."*

*

De mon ami et complice Xavier Guilhou :

*" Depuis 20 ans, nous essayons de freiner la déconstruction de la
matrice qui nous a assuré plusieurs siècles de maîtrise de l'Histoire."*

*

Les médias nous montrent, avec quelle partiellité et partialité, ce qui se joue sur scène. Mais la vraie vie n'est pas sur scène, elle ne se joue pas selon les scripts et répliques des jeux de pouvoir. Cette mascarade n'est pas la vie. Elle est un jeu pour certains, elle n'est que spectacle pour presque tous.

Les politiques ne sont que des gladiateurs au centre de l'arène, pour le plus grand divertissement de ceux qui sont sur les gradins et s'adjugent, sur eux, le droit de vie et de mort. Les gladiateurs ne sont que des saltimbanques, sans le moindre intérêt : des pitres affublés d'un nez rouge.

Qui, sur les gradins, tire les ficelles ? Et qui est maître du "pouce levé" ou du "pouce baissé" ? L'empereur dans sa loge ? Un fantoche. Le présentateur au micro ? Il meurt dès qu'il déplaît. Cherchez bien, jeunes gens ... vous dormirez mal cette nuit !

*

Depuis la Renaissance, la France a eu quatre grands fossoyeurs : Louis XIV (l'Etat), Napoléon Bonaparte (la Révolution), Charles De Gaulle (la Résistance) et François Mitterrand (le Socialisme).

L'histoire moderne de la France se réduit à quatre mots-clés absurdes et ridicules qui ne sont que des mythologies, inventées *a posteriori* pour asseoir des pouvoirs tyranniques : l'Etat, la Révolution, la Résistance et le Socialisme. Contre-vérités ! La France réelle n'a jamais été ni étatiste, ni révolutionnaire, ni résistante, ni socialiste. Mais elle aime les jolies chansons. Elle aime chanter. Mais qui chante une jolie chanson, n'adhère pas nécessairement au sens des paroles.
Le peuple de France aime la poésie des mots plus que la réalité des faits.

*
* *

Le 21/12/2015

La "Culture de soi" est un courant philosophique à la fois grec ancien (identifié par Pierre Hadot et Michel Foucault) et chinois ancien (le taoïste Guan-Tseu). Ces deux branches datent de la même période (4^{ème} s. avant l'ère vulgaire : celle de l'écrasement des cités grecques sous la botte des légions romaines et de l'effondrement de la dynastie Zhou pendant la période dite des "Royaumes combattants") et forment réponse à une époque de désillusion, de délitement, de déliquescence et de violence. Ce sont deux philosophies de l'intériorité face à la fin d'un monde (c'est bien cela que nous vivons aujourd'hui).
Du point de vue chinois, le développement du *Xin* (l'esprit) est au centre de ce courant intériorisant : il s'agit de cultiver (maîtriser, optimiser, développer, préserver, ...) son énergie vitale (*qi* ou *chi*), son énergie intérieure de vie (le *Yang* du *Tao* intérieur) afin d'en développer la Puissance (le *Té*). Le but avoué est de maîtriser son *Soi* intérieur et son *Monde* extérieur.

*

Le but de la politique n'est pas de faire le bonheur de la société, mais bien de mettre en place les meilleures conditions pour que les diverses communautés de vie constituant cette société, puissent y bâtir librement leur bonheur propre, comme elles l'entendent.

La fonction centrale de la politique est donc logistique, et rien d'autre : le bonheur de la société n'est pas son problème.

Dès que cela est posé, on comprend combien la problématique démocratique est déplacée : le problème n'est ainsi plus idéologique, mais logistique, un simple problème technique d'efficacité optimale : des infrastructures matérielles et monétaires, et des lois maintenant la paix entre les communautés ... et rien

d'autre ! A notre époque, la politique, ainsi pensée, doit être placée au niveau continental.

La question de la démocratie n'a alors plus de sens qu'au niveau des communautés de vie où, dans certains cas, elle peut être bienvenue (ce ne sera, par exemple, le cas ni au niveau des entreprises, ni à celui des cellules familiales).

*

Le concept chinois *Té* (*Dé* en *pinyin*, deuxième mot du titre du classique de Lao-Tseu) signifie la Puissance exactement dans le sens que Nietzsche donne à ce mot : la puissance intérieure, la puissance spirituelle et éthique, la puissance de rayonnement et de charisme, la puissance (quasi magique) qui attire le bénéfique et qui repousse le maléfique, la puissance de développement de son énergie vitale et de l'accomplissement de soi.

La *Volonté de Puissance* nietzschéenne (*Wille zur Macht*) n'est rien d'autre que la volonté qui oriente l'existence *vers* (*zur*) le développement de cette puissance intérieure. Il s'agit d'un effort, d'une discipline, d'un ascèse que les sages taoïstes développèrent bien avant Nietzsche.

En ce sens, la pensée confucéenne visait le développement de l'*homme noble* (*Junzi*) non pas au sens nobiliaire et social, mais bien au sens de l'émergence d'une aristocratie sapientielle, philosophique et éthique.

Il s'agit d'un culte de la Puissance de l'Esprit.

*

Ce n'est pas en cassant le thermomètre que l'on fait tomber la fièvre.

*

De Bertolt Brecht :

"Puisque le peuple vote contre le gouvernement, il faut dissoudre le peuple."

*

* *

Le 22/12/2014

Sur quelques concepts de la métaphysique mystique du Taoïsme ...

Le *Tao* est le processus cosmique, la dynamique globale qui déploie et accomplit la Puissance, le *Té*. Cet accomplissement met en œuvre, dans chaque parcelle du

Réel, le *Qi*, l'énergie vitale, la *hylé*, dans une perpétuelle dialectique façonnante entre le *Yang* (l'élan néguentropique) et le *Yin* (la dilution entropique). L'Esprit, le *Xin*, est le lieu de conscience où l'ensemble de ces principes se manifeste.

*

Toutes les traditions spirituelles et religieuses passent par les mêmes stades successifs. D'abord un stade animiste, ensuite un stade sacrificiel, puis un stade dogmatique, puis un stade théologique et, enfin, un stade ésotérique. Chaque stade donne lieu à un renouvellement de la mystique inhérente à cette tradition, mystique qui s'affine au fur et à mesure, au grand dam des institutions cléricales que chaque stade (sauf le dernier qui voit leur dissolution finale) met en place.

*

Il y a deux voies pour instaurer un ordre politique : la voie classique par création et conquête d'institutions de pouvoir profane, et la voie royale par rayonnement et prolifération de foyers de sagesse sacrée.

Notre époque a épuisé toutes les formes de la première voie : guerre, papauté, royauté, empire, république. Il ne reste que le choix décisif entre la seconde voie et le chaos terminal. Je crains le pire ...

*

La cupidité imbécile et assassine de la finance spéculative et la montée en abjection du djihadisme islamiste ne sont pas les causes de la "crise" ; elles en sont les charognards. Elles profitent honteusement des dérèglements et faiblesses du "système", mais elles n'en sont pas les causes ; elles n'en sont que d'infects effets collatéraux.

La mutation paradigmatique que nous vivons n'a qu'une seule cause : l'usure et l'obsolescence du modèle "moderne", et son incapacité à faire face aux immenses défis écologiques, technologiques, économiques, systémiques et éthiques qui ont émergé ces cinquante dernières années.

Le saut de complexité vécu par le monde réel rend le modèle moderne et toutes les idéologies politiques, économiques et noétiques qu'il a secrétés, purement et simplement obsolètes.

Tant que ce modèle ne sera pas radicalement et intégralement remplacé dans la tête des gens, les charognards de toutes espèces ont de beaux jours devant eux.

*

Ce ne sont pas les hyènes qu'il faut chasser,
c'est le cadavre du buffle qu'il faut brûler.

*

De Donah :

"Le conformisme est une forme de paresse".

"En chaque Juif, il y a une colère".

*

* *

Le 23/12/2014

En France, la confusion, systématique et savamment entretenue, entre laïcité et laïcisme devient ridicule.

La laïcité est une doctrine politique qui prône la séparation totale entre pouvoir politique et pouvoir religieux (ce qui n'empêche nullement les institutions religieuses d'avoir et de donner leur avis sur la politique, ne serait-ce qu'au nom de la liberté d'opinion et du droit d'expression ... et réciproquement) ; la laïcité est un jeu institutionnel entre Eglise et Etat, hérité des névroses du 19^{ème} siècle républicain et scientiste. Sur le fond, jamais, on n'empêchera une personne engagée dans une foi spirituelle, de conformer ses comportements citoyens à ses croyances religieuses.

Le laïcisme est un euphémisme qui recouvre, en fait, un athéisme militant, assorti d'un matérialisme, d'un antispiritualisme et d'un anticléricalisme ringards, et qui mène une guerre radicale (source du radicalisme politique) contre toutes les religions, contre toutes les traditions spirituelles. A travers le parti socialiste, ce sont les pseudo-obédiences dites maçonniques²² du Grand Orient de France et du Droit Humain qui sont les moteurs obsessionnels et passablement débiles du laïcisme en France. Nulle part ailleurs, dans le monde, n'ont cours de telles puérités.

*

²² Il faut ici rappeler que la Franc-maçonnerie universelle et régulière, quasi inexistante sur le sol français, implique, comme condition préalable à l'initiation de ses membres, une foi spirituelle en un principe fondamental, infiniment supérieur à l'humain, appelé Grand Architecte de l'Univers. La Franc-maçonnerie régulière et universelle est clairement un spiritualisme, un antihumanisme et un aristocratie spirituel et éthique, tout à l'opposé des positions des pseudo-obédiences françaises qui lui font un tort considérable.

La chroniqueur économique Eric Le Boucher a forgé un néologisme peu élégant, mais éloquent : le "çavapétisme" qui exprime l'opinion, de plus en plus partagée, que "ça va péter", que le modèle issu de l'âge moderne est obsolète et usé, que le "système" va imploser sans que l'on sache ni où, ni comment.

Une seule certitude : ça va péter !

*

Au fond, il n'y a aucune différence essentielle entre républicanisme et socialisme.

*

Les énarques sont les métastases du cancer de la France.
Ce cancer porte un nom : le social-étatisme.

*

* *

Le 24/12/2014

La frugalité est la seule réponse possible à un fait nouveau dans l'histoire de l'humanité : la conjonction affolante de l'explosion démographique et de la raréfaction des ressources vitales que sont l'eau douce, les terres arables, les énergies fossiles, les métaux non ferreux ... La Terre ne peut porter durablement que deux milliards d'humains et nous sommes déjà sept milliards et demi. La frugalité impose un leitmotiv de bon sens et de bonne vie : "moins mais mieux". Consommer moins mais mieux et se concentrer sur l'essentiel de qualité. Travailler moins mais mieux et se désencombrer de tout ce que nous faisons et qui ne contribue pas à notre accomplissement personnel. Communiquer moins mais mieux et cesser de polluer le temps des autres avec des futilités, avec des niaiseries, avec des fatuités. Organiser moins mais mieux et assumer enfin la complexité et l'imprévisibilité du Réel. Parler moins mais mieux et cultiver le silence dans ce monde qui fait tant de bruits pour se donner l'illusion d'exister.

*

L'essentiel de la vie se passe au "dedans" de soi. C'est là que l'on s'accomplit. Il faut apprendre à cesser de vivre dans le regard des autres, selon les normes des échelles sociales. L'essentiel n'est pas de réussir dans la vie, mais de réussir sa vie. Il ne s'agit pas de fuir le monde. Il s'agit de vivre le monde et la vie de

l'intérieur, en conscience, par la conscience. L'extériorité est une scène de théâtre, mais l'histoire de la vie se vit dans l'intériorité. Le problème n'est pas de vivre avec les autres. Le problème est de faire vivre l'autre à l'intérieur de soi ; et là, il n'y a, en général, que peu de place, pour quelques élus. L'intériorité est le lieu de l'étude, de la méditation, de la joie, du génie ; c'est là que l'âme s'ouvre au Tout et à son ineffable unité. La voie de l'immanence.

Par quoi faut-il commencer ? Par rompre nos liens de dépendance avec l'extériorité et par réapprendre l'autonomie.

*

Le théorème (1990) de Chris Jarzynski et Gavin Crooks exprime que *"l'entropie produite par un processus thermodynamique correspond à un rapport simple : la probabilité que les atomes subissent ce processus divisée par la probabilité de subir le processus inverse"*.

Jeremy England en déduit (2010) que les particules ont tendance à dissiper plus d'énergie quand elles résonnent avec une force motrice, ou se déplacent dans la direction qui les pousse, et elles sont plus susceptibles d'aller dans cette direction que toutes les autres à un moment donné, et que : *"des amas d'atomes plongés dans un bain à une certaine température, comme l'atmosphère ou l'océan, doivent se réarranger pour résonner de mieux en mieux avec les sources de travail mécanique, électromagnétique ou chimique dans leur environnement"*.

En conséquence, loin de Darwin : *"la raison pour laquelle un organisme montre une caractéristique X plutôt que Y n'est pas parce que X est plus fort que Y, mais parce que les contraintes physiques facilitent l'évolution de X par rapport à Y"*.

Tout ceci converge parfaitement avec ma théorie générale des processus complexe.

Le principe de fond est simple et connu : tous les processus d'auto-organisation (Prigogine) et d'autopoïèse (Varela et Maturana) sont des processus d'optimalisation de la dissipation des tensions énergétiques.

*

Il faut rappeler le grand leitmotiv du premier ministre chinois Xi Jinping : "Il faut désaméricaniser le monde" et faire taire ce pitre d'Obama et ses sempiternels effets d'annonce grotesques. La "reprise" américaine n'est que l'éphémère reflet de l'immense bulle spéculative engendrée par la planche à billets verts. Le dollar US est de la fausse monnaie qui profite aux faux-monnayeurs tant que les spoliés (l'Europe, la Chine, le Japon, l'Inde et l'OPEP) ne sifflent pas la fin de la récréation.

*
* *

Le 25/12/2014

Les trous noirs, l'énergie noire, la matière sombre, le big-bang, le multivers, ... tout cela n'existe tout simplement pas. Ce sont des vues de l'esprit visant à sauver de l'effondrement la volonté de mathématisation/géométrisation galiléo-einsteinienne du cosmos.

Symétriquement, la théorie quantique de la matière et des particules élémentaires n'est que le dernier avatar du fallacieux atomisme des philosophes abdéritains (Leucippe, Démocrite, Epicure, Lucrèce).

Deux conclusions majeures s'imposent : le cosmos n'est pas une équation et les briques élémentaires n'existent pas.

*

De Bernard Dugué :

"La vie artificielle est une illusion scientifique".

... comme le sont tous les composants de la nouvelle mythologie transhumaniste.

*

Ni Dieu²³, ni Hasard !

*

Le tout engendre la partie. Et c'est ce processus d'engendrement qui se ramifie, se complexifie, se perpétue et se propage.

*

L'univers est un immense réacteur énergétique.

*
* *

²³ "Dieu" est à prendre ici au sens d'un Dieu personnel, extérieur à l'univers, selon la conception théiste et idéaliste. Il ne s'agit évidemment pas du Divin au sens immanent et naturaliste de la Shékinah kabbalistique, ou au sens de l'Âme du monde selon Schelling, ou au sens de l'Esprit selon Hegel.

Le 26/12/2014

De Mark Twain :

"Pour réussir sa carrière, il faut être incompetent et confiant."

C'est cela faire une carrière politique ...

*

D' Abraham Lincoln :

"On peut mentir longtemps à un petit nombre de personnes, on peut mentir à un grand nombre de personnes pendant un temps très court, mais on ne peut pas mentir à beaucoup de gens pendant très longtemps."

Faux ! La démagogie ambiante le prouve ... Le socialisme ment à tout le monde depuis deux siècles.

*

Le processus de sélection naturelle de Darwin explique pourquoi certains organismes disparaissent, mais il n'explique en rien pourquoi certains organismes apparaissent. Les mutations génétiques fruits du hasard ne l'expliquent pas plus : toutes les mutations fruits du hasard se révèlent néfastes, négatives, létales. Sans une force d'intention immanente, l'évolution complexifiante n'est pas possible.

*

D'Aristote :

"La Nature ne fait rien en vain."

Entéléchie d'Aristote. Vouloir-vivre de Schopenhauer. Volonté de puissance de Nietzsche. Elan vital de Bergson. Flèche du temps de Prigogine. Intention ... Que faudra-t-il encore dire pour faire taire ce hasardisme imbécile qui stérilise encore et toujours la science ?

*

De François Kersaudy :

"La gauche a fait du déni de réalité sa marque de fabrique. Elle s'enfoncé dans l'idéologie, elle trompe les électeurs et n'a qu'un seul but : conserver le pouvoir."

*

* *

Le 27/12/2014

La physique quantique n'est pas une théorie de l'univers ; elle n'est qu'un formalisme génial qui permet d'abandonner les vieilles notions simplistes d'objet physique et de force physique, au centre de la physique de Galilée, Newton et Einstein, pour migrer vers les notions plus riches et plus souples de fonctions d'état (que l'on continue d'appeler, à tort, fonction d'onde) et d'opérateurs. Il n'y a plus d'objet (ni onde, ni particule, ni rien) : il y a un processus qui, à un moment donné, est décrit par une fonction d'état. Cette fonction évolue dans le temps. Faire une mesure (une observation quantifiée) consiste à appliquer à cette fonction d'état, un opérateur qui spécifie la mesure que l'on fait mais qui, en retour, modifie la fonction d'état.

Ce formalisme ne dit rien de l'évolution réelle du Réel. Il permet seulement, dans certains cas, de prédire le résultat d'une mesure spécifique sur le Réel.

Pour le dire en suivant Niels Bohr, la physique quantique n'est pas une ontologie : elle ne dit rien du Réel, mais explicite seulement certains de nos rapports avec le Réel. Ceci résume d'un mot la célèbre controverse entre ces deux Juifs géniaux que furent Einstein et Bohr ; Einstein voulait fonder une ontologie post-newtonienne ("Connaître la pensée de Dieu") alors que Bohr ne voulait que développer une phénoménologie opératoire et avait renoncé, dans une posture typiquement kantienne, à toute forme d'ontologie ("Ne dites pas à Dieu ce qu'Il doit faire").

Le problème, tel qu'il se présente aujourd'hui, se résume à ceci.

L'ontologie relativiste, parce qu'elle n'a pas su quitter le mécanisme déterministe et analytique des modernes, aboutit à des impasses monstrueuses qui, pour sauver le modèle, appellent des hypothèses de plus en plus invraisemblables et abracadabrantesques (trous noirs, matière noire, énergie noire, multivers, ...).

Quant à la phénoménologie quantique, si elle se cantonne à demeurer une pure phénoménologie, elle se réduit à une technique mathématique plus ou moins efficiente dans les cas les plus simples et elle n'est guère satisfaisante pour l'esprit qui, toujours, a soif d'ontologie ; mais si elle se laisse tenter à se

prendre pour une ontologie (ce qui est de plus en plus souvent le cas, surtout en physique des hautes énergies et des "particules" élémentaires), elle aboutit à des absurdités logiques dont des "théories" fumeuses (supersymétrie, cordes, ...) tentent en vain de masquer les inconsistances.

Notre époque appelle à refonder radicalement une nouvelle ontologie qui devra prendre garde à éviter, à la fois, le piège relativiste (l'ontologie mécaniciste) et le piège quantique (la phénoménologie subjectiviste).

La physique complexe est la seule voie, connue actuellement, qui puisse tenter de relever ce défi. Mais les institutions physiennes en place veillent à ne pas laisser saccager leur fonds de commerce.

*

* *

Le 28/12/2014

L'idée même de "faire la fête" me révolse tant elle correspond à la création, artificielle et sur commande, d'un petit monde vide, creux, faux, médiocre mais voulu euphorisant pour oublier ou fuir, l'espace d'une ivresse (alcoolique, sociale, musicale, psychédélique, ...), la vie réelle et le monde réel, jugés négatifs, difficiles, pénibles, insatisfaisants voire haïssables.

J'aime trop la Vie et ma vie réelles, et le Monde et mon monde réels pour aller perdre mon temps, si précieux, à aller "faire la fête" et rendre des cultes absurdes à des artificialités toujours ennuyeuses, ne laissant qu'amertume et dégoût.

"Faire la fête" : l'obsession des ratés et des paumés.

*

L'arithmosophisme de Pythagore, l'anthropocentrisme de Socrate, l'idéalisme de Platon, le scepticisme de Pyrrhon, le sensualisme d'Epicure, le théocentrisme d'Augustin d'Hippone, le dualisme de Descartes, le criticisme de Kant, le positivisme de Comte, le subjectivisme de Kierkegaard, l'existentialisme de Jaspers et le phénoménologisme de Husserl forment un seul et même phylum philosophique : celui des philosophies du sujet qui mettent l'homme et la débilité de ses rapports au Réel, au centre de la scène philosophique.

Face à lui, un autre phylum s'est déployé depuis le naturalisme des Ioniens avec le réalisme d'Aristote, l'hylozoïsme de Zénon de Cittium, l'hénologisme de Maître Eckart, le monisme de Spinoza, l'illuminisme de Swedenborg, le naturalisme de Schelling, le triadisme de Hegel, le dionysisme de Nietzsche, le spiritualisme de Bergson ; cette tradition met le Réel au centre de la scène

philosophique et intègre l'homme, comme tout ce qui existe, dans ce Réel qui se dévoile et se révèle à l'intuition aiguisée et entraînée.

Ces deux traditions philosophiques s'opposent sur la réponse à donner à la question suivante : la pensée humaine peut-elle atteindre la connaissance du noumène sans être condamnée à devoir s'arrêter aux phénomènes ?

L'ontologie métaphysique, parce qu'elle est intuitionniste, répond par l'affirmative (oui, le noumène est connaissable au-delà des phénomènes) alors que la phénoménologie subjectiviste, parce qu'elle est rationaliste, répond par la négative (non, il ne l'est pas).

La phénoménologie (l'étude des rapports entre l'homme et le Réel) fait partie intégrante de toute ontologie. Mais l'ontologie (l'étude du Réel en tant qu'il est réel, englobant tout ce qui existe, l'homme y compris) ne fait pas partie intégrante de la phénoménologie.

*

Le positivisme de Saint-Simon (1760-1825) et, surtout, de Comte (1798-1857)²⁴ est non seulement une doctrine intrinsèquement fautive et absurde, mais elle a été, en suite aux délires des encyclopédistes, le point de bifurcation fatal de l'âge moderne, déclenchant les dérives délétères du matérialisme, du progressisme, du marxisme, du scientisme, de l'industrialisme (dont Saint-Simon fut un des premiers théoriciens), du technicisme, ... bref de toutes ces doctrines qui empoisonnent et assassinent le monde depuis plus de deux siècles.

*

* *

Le 29/12/2014

Une enquête récente (menée par "'association nationale des conseils d'enfants et de jeunes" sur un millier de jeunes entre 18 et 25 ans, et autant de 15-17 ans) montre que ces jeunes de 15 à 25 ans sont très majoritairement abstentionnistes ... et le resteront pour la plupart toute leur vie. Leur vie sociale est communautaire et n'est pas sociétaire, conformément à l'analyse de mon ami Michel Maffesoli sur leur réorganisation en clans.

Cette mosaïcisation sociale, cette réticulation des appartenances fait imploser, irréversiblement, l'idée de la République, une et indivisible, pour tous. C'est le républicanisme qui meurt, là sous nos yeux et, avec lui, à la fois le social-

²⁴ Auguste Comte fut le secrétaire de Saint-Simon mais le quitta, le trouvant trop aristocratique. Il fut remplacé par le dramaturge Léon Halévy, père du librettiste d'Offenbach : Ludovic Halévy.

étatisme, le socialisme, le jacobinisme ... bref, la politique politicienne ! Quelle bonne nouvelle pour commencer l'année ... Merci les jeunes !

*

Depuis Max Weber, on définit la secte selon une double coupure. La coupure interne, d'une part : des chefs cumulent tous les pouvoirs et attributs symboliques et matériels au sein du groupe au détriment des fidèles. La coupure externe, d'autre part : le groupe social est coupé du reste du monde et se conçoit comme une élite sélectionnée et repliée sur elle-même, fermée à son environnement.

Tout parti politique est donc une secte !

*

Les grandes ambitions induisent les grands désordres.
L'homme doit apprendre à se faire petit sur Terre et à devenir grand dans sa tête.

*

L'idée d'Empire est orientale (Egypte, Assyrie, Babylonie, Akkadie, Perse, ...) et fut importée en Europe par Alexandre de Macédoine, imité, ensuite, par Rome. Cet Empire macédonien broya l'idée de la Cité grecque et, avec elle, l'âme de toute la philosophie, provoquant, par réaction, trois écoles fameuses : le stoïcisme (philosophie de la vie intérieure), l'épicurisme (philosophie de la frugalité minimale) et le scepticisme (autodestruction philosophique de la philosophie).

*

La Joie ne peut naître que de la Connaissance.
Un ignare inculte ne peut qu'être triste (dans l'échec perpétuel), haineux (dans le ressentiment perpétuel) ou fêtard (dans la fuite perpétuelle).

*

L'école républicaine a phagocyté et monopolisé tous les modes parallèles traditionnels de transmission des sagesses, des valeurs, des savoirs, des savoir-faire et du savoir-vivre.

Apprentissages, veillées, repas de fêtes, repas familiaux, parrainages, travaux dans la Nature, contes et légendes, rites de passage, traditions, catéchismes, religions, dictons, ... ont été raillés, combattus et rayés des mémoires par les hussards de la République, au nom d'un positivisme branlant et d'un socialisme nivelant.

Moralité : l'école n'instruit plus et la cité n'éduque plus.

L'ignorance et l'inculture ont de beaux jours devant eux ...

*

Les épicuriens, au contraire des aristotéliens et des stoïciens qui parlaient de la *Logique*, préféraient parler de la *Canonique* c'est-à-dire de l'ensemble des règles (*kanôn*, en grec) qui permettent de bien conduire sa pensée et de se rapprocher, autant que faire ce peu, sinon du vrai, au moins du véridique, du véridique et du plausible.

*

Le personnalisme²⁵ et l'existentialisme²⁶ divergent sur un point essentiel : l'existentialisme veut réaliser l'homme contre le monde en le désaliénant via le mythe absurde d'une liberté absolue, alors que le personnalisme veut que chaque personne s'accomplisse elle-même dans le monde, dans une dialectique liberté/contrainte avec Réel.

L'existentialisme est un idéalisme qui refuse le Réel.

Le personnalisme est un réalisme qui assume le Réel.

*

L'histoire de la pensée a déjà oublié - et c'est une si bonne chose - les pseudo-philosophes français des années 1930-1990, les Sartre, les Beauvoir, les Merleau-Ponty, les Derrida, les Althusser, les Lacan, les Badiou, les Camus (parfois), les Foucault (souvent), les Garaudy, ... tous ces salonnards parigots qui, un temps, furent à la mode à force de cracher du fiel gauchiste dans la soupe qui les nourrissait.

*

Plus les hommes prétendent nier ou reformer le Réel, plus celui-ci s'impose à eux dans sa puissance.

²⁵ Hors toute connotation chrétienne à la Mounier.

²⁶ Hors toute connotation athée et gauchiste à la Sartre.

*

Quand donc les hommes comprendront-ils qu'ils ont une place dans l'univers, une toute petite place, mais où de belles grandes pensées sont attendues ?

*

"L'homme est un loup pour l'homme" ? Non, Monsieur Hobbes ; ce serait lui faire trop d'honneur car le loup est un animal trop noble, trop plein de courage et d'intelligence pour être comparé à l'homme. La hyène serait plus adéquate, et les hyènes ne se dévorent pas entre elles.

Non, Monsieur Hobbes, l'homme est toujours un emmerdeur pour l'autre homme, un importun ; quelqu'un qui dérange, qui s'invite, qui s'immisce ; un intrus ! Les autres humains - sauf mes très proches - sont de trop dans mon monde. Les trois ou quatre milles livres que j'ai, m'ont déjà dit tout ce que je peux attendre de mieux du genre humain (et encore, deux ou trois cents, au plus, suffisent ; peut-être une dizaine ...).

*

Je suis sujet et tout ce que je vois m'est objet. Mais l'objet me voit et, par là, devient sujet à son tour ... et moi, objet. De là, Buber, Levinas et Sartre construisent une philosophie du "je" et du "tu" qui conduit au "nous" par le truchement du "regard de l'autre".

Mais par une entourloupe rarement dénoncée, ces penseurs de l'intersubjectivité réduisent l'autre, c'est-à-dire autrui, aux seuls humains qui me regardent.

Mais mon chien aussi me regarde. Et cette mésange. Et ce lapin. Et ce papillon. Et ce chêne. Et ce brin d'herbe. Et tout l'univers ... Et tout cela m'importe bien plus que le quidam qui me lorgne. Tout ce qui me regarde, est sujet qui me voit, me représente et me juge, et tout cela vit sa propre subjectivité face à l'objet que je suis devenu pour lui, comme moi, je vis la mienne face à cette multitude de regards posés sur moi.

Psychologisme que tout cela ! Philosophie du sujet, pour le sujet, par le sujet. Masturbation narcissique stérile.

Comme si le "regard de l'autre" pouvait avoir la moindre importance pour moi ! Comme si ce que l'autre voit et pense de moi m'importait : il pense ce qu'il peut et moi je deviens ce que je dois, avec ou sans son regard qui m'indiffère.

Mais sortons de ce psychologisme nauséabond et prenons les choses par un autre bout ...

Tout ce qui existe, est relié à tout et interdépendant de tout ; ainsi tout ce qui existe est, à la fois, sujet et objet (et chacun s'en fiche éperdument).

Il est cependant un seul sujet qui ne voit aucun objet face à lui : c'est le Tout-Un qui n'a aucun vis-à-vis puisque tout ce qui existe, est en Lui, est Lui. Il n'y a donc qu'un seul sujet radical et absolu (un sujet sans objet) : le Tout-Un qui est le Divin, qui est Dieu (au sens antithéiste et pan(en)théiste).

En Son sein, tout est soumis à cette dialectique existentielle du sujet et du objet, dialectique qui, en soi, reconnaissons-le, chaut infiniment peu (que m'importe d'être "objet" dans le regard de mon âne ou de ma boulangère ?). De plus, cette insignifiante "tension" dialectique se résout bien facilement dès lors que l'on place tous ces sujets-objets parcellaires dans le cadre unique et global du projet cosmique qui unit tout, sans que quiconque ne soit plus ni sujet ni objet, mais acteur d'un Devenir commun en accomplissant son destin propre, sur sa trajet spécifique.

La fausse dialectique sujet-objet se résout ainsi dans une vraie dialectique projet-trajet ...

Comment construire mon existence pour y accomplir mon destin propre ?

Voilà quelle est la seule question existentielle, le seul "existentialisme" qui puisse être !

*

* *

Le 30/12/2014

Il est intéressant de noter que, dans leur jeunesse, des penseurs juifs et sionistes comme Martin Buber (également fort impressionné par Nietzsche), Gershom Scholem ou Walter Benjamin ont été influencés par la pensée de Pierre-Joseph Proudhon.

*

Pour qualifier le nietzschéisme, Morris Cohen (dit Georg Brandes) a forgé la magistrale expression de "aristocratie radical".

*

Max Stirner est le théoricien du véritable nihilisme : "J'ai posé 'mon affaire' (ma cause) sur Rien", et de l'anti-idéalisme radical : il dénonce, au titre de superstitions aliénantes, toutes les religions, toutes les idéologies, le Dieu chrétien, l'Esprit de Hegel, l'Homme de Feuerbach et de l'humanisme, l'Etat, etc ...

Tout le travail philosophique de Friedrich Nietzsche qui a lu Stirner très tôt dans sa carrière - ce qui provoqua un choc chez lui -, fut de dépasser le nihilisme de Stirner sans retomber dans les idéalismes : la voie trouvée fut celle d'un spiritualisme naturaliste et dionysiaque incarné par Zarathoustra.

*

Ni individualisme, ni socialisme ! Telle est la thèse politique de Martin Buber qui dépasse ce dilemme par le dialogue du Je et du Tu au sein de Dieu.

Au départ, Buber ne restreint pas le Tu à la seule Humanité ; sa pensée est plus cosmique voire mystique que cela.

Mais peu à peu, une forme d'anthropocentrisme s'invite (qu'amplifiera Emmanuel Levinas) qui fait oublier le monisme du Tout-Un.

*

Dans son livre "Plaidoyer pour l'altruisme", mon ami Matthieu Ricard plaide pour une régulation du rapport entre évolution (absurdement croissante) des populations et évolution (dramatiquement décroissante) des ressources, au moyen de l'altruisme qu'il assimile à la bienveillance, à la bonté, à la sollicitude, à la gentillesse, à la fraternité, à la solidarité, mais qu'il se garde bien de marquer au sceau de la charité chrétienne ou de la compassion bouddhiste.

Sans l'énoncer comme tel, il plaide pour une civilisation mondiale du nivellement des ressources (moins de disproportions entre riches et pauvres) par le *partage* et de la frugalisation de la vie (moins de consommation et plus méditation, moins d'extériorité et plus d'intériorité) par la *spiritualité*.

Sa thèse centrale marche bien en équilibre sur deux jambes : plus de sérénité par plus d'équité, et plus de frugalité par plus de spiritualité, et conduit à un cercle vertueux : sérénité, spiritualité, frugalité et spiritualité convergent et s'impliquent, se nourrissent et se confortent mutuellement dans une ascèse existentielle parfaitement laïque et accessible à tous. Là est toute sa démonstration ... et il a raison ... mais ...

Le problème majeur est que ni les riches, ni les pauvres ne sont prêts à entrer dans une logique de partage et de frugalité : les riches veulent devenir plus riches encore et les pauvres veulent devenir riches, et tous se fichent de l'avenir de l'humanité comme d'une guigne. Jouir ici et maintenant - et, aussi, demain matin, si possible ... après, on verra - ; jouir ici et maintenant du plus possible de biens matériels : tel est le leitmotiv dominant de toute l'humanité depuis la nuit des temps (sauf, bien sûr, une poignée de spirituels qui a compris, depuis toujours, l'inanité et l'imbécillité d'une telle posture).

Désolé Matthieu, mais tu fais de l'idéologie ; toi aussi, comme les autres, tu cherches à construire - très pacifiquement, j'en conviens - un "homme nouveau" conforme à tes vœux ... L'animal humain ne fonctionne pas comme cela, Matthieu, à notre grand dam à tous les deux.

Que se passera-t-il dès lors ? Les humains ne changeront pas et continueront de consommer de plus belle sans se préoccuper le moins du monde de l'avenir, à moyen et long terme, de l'humanité et de la planète. De plus en plus de ressources deviendront pénuriques après que les artificiels et fallacieux "bois de rallonge" seront épuisés.

Alors le constat global sera terrible : il y aura (il y a déjà, mais tout le monde feint de l'ignorer) des milliards d'humains en trop qu'il sera concrètement impossible de maintenir en vie. Quatre castes se mettront en place : les forts qui ont la puissance, militaire ou autre, pour conquérir les stocks de ressources, les riches qui possèdent ces stocks de ressources, les parasites qui tenteront de voler des ressources aux riches et les résignés qui se laisseront mourir de gré ou de force. A cela, il faudra surajouter les effets dévastateurs de la surexploitation de la planète sous la forme de dérèglements climatiques de plus en plus amples, de catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes, d'épidémies gravissimes, spontanées ou déclenchées artificiellement, d'épizooties liées aux élevages intensifs et crapuleux, aux famines dues à la raréfaction et à l'appauvrissement des terres arables, et aux sécheresses épouvantables et irréversibles un peu partout, sans parler de la disparition progressive des pollinisateurs.

Les quatre castes décrites se livreront une guerre sans merci, dont l'enjeu est la survie du petit nombre qui restera - s'il reste quelqu'un.

Les riches devront posséder les armes nécessaires pour combattre les forts et pour repousser les parasites. Il y a beaucoup à parier que les forts et les riches s'allieront, dans un premier temps, pour exterminer les parasites et les condamnés. Dans un second temps, les forts devenus riches et les riches devenus forts ne formeront plus qu'une seule caste, mais divisée en empires continentaux. Si la population de chacun de ces empires est suffisamment peu nombreuse, la paix peut s'installer pourvu que la démographie y soit drastiquement jugulée. Sinon, ils s'entretueront jusqu'à ce que la population humaine mondiale redescende nettement sous la barre fatidique des deux milliards.

Tout cela serait évitable si l'humanité entière, par un coup de baguette magique, atteignait la sagesse nécessaire pour suivre Matthieu Ricard. J'ai le plus grand doute sur la possibilité de ce genre de miracle car je suis extrêmement lucide et pessimiste quant à la nature humaine.

Il te reste, cher Matthieu, à te retirer dans ton ermitage de l'Himalaya. Quant à moi, je me suis déjà reclus dans ma ferme, dans les collines et forêts du Morvan.

*

Il est étonnant de se sentir rajeunir en vieillissant !

*

* *

Le 31/12/2014

Le *bushido* distingue, pour le *samourai*, la "bonne mort" de la "mauvaise mort". La mort étant abominable, dans tous les cas, l'esprit occidental reste perplexe devant ce distinguo, saugrenu en apparence. Pas si saugrenu que cela ...

La mort est inéluctable, soit. Elle est dramatique - au moins pour "ceux qui restent" -, soit. Mais, susurre le *bushido*, tant qu'à mourir, autant que cette mort soit "bonne" c'est-à-dire le dernier trait parfait d'une vie- œuvre-d'art que l'on doit faire tendre vers la perfection.

La perfection du bouquet de fleurs pour l'*ikebana*.

La perfection de la cérémonie du thé pour le *tchado*.

La perfection du tir de l'arc pour le *kyudo*.

La perfection du coup de sabre pour le *kendo*.

La perfection de l'*atemi* pour le *karatédo*. Etc ...

L'instant suprême de la mort n'échappe pas à la règle de la perfection visée en tout, ce qui implique que la mort doit être choisie, préparée et maîtrisée ; approche qui donne raison à la fameuse sentence de Platon (*Phédon*) reprise par Montaigne (*Essais*) : "Philosopher, c'est apprendre à mourir".

Philosopher n'est pas qu'apprendre à mourir, mais philosopher, c'est aussi apprendre à mourir, autant qu'apprendre à vivre et à penser.

Au fil des siècles, l'occident a réussi ce tour de force d'évacuer la mort de la vie, de l'occulter, de s'en débarrasser dans des mouiroirs déguisés en cliniques, maisons de retraite ou autres services gériatriques (quand ce n'est pas pire).

Le rapport à la mort a été éliminé. La mort, on n'y pense pas, on n'en veut pas, on vit comme si l'on était immortel. Et lorsque la mort survient, on n'est pas prêt.

Vouloir une "bonne mort", la choisir, la préparer, s'y préparer, ... et la vivre !

*

L'homme, semble-t-il, est un animal raté, inapte à la vie sauvage, une proie désignée, par sa faiblesse et ses malfaçons mêmes, aux griffes, crocs ou piques des autres animaux bien mieux armés que lui pour survivre.

Lorsqu'on se sait ainsi une victime prédestinée, outre la sempiternelle peur au ventre, quels autres comportements ataviques l'homme primitif a-t-il développés et transmis, qui constituent, aujourd'hui encore, les fondements de nos tactiques de (sur)vie ?

Il y en a trois.

La première est noétique : user de son intelligence pour *comprendre* le monde et en bâtir une représentation (religieuse ou scientifique) afin d'anticiper, de prévenir ou de fuir les dangers (réels ou imaginaires).

La deuxième est économique : au travers de multiples activités (et en s'appuyant sur la "connaissance" du monde que l'on s'est bâtie), développer des techniques astucieuses pour *se protéger* contre ces dangers - réel ou imaginaires, toujours - en transformant son propre monde en forteresse autarcique.

La troisième est politique : *s'organiser* en communauté afin que les faiblesses de chacun soient palliées - au moins partiellement - par les forces des autres (ce qui induit une spécialisation technicienne) et ainsi développer une force collective, égrégorique, compensant - au moins dans l'imaginaire - les carences individuelles. Les trois verbes-clés sont *comprendre*, *se protéger* et *s'organiser*. Les trois mots-clés sont *connaissance*, *techniques* et *communauté*.

Les trois symboles qui l'actualisent dans l'âge moderne : la *Science*, la *Ville* et l'*Etat*.

Et force est de constater, au travers de l'histoire et de la géographie des peuples et civilisations, que tous ces vocables-clés ont signifié des choses bien différentes.

Force est aussi de constater que ces stratégies qui forgent encore notre monde d'aujourd'hui, partent toutes de l'idée de la faiblesse supposée de l'homme face aux dangers d'une Nature décrétée hostile, et de la peur que cela nourrit.

L'homme est un animal paranoïaque. Le seul, sans doute. Et il répond à cette paranoïa par ce qui constitue son propre : l'imaginaire.

Paranoïa et imaginaire : voilà les propres de l'homme.

*

Philosopher, c'est apprendre à vivre, à penser et à mourir ...

Ethique, canonique et métaphysique. Tels sont bien les trois axes de toute philosophie.

L'éthique répond au défi de "bien vivre" en harmonie.

La canonique répond au défi de "bien penser" en justesse.

La métaphysique répond au défi de "bien mourir" en sérénité.

Harmonie, justesse et sérénité.

*

Harmonie, justesse et sérénité.

Belle devise, sans conteste, mais elle dénonce, en bloc, le monde actuel qui engendre et amplifie, jusqu'au paroxysme, le pillage, la fausseté et la peur.

Le pillage ...

Celui de la Nature, d'abord, que la cupidité inextinguible des humains prédateurs rend exsangue.

Celui de l'homme, ensuite, par tous les esclavages (volontaires ou forcés) des corps, des cœurs, des esprits et des âmes.

La fausseté ...

Des corps (chirurgies esthétiques, piercings, tatouages, ...), des cœurs (hypocrisies, sensibleries, sentimentalismes artificiels, ...), des esprits (mensonges, manipulations, désinformations, ...) et des âmes (utopies, paradis artificiels, fuites, ...).

La peur ...

Peur de la vie et de la mort, de l'autre et de soi, de l'avenir et du passé, du lointain et du prochain, du changement et de la routine, d'entreprendre et de végéter, ... et tout cela en même temps, chez le même individu, dans une même société.

*

Transhumanisme : la dernière utopie américaine, ultime avatar du "progressisme" moderne.

*

Nous vivons *"une conspiration de puissances moribondes contre la Vie elle-même, un sacrifice dépourvu de sens, principalement destiné à retarder l'inévitable révolution mondiale"* (Hakim Bey in : *"Un coup d'Etat nietzschéen"*)

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

"Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision."

*

Ce qui n'enseigne rien, n'a pas lieu d'exister.

Comme le veulent Pascal et d'autres, le mode de vie aristocratique doit bannir le divertissement qui est l'opium de la plèbe : des jeux, des spectacles, le *panem et circenses*. Tout cela est méprisable et stérile.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Organiser sa vie de façon digne doit être l'ambition des forces jeunes."

*

Comment filmer quelqu'un qui dort dans l'obscurité ? Pour le filmer, il faut de la lumière, mais la lumière le réveille aussitôt. Il est donc impossible de montrer que cette personne dort dans l'obscurité.

Voilà qui illustre bien le paradoxe central de la vision quantique : toute expérience dénature et perturbe le phénomène qu'elle est censée "objectiver". La science, du point de vue quantique, n'éclaire en rien le phénomène lui-même - encore moins le noumène, source de ce phénomène -, mais seulement le rapport de l'expérimentateur avec ce phénomène (y compris le fait que l'expérimentateur invente l'expérience et son protocole afin de démontrer une thèse qu'il a conçue, *a priori*, à propos de ce phénomène et ce, dans le cadre d'une vision théorique de l'univers qui est la sienne, à ce moment-là).

Le rapport entre le physicien et le noumène (le Réel tel qu'il est et va) passe par deux intermédiaires : le phénomène étudié qui n'est qu'une des apparences ou manifestations du noumène, choisie subjectivement par le physicien, et l'expérience qu'il a conçue et construite en fonction de sa thèse et de sa vision du monde, et qui dénature et perturbe le phénomène choisi.

On comprend la vertigineuse impasse que cela induit ...

*

* *

Le 01/01/2015

Arithmosophie des dix chiffres ...

Zéro : le vide, la vacuité, l'indicible et l'ineffable ...

Un : l'unité, le tout, l'absolu, le global, ...

Deux : la bipolarité, la tension, l'intention, le désir ...

Trois : le mouvement, la fécondité, la dialectique ...
 Quatre : la matérialité, la matrice, la hylé, le réel ...
 Cinq : la vérité, la connaissance, la gnose, l'illumination ...
 Six : l'harmonie, la beauté, la paix ...
 Sept : le sacré, le divin, la pureté, la vie ...
 Huit : l'alliance, l'amour, la fraternité ...
 Neuf : l'accomplissement, la plénitude, l'extase ...

*

Ce n'est pas parce que la pensée humaine est forcément subjective, qu'elle ne peut pas dépasser sa propre subjectivité.
 Ce mouvement de dépassement passe par la résonance directe avec le Réel (qui relève de l'intuition, de l'extase, de l'illumination, de l'initiation, de la mystique, etc ...).
Exit Kant, Kierkegaard, Comte, les existentialismes, les phénoménologismes et autres philosophies du sujet.
 La métaphysique n'est pas un leurre intellectuel : il est possible de fonder une ontologie, voire une hénologie.

*

Le Judaïsme originel (celui du Lévitisme, de la Torah et des Sadducéens) n'est pas un monothéisme, mais un hénothéisme.
 YHWH est un *Elohéh*, une des déités, mais il est le dieu tutélaire, maître de la Loi, l'unique dieu *pour* Israël ; mais il existe d'autres dieux, d'autres *Elohim*, qui, ensemble sont autant d'avatars ou de manifestations de ce que la Kabbale appellera l'*Eyn-Sof*, l'Illimité qui est l'Un absolu qui englobe tout ce qui existe et dont la présence *dans* tout ce qui existe s'appelle la *Shékinah*.
 Ainsi, ce Judaïsme originel est aussi un panenthéisme (que la Kabbale perpétuera malgré la dissidence hétérodoxe du monothéisme pharisien, talmudique et rabbinique).

*

Kierkegaard écrit fort justement :

"Ce n'est pas la vérité qui est la vérité, mais c'est la voie qui est la vérité, c'est-à-dire que la vérité n'est que dans le devenir, dans le processus de l'appropriation, et qu'ainsi il n'y a pas de résultat."

*

La vie de l'homme ne se passe pas *devant* Dieu, mais *en* Dieu.
 Dieu n'est pas le juge des actes humains, Il en est la victime.
 Chaque fois qu'un homme violente, pille, saccage ou massacre quelque chose ou
 quelqu'un, c'est Dieu Lui-même qu'il violente, pille, saccage ou massacre.
 Rien n'est *devant* Dieu car tout est *en* Dieu (c'est tout le débat/combat entre
 les monothéismes et le pan(en)théisme).

*

* *

Le 02/01/2015

De Antoine Blanc de Saint-Bonnet :

*"Vous qui séparez la raison et la religion, sachez que vous détruisez l'une et
 l'autre. La religion est la santé de la raison ; la raison est la force de la religion.
 La religion sans la raison devient de la superstition. La raison sans la religion
 devient de l'incrédulité."*

Elargissons le propos et parlons de ne pas séparer l'âme et l'esprit, la
 spiritualité et la philosophie, l'intuition et l'intelligence, etc ...

*

De Léon Bloy (in : *"Le salut par les Juifs"*) :

*" L'histoire des Juifs barre l'histoire du genre humain comme une digue barre un
 fleuve, pour en élever le niveau. Ils sont immobiles à jamais, et tout ce qu'on
 peut faire, c'est de les franchir en bondissant avec plus ou moins de fracas, sans
 aucun espoir de les démolir. (...) La sainteté est inhérente à ce peuple
 exceptionnel, unique et impérissable."*

Léon Bloy fut le contradicteur acharné et mordant de l'antisémite intégral :
 Edouard Drumont.

*

D'Ilya Prigogine :

"Le futur n'est pas contenu dans le passé".

*

De Jacques Monod :

"L'invariance précède (nécessairement) la téléonomie".

Autrement dit : l'existence déterminerait la raison d'être et non l'inverse. L'intentionnalisme affirme fermement le contraire, contre le matérialisme désuet de Monod : la raison d'être précède l'existence (autrement dit, encore : la fonction crée l'organe ... le Tout induit la partie ...). L'heure est venue de rompre définitivement avec le matérialisme moderne des Ilya Prigogine, Jacques Monod et autres Stephen Hawkins ou Richard Dawkins, sans retomber dans l'idéalisme d'Albert Einstein. Il est temps d'assumer un spiritualisme naturaliste et immanentiste qui place l'Intention au centre de la dynamique universelle.

*

De Léon Blois :

"Obtenir enfin la mutisme du Bourgeois, quel rêve !"

*

De mon ami François Ries (psychiatre durant 50 ans) :

"Comme grande leçon, j'ai compris que les plus grands fous ne sont pas toujours ceux à qui on pense. Des gens comme le physicien Teller²⁷, le biologiste Dawkins, le philosophe Sartre et le politicien Bush sont des fous qui semblent échapper à tout contrôle et qui, par leur influence, greffée sur leur pseudo-normalité, sont autrement dangereux."

*

Microscopiquement, la notion de matière se dilue jusqu'à l'inconsistance, mais ce n'est pas la notion d'énergie qui la remplace car l'énergie est une mesure d'activité, pas une substance. Pour désigner la substance "sous" la matière, la

²⁷ Juif hongrois immigré aux USA, père de la bombe H, anti-pacifiste notoire.

physique quantique parle de vibration du vide quantique. Pour ma part, je préfère revenir au vieux terme aristotélicien : la hylé.

*

L'Esprit est ce qui relie ; il est Intelligence, donc. Et la nature de cette reliance et de cette intelligence est l'Intention d'accomplissement de tous les possibles (qui est bien un désir de nature spirituelle, une tension entre ce qui est et ce qui advient, qui anime tout ce qui existe et qui, donc, en est l'âme).

*

Conscience et connaissance ...

Pour moi, la conscience est le lieu d'interface et de confrontation entre le processus du "dedans" (la vie, l'intention, les affects, ...) et le monde du "dehors". La connaissance est la mémoire organisée et structurée qui contient les manifestations de ce "dedans" et de ce "dehors".

La conscience nourrit la connaissance.

*

De Friedrich Nietzsche :

" Mitfreude, nicht Mitleiden macht den Freund. "²⁸

*

L'Etat est ce qui est et reste "en l'état", statique, en "stase". L'étatique, le statal, sont statiques. Il incarne un Être sans Devenir : le temps ne compte pas pour lui : il EST.

*

La guerre et non la paix (Nietzsche). Guerre non pas militaire, mais guerre pour l'Esprit contre toutes les médiocrités. Guerre sans pitié ni compromis. Guerre totale : mort aux cons !

*

²⁸ "De la joie partagée fait l'ami, pas des pitiés".

La société marchande fixe le prix en fonction du besoin en aval et se fiche éperdument de la valeur liée à l'intelligence en amont.

*

La fête est triste ; les éclats de rire forcé trahissent un immense désespoir. Il faut être bien dépressif pour aimer faire la fête ...

*

Les Américains sont parfois malins - même très malins -, mais ils sont presque toujours inintelligents.

Il n'y a pas de réelle culture américaine ; il y a des spectacles, beaucoup de spectacles bien rôdés ... car tout y est spectacularisation et marchandisation.

Il y a aussi des techniciens et des spécialistes, mais il n'y a aucun grand intellectuel (sauf des génies importés d'Europe ou d'Asie à grands coups d'immigration vers 1920, puis vers 1950, puis vers 1990).

Il suffit de savoir comment les USA ont été peuplés et d'avoir quelques notions de génétique pour comprendre combien les Américains "de souche" (genre George W. Bush) sont intellectuellement handicapés.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Vouloir au-delà de ses capacités : il y a une infâme fausseté chez ceux qui veulent au-delà de leurs capacités".

Que dire, alors, de nos nations modernes et occidentales qui, depuis 70 ans, vivent largement au-dessus de leurs moyens matériels ... et immatériels.

Et de Nietzsche, encore, sur ce thème des Etats absurdes :

"Un vieux Chinois²⁹ a dit que, quand les empires étaient perdus, ils avaient beaucoup de lois".

"Plus l'Etat est établi, plus l'humanité est faible".

La France contemporaine en est le parfait exemple !

²⁹ Lao-Tseu.

*

Emma Goldman, en parlant de l'aristocratie nietzschéen, dit fort justement que cette aristocratie-là n'est ni celle de la richesse, ni celle du sang, mais celle de l'esprit.

Un aristocratie noétique tellement au-dessus des noblailleries économiques ou politiques (dont procèdent les lignées nobiliaires).

*

D'Emma Goldman, aussi, cette citation :

" Le principe essentiel de l'anarchie, c'est l'autonomie individuelle."

Rien à redire ! Définition parfaite.

*

Kant a eu l'immense mérite de prouver, avec beaucoup de rigueur, combien son rationalisme idéaliste, aboutissement de la philosophie moderne du sujet inaugurée par la *cogito* de Descartes, était une impasse. Il fut bien involontairement à l'origine d'une belle, forte et féconde nouvelle aventure philosophique contre lui : Fichte, Schelling, Hegel ... bref la pensée romantique ... jusqu'à Bergson et, parfois, Heidegger. Mais cette impasse prolongea aussi, contre toute attente, sa propre aporie et donna de nouvelles impasses : l'existentialisme et le phénoménologisme.

*

La supériorité d'une armée nationale n'a jamais prouvé une quelconque supériorité culturelle, civilisationnelle ou intellectuelle de cette nation. Au contraire.

Toute victoire militaire est une défaite de l'esprit !

*

De Maxime Le Forestier (in : *"Ça sert à quoi tout ça"*)

*" Je sais qu'un jour va venir
Où ce chemin va finir.
Ce jour viendra bientôt, peut-être.*

(...)
*L'éternité
 N'est plus en siècles,
 Des siècles,
 Mais en jours."*

*

Le bourgeoisisme est un grégarisme philistin où la mode et l'opinion publique font office de goût et de conviction personnelle. De là, l'absence de pensée. De là, le démocratismes qui est l'autre nom du grégarisme.

*

Tout l'art de la vie consiste à passer, le plus tôt possible, du stade d'individu conformé et dépendant à celui de personne libre et autonome.

*

Je crois que Dieu n'a jamais fait partie de l'univers mental de la populace ... La religion, oui, mais Dieu, non.
 Ce n'est pas de transcendance dont le peuple a besoin, mais de rassurance ... et Dieu est tout ce que l'on voudra, sauf rassurant.
 Dieu est un éternel et immense point d'interrogation. Dieu est la question infinie. Et ce n'est pas de questions que se nourrit la plèbe, mais de réponses.
 Le sempiternel questionnement est l'aiguillon acéré des aristocrates de l'esprit pour qui Dieu est le défi ultime.

*

Dans la religion du troupeau, l'Etat a pris la place de l'Eglise.
 C'est lui, aujourd'hui, qui est le grand pourvoyeur de réponses, ineptes mais rassurantes.
 Mais l'Etat se meurt ... et le peuple commence à paniquer en se tournant vers son dernier recours, fait sur mesure, en son nom : le populisme (celui de droite comme celui de gauche).
 Lorsque l'Eglise et l'Etat s'effondrent, disloqués par leurs propres contradictions et mensonges, il ne reste à la populace que la foi obéissante en un Chef héroïque.

*

De Gustave Flaubert dans une lettre à Georges Sand :

"Notre salut est maintenant dans une aristocratie légitime".

*

La seule finalité de l'humanité est d'engendrer et de développer une aristocratie de l'Esprit.

Tout le reste n'est que prédation, parasitisme et pillage.

*

Le but de tout homme doit être d'accomplir sa nature pour accomplir la Nature.

*

Le populisme en général et le socialisme en particulier finissent toujours par niveler les sociétés par le bas, par persécuter le génie partout, par briser les aristocraties de l'esprit et, donc, par conséquent, par détourner l'humanité de sa seule finalité légitime.

*

De Henri Bergson :

"(...) l'intelligence humaine se sent chez elle tant qu'on la laisse parmi des objets inertes, plus spécialement parmi les solides (...)".

D'où le réflexe idéalisant de géométrisation de la Nature depuis Pythagore jusqu'à Einstein ...

*

* *

Le 03/01/2015

Il faudra bien, un jour, penser et écrire une "théorie du prix à payer".

Tout a un prix. Non seulement d'un point de vue économique et social, mais des points de vue physique et thermodynamique (au travers de son incontournable et terrifiant second principe).

Produire ici et maintenant, c'est détruire ici ou ailleurs, hier, maintenant ou plus tard. Rien ne se fait impunément. Rien n'est gratuit. Il n'y a jamais de miracle. Dès que l'on fait quelque chose, quoique ce soit, trois questions se posent : combien cela coûte-t-il ? qui paiera ? et quand ?

Cette problématique se développe sur trois axes : écologique (pillage, pollution et destruction de la Terre et de la Vie), socioéconomique (exploitation volontaire et acceptée des masses salariées et consommatrices) et géopolitique (pays détenteurs et pays consommateurs des ressources).

*

* *

Le 05/01/2015

Il faut apprendre à regarder le monde, la vie et l'existence avec les yeux de Dieu et non pas avec ceux des hommes. On échappe alors aux balivernes des philosophies du sujet (et de l'objet) et l'on entre de plain-pied dans la philosophie du projet et du trajet. L'homme, alors, n'y est plus qu'anecdotique, l'un des si multiples existants dont la seule raison d'être, comme de tout ce qui existe, est de contribuer au projet divin selon un trajet propre et spécifique. La seule liberté de l'homme est celle du trajet ; le projet, lui, est imposé et s'appelle le destin. Le seule éthique est celle de la contribution optimale au projet par un trajet le plus parfait possible. Le seul salut est d'accepter, d'assumer et d'accomplir pleinement son destin propre.

Réponses définitives à Kant ...

Que puis-je connaître ? Le projet divin ...

Que puis-je faire ? Mon trajet humain ...

Que puis-je espérer ? La joie éternelle ...

*

D'Emmanuel Mounier :

"Dès qu'il y a répétition, il y a commencement de généralité ; dès qu'il y a commencement de généralité, il y a commencement de système."

La régularité d'un phénomène, dans le temps et/ou dans l'espace, suggère l'existence d'une règle (donc d'une loi, d'une logique, d'un *Logos*) et stimule l'esprit curieux à découvrir cette logique qui "fait" le système. Toutes les sciences classiques sont construites sur ce prédicat.

La question n'est pas seulement celle des régularités et des règles logiques qui les sous-tendent, mais bien plus les irrégularités, les exceptions aux règles ou l'absence de règles, dans un univers qui pourrait n'est pas *que* logique.

Les visions causalistes, déterministes et mécanicistes excluent toute émergence spontanée dans ce Réel qui doit être intégralement bridé sous sa propre logique (une logique mathématisée par la physique théorique).

Mais est-ce vraiment le cas ?

Hegel décréta que : *"Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel"*. Et par "rationnel", il entend que tout ce qui existe à une raison d'exister.

Mais, si une rationalité est évidemment à l'œuvre dans le Réel, celle-ci ne doit pas nécessairement être une rationalité causale (causalisme, déterminisme et mécanicisme), mais elle peut parfaitement être une rationalité intentionnelle (l'intentionnalisme n'est pas un finalisme !) qui laisse alors un bel espace ouvert à la créativité, à la spontanéité, à l'émergence impromptue.

Quand je dis : "je compte saisir toutes les opportunités qui se présenteront, pour étudier et comprendre la marche du monde réel", je décris une rationalité de vie (puisqu'à chaque choix qui se présente, une règle de décision sera continuellement mise en œuvre pour repérer les chemins les plus adéquats), mais cette rationalité ne débouche sur aucun prévisionnisme : si plusieurs chemins de qualité équivalente s'ouvrent, le choix à faire n'aura pas de cause rationnelle ou efficiente, mais seulement une cause occasionnelle.

La logique de l'univers réel, n'est pas une logique causale, comme l'ont cru, jusqu'à aujourd'hui, les sciences classiques, mais une cause intentionnelle. Et cela change tout.

Mais il faut y insister, la notion d'intentionnalité ne doit être confondue ni avec celle de causalité (qui impliquerait l'application universelle et aveugle d'une logique déterminante et mécanique), ni avec celle de finalité (qui impliquerait la fixation rigide d'un état futur prédéterminé qui serait à atteindre optimalement).

Le moteur de l'évolution cosmique n'est ni dans le passé (causalité), ni dans le futur (finalité), mais dans le seul présent (intentionnalité) par la rencontre de l'intention et de la situation, ou, autrement dit, par la rencontre du souhaitable et du possible.

*

Pourquoi donc tant de bons vœux pour un nouvel an ?

Le nouvel an 5775 a pourtant eu lieu en septembre dernier ...

Et selon le calendrier shivaïte, tantrique, bouddhiste, tibétain, musulman, ... ?
 Mais le calendrier julien, devenu calendrier administratif mondial, triomphe ...
 Pauvres de nous qui ne savons plus vivre le temps des dieux, mais seulement celui
 des bureaucraties ...

*

De Gilles-William Goldnadel, dans le Figaro, qui explique l'exode des Juifs
 français vers Israël à cause d' :

"(...) une idéologie socialiste qui a magnifié le danger d'extrême droite pour sous-estimer un antisémitisme islamo-gauchiste plus dérangeant."

Tout est dit. Pour un Juif français, Hollande, Montebourg, Duflot ou Mélenchon
 sont bien plus dangereux que Marine Le Pen.

*

* *

Le 06/01/2015

De Friedrich Nietzsche :

"Tendances nihilistes dans les sciences naturelles : causalisme, mécanicisme."

En effet, mécanicisme et causalisme (réductionnisme et hasardisme, dirait-on
 aujourd'hui) excluent de fait toute spiritualisation de l'univers : il y a là un
 matérialisme débilisant, une machine froide et aveugle qui n'a *aucune raison
 d'être et encore moins de raison de devenir*. "Absurdité" renchérit Nietzsche.
 Le nihilisme, par essence, rejette la question du pour-quoi, de la raison d'être et
 de devenir.

Réponse infantile à la question de Leibniz : "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt
 que rien ?" ... "Parce que c'est comme ça, na ! Il n'y a pas de raison ; il n'y a pas
 de pour-quoi. Seul le comment importe".

*

Technologisme et idéologisme : voilà tout le drame sordide du 20^{ème} siècle.
La religion du comment : comment transformer la Terre, la Nature, la Vie, la
 Pensée, le Cosmos ? Comment transformer l'homme, la société, l'économie ?
 Glissement arrogant, impudent et terrible du "connâître pour-quoi" au
 "transformer comment".

*

Le nihilisme commence, en pratique, lorsque tout a un prix, mais que plus rien n'a de valeur.

*

* *

Le 07/01/2015

D'Oscar Wilde :

"Soyez vous-même, les autres sont déjà pris."

*

Le 08/01/2015

Roger Nifle, en présentation de son : "Le sens du bien commun", écrit :

"(...) une approche qui jette une lumière crue sur les impasses de l'individualisme (devenir plus humain passe par l'autre, par l'épreuve de l'altérité ET par la construction d'une identité sereine nécessairement enracinée dans une ou plusieurs communautés) et de l'universalisme républicain (...)"

L'essentiel de l'idée passe par ce dogme humaniste toujours asséné mais jamais avéré car tellement falsifiable par expérience : "devenir plus humain passe par l'autre" ... Ce dogme anti-individualiste et, donc, pro-républicain relève de "la haine du solitaire", de "l'opprobre sur l'asocial".

Le dogme social voudrait que le principe "humanité" soit incarnée dans la collectivité et jamais dans la personne individuelle : il ne serait d'humain que collectif. C'est la vulgate bobo de notre époque dont les mots-clés sont convivialité, partage, échange, entraide, débat, accueil, écoute, lien, solidarité, fraternité, voire, encore plus à gauche, justice sociale, aide aux plus démunis, assistanats, etc ... ou encore, sur des registres plus religieux : charité, compassion, pitié, ...

Bref : de l'anti-nietzschéisme pur jus. D'où vient donc ce refus de voir que la masse est stupide, inintelligente et grégaire, cet aveuglement à la bestialité et à la barbarie du grand nombre, cette incapacité à concevoir que toutes les grandes

avancées humaines sont affaires d'individus sortant du lot (les "grands hommes" comme on les appelait naguère). Rien de bon ne vient de la masse !
 Pour certains types de problèmes, je crois vraiment à l'efficacité du mode collaboratif (une escouade de commandos, une loge maçonnique, une communauté technologique, une entreprise de pointe), pourvu qu'il inclue un principe de sélection des individus, un recrutement sévère, électif et cooptatif, aristocratique. En revanche, mettez vingt crétins à discuter dans une salle, il n'en sortira que des crétineries ... ou des bagarres. Il n'y a pas de "génie des masses" ; ou alors, il est un génie négatif, un génie du mal, un génie destructeur (cfr. La "Psychologie des foules" de Gustave Lebon).

*

Le gaullisme est une forme particulièrement perverse de socialisme, de collectivisme, d'étatisme, de nationalisme, de paternalisme, d'antilibéralisme, de populisme, de conservatisme, de démagogisme et d'autocratie. Il est un brochet idéologique des plus infâmes, qui touille ensemble toutes les pires doctrines du 19^{ème} siècle, autour du culte de la personnalité d'un obsédé de pouvoir.

Charles De Gaulle, mieux que tout autre, incarna le social-étatisme le plus infect. Mitterrand, Chirac et, aujourd'hui, le ridicule Hollande (qui ne cesse d'imiter - mais avec bien moins d'abjection fourbe mais talentueuse - le premier et de câliner le sénile second), sont ses dignes héritiers qui perpétuent une tradition bien établie désormais : assassiner la France qui entreprend, qui se bat, qui invente et qui risque, sous le poids démentiel d'un état totalitaire et tentaculaire, au prétexte d'assistanat social, de clientélisme et d'électoratisme..

*

* *

Le 09/01/2015

Pour user de la terminologie de Husserl, la seule évidence apodictique, c'est-à-dire caractérisée par une indubitabilité absolue, c'est qu'il y a de la pensée (celle qui pense ceci) ou, plus généralement, qu'il y a de l'activité.

Voilà donc le seul et ultime fondement du Réel : l'activité. Ni sujet, ni objet : activité. Et cette activité qui est pensée d'elle-même, se livre, ensuite, à des considérations à partir de catégories qu'elle se donne à elle-même.

Le "je" du "Ego cogito" de Descartes participe pleinement de ces catégories secondes et n'a rien d'une évidence apodictique.

*

De Julien Gracq :

"Tant de bras pour transformer le monde et si peu d'yeux pour le regarder"

Voilà tout le problème de l'occident moderne : croître *contre* la Nature et non pas *dans* la Nature. Et la Nature et la Vie se meurent sur notre petite planète exsangue ...

*

* *

Le 10/01/2015

Dès sa première "méditation cartésienne", Edmund Husserl dit qu'il faut rejeter toute connaissance afin de partir à la recherche de l'évidence apodictique qui permettra de tout rebâtir jusqu'à la connaissance absolue véridique. Soit ; il est, en cela, dans la droite ligne de Descartes, son "maître-ennemi". Il faut donc rejeter toute connaissance, même, dit-il, celle des règles de la logique déductive ... qu'il ne cesse d'utiliser dès après.

*

L'ontologie s'oppose à la phénoménologie autant que le "il y a" s'oppose au "je". Même si ce "je" est transcendantalisé au point d'apparaître comme un "je" ultime, absolu qui englobe tout. Car il n'en reste pas moins, alors, une "personne", un "sujet" quand le "il y a" fonde, réclame et revendique une impersonnalité absolue et irréductible.

Du point de vue de l'ontologie, le "je", la personne, le sujet n'apparaissent que comme une catégorie seconde, comme une modalité de manifestation du "il y a". Partout remplacer "je pense" par "il y a de la pensée", "j'existe" par "il y a de l'existence", "je vis" par "il y a de la vie", "j'agis" par "il y a de l'activité", etc.

*

La phénoménologie prend en compte tous les phénomènes de conscience d'un "je" placé au centre de tout son dispositif ; elle les prend en tant que tel, mais suspend tout jugement quant à l'existence d'une source objective de ces phénomènes. Ceux-ci surgissent, ici et maintenant, et persistent dans la conscience subjective, mais ils ne sont rien de plus que des phénomènes, c'est-à-

dire des *phantasmai*, au sens grec d'apparitions, de spectres, de fantômes, de visions. On rejoint là un des principes de la méditation bouddhiste : les pensées ne sont que des pensées qu'il faut laisser passer sans s'y attacher, sans leur porter de jugement. La phénoménologie part, de fait, sur une posture purement solipsiste.

*

Le "Je transcendantal" de Husserl est bien proche du "Moi transcendantal" de Fichte, du "Dieu" de Berkeley, de la "Monade suprême" de Leibniz, bien au-delà du solipsisme de Descartes.

*

"Monade", au sens de Leibniz, est en fait le nom donné à "un processus porté par une intention autonome" ; la Monade suprême étant, alors, celle qui contient, porte, englobe et transcende toutes les monades "inférieures", intriquées et interdépendantes les unes avec les autres. Ce point de vue est organiciste c'est-à-dire radicalement non mécaniste (il n'y a pas d'assemblage de "briques" élémentaires, mais des processus de développement et d'accomplissement, poussés par une "âme" intérieure) et principiellement vitaliste (la Vie est le moteur de la dynamique du Tout, antérieure aux manifestations matérielles qui l'expriment).

A ce titre, Leibniz peut probablement être considéré comme le fondateur moderne de la science des processus complexes.

*

L'Islam est un problème, pas seulement pour la France, mais au sein du corpus des religions du monde puisqu'il est entièrement construit sur la démagogie (la *sunna*), la guerre (le *djihad*) et l'ostracisme (la haine des "infidèles"). L'Islam ne connaît et ne comprend que la relation de dominance entre maître et esclave : toute la société musulmane est ainsi construite et les musulmans ne comprennent pas nos sociétés construites sur d'autres types de relations.

Spirituellement parlant, sauf à considérer les confréries soufies, l'Islam est une spiritualité pauvre : une morale phallocratique et dogmatique (tu peux, tu dois) entée sur une métaphysique basale : monothéisme dualiste et sotériologie populaire (les *houris*!).

Mais, de surcroît, l'Islam est un problème pour la France parce que celle-ci n'a pas encore fait le deuil de son colonialisme, d'une part, de ses lâchetés et indignités envers les harkis dès 1960, de deuxième part, et, de dernière part, de

la non intégration orchestrée des immigrants maghrébins qu'elle a appelés pour des travaux subalternes et sans qualification, durant les années 1960 et 1970, à la fin des trente glorieuses (et dont les banlieues d'aujourd'hui regorgent de leurs rejetons inadaptés, barbares et aigris par le système des assistanats). En tant que spiritualité, l'Islam est faible ; mais en tant qu'idéologie guerrière, l'islamisme et le djihadisme sont devenus le seul lieu de pseudo-héroïsme barbare pour les cinglés, les marginaux et les tarés de tous bords. C'est en cela qu'il est un danger, danger largement financé et promu par l'Arabie Saoudite et son wahhabisme délétère.

*

De Henri Poincaré :

"La géométrie n'est pas vraie ; elle est avantageuse".

La géométrie n'est qu'un langage, un langage idéalisant qui permet de gommer les rugosités, anfractuosités et bistournages du Réel. Les mathématiques font le lissage des rides de la réalité et engendrent autant de laideurs et d'absurdités que sur les visages de ces vieilles qui veulent paraître jeunettes.

*

* *

Le 11/01/2015

De Pierre-Olivier Gros :

"Il n'y a plus, aujourd'hui, que des amours brisés par manque d'alliance solide :

Une alliance brisée entre capital et social par manque d'intelligence.

Une alliance brisée entre nature et écologie par surconsommation.

Une alliance brisée entre religion et spiritualité par des jeux de pouvoir infâmes.

Une alliance brisée entre travail et joie par fainéantise généralisée ...

Toutes ces alliances brisées sont à l'origine d'abord de désamour, puis de haine, enfin de fondamentalisme par vide sidéral de sens et par trop plein d'implosions et d'explosions que procure ce vide d'intention ..."

*

Quelqu'un me demandait, il y a quelques jours, pourquoi je m'occupais de plus en plus de science et de philosophie, mais moins de spiritualité ... Etrange question qui m'a pris de court car le travail de la pensée ne m'apparaît pas saucissonnable ainsi. Dans les trois dimensions, il s'agit de la même quête de connaissance absolue, de la même aspiration à la gnose. Seuls les langages et les méthodes pourraient différer ... et encore, à partir d'un certain niveau, je n'en suis même plus sûr.

A partir d'un certain niveau de maîtrise et de virtuosité, tous les arts martiaux du *bushido* convergent vers quelque chose qui les dépassent tous : la maîtrise du corps et de l'attention, la précision et l'efficacité du geste, l'équilibre et la dynamique de la posture, l'aiguïsement et l'adéquation des réflexes. Il n'est plus, alors trop question de clé ou d'*atemi*, de projection ou de *giri*.

Symétriquement, l'art de la pensée m'apparaît dans son unité foncière : quelle différence de fond y a-t-il entre un travail de concentration extrême sur un mandala tibétain, sur un tableau de Loge maçonnique, sur un aphorisme de Nietzsche ou sur une équation de physique mathématique ? Le but est toujours le même : suractiver, au meilleur point, l'intuition, afin d'entrer en résonance profonde avec le Réel.

*

La physique des noyaux lourds (cfr. le physicien nucléaire Marc Lefort) illustre parfaitement, au travers de ses modèles de la "goutte d'huile" ou de la "boule de feu", que la vision analytique est fautive : le noyau nucléaire n'est pas un assemblage de protons et de neutrons car il est un objet entier, unique, compact, sans parties distinctes. Les nucléons n'apparaissent que par reconstitution des éclats lorsque ce noyau explose³⁰.

Dans ce même ordre d'idée, il faut constater que le proton est la plus petite goutte stable de hylé ; quant aux autres "particules élémentaires", elles n'existent tout simplement pas, elles sont des gouttes de hylé incroyablement instables, de toutes tailles et de toutes caractéristiques (cfr. mon article "Eclaircissements sur le boson de Higgs" du 7 juillet 2012). Avec de puissants collisionneurs, on peut créer à peu près n'importe quelle "goutte" de hylé, sachant que beaucoup d'entre elles se placent en dessous des seuils d'observabilité ce qui donne l'illusion qu'il existe des "structures" d'existence. Il n'en est rien : on peut tout créer, mais on ne voit presque rien car toutes ces "gouttes" artificielles disparaissent presque immédiatement.

Pour être complet, deux remarques doivent encore être faites ...

³⁰ Il est d'ailleurs remarquable que la modélisation des noyaux, de leurs formes, de leurs évolutions et de leurs rayonnements, relève des mêmes modèles que ceux qui traitent des galaxies ...

Primo, le neutron n'est pas une particule simple puisqu'il est une étroite association instable entre un proton et un électron.

Secundo, l'électron, intimement lié à l'électromagnétisme, reste mystérieux et relève bien plus de la physique des champs (dont le photon est l'illustration) que de la physique des particules.

Pour moi, il n'existe qu'une seule particule de "matière" : le proton. Et ce proton a la faculté de "sculpter" l'espace autour de lui, soit sous la forme d'ondes photoniques, soit sous la forme de singularités électroniques (deux formes qui relèvent d'une même idéalisation appelée "champ électromagnétique").

*

* *

Le 12/01/2015

De Platon :

"Si l'homme a été bien formé, il sera un être bon et calme, mais s'il n'a pas eu une éducation suffisante et adéquate, il deviendra l'animal le plus sauvage de la Nature."

Cette phrase de Platon explicite, à elle seule, le profil des crapules djihadistes.

*

Dire, comme c'est de mode, que le djihadisme n'a rien à voir avec l'Islam et qu'il faut s'abstenir de tout amalgame, c'est un peu comme dire que les bûchers de l'Inquisition n'ont rien à voir avec le Christianisme ou, pire, que la Shoah n'a rien à voir avec le Socialisme national.

Tout l'Islam ne se réduit pas au djihadisme, loin s'en faut, mais le djihadisme est une forme d'islamisme, qu'on le veuille ou non.

Tant que les musulmans eux-mêmes ne prendront pas en main la chasse aux djihadistes qui pullulent au sein même de leurs familles, ils ne seront pas crédibles et l'amalgame sera fait.

*

Le darwinisme, ce n'est pas la théorie de l'évolution ; le darwinisme fonde seulement le concept de sélection naturelle du plus apte, comme mécanisme principal dans le cadre de la théorie de l'évolution de Lamarck. Associé au concept de mutation génétique erratique et aléatoire, le darwinisme débouche

sur le néo-darwinisme qui est une théorie aussi fausse qu'immodérément promulguée : le dogme du "tout génétique" est cependant de plus en plus battu en brèche par la simple observation de la réalité de la vie (les phénomènes épigénétiques et holistiques sont, aujourd'hui, enfin reconnus comme déterminants dans l'évolution de la Vie).

Toute l'erreur est d'avoir pris au sérieux la métaphore informatique qui fit du génome, le "programme" de fabrication des organismes vivants. Il n'en est rien : le génome est un code de duplication protéinique, rien de plus.

*

* *

Le 13/01/2015

Je comprends, bien sûr, le *pathos* populaire qui entoure les attentats et assassinats djihadistes de ces derniers jours, à Paris. En revanche, je n'accepte ni la récupération qu'en font les politiques³¹, ni les surenchères qu'en donnent les médias. Ce faisant, ceux-ci jouent à plein le jeu d'Al Qaïda.

De plus, tout ce *pathos* ne débouche sur rien. Grâce à lui, Al Qaïda a bien compris que sa stratégie fonctionne à plein et ne se privera pas de récidiver en pire !

Nous sommes en situation de guérilla urbaine avec un ennemi mafieux et scélérat infiltré ; c'est cela la réalité. Il faut cesser de pleurnicher ou de jouer les demi-mesure comme cette plaisanterie de Vigipirate : il faut frapper dur et fort, sans pitié.

Peut-être est-il temps que les Français aillent prendre des cours auprès des Israéliens ...

*

L'ontologie pose une question terrible : le Réel est-il connaissable ? Si la réponse est positive, alors la noologie prend le relais et ouvre quatre portes complémentaires :

- La porte de la gnoséologie : qu'est-ce que la connaissance ? que signifie "connaître" ?
- La porte de l'épistémologie : que vaut ce que je crois connaître ? quel en est le degré de vérité, de qualité, de plausibilité, de non falsifiabilité ?
- La porte de la méthodologie : quelles sont les méthodes, cheminements, protocoles à suivre pour atteindre des connaissances suffisamment valables ?

³¹ Les grands rassemblements et marches récents sont des manifestations CONTRE l'islamisme et non pas POUR le républicanisme.

- La porte de la déontologie : tous les chemins vers de la connaissance sont-ils éthiquement acceptables et praticables ?

Ces quatre domaines restent encore largement à défricher ...

*

Du Pape François dans un discours à la Curie romaine :

" Dans quelques jours, nous aurons la joie de célébrer la Nativité du Seigneur ; l'événement de Dieu qui se fait homme pour sauver les hommes ; la manifestation de l'amour de Dieu qui ne se limite pas à nous donner quelque chose ou à nous envoyer un certain message ou quelques messagers, mais nous fait le don de lui-même ; le mystère de Dieu qui prend sur lui notre condition humaine et nos péchés pour nous révéler sa Vie divine, son immense grâce et son pardon gratuit."

Toute la théologie catholique est condensée en ces quelques lignes.

Trois idées centrales s'y expriment :

- Dieu se fait homme pour sauver les hommes : cela implique deux idées :
 - o L'homme n'est pas en Dieu et Dieu n'est pas en l'homme, sinon Dieu n'aurait pas à se faire homme, Il le serait déjà ;
 - o L'homme a besoin d'être sauvé (du "péché" ...) ;
- Dieu aime les hommes au point de leur faire don de Lui-même :
 - o La notion d'amour est typiquement anthropomorphique et n'a aucun sens au plan divin (cfr. Spinoza) ;
 - o Même en prenant la posture des Evangiles, Dieu ne se donne pas : une de ses trois hypostase s'incarne et fait l'expérience, jusqu'à la mort, de l'existence humaine avant de retrouver pleinement son éternité divine (où est le sacrifice ?) ;
- Dieu profite de cette incarnation pour révéler trois vérités chrétiennes afin de rédimmer les hommes de leurs "péchés" :
 - o La Vie divine n'est pas la vie humaine (ontologie dualiste) ;
 - o Dieu offre sa "grâce" c'est-à-dire la possibilité, pour l'homme, d'échapper à sa condition de "pécheur" ;
 - o Dieu offre son "pardon" c'est-à-dire l'effacement des "péchés".

On comprend immédiatement que toute cette théologie est une sotériologie qui tourne, obsessionnellement autour de l'idée de *péché* dont l'homme doit être sauvé, dont l'homme doit être rédimé par le sacrifice divin, dont l'homme peut s'échapper par la grâce divine et dont l'homme peut être lavé par le pardon divin. Mais qu'est-ce que ce péché ? Non seulement "faire du mal" à soi, à autrui, au monde mais, surtout "vivre dans le Mal" c'est-à-dire vivre sous la coupe du Diable, l'anti-Dieu absolu. Ainsi apparaît un polythéisme qui ne dit pas son nom : il

y a Dieu, Lui-même trine, il y a le Monde et il y a le Diable. Dieu et Diable se font une guerre sans merci par l'entremise de l'homme dans le Monde.

L'inféodation de l'homme au Diable est originelle (c'est la nature du péché originel inventé par Augustin d'Hippone au 5^{ème} siècle) et l'homme doit en être sauvé. Tout le reste en découle.

Ainsi, c'est bien le Diable qui est au centre de la théologie catholique (le Pape Jean-Paul II l'a très bien réaffirmé dans son "Catéchisme de l'Eglise Catholique"). Dieu (le Père, s'entend, c'est-à-dire le reliquat du Dieu-Un de la Bible hébraïque) n'y joue presque aucun rôle : Il est là comme toile de fond. Toute la pièce se joue entre Fils et Diable au cœur même de l'âme humaine. Le dualisme consubstantiel à l'idéalisme chrétien, s'installe ainsi sur les deux plans du Ciel divin, entre Dieu et Diable, et de la Terre humaine, entre Jésus et Satan, entre Bien et Mal, entre Salut et Péché.

Toute l'économie sotériologique consiste, pour l'homme, à contribuer, par son Salut même, au triomphe définitif de Dieu sur Diable.

Mais ce triomphe définitif anéantirait d'un coup tout le fondement théologique du dualisme ontologique indispensable à la construction chrétienne : retour à la case départ, celle d'un Dieu-Un, à la Spinoza, qui est, contient, porte et englobe tout ce qui existe. Sans le savoir, ainsi, le catholicisme vise à rétablir une théologie moniste et naturaliste qu'il a lui-même combattu avec la plus extrême férocité durant les deux millénaires où il s'est inventé, en toute artificialité, un Diable absolument impensable, mais absolument indispensable pour valider les idées de rédemption et de résurrection.

S'il n'y a ni Diable, ni péché, il n'y a plus de christianisme.

*

Reçu de Gilles Lipovetsky présentant son dernier livre : "De la légèreté" (Grasset) :

"Nous vivons une immense révolution qui, pour la première fois, porte en elle une civilisation du léger. Le culte de la minceur triomphe. Les sports de glisse sont en plein essor. L'heure est au virtuel, aux objets nomades, aux nanomatériaux. Désormais le grand défi est de connecter, miniaturiser, dématérialiser. En même temps, c'est un capitalisme de séduction et une culture quotidienne de légèreté mass-médiatisée qui nous gouvernent, l'univers de la consommation ne cessant d'exalter le divertissement, les référentiels hédonistes et ludiques. Le léger innerve de plus en plus notre monde matériel et culturel, il a envahi nos pratiques ordinaires et remodelé notre imaginaire : il est devenu une valeur, un idéal, un impératif dans d'innombrables sphères: objets, énergie, corps, sport,

alimentation, médias, architecture, design, partout s'affirme, au cœur de l'âge hypermoderne, le culte polymorphe de la légèreté.

Jamais nous n'avons eu autant de possibilités de vivre léger, pourtant la vie quotidienne semble de plus en plus lourde à porter (compétition, instabilité, vie relationnelle, précarité, risques environnementaux, terrorisme). Et, ironie des choses, c'est maintenant la légèreté qui nourrit l'esprit de pesanteur. Car l'idéal de légèreté (mobilité connectée, flexibilité, minceur, consommation) s'accompagne de normes exigeantes aux effets épuisants, parfois déprimants de même que de nouvelles formes de gigantisme et de domination. C'est pourquoi de tous côtés montent des demandes d'allègement de l'existence : détox, ralentissement des rythmes, simplicité, relaxation, zen... Aux utopies du désir ont succédé les attentes de légèreté, celle du corps et de l'esprit, celle d'un présent moins lourd à porter. Voici venu le temps des utopies light. Mais aussi le moment d'investir dans une légèreté riche, construite, créative."

*

De Yannis Constantinidès :

"Grégaire, oisif, hédoniste et humaniste, le dernier homme de Nietzsche incarne le terme d'un processus de dégénérescence d'une humanité endormie par les narcotiques que sont les valeurs chrétiennes et démocratiques. Nietzsche aurait-il été visionnaire ?"

Mais bien sûr : ce dernier homme, c'est presque toute la population de nos sociétés occidentales rongées d'humanisme, de démocratisme, d'égalitarisme, d'étatisme, d'industrialisme, de financiarisme, de matérialisme, ... Toutes perversions également dénoncées par ce bon Friedrich et menant à la généralisation de la logique parasitaire (ne pas se prendre en charge et s'abandonner au "système").

Et Constantinidès d'ajouter :

"D'où une critique précoce [par Nietzsche] du suffrage universel, qui s'appuie précisément sur la croyance que chacun est en mesure de se faire une opinion en toute indépendance (...)"

Quelle plus grande catastrophe cancéreuse, pour le corps sociétal, que le suffrage universel ?

*

La technologie est censée libérer l'homme ... mais elle l'asservit. L'homme paresseux devient esclave du confort et de la facilité.

*

Je veux être un homme de bien, mais pas un bon citoyen !

*

Il faut éradiquer l'idée même de travail (cette torture en vue de l'avoir) et la remplacer par celle d'activité (en vue du devenir soi).

Pas besoin de loisirs (oisiveté), de vacances (vide), de congés (absence), de divertissements (dis-traction) ...

Il n'y a pas de temps à perdre à se perdre.

*

* *

Le 14/01/2015

L'argent monétaire peut symboliser et quantifier de la **matière** (quantité x rareté) et du **travail** (puissance x temps), mais pas de l'**intelligence** (talent x inspiration).

L'ère noétique qui s'ouvre voit le retour en force du **talent** comme pôle dominant de la triade qu'elle forme avec le **capital** (la matière, le matériel) et le **travail**. Cette dominance sonne le glas de l'argent en tant qu'étalon de base des activités socioéconomiques.

Dès lors que le talent, l'intelligence et la connaissance (re)deviennent le moteur des mondes humains, l'argent, en tant que mesure des seules richesses matérielles, (re)devient secondaire.

La qualité des personnes, des communautés ou des entreprises ne peut plus se réduire à leur seule fortune financière et aux pouvoirs (artificiels et superficiels) qu'elle leur donne : l'avoir et le paraître sont une chose, l'être et le devenir en sont une autre, bien plus essentielle et bien peu quantifiable.

*

* *

Le 16/01/2015

Puisque la joie signe l'accomplissement des accomplissables, il ne pourrait y avoir de joie dans un monde accompli où plus aucun accomplissable n'est disponible pour l'effort d'accomplissement.

Il n'est donc de joie que par l'inaccompli c'est-à-dire l'inachevé, l'imparfait. C'est parce que les êtres, les choses, le monde sont inaccomplis qu'il reste de l'accomplissable, donc que de la joie reste possible.

Un monde achevé, accompli et parfait serait proprement invivable, lieu d'un éternel et mortel ennui.

C'est donc parce que la fraternité, la paix, l'égalité, l'abondance et toutes les perfections idéales n'existent pas dans ce monde que celui-ci reste vivable, viable, enviable et joyeux.

La perfection tue la gaieté. L'idéal réalisé tue la joie.

Pour que la possibilité de joie de vivre et la gaieté de la vie demeurent, il faut, en retour, tuer tous les idéaux.

*

Dès lors que l'on sait, au plus profond de soi, que l'on revivra la vie que l'on vit, éternellement - c'est l'idée nietzschéenne de l'éternel retour du même -, on comprend immédiatement l'impérieuse nécessité de faire de chaque instant un trésor de joie et de gaieté. Que l'idée de l'éternel retour soit vraie ou fausse n'importe pas, il est essentiel de vivre sa vie comme si elle était vraie. Après le pari pascalien, voici le pari nietzschéen. Notre paradis éternel ou notre enfer éternel dépendent exclusivement de notre capacité à vivre la vie dans la joie et la gaieté, c'est-à-dire dans l'accomplissement permanent de tous les accomplissables, en soi et autour de soi, ici et maintenant. Rendre chaque instant *impérissable* !

*

Dieu ne se montre que rarement parce qu'Il est nu ... et pudique.

*

* *

Le 17/01/2015

La fin de la modernité, dans le marasme d'un matérialisme stérile, était clairement prédite, avec son cortège de déshérence spirituelle, de vide éthique, de délitement social, de folie démographique, d'ivresse technologique, d'impasse économique, de pillage écologique ...

*
* *

Le 18/01/2015

Le sens de la liberté, le sens du courage, le sens de la responsabilité, le sens de l'innovation, le sens de l'aventure, le sens de l'audace, ... ne s'apprennent nulle part, dans aucune école, dans aucun livre ... Ce ne sont pas des compétences qui s'acquièrent. Ce sont des talents innés qui, chez ceux qui les possèdent, doivent être assidument cultivés, mais qui, pour ceux qui ne les possèdent pas, resteront définitivement inaccessibles et, surtout, incompréhensibles.

*

Le mot hébreu *Guézèr* (GZR) fait partie du lexique kabbalistique et pointe vers la physique des processus complexe.

Le *Guézèr* représente l'idiosyncrasie, le paradigme, le signe distinctif, le leitmotiv ou motif de base - l'ADN, dirait-on aujourd'hui - d'un cycle, d'un destin, d'une vie.

Littéralement, *Guézèr* signifie : "décret, décision" ; il symbolise le sceau qui marque un existence et la singularise.

*

Le pire ennemi de la "réussite" spirituelle de chacun est sa propre impatience à la "réussir".

Il n'y a rien à réussir.

Seulement cultiver, sans crispation, sans attente, sans projet ni projection, un état d'esprit qui est gaieté et joie de vivre, qui est étonnement et ravissement face au Réel, et à tout ce qui s'y passe, et à tout ce qui nous arrive - même ce qui, apparemment, est négatif ou douloureux.

*

Je reproduis ci-dessous un texte qui m'a été transmis par mon vieux complice Denis Heftre ...

Le silence des pantoufles est plus dangereux que le bruit des bottes.
Texte de Martin Niemöller (1892-1984)

"Un homme dont la famille faisait partie de l'aristocratie allemande, avant la seconde guerre mondiale, possédait un certain nombre de grandes usines et de propriétés. Quand on lui demandait combien d'allemands étaient de véritables nazis, il faisait une réponse qui peut guider notre attitude au regard du fanatisme. « Peu de gens sont de vrais nazis » disait-il, « mais nombreux sont ceux qui se réjouissent du retour de la fierté allemande, et encore plus nombreux ceux qui sont trop occupés pour y faire attention. J'étais l'un de ceux qui pensaient simplement que les nazis étaient une bande de cinglés. Aussi la majorité se contenta-t-elle de regarder et de laisser faire. Soudain, avant que nous ayons pu réaliser, ils nous possédaient, nous avons perdu toute liberté de manœuvre et la fin du monde était arrivée. Ma famille perdit tout, je terminai dans un camp de concentration et les alliés détruisirent mes usines. »

La Russie communiste était composée de russes qui voulaient tout simplement vivre en paix, bien que les communistes russes aient été responsables du meurtre d'environ vingt millions de personnes. La majorité pacifique n'était pas concernée.

L'immense population chinoise était, elle aussi, pacifique, mais les communistes chinois réussirent à tuer le nombre stupéfiant de soixante-dix millions de personnes.

Le japonais moyen, avant la deuxième guerre mondiale, n'était pas un belliciste sadique. Le Japon, cependant, jalonna sa route, à travers l'Asie du sud-est, de meurtres et de carnages dans une orgie de tueries incluant l'abattage systématique de douze millions de civils chinois, tués, pour la plupart, à coups d'épée, de pelle ou de baïonnette.

Et qui peut oublier le Rwanda qui s'effondra dans une boucherie. N'aurait-on pu dire que la majorité des Rwandais était pour « la Paix et l'Amour » ?

Les leçons de l'Histoire sont souvent incroyablement simples et brutales, cependant, malgré toutes nos facultés de raisonnement, nous passons souvent à côté des choses les plus élémentaires et les moins compliquées : les musulmans pacifiques sont devenus inconséquents par leur silence. Aujourd'hui, des « experts » et des « têtes bien pensantes », ne cessent de nous répéter que l'Islam est la religion de la paix, et que la vaste majorité des musulmans ne désire que vivre en paix. Bien que cette affirmation gratuite puisse être vraie, elle est totalement infondée. C'est une baudruche dénuée de sens, destinée à nous reconforter, et, en quelque sorte, à diminuer le spectre du fanatisme qui envahit la Terre au nom de l'Islam. Le fait est que les fanatiques gouvernent

l'Islam, actuellement. Ce sont les fanatiques qui paradent. Ce sont les fanatiques qui financent chacun des cinquante conflits armés de par le monde. Ce sont des fanatiques qui assassinent systématiquement les chrétiens ou des groupes tribaux à travers toute l'Afrique et mettent peu à peu la main sur le continent entier, à travers une vague islamique. Ce sont les fanatiques qui posent des bombes, décapitent, massacrent ou commettent les crimes d'honneur. Ce sont les fanatiques qui prennent le contrôle des mosquées, l'une après l'autre. Ce sont les fanatiques qui prêchent avec zèle la lapidation et la pendaison des victimes de viol et des homosexuels. La réalité, brutale et quantifiable, est que la «majorité pacifique », la « majorité silencieuse » y est étrangère et se terre.

Les musulmans pacifiques deviendront nos ennemis s'ils ne réagissent pas, parce que, comme mon ami allemand, ils s'éveilleront un jour pour constater qu'ils sont la proie des fanatiques et que la fin de leur monde aura commencé.

Les Allemands, les Japonais, les Chinois, les Russes, les Rwandais, les Serbes, les Albanais, les Afghans, les Irakiens, les Palestiniens, les Nigériens, les Algériens, tous amoureux de la Paix, et beaucoup d'autres peuples, sont morts parce que la majorité pacifique n'a pas réagi avant qu'il ne soit trop tard.

Quant à nous, qui contemplons tout cela, nous devons observer le seul groupe important pour notre mode de vie : les fanatiques. Enfin, au risque de choquer ceux qui doutent que le sujet soit sérieux et détruiront simplement ce message, sans le faire suivre, qu'ils sachent qu'ils contribueront à la passivité qui permettra l'expansion du problème. Aussi, détendez-vous un peu et propagez largement ce message ! Espérons que des milliers de personnes, de par le monde, le liront, y réfléchiront et le feront suivre.

«Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas communiste. Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas Juif. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai pas protesté parce que je ne suis pas catholique. Et lorsqu'ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Texte de Martin Niemöller (1892-1984), pasteur protestant arrêté en 1937 et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré en 1941 au camp de concentration de Dachau. Libéré du camp par la chute du régime nazi, en 1945.

On ne peut s'empêcher de repenser à cette phrase de l'un de nos congénères les plus éclairés, lui aussi allemand d'origine :

« Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. » (Albert Einstein)

*

Sans être du tout militariste, je suis de plus en plus persuadé que la suppression du service militaire pour *tous*, filles et garçons, de toutes conditions, de toutes origines, de toutes confessions, de toutes convictions, a été une erreur capitale. Le service militaire (et non pas ce service civil qui n'est qu'affaire de planqués et de tirs-au-flanc) était la seule école efficace de citoyenneté, d'humilité, de respect, de courage et de dépassement de soi ; une épreuve de vie qui était une épreuve initiatique au sens où elle marquait le passage essentiel entre l'adolescence et la maturité.

*

De Charles Pépin :

"Bien comprise, l'acceptation du réel est (...) le secret de toutes les sagesse."

Acceptation n'est pas résignation !

*

Augustin d'Hippone avait écrit, en latin : *Dilige et quod vis fac*. Souvent, on traduit cela "chrétiennement" par : "Aime et fais ce que tu veux", affirmant, ce faisant, que la "loi d'amour" est au-dessus des autres lois. Le problème est que le verbe latin *diligere* n'est pas du tout synonyme de *amare*. *Diligere* désigne le verbe "aimer" mais dans le sens "se plaire à" ; il pointe non pas vers l'amour, mais vers la passion, le désir, l'enthousiasme. La phrase d'Augustin signifie : "Réalise tout ce qui te passionne" ... On est loin du gnanngnan chrétien.

*

Dans le droit fil de leur maître à penser à tous deux, Martin Heidegger, à la suite d'Hannah Arendt ("La crise de la culture" en 1954), dès 1964, dans

"L'homme unidimensionnel", Herbert Marcuse (malheureusement marxien et freudien) avait dénoncé l'essence totalitaire et appauvrissante de la logique moderne incarnée dans le système financiero-industriale-consumériste. Il y a un demi siècle de cela. Et pourtant, tout le monde a laissé faire, a continué à faire semblant de croire au "progrès" et à la sotériologie collective du technologisme. Nous commençons à peine de payer le prix exorbitant de cette lâcheté délétère et de cette myopie aveuglante ... et c'est très loin d'être fini : la tragédie commence à peine.

*
* *

Le 19/01/2015

De François Kersaudy :

*"(...) ce falsoculisme de gauche qui craint toujours
d'appeler les choses par leur nom."*

En étant sempiternellement "faux-cul", la gauche ne fait qu'affirmer son déni de réalité, sa fuite dans l'idéalisme puéril, son refus du Réel.

*

Tout idéalisme enfante, toujours, un fanatisme meurtrier.
Plus l'idéalisme est absurde (catholicisme, anarchisme, stalinisme, hitlérisme, maoïsme, islamisme, djihadisme, ...), plus le Réel lui résiste et plus leurs points de contact sont sanglants.
Pour tuer tous les fanatismes, extrémismes, fondamentalismes, intégrismes, il faut les prendre à la racine et éradiquer tous les idéalismes, c'est-à-dire toutes les doctrines qui refusent le Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

*

Il est temps de stopper Big-Brother, de casser Google, FaceBook, YouTube, Deezer et autres Twitter, de dénoncer le Big-Data ; tous n'ont (comme la presse écrite qui est condamnée à disparaître) qu'un seul nutriment : la publicité.
Il est temps d'éradiquer la publicité de notre univers humain ! La publicité est la pire des pollutions ; elle salit tous les environnements, matériels et immatériels ; elle agresse le mental, souvent insidieusement. Les publicitaires sont des criminels et des pollueurs.

La Toile permet à quiconque, en trois clics, de trouver, sans publicité, tout ce qu'il peut désirer. Il faut cesser de prendre le consommateur-acheteur pour un gogo débile.

La publicité ne sert à rien ; elle ne fait pas vendre (c'est un des mythes de la modernité que d'affirmer le contraire) ; les budgets publicitaires des entreprises et des organisations sont du pur gaspillage, de l'argent jeté au feu qui pourrait être autrement plus utile à d'autres usages.

De plus, la publicité a pour vocation de pousser à la consommation, c'est-à-dire d'accélérer encore la raréfaction des ressources de vie ; elle pousse au suicide collectif.

En ce sens, la Banque Centrale Européenne et son funeste patron, Mario Draghi³², va faire tourner la planche à Euros à toute allure pour racheter des dettes d'Etat, afin, croient-ils, de relancer la consommation et de combattre la déflation.

Tous ces crétins n'ont toujours pas compris que la consommation diminue non par manque de moyens, mais par décision des ménages de moins consommer : le principe Frugalité commence à faire son effet.

L'économie de la consommation est moribonde ! Vive la décroissance matérielle et la croissance immatérielle.

Plus que jamais : **no pub !**

*

De Gaston Bachelard :

"L'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit."

*

Le Réel se pose selon trois axes : le Moi de l'intériorité, le Monde de l'extériorité et le Dieu-Nature de l'unité au-delà de cette intériorité (ma nature) et de cette extériorité (la Nature).

Autrui ne fait pas partie de ces fondamentaux, n'en déplaît à Husserl, Buber et Levinas ; il n'est qu'une sous-classe du Monde, de l'extériorité dont la prégnante proximité d'apparence induit une exaspérante promiscuité de présence.

D'Aristote (in : *"Les politiques"*) :

³² Mario Draghi, ennemi infiltré à la solde de la Fed américaine, ancien vice-président pour l'Europe de Goldman Sachs, le groupe financier qui a réussi, à coup de falsification des comptes, à faire rentrer la Grèce dans la zone Euro.

"Celui qui n'est pas capable d'appartenir à une communauté ou qui n'en a pas besoin parce qu'il se suffit à lui-même (...) est soit une bête soit un dieu".

*

Dans la droite lignée de la *"Vita contemplativa"* de Philon, le Juif d'Alexandrie, Descartes, Spinoza, Leibniz, Hume, Rousseau, Kant, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche et Wittgenstein ont opté pour une vie solitaire et célibataire. La philosophie ouvre sur un monachisme laïc ...

*

Il eut fallu que Robinson Crusoé tuât Vendredi !

*

De Hegel :

"Le chemin du doute est le chemin du désespoir."

*

Le problème n'est pas l'immigration. Le problème n'est pas la différence. Le problème n'est pas le côtoiement des cultures ou des croyances. Les populations immigrées venues d'Inde, d'Extrême-Orient ou des Amériques ne font pas problème. Mais les musulmans, eux, font problème, partout où ils s'imposent. Le problème est l'Islam dont la nature profonde est mortifère et mortilâtre : haine de la vie, du monde, de la joie, de la femme, de la gaieté, de la nature, de la différence, de l'intelligence, de la créativité, et fascination pour la mort, le martyre, le sang, la souffrance, le péché, la lapidation, la décapitation, le fouet.

*

La question du "mariage pour tous" a profondément occulté l'enjeu réel de la question : quel est le but profond de l'institution du mariage ?

Pour les adversaires du mariage homosexuel, la réponse est : la protection sociale de la procréation naturelle.

Pour ses partisans, elle est autre : un contrat, un engagement de soutien mutuel, une confirmation publique d'un amour, etc ...

Quoiqu'il en soit, le fait demeure que cette question ne vise qu'à un maintien ou à un déplacement d'un conformisme sociétal. Au plus profond, l'amour, le couple, la

vie commune, la procréation sont des éléments de vie qui sont strictement privés et qui ne demandent, en aucune manière, l'assentiment ou le dissentiment sociétal.

Le pourcentage des mariages homosexuels, depuis qu'ils sont autorisés, ne cesse de grimper ... parce que les hétérosexuels, eux, comprennent de plus en plus que le mariage "officiel" est une foutaise. Quand donc les homosexuels feront-ils preuve de la même intelligence ?

*

Depuis qu'en tout, le prix et la valeur ont divorcé, la marchandisation n'a plus de limites.

Le problème n'est pas la justice sociale et l'inégalité devant cette marchandisation universelle, le problème est cette marchandisation elle-même et la rectification du rapport entre valeur et prix.

Cela signifie que la loi du marché, qui ne gère que le prix au mépris total de la valeur, est à remettre en cause fondamentalement.

Le marché est, en théorie, une instance virtuelle, la plus démocratique qui soit, régie par la loi de l'offre et de la demande : tout y prend son prix en fonction de l'offre et de la demande. Le marché évacue, foncièrement, la notion de valeur (dans tous les sens de ce mot). En pratique, la loi du marché n'est pas celle de l'offre et de la demande, mais la loi de la spéculation imposée par ceux qui ont les moyens de spéculer c'est-à-dire de forcer les prix à leur convenance.

Mais indépendamment de cela, le problème de fond est ailleurs : la valeur doit primer sur le prix, quels que soient le lieu et le moyen de détermination de ce prix. Il faut donc reposer la question de la valeur intrinsèque des choses, des actes et des êtres.

Par exemple : le démocratism et l'égalitarisme posent, en axiome, que tous les êtres humains ont même valeur. Rien n'est moins sûr dans la réalité vécue ...

*

Ce n'est pas le pouvoir qui engendre l'obéissance, mais bien l'obéissance qui engendre le pouvoir.

Si chaque humain se prenait en charge, assumait la responsabilité de lui-même et se réappropriait sa propre existence (sa vie, son temps, son énergie), tous les artificiels échafaudages sociétaux et politiques s'effondreraient *illico*. C'est par son besoin des autres que l'humain s'emprisonne et entre en "servitude volontaire".

"Besoin de personne ...", chantait Véronique Sanson. Ce devrait devenir une devise de vie !

*
* *

Le 22/01/2015

Les "économistes atterrés" ou le néo-marxisme délétère ...
Plutôt que d'être atterrés, ils feraient mieux d'atterrir.

*

Il est très clair que les avancées de l'islamisme et du djihadisme sont aussi les conséquences du cynisme et du mercantilisme de l'occident, en général, et des Etats-Unis, en particulier, qui, pour des raisons bassement financières et (géo)politiques, ont favorisé, à coups de pétrodollars, la pieuvre tentaculaire du salafisme et du wahhabisme saoudiens, tout en soutenant, de l'autre main, peu ou prou, des tyranneaux "laïques" en Lybie, en Irak, au Maroc ou en Syrie, le tout sur un terreau d'illettrisme flagrant, de rancœur post-colonialiste et de précarité économique.

Tout cela est funeste. Tout cela est écoeurant. Mais tout cela procède mécaniquement de la délétère logique moderniste.

*

Puisque "penser" c'est égrener une succession de pensées, passer du "il y a de la pensée" à "il y a du penser", introduit, au côté de l'Esprit (ce qui pense) la seconde notion transcendante : celle de Vie (ce qui évolue).

L'Esprit vit et la Vie pense.

La pensée est la vie de l'Esprit et le temps est l'esprit de la Vie.

Ces deux notions d'Esprit et de Vie (de pensée et de temps), par leur accouplement dialectique, engendrent l'idée de Processus absolu qui n'est autre que le Devenir pur et nu.

Ce Processus, s'il est, comme il semble, structuré, organisé, régulier, rationnel, n'est autre que la Logique selon Hegel. Le Devenir se déploie comme Processus et comme Logique, comme Processus logique et comme Logique processuelle.

Une troisième et dernière notion transcendante et apodictique est alors nécessaire pour rendre compte du "il y a pensée" : c'est la mémoire puisque la succession des pensées n'efface pas les pensées antérieures qui restent "sous" la pensée vivante du présent. L'Esprit pense de façon cumulative : "penser" est accumulation de "pensées". La mémoire incarne le processus du penser. Elle est

sa Substance. L'Esprit vit par la Substance mémorielle. La Substance mémorielle porte l'Esprit qui vit sa Vie.

Dans la Substance, s'inscrivent les strates successives de l'Esprit qui pense sa Vie. Toujours selon la terminologie de Hegel, cette Substance engrammée par l'Esprit, selon les règles de la Logique du Devenir, est la Nature. La Nature est la mémoire de l'Esprit qui vit sa Vie.

Il n'est alors plus difficile de rassembler les termes de la triade transcendantale Esprit/Logique/Nature (Pensée/Vie/Substance ou Penser/Devenir/Accumuler) sous un seul concept qui est l'Un absolu.

*

Husserl prolonge Fichte ... contre Kant et au-delà de Descartes.

*

Ce n'est pas le cerveau qui engendre de la pensée, de la mémoire et de la conscience ; c'est le corps tout entier, par chacune de ses milliards de cellules, par chacun de ces milliards de milliards d'atomes qui pense, qui mémorise et qui conscientise.

Le cerveau n'est que la "plate-forme logistique" de cette pensée-conscience-mémoire globale.

*

Selon Husserl, l'*intentionnalité* traduit le fait que toute prise de conscience (*cogito*) est prise de conscience de quelque chose (*cogitatum*), et que toute prise de conscience de quelque chose vise un but à travers ce quelque chose. Il y a conscience (regard) de quelque chose (perçu ou conçu) pour quelque chose.

Ainsi, par exemple, je prends conscience de cette maison comme objet architectural, ou comme souvenir d'enfance, ou comme lieu où habiter, ou comme obstacle à mon regard lointain, etc ... Aucun regard n'est neutre.

En latin : *Cogitare est cogitandum ad cogitum ...*

On peut parler de surconscience lorsque l'on prend conscience que l'on a conscience de quelque chose. Et ainsi de suite ... On établit ainsi la nature fractale (ou gigogne) de la pensée dont le motif est le "quelque chose" et dont l'opérateur est le "prendre conscience de".

*

Dans tous les sens de ce mot, tout objectif est subjectif.

*

Toute la vie intérieure est un vaste effort de synthèse visant à ramener à l'unité la multitude des bribes et parcelles de Réel captés par la conscience. La vie intérieure vise à reconstituer l'Un au-delà des apparences éclatées.

*

Les menteurs californiens viennent de jeter leur utopie transhumaniste en pâture aux gogos des deux mondes et ceux-ci se ruent sur cette vieille charogne putride (le mythe de l'immortalité, de la jeunesse éternelle et de la connaissance absolue) pour tenter de combler leur vide intérieur. C'est pitoyable !

*

* *

Le 24/01/2015

Patrick Artus dans "Croissance zéro" (Fayard 2015), résume très bien la situation.

Il n'y aura plus jamais de croissance parce que :

- le monde de la "recherche et développement" est en panne et, en gros, on peut dire que "tout a été trouvé" ou, plus exactement, tout ce qui pouvait être découvert à un prix payable, l'a été ;
- l'efficacité marginale de tous les investissements matériels diminuent : investir plus rapporte moins, donc les investisseurs rechignent de plus en plus ;
- les gains de productivité (les effets d'échelle) ne sont conséquents que dans les activités manufacturières (matérielles) qui deviennent de plus en plus marginales ;
- contrairement à ce que l'on espérait, le développement de la Toile a un impact nul sur la productivité, mais il est parallèle à une croissance de l'inemployabilité des non-qualifiés (qui augmentent).

A tout cela qui dit, en somme, que nous quittons la logique de l'économie industrielle de masse et de prix bas, il faut ajouter deux faits qu'Artus n'indiquent pas, mais qui sont essentiels :

- la raréfaction des ressources fait grimper tous les prix de revient ;
- le principe Frugalité commence à porter ses effets et induit une déflation croissante sur tous les marchés, signant le déclin de la société de consommation.

Tout ceci converge clairement vers une décroissance matérielle définitive (la fin de la société de l'avoir beaucoup et du paraître riche) qu'il faudra compenser par une croissance immatérielle (l'émergence de la société de l'être bien et du devenir pleinement).

*

Tant que j'y suis, quelques citations exquises de Patrick Artus :

"Sur les politiques :

L'économie ne les intéresse pas et ils n'y comprennent pas grand-chose.

Sur les journalistes :

Beaucoup d'entre eux sont d'une paresse étonnante.

Sur les autres économistes :

Si la profession d'économiste était aussi réglementée que celle des cardiologues, nous ne serions pas très nombreux à exercer.

Soyons clairs, il y a effectivement une dizaine de types nobélisables et brillantissimes. Mais, pour le reste, 95 % de la recherche économique académique ne sert à rien et n'a pas grand intérêt."

*

Les chiffres de l'inculture selon l'enquête PIAAC (OCDE) ... Les derniers de la classe sont :

Illettrisme adulte³³ :

27,7% en Italie, 27,5% en Espagne, 21,5% en France ...

Innumérisme adulte :

31,7% en Italie, 30,6% en Espagne, 28,7% aux Etats-Unis, 28% en France ...

Affligeant ! Et tous ces crétins, non seulement plombent leur économie nationale, mais ont le droit de vote ... Absurdité du suffrage universel !

*

L'impact réel des applications de connexion (Google, FaceBook, Twitter, Amazon, Wikipedia, ordiphones, tablettes, le *big-data*, le *cloud*, etc ...) se limite au ludique, mais n'apporte rien à la productivité des entreprises et, par ricochet, rien à la prospérité économique (hors leur propre chiffre d'affaires). Dès que la mode s'en étiolera, ces hochets disparaîtront.
Ce sont des jouets, mais pas des outils !

³³ De 16 à 65 ans. 166.000 personnes testées dans 24 pays occidentaux développés.

Le seul apport réel des NTIC à l'économie réelle passe par la robotique (industrielle et commerciale) pour la transformation et la gestion de flux matériels, et par l'informatique professionnelle (comme Microsoft Office ou les sites www) pour la production et la circulation de flux immatériels. Ces NTIC-là ne fleurissent pas en Californie mais, outre Seattle, en Inde, en Corée, en Chine, au Japon ... et en Europe (mais pas assez) !

*

De Pierre Dac (de son vrai nom André Isaac, *"issu d'une modeste famille juive d'Alsace, originaire de Niederbronn-les-Bains et installée après la défaite de 1870 à Châlons-sur-Marne"*) :

"La prévision est un art difficile, surtout quand elle concerne l'avenir."

*

De Patrick Artus (op.cit.) :

"Nous vivons encore dans l'illusion d'un Occident maître de l'innovation, des ressources et des savoirs, assuré de détenir les clés de l'avenir du monde grâce à la croissance économique et à la force de la démocratie."

Joli résumé !

L'innovation est en panne, les ressources s'épuisent, la croissance est morte et la démocratie se meurt. Tout va bien ...

*

Les endettements souverains et les planches à billets (les *quantitative easings*) favorisent la spéculation, pas l'économie réelle. Elles entretiennent le pire des leurres : vivre au-dessus de ses moyens réels.

N'oublions jamais que l'émission de monnaie engendre, bilamment, une dette qui se cumule avec les autres, déjà astronomiques, que la décroissance de l'économie réelle ne permettra jamais de rembourser.

Cela ressemble à une immonde fuite en avant dont la conséquence immédiate est l'appauvrissement collectif et la baisse des niveaux de vie (baisse des pouvoirs d'achat, augmentation du chômage et de la précarité, etc ...), et dont les champions sont les Etats-Unis, la Grande Bretagne et le Japon ... suivis, malheureusement, depuis peu, par l'Union Européenne.

*

Un Américain sur 5, un Français et un Allemand sur 6 vivent dans le pauvreté. Et cela ne fait (et ne fera) qu'augmenter.

*

Lorsque le gâteau à partager diminue, les sages s'en vont vivre ailleurs, autrement, et les puissants se coalisent pour éliminer les faibles. Cela est vrai pour les revenus à l'échelle de chaque pays ; cela est vrai pour l'emploi à l'échelle de chaque marché du travail ; cela est vrai pour les ressources naturelles à l'échelle de toute la Terre.

*

Il va falloir apprendre à vivre dans la rareté ; celle des ressources naturelles, celle de l'emploi, celle des savoirs, celle de l'argent public, celle des PIB ...

*

* *

Le 25/01/2015

D'après l'étymologie hébraïque, le lévite (*ha-Lévy*) est celui qui "accompagne" (LWAY) les douze tribus "profanes" du peuple d'Israël dans leur cheminement spirituel et éthique vers le Divin.

Pour user d'un terme grec : le Lévy est le mystagogue d'Israël.

Mystagogue ... celui qui "accompagne, mène, conduit" (*agô*) les mystes c'est-à-dire ceux qui sont "fermés" ... donc pas encore ouverts au Divin.

*

Par antihumanisme, il faut entendre que l'homme n'est pas la mesure de toute chose, que l'homme n'est ni le sommet, ni le but, ni le centre de l'univers, que l'homme, comme tout ce qui existe, est soumis à un principe supérieur sacré qui régit l'univers et lui donne sens et valeur.

*

Philon le Juif, d'Alexandrie, *Yédidiah ha-Cohen* de son vrai nom (-20 à 45), dans son : *De vita contemplativa*, à propos de la secte juive mystique des Thérapeutes,

parle de leur *"culte de l'Être qui est meilleur que le Bien, plus pur que l'Un, plus primordial que la Monade"*, bien loin des idolâtries et superstitions ambiantes. Il y a de bonnes raisons de penser que la Kabbale, en général, et le Séphèr Yètzirah, en particulier, prennent leur sources dans ce monachisme juif, dans cette communauté bien plus érémitique (six jours par semaine) que cénobitique (pour le Shabbat), férue d'ésotérisme et de numérogie. Les livres apocryphes d'Hénoch (hors la partie dite "Livre des Paraboles", trop récente et trop eschatologique) et des Jubilés ne leur sont probablement pas étrangers. Deux siècles avant la destruction du Temple de Jérusalem et la montée en puissance du pharisaïsme, ce mouvement prit naissance et ampleur dans Alexandrie et ses environs, par la rencontre d'un lévritisme mystique et de l'hellénisme (pythagoricien ?).

Philon décrit ainsi, leur propension mystique et ésotérique : *"Le temps qui s'écoule du matin au soir est entièrement consacré par eux aux exercices spirituels : ils lisent les écritures saintes et se livrent à la philosophie allégorique traditionnelle, car ils croient que le sens littéral est le symbole d'une réalité cachée, indiquée à mots couverts"*. Kabbale d'avant les kabbalistes ...

Les Thérapeutes priaient les mains et les yeux tournés vers le ciel, dans une posture, à la fois, d'offrande et de contemplation de ce qui est tellement au-dessus des hommes.

Au contraire des Esséniens, les Thérapeutes semblent n'avoir eu aucune préoccupation messianique ou eschatologique, ce qui les place au plus haut degré de l'échelle spirituelle.

*

De Philon le Juif :

"Toute cité, même la mieux réglementée, est pleine de tumulte et d'agitation indescriptible, qu'on ne saurait endurer une fois qu'on a pris la sagesse pour guide (...) - ils séjournent, dans les jardins (...), à la recherche de la solitude (...)."

Le goût pour la solitude n'est pas une maladie - cela rassurerait trop les urbains dénaturés -, mais bien la seule voie magnifique de libération profonde. La société des hommes est une prison où se cultivent les instincts les plus bas et les pratiques les plus misérables. Ceux qui disent le contraire, n'ont jamais observé les épaves citadines, autant les clochards immondes que les cadres névrosés, autant les esclaves de toutes les drogues que les snobinards ou fêtards pitoyables.

La ville est un cloaque putride. La promiscuité est un enfer dantesque. Hommes de valeur, quittez les villes, abandonnez-les aux morts-vivants.

*
* *

Le 26/01/2015

Un article du Figaro attire l'attention sur l'amalgame trop souvent fait entre République et Démocratie. Une République peut parfaitement être dictatoriale, comme elle le fut dans la Rome antique ou comme elle l'est dans la France d'aujourd'hui qui n'a de démocratique que l'apparence (on vote pour des gens qui font carrière de ne pas tenir compte des votes).

Dans sa définition même, le républicanisme est la doctrine politique qui fait passer le public avant le privé, le bien commun avant le bien individuel. La "chose publique" y a toujours priorité sur la chose personnelle.

Comme le Socialisme ou le Gaullisme qu'il englobe, le Républicanisme est un antonyme du Libéralisme qui, à son contraire, place le privé, l'individuel et le personnel avant (mais non contre) le public, le social et le commun. En revanche, il y a presque synonymie entre républicanisme et social-étatisme car on voit mal, en pratique, qui d'autre que l'Etat (quels qu'en soient la forme et le mode de désignation ou de légitimation) pourrait imposer la priorité systématique du public sur le privé à ces animaux égoïstes et égocentriques que sont les humains. Comme l'étatisme, le républicanisme est ennemi non seulement de l'individu, mais, plus encore, de toute forme de communauté de vie hors de son contrôle. Il réduit l'individu au seul rôle, toujours prioritaire, de citoyen et il ne peut concevoir ni tolérer une interdépendance entre individus qui fonctionnerait en réseaux intriqués et protéiformes du type "communalisme". Le républicanisme ne peut survivre que dans une organisation figée, hiérarchique, centralisée, procéduralisée, juridisée, bureaucratisée, fonctionnarisée ; il est donc incapable de souplesse et d'agilité, ce qui est délétère dans un monde complexe et turbulent comme le nôtre.

*

Si le bien public n'est pas le mieux de la minorité des sages qui fait le bien, alors il n'est que le bien d'une minorité d'idéologues qui fera le pire.

*

Grande nouvelle ! On confirme enfin ce que j'avais toujours prétendu : matière et énergie noires n'existent tout simplement pas et ne sont que des mythes mathématiques et théoriques pour "sauver" le modèle cosmologique standard. On admet enfin que le sacro-saint principe d'un univers homogène est faux. Alléluia ! Il suffisait de constater que tout ce qui existe tourne sur lui-même pour comprendre que cette rotation universelle oriente forcément l'espace selon un axe privilégié.

Voilà donc aussi confirmée mon hypothèse de zones inhomogènes dans l'univers : certaines à haute activité (à courbure relativiste positive et gravitationnellement attractives) et certaines, bien plus vastes et nombreuses, à basse activité (à courbure négative et gravitationnellement répulsives).

Il reste encore à faire admettre que les effets de la gravitation (ou des forces électromagnétiques, ce qui revient au même quant au principe) ne portent pas à l'infini mais s'atténuent, jusqu'à s'annuler et/ou s'inverser à grande distance. La forme bien connue en $1/d^2$ n'est que le premier terme d'un développement en série plus complexe (cfr. l'hypothèse MOND - MOdified Newton Dynamics - de Mordé'haï Milgrom de l'Institut Weismann à Rehovot en Israël).

*

Alain Finkelkraut a mille fois raison : il n'y aura jamais d'issue au conflit israélo-palestinien (le conflit que mènent les Palestiniens contre Israël) tant que ne sera pas donnée une réponse affirmative, radicale et définitive quant à : "*(...) savoir si les Juifs sont chez eux en Israël*". Les arabo-musulmans du Proche-Orient refusent que les Juifs puissent être chez eux en Israël. Ils ne veulent pas de Juifs du tout, d'ailleurs, ni là, ni nulle part ... malgré que cette terre soit celle dont les Juifs aient été chassés par les envahisseurs romains et celle qui n'était qu'un désert quasi inhabité avant qu'ils ne la transformassent, depuis 1917, puis 1948, en un pays politiquement démocratique, économiquement développé et technologiquement de pointe.

Les Juifs sont chez eux en Israël, tant par l'Histoire que par le Travail.

Quant aux Palestiniens, qu'ils retournent d'où ils viennent, d'Egypte, de Jordanie ou de Syrie, de ces pays qu'ils ont fuis pour profiter de l'accueil et de l'essor que leur offraient les Juifs israéliens dans les années 1950 et 1960, au nom du sionisme c'est-à-dire au nom de l'humanisme, du progressisme, du socialisme, du laïcisme et du solidarisme.

Tout a basculé vingt ans après, en 1967, lorsque l'Egypte, excitée par Nasser et aiguillonnée par les soviétiques, a voulu bloquer le détroit de Tiran pour asphyxier Israël ; ce fut la guerre des six jours qui réduisit à néant les armées

coalisées d'Egypte, de Jordanie et de Syrie (toutes trois soutenues par l'URSS qui voyait en Israël une tête de pont américaine dans ses territoires).

Pendant la guerre de Kippour, en octobre 1973, Syriens et Egyptiens ayant à nouveau attaqué Israël par le Golan et le Sinaï, prennent une raclée définitive, qui blessa à mort l'orgueil, l'arrogance et la vanité des peuples arabes.

Vengeance ! fut et est toujours le mot d'ordre panarabe.

En parallèle avec les grands mouvements de décolonisation, durant les années 1960 et 1970, l'exode (la "montée") des Juifs sépharades du Maghreb et du Moyen-Orient vers Israël, y importa des mentalités beaucoup plus religieuses et conservatrices, bien loin des socialismes idéalisants et utopiques des pères fondateurs ashkénazes (tous arrivés, déçus par le stalinisme, mais plein de l'idéal socialiste). Israël accueillit, alors, des mentalités sépharades, poétiques plus qu'idéologiques, méridionales plus que boréales, dans la foi plus que dans la loi, amoureuses du Cantique des cantiques plus que des Talmuds, des mentalités joyeuses mais dures et tannées au fil des siècles par le mépris et le statut de la *dhimma* imposés au Juifs par les autorités musulmanes et turques.

En Israël, la période 1967-1973 est celle du grand basculement où s'effondre les idéalismes du socialisme ashkénaze face aux turpitudes arabes incarnées par cette crapule de Yasser Arafat, neveu et secrétaire du grand Mufti Husseini de Jérusalem, ami intime de Hitler durant la guerre ; après l'OLP, le Fatah devient une immense machine de collecte de fonds, que l'URSS téléguidé de loin. La guerre civile devient le seul fonds de commerce palestinien. Ce fonds attire les caïds arabes de tous les pays alentour qui, peu à peu, prendront les rennes de l'action guerrière, jusqu'à terroriser, de l'intérieur, les Palestiniens "de souche". Ces caïds prennent le contrôle et balayent les "molleses" du Fatah en créant, dans la bande de Gaza surtout, le ' Hamas ("violence" en hébreu) qui élimine le Fatah et prend le pouvoir dans la terreur (les "vrais" Palestiniens sont les otages et les boucliers vivants des bouchers du ' Hamas sunnite financé par l'Arabie saoudite, en contrepoids du ' Hezbollah chiite libanais, financé par l'Iran). Ajoutons à cela que, depuis les crises pétrolières de 1973 et 1979, au nom des "droits-de-l'homme" unilatéralement réinterprétés, les lèches-bottes des droites et, surtout, des gauches occidentales, ayant bien trop peur de subir les foudres de leurs fournisseurs de sacro-saint pétrole, pratiquent assidument l'antisionisme, nouvelle version du vieil antijudaïsme chrétien et du plus récent antisémitisme nationaliste et socialiste,

Après les assassinats de Paris, si pathétiquement médiatisés et si odieusement récupérés par les politiques de tous bords, le peuple français, découvre, dans sa chair, ce que les Israéliens connaissent, toutes les semaines, sans cesse depuis 1948. Bienvenue au club ...!

On a fait un ramdam mondial avec la mort (odieuse et inacceptable) des provocateurs de Charlie Hebdo ; on a presque déjà oublié les quatre Juifs assassinés le même jour, sans provocation ni raison, dans un magasin kasher de Paris ; on n'a même pas prêté attention au Palestinien qui a planté son couteau dans treize ventres juifs dans un bus à Tel-Aviv, quelques jours après. Les morts n'ont décidément pas le même poids.

Mais une question reste en suspens. La plus essentielle, sans doute. Pourquoi, après la Shoah, les Nations Unies se sont-elles fait devoir de rendre une terre au peuple juif ? Qu'y avait-il donc à expier ? Qu'y avait-il donc à exorciser ? De quoi fallait-il donc se débarrasser ?

Que la terre d'Israël fût choisie, procéda d'une bonne double logique : elle est la terre ancestrale des Juifs depuis plus de trois mille ans ... et en plus, en 1917 (déclaration Balfour et début de la seconde *Alyah*), cette terre était essentiellement un désert, brouté à l'os par les chèvres de quelques tribus bédouines nomades. Jérusalem était en ruine et abritait la majorité des 600.000 Arabes jordaniens qui en exploitait les souks. Le reste du pays était quasi abandonné, parcourus de méharées et ponctuées de *razzias*. En 1917, il y avait de l'ordre de 70.000 Juifs déjà installés depuis longtemps sur le sol de la Palestine turque, d'abord, et anglaise, ensuite, à l'ouest du Jourdain (environ l'actuel Israël).

La création d'un Etat d'Israël par l'ONU espérait résoudre deux soucis : se débarrasser du "problème" juif et expier la mauvaise conscience de la Shoah. Ces deux espoirs ont été terriblement déçus et, par leur déni de réalité et leur naïveté puérile, ont induit des causes et des effets sans fin.

*

Nous sommes passés du tout-religieux (17^{ème}) au tout-progrès (18^{ème}), puis au tout-politique (19^{ème}), pour nous échouer, ensuite, sur le grèves et nous enliser dans le tout-social (20^{ème}). Maintenant nous sombrons dans le tout-médiocre.

*

Le laïcisme ambiant confond le principe de laïcité institutionnelle et politique, avec la *désacralisation* universelle, avec les pires des désacralisations : celle de l'esprit et de l'intelligence, celle de la connaissance et l'excellence, celle de la conscience et de la vérité, celle de la Vie et de la Nature.

*

Confondre "humanité" et "société" est la pire des catastrophes. Le social est loin d'être tout l'humain ; il en est plutôt la face la plus anecdotique et la moins intéressante.

*

C'est une loi absolue : dès que règne le quantitatif, le qualitatif s'enfuit. Le beaucoup chasse le bon. Le beaucoup trop intronise le très mauvais.

*

* *

Le 27/01/2015

Il n'y a pas de problème israélo-palestinien.

Il n'y a pas de problème israélo-arabe.

Il y a une profonde auto-psychose palestinienne et une grosse auto-névrose arabo-musulmane, toutes enrobées d'immenses enjeux géopolitiques, médiatiques, financiers et énergétiques.

Israël n'en a rien à fiche et ne demande qu'une seule chose : qu'on lui foute la paix ! afin de poursuivre son développement culturel, technique et économique.

*

Le Juif sera toujours riche de son intelligence.

L'Arabe sera bientôt pauvre sans son pétrole.

*

Au but de sa quête existentialiste, Karl Jaspers arrive à l'illumination gnostique, en somme, puisqu'il pousse la philosophie du sujet à son ultime aporie : toute science est impossible à l'intérieur du solipsisme métaphysique, mais qu'il ressent, au fond de cette nuit, la réalité du mystère ineffable de l'au-delà de la subjectivité du sujet.

Le fait même que la conscience puisse se souvenir de ses états antérieurs de conscience, montre bien que le sujet conscient s'appuie sur quelque chose d'autre que cette conscience subjective qui est présence vécue, au travers de ce qu'elle nomme "mémoire". La mémoire ouvre vers un au-delà du sujet puisque le sujet n'est que conscience d'être ici et maintenant.

Puisque, dans un effort du sujet, la conscience puisse fouiller, chaque fois qu'elle le veut, une mémoire toujours enrichie, cela démontre que cette conscience n'est

pas cette mémoire qui est autre, qui est ailleurs. Par la mémoire, le sujet s'ouvre sur l'autre que lui, et réduit à néant la thèse existentialiste : le sujet pur n'existe pas. La phénoménologie de Husserl est une impasse dont l'abscondité verbale ne parvient pas à masquer les faiblesses et, *in fine*, le vide. Le sujet comme l'objet, la conscience comme la mémoire sont reléguées à n'être plus que des épiphénomènes, des concepts seconds.

*

L'avenir est à ceux qui savent se mettre la tête dans le Ciel et la main dans la Terre.

*

* *

Le 28/01/2015

L'essence de l'existence n'est pas d'Être, mais de Devenir.
L'essence de tout existant est de devenir ce qu'il n'est pas ... encore.
Tout existant n'existe que parce qu'il devient ce qu'il peut devenir.

*

La dialectique du *Sujet* et de l'*Objet* peut être remise aux oubliettes de la pensée. Ils ne sont que deux manifestations du Réel, unitaire et sous-jacent, qui les englobe et s'y exprime.
Ce Réel est mû par une autre dialectique, non plus phénoménologique, mais ontologique : il a le *Projet* de devenir ce qu'il peut encore devenir en s'appuyant sur le *Trajet* de ce qu'il est déjà devenu.
Le *Projet* motive le *Trajet* par *Intention* et le *Trajet* réalise le *Projet* par *Accumulation*.

*

On nous gargarise de mises en garde contre les amalgames. Il en est cependant un que les politiques du "politiquement correct" font constamment ...
Ce n'est pas l'immigration qui pose problème : historiquement, les migrants juifs, vietnamiens, chinois, coréens, indiens ... même s'ils n'étaient pas chrétiens comme les migrants italiens, portugais ou espagnols, n'ont jamais posé de problème, nulle part. La raison en est simple : tous ces gens ressortissaient de pays et de traditions de haute civilisation où le culte de la discrétion et du

respect de l'autre, de ses croyances et de ses modes de vie, est une vertu essentielle.

Le premier vrai problème est celui du mythe de l'intégration laïque : tout homme est d'abord l'homme de ses croyances profondes qui touchent à ses questions métaphysiques sur la mort, la souffrance, la vie, la joie, l'amour, la procréation, la vertu, le salut, etc ... Une République laïque ne répond pas à ces questions ; mieux, elle ne doit pas, elle ne peut pas y répondre. Ce n'est pas son rôle : elle n'est là que pour assurer le bon fonctionnement de la logistique sociétale et assurer la paix à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. Tout le reste ne la regarde pas ! L'intégration républicaine et laïque est une foutaise. En revanche, chaque pays est ce qu'il est, dans sa tradition et ses croyances, dans son Histoire et dans sa langue : lorsqu'un étranger y est accueilli, la moindre des politesses est qu'il les respecte intégralement, avec reconnaissance (dans les deux sens de ce mot). Si ce contexte ne lui convient pas : dehors !

Le second vrai problème est, lui, un amalgame : celui de l'immigration et de l'Islam. Ce n'est pas l'immigration qui pose problème, je le répète, c'est l'Islam. L'Islam est moins une religion qui se vit à l'intérieur qu'une idéologie qui se déploie vers l'extérieur. Une idéologie de conquête. Une idéologie de la haine de la Vie (et donc de la femme). Une idéologie qui ne connaît et ne cherche que le Salut dans la mort, dans le sang, dans le martyre, dans la relation du maître à l'esclave, dans l'exclusion, dans la diabolisation permanente de tout ce qui n'est pas lui. Il suffit de lire le Coran pour s'en convaincre facilement (surtout les sourates dictées à Médine après que Mahomet ait été rejeté, à La Mecque, par les croyances polythéistes ancestrales des Arabes locaux).

L'Islam est la religion de l'illettrisme et du pillage (la razzia). Il a conquis facilement d'immenses territoires, au 7ème siècle de l'ère vulgaire, précisément parce qu'il offrait des réponses et des rites simplistes à tous les illettrés d'Arabie, d'Afrique et d'Asie : il suffit de croire à l'efficace de quelques règles faciles à comprendre pour que tous les problèmes métaphysiques et éthiques s'effacent, comme par enchantement. Quatre-vingt-dix pourcents des musulmans ne connaissent ni ne comprennent l'arabe classique, mais quel besoin en auraient-ils puisqu'il suffit de connaître par cœur le texte coranique et d'écouter et d'appliquer les prêches vernaculaires. Par souci de sa propre survie, l'islamisme cultive l'illettrisme et se réjouit de détourner la jeunesse immigrée des banlieues hors des chemins de l'école. L'ignorance leur tient lieu d'orgueil ; l'ignorant orgueilleux ne recourt qu'à la violence pour s'imposer dans un monde civilisé puisque cette violence est tellement plus expéditive, plus facile et plus rapide que l'étude !

Quant au pillage, de nos jours, il s'incarne dans ces allocations et assistanats divers dont les immigrés musulmans sont si friands et qu'une République laïcarde

et bienpensante lui dispense largement sans la moindre contrepartie, ne serait-ce que civique.

Ce n'est pas l'immigration, le problème ; c'est l'Islam. Et tant que les musulmans pacifistes, civilisés et authentiquement religieux ne condamneront pas radicalement et spectaculairement l'islamisme, radical ou non, l'amalgame entre Islam (la religion) et islamisme (l'idéologie politique) DOIT être fait ! A eux de prendre leurs responsabilités et de nous prouver leur civisme.

*

Pour bien savoir où l'on veut aller, il faut bien savoir qui l'on est et d'où l'on vient !

*

Dans son "*Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*", d'emblée, Hegel pose un ternaire que forment les trois objets de toute philosophie à savoir : Dieu (la Vérité), la Nature et l'Esprit (en l'occurrence, l'esprit humain qui tente de relier ces trois objets). Il dit très bien que la philosophie doit présupposer une *familiarité* entre ces trois objets c'est-à-dire poser un principe de cohérence entre eux, et qu'elle est, en fait, une manière, une méthode d'aborder cette *familiarité*. Il existe d'autres manières de le faire : la religion, l'art, la science ... La manière philosophique, elle, use de *concepts* et non de mythes (religion), d'images (art) ou de formules (science). Cette catégorisation de la pensée en domaines étanches paraît, cependant, artificielle et inexacte car la philosophie, aussi bien que les trois autres, use aussi de mythes, de métaphores ou de formules.

Il serait plus judicieux de voir, en la philosophie, le nœud qui rassemble la triple tresse de l'éthique (le religion qui relie les hommes entre eux dans leur vivre-ensemble), l'esthétique (l'art qui vise le beau, l'harmonie) et l'ontologie (la science qui vise la connaissance du Réel). Et l'on comprend vite que ces trois regards de l'existence ne peuvent aller l'un sans les autres : comment, par exemple, concevoir une éthique sans référence aux notions d'harmonie (esthétique) ou de sens (ontologie).

*

L'intention est ce qui donne *le sens* et ce qui donne *du sens*.

*

Depuis des décennies, je suis habité par la philosophie et ses textes. Et toujours le même constat émerge : plus un philosophe est incompréhensible et abscons dans la forme, plus il est vide et creux sur le fond.

Mais à l'inverse, la trop grande vulgarité débouche, aussi, toujours, sur le même vide et le même creux.

Difficile dosage entre forme et fond, entre technicité et authenticité, entre technique et poétique et, peut-être, entre précision et dérision ...

*

D'Eric Zemmour :

"Je pense que la fin tragique de Charlie est le symbole de la fin de la domination de l'idéologie soixante-huitarde."

L'idéologie soixante-huitarde ... Oui. Je comprends ce qu'il dit. Et je souscris. Mais le '68 que j'ai connu, n'était pas celui de sa récupération ultérieure par les gauchistes devenus, depuis, ces bobos parisiens qui infestent les médias, les partis et les salons, celui des *bisounours* bienpensants, politiquement corrects, socialo-conformes, confits d'humanisme béat et de compassion gnangnan. Le '68 que fut mien, était celui de la contre-culture, de l'anti-modernité, celui de Thoreau et des hippies, celui du ni-gauche ni-droite, celui d'un anarchisme libertarien et non pas libertaire, celui qui conchait Sartre et consorts, celui d'une philosophie védantiste ou taoïste tellement au-delà des clivages, dualismes et cloisonnages d'un occident sénile, perclus de rhumatismes intellectuels et spirituels ...

Comme toujours, une bonne idée révolutionnaire (au sens étymologique et non pas idéologique) ouvre les portes à toutes ses propres dérives les plus néfastes et les plus débiles : ce sont celles-ci que Zemmour, avec raison, conspue.

*

Viviez bien et tout !

*

* *

Le 29/01/2015

La Modernité est devenu un suicide collectif.

*

Il faudra bien un jour que l'homme de la rue et les singes médiatiques et idéologiques comprennent qu'il n'y a plus aucun rapport entre finance spéculative et économie réelle. Les entreprises se sont scindées, depuis belle lurette, en deux catégories ennemies : d'une part, les petites et moyennes entreprises et les groupes familiaux qui créent des emplois, des produits et de la valeur, et, d'autre part, les grosses entreprises cotées en Bourse qui en détruisent à tout-va.

De même, les banques se subdivisent en banques malsaines qui jouent à fond le jeu de la spéculation boursière et engrangent des bénéfices aussi faramineux qu'indécents, et en banques saines qui financent, comme elles peuvent, les entreprises et les ménages de l'économie réelle selon les règles du crédit et du dépôt.

Bref, il existe bel et bien deux mondes parallèles et ennemis : celui de la spéculation et celui de la production, ou, si l'on préfère, celui du pari et de l'argent facile, et celui du travail et de l'argent difficile.

Sous les mésusages pernicieux et falsifiés des concepts de "libéralisme" (ultra ou pas) ou de "capitalisme", on désigne en fait la collusion financiero-étatique qui pourrait le monde. Ce "je te tiens tu me tiens par la barbichette" entre les États et la Finance est un jeu pervers qui n'a plus rien à voir ni avec la doctrine économique libérale de libre entreprise, ni avec les techniques capitalistes d'investissement industriel, ... ni avec la démocratie, ni avec le bien commun.

Dans le si malsain et délétère jeu financiero-étatique, on voit se rejoindre deux formes du syndrome spéculatif : l'une porte sur le pouvoir politique, l'autre sur la puissance économique. Car, ce que l'on appelle la "politique politicienne" n'est rien de plus qu'une spéculation forcenée et incessante, sous couvert de démocratie ; un jeu malsain entre les carriéristes partisans (de droite comme de gauche ou d'ailleurs), les médias exsangues de tous poils et les magouilleurs de la finance plus ou moins publique.

Bien plus généralement, nous sommes entrés dans l'ère du pari permanent et de la promesse éternelle.

Ce n'est plus le travail qui mène à la fortune ; ce n'est plus la compétence qui mène au pouvoir ; ce n'est plus le talent qui mène à la célébrité : c'est le jeu des influences et des alliances entre joueurs invétérés. Chacun spéculé sur tous dans un total déni de réalité et avec un total mépris des enjeux.

Les spéculations boursières ou médiatiques, les jeux d'influences et d'alliances, les paris sur tout et n'importe quoi, les promesses politiciennes ou mercantiles alimentent un petit monde déconnecté, atteint d'une assuétude psychotique grave.

Tel est le spectacle de notre triste réalité sociétale à qui on laisse croire au faux conflit entre capital et travail afin qu'elle ne voie pas les jeux spéculatifs et carriéristes des coulisses financiero-étatiques.

*

La Sagesse veut que l'on fasse ce que l'on peut avec ce que l'on a.
L'Etat français fait n'importe quoi avec tout ce qu'il n'a pas.

*

D'Herbert Marcuse, sous forme d'un réquisitoire sévère :

"Nous acceptons que le gaspillage atteigne à la perfection (...)"

*

La peur est la seule question philosophique, ai-je un jour écrit ...
Mais derrière cette assertion, il y a un champ immense de méditations. Peur de quoi ? Peur pourquoi ? Et peur pour quoi ?
Cette peur est inscrite au plus profond de la mémoire atavique de l'animal humain, animal raté, inapte à la vie sauvage, devant compter sur son imaginaire et son intelligence (ce qui revient d'ailleurs presque au même) pour survivre en anticipant (donc en imaginant) les dangers pour mieux les fuir ou les contrôler. La peur du monde est chevillée au corps et, surtout, au mental des humains. Ils détestent le Réel parce que le Réel les effraie. Ils ont tout fait pour se construire un artificiel qui fasse écran contre le réel. L'homme s'est dénaturé avec application à la fois paranoïde et schizophrène.
L'homme a peur du Réel. Et cette peur est la source, à la fois, de son génie philosophique et scientifique, et de toutes ses infamies idéalistes dont la seule fonction est de lui faire croire qu'il existe autre chose que ce Réel qui l'effraie. Mais cette peur n'est pas inéluctable. Toutes les spiritualités authentiques visent à réconcilier l'homme avec le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, à rebours de tous les idéalismes et de toutes les philosophies et religions dualistes qui posent un univers céleste en face et contre notre univers terrestre.

*

* *

Le 30/01/2015

Panem et circenses (version latine du "McDo et TV") est toute la sagesse des masses. Et il n'y en aura jamais d'autre.

L'animal humain, dans son troupeau, n'a que faire d'étude, d'ascèse, de connaissance, de gnose, de sagesse.

Le bac pour tout le monde, c'est le bac pour personne.

Désolé, mais le bilan de ces deux siècles de "Lumières", de "Progrès" et d'égalitarisme est affligeant : de plus en plus d'illettrisme et d'innumérisme, de plus en plus d'inculture et d'ignorance (avec l'arrogance et la violence qui accompagnent toujours le crétinisme).

Il faut ouvrir les yeux et voir la vérité en face : la démocratie au suffrage universel est un échec cuisant.

Et le problème n'est pas "démocratie", mais bien "suffrage universel".

*

Le progrès intérieur n'est pas une progression linéaire, mais plutôt une montée par sauts et paliers ...

*

* *

Le 31/01/2015

Le suffrage universel a été imposé par la gauche au nom du progrès démocratique, mais, en réalité, la manœuvre procéda d'un calcul électoraliste : les ignorants, les illettrés, les très jeunes, les immigrés et les assistés votaient traditionnellement à gauche, et ce, pour une raison toute simple : la gauche vend, depuis toujours, un monde irréaliste et imaginaire où, comme le veulent les Evangiles, son grand inspirateur, "les premiers seront les derniers" (quelle revanche ! dirait Nietzsche ...). Il s'agissait de pur clientélisme maquillé en idéalisme benêt.

Mais aujourd'hui, les ignorants, les illettrés, les jeunes et certains immigrés votent à l'extrême droite (les promesses y sont toujours aussi irréalistes, mais plus sécuritaires et moins gnangnans) ... et le calcul se retourne contre le calculateur.

Aussi, bannissons tous ces calculs électoralistes et clientélistes.

Retirons le droit de vote aux fonctionnaires, aux immigrés non européens, à tous les assistés et à tous ceux qui ne détiennent pas un diplôme universitaire, autrement dit, rendons le pays à ceux qui en construisent l'avenir ; de plus, interdisons le cumul et la reconductibilité des mandats politiques de façon à

éradiquer les politiciens professionnels et carriéristes³⁴ ; alors, tout redeviendra sain et la politique pourra retrouver un peu de noblesse, un peu de hauteur, un peu de crédibilité et ... un peu d'utilité.

Bref, revenons à Kant, le seul vrai philosophe des Lumières, grand propagandiste de la démocratie sensée (telle que relayée, en France, par le si encensé Voltaire). Pour une démocratie élitaire !

*

Paul Valéry, dans ses "Cahiers", fait du "pur" un quasi synonyme du "beau". J'adhère à cette idée qui peut paraître paradoxale. Selon la tradition juive, est "pur" ce qui reste indéfectiblement fidèle à sa propre nature profonde, à cette alliance du plein accomplissement de soi et de sa vocation, en réelle harmonie avec le Tout-Un. Et il est vrai que celui ou ce qui se réalisent en plénitude, rayonnent d'une beauté rare où la joliesse n'a que peu de place, sauf par hasard. Si - comme je le crois, malgré les modes imbéciles depuis Marcel Duchamp -, l'art est l'ascèse du beau, il est donc l'ascèse du pur, de l'épure (comme le veut, par exemple, l'esthétique zen au Japon). Mais, plus profondément, l'art devient alors un cheminement initiatique *vers* le Pur c'est-à-dire une recherche vers la connaissance profonde (la gnose) de la nature authentique des choses et des êtres, de leur raison d'être, de leur logique propre, de leur processus de réalisation.

Paul Valéry, dans le même aphorisme, établit aussi un lien fort entre "beauté" et "puissance" (au sens de la "volonté de puissance" de Nietzsche c'est-à-dire des capacités intérieures à se réaliser pleinement, de la richesse de sa nature), ce qui force aussi un lien entre "pureté" et "puissance".

L'être pur ne se laisse pas polluer par des puissances extérieures, par les forces négatives qui le détruiraient sans le construire. L'art, alors, devient aussi une ascèse de la puissance intérieure, de la richesse du "dedans".

*

L'arbre n'est pas *un* arbre (un objet), il est de l'arborescence en marche.
L'homme n'est pas *un* homme (un sujet), il est de l'humanité³⁵ en marche.
Les droits de l'homme n'auront de sens que lorsqu'ils traiteront des droits et devoirs de l'hominisation vers le surhumain, vers l'Esprit, vers le Divin, en harmonie avec la Vie et avec le Tout tels qu'ils sont et vont.

³⁴ Et dynamitons, tant qu'à faire, l'ENA et Sciences-Po, ces deux foyers purulents, l'un de cynisme politicien, l'autre de gauchisme délétère.

³⁵ Je préfère ce néologisme un peu barbare au mot "humanité" qui connote bien trop les idées d'humanisme ou d'humanitarisme - quant il ne désigne pas un torchon communiste.

*

Il faut renoncer à la relation de cause à effet puisque tout phénomène est conséquence de tout ce qui s'est passé avant lui, partout dans l'univers. Il faut donc la remplacer par la notion d'interdépendance. Ici, le holisme rejoint le bouddhisme.

Celui-ci, dans un vieux texte theravâda, s'exprime ainsi :

*"Ceci étant, cela devient ;
ceci apparaissant, cela émerge.
Ceci n'étant pas, cela ne devient pas ;
ceci cessant, cela meurt."*

*

Paul Valéry définit le Réel comme : *"ce qui n'est pas une traduction"*.

Le Réel est ainsi l'original originel avant qu'il ne subisse la moindre perception, la moindre interprétation, la moindre expérimentation : il est le Pur absolu.

Le Réel est ce qui est purement et absolument lui-même. En ce sens, il est, en même temps, le Divin (*natura naturans* selon Spinoza) et la Nature (*natura naturata*) dans leur absoluité. Il est l'Un avant qu'il ne se dissolve dans sa propre multiplicité et que n'émerge le regard de chaque parcelle lorsqu'elle observe ce qu'elle croit n'être pas elle.

*

Du même :

"Le but est la fabrication de la vérité."

De fait, la vérité est un artéfact humain. Le Réel n'est que réel ... et cela suffit ; l'idée de "vrai" ne le concerne pas. Le vrai est ailleurs, dans une correspondance triomphante entre un peu de Réel et sa représentation dans un esprit humain. La vérité n'est que cette propension de l'esprit humain à se croire en phase avec le Réel.

*

Pourquoi le Réel a-t-il fait émerger cette myopie accablante qui permette à la parcelle de se prendre pour un tout ?

S'il fallait donner une définition du Mal (du Diable - le *dia-bolon* qui sépare), c'est dans cette myopie arrogante qu'il faudrait chercher.

Aucune parcelle n'est un tout parce qu'aucune parcelle n'existe, comme telle, dans l'Un. Interdépendance absolue, encore ... Continuité absolue du Réel-Un qui est un processus radicalement unitaire, où tout est relié à tout, dans le temps comme dans l'espace, où tout est porté par la même logique d'évolution globale vers toujours plus de complexité, vers toujours plus d'activité, vers toujours plus de prodigalité.

Mais cette myopie induit un orgueil démesuré, ainsi que, dans son "Cinna", Corneille le fait dire à l'empereur Auguste :

"Je suis maître de moi comme de l'univers."

Quelle funeste imbécillité.

*

Funeste est cette propension incoercible de certains à vouloir aider les autres qui, eux, ne demandent rien. Voilà le germe de totalitarisme dont procède toute charité, toute solidarité.

"Je vais faire votre bonheur !" - comme si le bonheur pouvait être construit de l'extérieur.

Fondement de la morale : agir en homme de bien, c'est-à-dire social, charitable, généreux. C'est la morale des hommes de biens plus que des hommes bien.

*

* *